

Retour de Flamme

Gillian S. Booth

Roman

Chapitre 1

Un après-midi à échanger des commérages avec, en bruit de fond, une émission de variétés, un goûter dînatoire dans un restaurant bon marché de Montpellier et une soirée au Doyen, pour finir sur une touche conviviale, rencontrer quelques connaissances et enjoliver la séance de commérages commencée plus tôt – Tel serait le menu de leur journée de relâche.

Ensuite, Patricia partagerait le lit de Jany et reprendrait le premier bus du lundi matin en partance pour Nîmes, pour poursuivre les études de Sciences Économiques qu'elle ne rattraperait sans doute jamais, tandis que son amie préparait un CAP de photographie dans un établissement privé de la capitale héraultaise, non loin du studio encombré qui abritait leur inlassable flot de bavardages juvéniles.

Le lundi, Jany noterait dans son agenda, à la page du dimanche 21 avril 1985, les quelques dépenses qu'elle se serait autorisée, divers commentaires sarcastiques sur le caractère dérisoire de leurs échanges verbaux ainsi que l'absence de rencontres intéressantes au cours du weekend.

Car elle accompagnait son amie pour la forme. Jany n'affectionnait guère ce genre de lieux bruyants et enfumés où la conversation jouait des coudes avec les décibels, et y gagnait rarement en qualité. Elle était une solitaire, une rêveuse, une romantique, plus à l'aise dans un champ à l'ombre d'un arbre centenaire ou sur une plage déserte à taquiner la muse en mordillant pensivement son stylo, que dans les lieux urbains oppressants qu'appréciait Patricia.

Leurs caractères diamétralement opposés les avaient pourtant gardées proches depuis l'école élémentaire. Sans doute car chacune avait trouvé dans l'autre, la sœur qu'elle aurait aimée pour Jany, celle qu'elle n'aurait plus jamais pour Patricia.

Patricia parlait, Jany écoutait.

Jany réfléchissait, Patricia agissait.

Jany tempérait, Patricia fonçait.

Mais la page d'agenda resterait à jamais blanche, vide, muette, comme Jany lorsque, interpellée par Patricia, revint faire face au petit écran de sa télévision noir et blanc, seul signe de modernité dans ce décor désuet.

« Viens vite ! Viens, y'a ton chéri ! Ça va être à lui ! »

Jany revint, posément, ramassant au passage un pavé de Zola avec lequel elle asséna un coup sur le haut du crâne de son amie :

« Et ça pour ton impudence, Chameau ! » Dit-elle en lui tendant un verre de jus d'orange sans sucre ajouté – un geste empathique mais dérisoire envers les couches adipeuses qui enveloppaient Patricia des joues aux hanches et enrobaient généreusement ses avant-bras.

Jany s'appuya nonchalamment contre un mur, laissant le confort du lit bateau à son invitée dont l'excitation n'avait pas été assagie par l'assommoir. De son geste coutumier, elle décolla de sa nuque l'épaisseur de ses longs cheveux châtons, les roula plusieurs fois autour de son poignet pour les renvoyer en arrière, où ils ne restaient jamais très longtemps. Ses yeux noisette maintenant fixés sur l'écran, un sourire ému se dessina sur ses lèvres – Nul besoin de la couleur d'un tube cathodique plus moderne, ses yeux à lui étaient bleus et perçants comme du givre, ses cheveux, blonds et soigneusement balayés vers l'arrière. Elle était fan de lui depuis le jeudi 5 août 1976. Elle se vantait de pouvoir même donner l'heure exacte de ce gala dans son village natal où, pour la première fois, elle l'avait acclamé. Vêtu d'un costume de scène de cuir blanc, inondé de lumière, souriant, avenant, il l'avait charmée, elle, gamine de neuf ans, qui allait devenir une de ses plus fidèles admiratrices. Elle connaissait tout de lui, du moins, les données que son Fan Club et la presse étaient autorisés à diffuser : ses origines néerlandaises, son amour pour les bateaux, ses premiers enregistrements, quasiment introuvables - elle les avait trouvés – sa collection de conquêtes féminines... Elle l'aimerait sans doute encore dix ans ou plus, malgré le silence qui avait suivi le dernier courrier qu'elle lui avait adressé. Quand on aime, on pardonne. Mais alors que l'animateur quinquagénaire, qui avait connu lui-même ses heures de gloire dans la chanson, achevait ses préambules et ses banalités, présentant à la caméra la pochette d'un 33 tours où souriait la copie figée de l'original assis à côté de lui, l'expression de Jany se crispa sur une réplique :

« Ouais, c'est un peu *notre* Bébé. » Damien plaisantait, accentuant l'adjectif possessif. Sa maîtrise de la langue française était excellente, seules quelques consonnes restaient réfractaires à sa prononciation nordique.

- Quand tu dis *notre*, tu veux dire que les heureux parents sont William, William Sorrell, ton parolier attitré et toi-même ?

- Bien sûr Sacha, Continua le chanteur, son ego enflé au maximum de sa capacité, tu sais comme moi qu'on bosse mieux avec quelqu'un qu'on connaît bien. On travaille en équipe mais c'est toujours lui qui creuse les fondations. Je ne serais certainement pas ce que je suis sans lui.

- Vous avez une douzaine d'années au compteur ensemble. Vous êtes comme on dirait un vieux couple, et pourtant, on ne le voit pas souvent. »

Damien toussa nerveusement pendant quelques secondes, juste assez pour diffuser son malaise. Il ne se souvenait pas de cette question posée à la répétition, autant pour les délices du direct des dimanches après-midi.

« ... Douze ans exactement en mars dernier ! Oui... ma fois... je ne veux pas me faire son avocat, mais je sais que c'est un solitaire, comme certains poètes je suppose. Il n'est pas du genre à s'asseoir à la terrasse d'un café pour griffonner des vers sur le coin d'une nappe en papier. Parfois, il disparaît pendant plusieurs semaines et quand il revient, on rentre en studio et on façonne ensemble les arrangements. Damien reprenait peu à peu de son assurance, Et je me sens un peu plus qu'une voix. Pour ce qui est de la promo, je n'ai encore jamais réussi à le traîner sur un plateau de télé, alors il faudra te contenter de moi ! Son sourire éclatant en guise de point d'exclamation déclencha une vague de fous rires dans l'assistance.

- Et aujourd'hui, sur le plateau de *La belle Vie*, tu vas donc interpréter, en direct Mesdames et Messieurs, le titre phare de cet album : *Dis pourquoi*.

- Avec le plus grand plaisir ! »

Damien se leva sous les applaudissements d'encouragement et, suivi par un travelling panoramique, se planta au centre d'une scène entourée d'un décor de colonnes à chapiteau dont la surface imitait les nervures du marbre. Il empoigna le micro à deux mains et fixa un point invisible sur l'horizon alors que la bande son égrenait l'introduction au piano.

Jany, tout d'abord déçue, puis résignée par les paroles du chanteur qui lui avaient appris la raison du silence et la fin de ses espoirs ô combien utopiques, serrait maintenant les dents. Le titre, la mélodie et les mots qui emplissaient les quelques mètres carrés d'habitation, y imposaient un silence lourd, électrique comme celui précédant un orage d'été. Ces mots, nouveaux pour le public, lui étaient familiers. Elle pouvait les articuler comme on chante sur un play-back, et cette mélodie, dont

l'introduction était empruntée à une sonate de Beethoven¹, et qui reprenait ensuite un tempo cadencé propice à la nouvelle mode disco, c'était son idée.

« Assieds-toi Jany. Murmura Patricia. Elle aussi connaissait la cause de cette expression tourmentée sur le visage de son amie. Elle avait été son premier public et sa première critique. Peut-être a-t-il fait une erreur ? Il ne parlait pas de celle-là en particulier, mais de l'album en général ? Reprit-elle, voyant que Jany ne pouvait être consolée.

- Oh, arrête ! Tu crois vraiment qu'il allait raconter tout ça sur sa *longue* collaboration avec son *cher* parolier, et oublier de mentionner que *cette* chanson en particulier n'était pas de lui ?! » Jany laissait enfin libre cours à sa colère. Ses cheveux étaient revenus sur ses épaules et les ongles de ses doigts crispés entaillaient ses paumes. Pendant quelques secondes encore, Damien imperturbable, continua à chanter, puis le public enthousiaste l'applaudit et un dernier gros plan sur la vedette triomphante, enivrée de gloire, acheva le supplice.

Mais Patricia n'avait pas épuisé ses arguments :

« Il faut que tu lui parles ! Il a sans doute une bonne raison de faire ça ? Comprends-moi, je ne lui cherche pas d'excuse, mais peut-être qu'il ne pouvait pas mettre ton nom officiellement, peut être que William lui a fait des histoires, ou bien il a intercepté ton courrier et il a fait passer tes textes pour les siens. Il doit y avoir une explication pour son attitude. Contacte-le, demande-lui.

- Tu sais très bien que j'ai envoyé le paquet à son domicile personnel et ça m'étonnerait fort que William aille jusqu'à ouvrir le courrier perso de Damien ! Pourquoi ferait-il ça ? Quant à trouver une raison pour l'attitude de Damien, il n'en a pas besoin, je lui ai donné des textes, il les a pris. C'est aussi simple que ça.

- Tu n'es pas obligée d'en rester là. Même pour un cadeau on dit 'merci', et ce n'était pas un cadeau, ta lettre était très claire. Tu as gardé des copies de ce que tu as écrit !

- Et alors ? Comment puis-je prouver que je les ai écrites *avant* qu'il ne les ait chantées ?

- Moi je sais ! Éclata Patricia, révoltée, dérangeant en même temps les sages mèches raides et noires de son carré bob.

- Ah ouais, super ! Je vois déjà le gros titre '*Deux gamines traînent Damien devant les tribunaux pour s'être trompé de nom d'auteur !*' Connaissant ma chance, c'est

¹ Sonate N°23, opus 57, 2ème mouvement « *Appassionata* » de Beethoven écrite en 1809

moi qui vais me retrouver accusée de diffamation ! Laisse tomber, il n'en vaut pas la peine. Eteins ça, on sort, j'ai besoin d'air. On va se payer une crêpe, ce sera ma façon de célébrer ma défaite, et surtout ma naïveté... »

Laissant là son rôle de Don Quichotte, Patricia re-enfila ses chaussures et suivit son amie qui se tenait déjà devant la porte ouverte donnant sur le palier.

Chapitre 2

Pendant les semaines qui suivirent, Jany essaya de mettre de côté ses sentiments de façon à pouvoir reprendre sa routine d'étudiante - en vain. Non qu'elle ait perdu tout intérêt pour ses cours, mais après être passée si proche d'un moment de gloire dans le Show Business, l'éventualité d'un poste d'apprentie dans un laboratoire de photographie avait soudain perdu de son attrait. Il restait encore une année scolaire avant d'être contrainte à chercher du travail, sérieusement, et elle finirait peut-être pigiste dans un journal local, si elle n'était pas trop regardante sur le salaire de départ. Papa et Maman aideraient pour les fins de mois - elle l'espérait. Mais avant cela, il y aurait encore de nombreux examens, d'autres projets à réaliser et d'autres dissertations comme celle sur laquelle elle séchait depuis plusieurs jours. Que pourrait-elle trouver à raconter de plus sur Lartigue qui ne l'ait été par un précédent gratte-papier ? Involontairement, elle souriait. Elle qui n'était en général pas empruntée pour écrire, elle comprenait que lorsque son cœur n'y était pas, la source se tarissait.

Ses efforts pour réunir une quelconque concentration avaient donné à Jany une migraine chronique. Damien, son sourire enjôleur et ses commentaires pertinents, étaient partout. Sa promotion habituelle signifiait qu'en pratique, il était à présent à un moment ou à un autre sur une chaîne de télévision ou une station de radio. Plusieurs fois, de colère, elle avait enfoncé le bouton d'arrêt de son poste, comme si son coup de pouce brutal avait pu atteindre Damien par la même occasion. Mais ses débordements agressifs ne suffisaient pas à restaurer son calme. Elle n'avait jamais, jusque-là, goûté à ce fruit amer et acre qu'est la trahison. Son cœur lui disait pourtant de pardonner, mais tout le reste de son être criait vengeance. Son appétit et son envie de cuisiner avaient disparu, mais elle mangeait des barres de chocolat enrichies de raisins secs et de noisettes jusqu'à l'écœurement. Quant à son sommeil, il n'était plus qu'un perpétuel vigil, comme si elle s'attendait à voir un intrus pénétrer dans son studio pour y voler les aiguilles de son horloge murale.

Patricia était, elle aussi, perturbée. Si, comme Jany, elle avait peu apprécié l'attitude d'un être qui aimait à se déclarer sincère, humaniste et honnête, elle savait désormais que la chanson qu'elles avaient entendue ne représentait qu'une infime partie de la fraude, et sentant Jany tendue et au bord des larmes, elle ne savait

comment aborder cette triste vérité. Mais elle la lui devait. Jany serait sans doute abattue et désespérée dans un premier temps, mais cela l'aiderait à réagir. Elle en était persuadée.

Un soir, Patricia prit le train et arriva sans être annoncée à Montpellier.

« Je ne veux pas de ça ici ! Commença Jany, alors qu'elle venait juste d'embrasser son amie et aperçut sous son bras, dans un sac plastique au sigle d'un grand magasin, le 33 tours de Damien.

- Je ne t'oblige pas à l'écouter, même si je dois admettre que c'est du bon boulot, mais dix textes sur les douze sont à toi. Dit Patricia en posant le vinyle sur la table, puis prit son amie par le bras. Réveille-toi, il s'est foutu de toi ! Tu ne peux pas laisser passer ça ! »

Immobile, tenant encore entre ses mains le torchon et les couverts qu'elle était en train de sécher, Jany ne pouvait détacher ses yeux de ceux de Damien qui depuis la couverture de l'album, fidèle à lui-même, lui renvoyait son sourire, sans moquerie ni malice, juste charmant. Jusqu'à présent, elle avait essayé de se convaincre qu'il n'aurait pas osé se servir plus dans les vingt textes qu'elle lui avait envoyés. Un, après tout, cela aurait été un clin d'œil à une fan, même si cette fan aurait aimé en être remerciée. Mais qu'est-ce qui l'aurait empêché de piocher dans le choix de roi qu'elle lui avait *offert* ? Qu'est-ce qui aurait pu l'arrêter ?

« Tu es sûre ? Dit-elle au bout d'un long et pesant silence.

- Je sais très bien ce que tu as écrit. Ecoute-le si tu en doutes.

- Non ! Jany laissa tomber sur le lit les objets qu'elle avait dans les mains et se tourna vers la fenêtre. Jusqu'à présent, elle avait réussi à contenir ses larmes, il ne les méritait pas, mais maintenant ? ... *Comment avait-il pu ?*

- Tu dois faire quelque chose ou ça va te ronger, te pourrir la vie !

- Je ne peux rien faire et il le sait. Jany ravala sa salive et prit une longue inspiration pour essayer de relâcher le spasme qui enserrait sa gorge, Il a dû penser que ces textes étaient un cadeau d'une minette naïve. Et c'est exactement ce que je suis : une idiote qui fait confiance au premier venu parce qu'il a les yeux bleus et qu'il chante l'amour.

- Ne te rabaisse pas comme ça. Il sait très bien qu'il n'a pas été très net. Il attend peut-être que tu bouges ? Alors bouge ! Il est sans doute trop tard pour changer le nom de l'auteur sur les textes, mais il peut au moins montrer sa gratitude d'une autre façon. Parle-lui !

- Il sait où me trouver s'il le veut. Et si tu crois que j'accepterai son argent maintenant, tu te trompes. Il pue son fric ! Je ne veux plus le voir, je ne veux plus entendre parler de lui, et je ne veux plus rien écrire, ni pour lui, ni pour quelqu'un d'autre. Je veux oublier tout ça. J'ai au moins appris une bonne leçon : à jouer dans la cour des grands, on récolte des bleus et des bosses.

- Mais –

- Non, laisse tomber Patricia. Je te fais une soupe si tu veux, et tu peux coucher ici si tu n'as plus de train, mais je ne veux plus qu'on en parle. Jany se rapprocha de la table où le 33 tours était toujours en punition, Et j'espère que tu as gardé ton reçu parce que si j'étais toi, je me ferais rembourser. Je ne vois vraiment pas pourquoi tu devrais contribuer à enrichir un imposteur. »

Chapitre 3

« Et voici du courrier vieux de deux jours ! Annonça fièrement Mark, en entrant dans la cabine de péniche qui servait de chambre et de bureau à Damien depuis presque deux mois. Un mètre quatre-vingts, bâti comme un semi-remorque, cheveux châtain foncé coupés uniformément à un centimètre du cuir chevelu, le garde du corps présenta le mélange d'enveloppes disparates au chanteur qui, tout juste vêtu d'un Jeans et d'une chemise blanche à col Mao, finissait un déjeuner tardif.

- Je ne sais pas ce qu'il peut encore y avoir là-dedans, j'ai eu Julie au téléphone ce matin, tout baigne ! Il sourit en prenant les lettres. Ah, ça c'est le Fan club qui me suit. Sinon, tout va bien là-haut ?

- Pas plus... Écartant quelques feuilles d'un journal, égarées sur le cuir beige du sofa, Mark s'y assit, en face du chanteur, profitant de quelques instants de tranquillité. Depuis que cette tournée, un peu particulière, sur le canal du Midi, avait débuté, il avait l'impression d'être d'astreinte dix-huit heures sur vingt-quatre – à vrai dire, dès que la péniche accostait, soit pour un gala sur le quai ou une incursion dans les terres pour des spectacles supplémentaires... Il ne serait pas mécontent d'en voir le bout et de revenir à des horaires plus raisonnables. Ah oui, j'allais oublier ! Continuait-il, Claude pique sa crise !

- Laisse-moi deviner..., Damien fit mine de fouiller ses neurones pour y trouver la raison de cette irritabilité, mais il savait d'avance ce qui pouvait agacer son chauffeur, Ils se sont plantés sur le modèle de Mercédès ?

- Touché ! » Mark esquissa ce qu'il pensait être un sourire. Contrairement à lui, son collègue n'était pas difficile sur le contenu de son assiette ou sur la qualité d'un lit d'hôtel, mais il avait ses habitudes derrière un volant et elles ne se satisfaisaient que du meilleur.

Damien ouvrait méthodiquement chaque enveloppe et en disposait le contenu sur une pile ou sur une autre sur la table basse devant lui, déjà passablement encombrée d'articles de papeterie, de verres sales et de divers ustensiles de toilette. D'un côté, la pile '*aucune réponse nécessaire*', de l'autre la pile '*envoyer photo dédicacée*', celle du milieu pour ce qui pourrait intéresser Julie, son assistante, et puis il y avait ...

Mark avait remarqué le changement d'attitude. Dix ans au service du chanteur avaient supprimé la nécessité de mots pour communiquer. Ces mâchoires tendues, ces soupirs, et cette enveloppe qu'il transformait lentement en une boule de papier mâché, il y avait quelque chose dans cette lettre qui le préoccupait :

« Mauvaises nouvelles ?

- On pourrait dire ça. Le chanteur passa le morceau de papier de format A5 à Mark qui le lut sans laisser deviner la moindre émotion :

« Vous pensiez pouvoir vous en sortir avec les honneurs en utilisant la propriété d'autrui ? Vous aviez tort. Le moment est venu pour vous de payer – à moins que vous ne préfériez lire dans la presse locale vos agissements malhonnêtes. Mais est-ce vraiment le genre de publicité que vous recherchez ? Vous avez jusqu'à la fin du mois pour rectifier les comptes. Dans l'attente de recevoir ma part tant attendue. Salutations, Jany. »

- ... Humm, Mark bougonna éventuellement, qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

- J'en sais rien. Damien reposa sa tête sur le dossier du fauteuil qu'il occupait, deux doigts travaillant encore pensivement les courbes de la boule de papier. Ça lui a pris tant de temps pour réagir, je commençais à croire qu'elle avait accepté le fait accompli. Mais évidemment, elle est dans son milieu ici. J'aurais dû me douter qu'elle profiterait de m'avoir sous la main, pour régler ses affaires. Il manquerait plus qu'elle ait un copain dans une de ces petites radios locales et mon compte est bon. Mais ce sera pas facile de lui donner ce qu'elle veut si elle le veut tout de suite. Je ne veux pas mêler Julie à ça. Il faut que je parle à cette fille, et selon combien elle demande, j'essayerai de la faire patienter... Damien continua sa réflexion en silence et ses pensées remontèrent le temps. Pendant les quelques semaines qui avaient suivi la sortie de l'album, il s'était préparé à une réaction, une sorte de lame de fond, un cyclone prénommé *Jany*. Il avait pris un risque et il était persuadé que la rencontre aurait lieu. Sa première défense aurait été le déni : *« Je ne sais pas du tout de quoi vous voulez parler ! Des textes ? Quels textes ? Jamais reçus, vous devez faire erreur ! »* Où cette attitude l'aurait-il amené ? Il n'en avait aucune idée. Il ne connaissait pas cette fille personnellement. Elle, l'avait sans doute vu à plusieurs reprises en coulisses puisqu'elle faisait partie du Fan Club, mais comment aurait-il pu se souvenir d'elle ? Choquée par son aplomb, elle serait repartie tête basse pour

panser les plaies de son amour propre, meurtri une seconde fois. Si elle était revenue à la charge, il aurait payé, il se l'était promis...

Alors après tout, pourquoi risquer une altercation ? Avec cette missive, elle lui avait évité l'embarras d'un esclandre public. Il payerait, tout de suite, pour se débarrasser d'elle, en espérant qu'elle ne demande pas une rente à vie... Mais quelque chose clochait dans tout ça... Le style, le style de cette lettre. Il était abrupt, péremptoire, sec. Il se rappelait vaguement les termes employés dans la première lettre qu'il avait reçue de Jany. Ils étaient tendres, amicaux. Elle n'y parlait pas d'argent, ni de contrat – OK, c'était à lui à introduire ces mentions – mais c'est sans doute la raison pour laquelle il ne s'était pas inquiété lorsqu'il avait décidé d'utiliser les textes, il pensait qu'elle le pardonnerait, qu'elle comprendrait. Qu'elle comprendrait quoi ? Il était hors de question, même maintenant, de la mettre dans la confidence. Elle devrait se contenter d'argent. En y réfléchissant bien, il y avait un petit supplément qu'il serait disposé à lui accorder, son numéro de charme infallible – succès garanti. Et si elle était raisonnablement mignonne, cela ne gâcherait rien à l'affaire ! Sinon, ce serait comme donner son corps à la science, une bonne action... Damien esquissa un sourire, et emplît ses poumons, il en était sûr, tout irait bien.

« Redonne-moi cette lettre. »

Le garde du corps la lui tendit et remarqua que la main gauche de Damien cherchait le téléphone noyé sous les coussins du deuxième fauteuil :

« Vous allez l'appeler ?!

- Ouais. Il faut que je règle ça une bonne fois pour toutes, ça a déjà duré trop longtemps. » Damien parcourut une fois de plus la lettre qu'il tenait toujours entre ses doigts crispés en mâchonnant nerveusement le bord de sa lèvre inférieure, puis, tel un pêcheur de perles, il prit une copieuse inspiration et composa le numéro. Les sonneries lui parurent ne jamais devoir s'interrompre, il ne les avait pas comptées, mais sûrement, si Jany se trouvait dans une autre pièce, elle aurait eu le temps de revenir.

Il raccrocha brusquement et laissa son esprit vagabonder, ses yeux perdus dans les sinuosités naturelles du bois de la cloison en face de lui. C'était l'été. Après tout, elle pouvait être dans son jardin, à supposer qu'elle en ait un. Elle n'aurait donc pas entendu les sonneries. Ou bien était-elle absente ? Il en doutait. Après avoir envoyé une telle injonction, elle attendait certainement chez elle, de pied ferme, la réaction de celui dont elle menaçait de divulguer les secrets.

Il décida de réessayer. Le retard avec lequel il avait reçu cette lettre lui imposait une réaction expéditive et immédiate. Il devait coûte que coûte utiliser les quelques heures de liberté qui lui étaient accordées avant que les officiels de la ville où ils venaient d'accoster ne l'agrippent pour son exercice quotidien de promotion locale. Demain, une rencontre serait encore plus ardue, quant à rester un jour de plus dans le Midi, son assistante ne le lui permettrait jamais. La péniche était déjà relouée, l'avion réservé et Julie avait d'autres plans pour lui avant son repos annuel, et ils n'incluaient pas de rendez-vous galants avec des inconnues ...

Cette fois, à peine le numéro composé, il fut connecté.

Quand Jany avait entendu le téléphone réclamer sa présence, elle était dans la véranda, profondément assoupie sur une chaise longue. Réalisant que cette intrusion sonore ne faisait pas partie d'un rêve, elle n'avait eu que le temps de décrocher le combiné alors que l'on raccrochait. Elle allait retourner finir sa sieste lorsque la sonnerie la rappela :

« Allo ? »

Aucune réponse.

« *Ah non, Pensa-t-elle agacée, Pas un appel anonyme !* »

Mais sachant que ses parents étaient en vacances itinérantes dans plusieurs pays du Maghreb où les lignes téléphoniques étaient quelque peu souffreteuses, lorsqu'elles existaient, elle patienta encore :

« Allo, je ne vous entends pas. Parlez plus fort. Qui est à l'appareil ? »

Damien était à l'appareil, mais il cherchait l'inspiration. La voix féminine était si douce, si mesurée, si accueillante, si patiente, comparable au ton de sa première lettre, mais tellement en contraste avec celle qu'il tenait serrée entre ses doigts moites, cajolant maintenant le combiné téléphonique dans le creux de son cou. Comment la propriétaire d'une voix si avenante aurait-elle pu produire un ultimatum aussi vitriolé ?

« Pourrais-je parler à Jany ? » Se décida-t-il enfin.

La voix masculine lui était familière, pourtant elle ne put s'empêcher de douter :

« C'est moi. Qui est à l'appareil ? »

- Johann de Ridder. Damien ne voulait prendre aucun risque en dévoilant son identité. Si la personne au bout du fil était bien la fan en question, elle connaîtrait son vrai nom.

- Damien ?! Malgré la confirmation de sa première impression, elle ne pouvait toujours pas y croire. Elle se redressa, passa la paume de sa main gauche sur son front suant – Elle avait dû rester trop longtemps au soleil sans chapeau !

- Il faut qu'on se parle. » Poursuivit le chanteur.

Pour elle, il n'y avait nul besoin d'ordre du jour, mais le moment choisi pour cette discussion lui semblait incongru :

« Maintenant ?

- Et bien oui, comme vous savez, je ne suis pas si loin de Montpellier et –

- En fait, je ne suis plus à Montpellier. Je suis chez mes parents pour les vacances. »

Damien n'avait qu'une connaissance succincte des numéros de départements et des indicatifs téléphoniques et il ne s'était pas aperçu qu'il avait composé un numéro dans le Gard.

« C'est loin de Montpellier ?

- Non, une vingtaine de kilomètres. »

Mais le problème n'était pas vraiment le kilométrage supplémentaire, Claude se chargerait de ça. En fait, Damien n'avait aucune envie de rencontrer les parents de celle qu'il avait abusée.

« ... Il n'y a pas moyen de se rencontrer de façon plus..., comment dire, privée ?

- Mais je *suis* seule. Jany n'avait pas eu l'intention de l'informer de ce détail, mais il était trop tard pour rattraper ses paroles. Après tout, que pouvait-il lui arriver ? Elle n'allait pas rencontrer Jack l'éventreur !

- Ah bon ! Continua Damien en mettant en place dans son esprit le déplacement prévu. Alors, on pourrait se voir pour discuter un peu de notre affaire, si vous êtes d'accord ? De l'autre côté de la table basse, Mark secouait sa tête d'un air désespéré, façon épagneul en plastique sur une plage arrière de voiture. Qu'est-ce que vous en dites ? Conclut-il.

- Je réfléchis. Jany savait que Damien était en tournée dans la région depuis plus d'un mois, il aurait été difficile de ne pas apercevoir les posters, multipliant à l'infini le sourire vainqueur de la pochette du 33 tours, placardés dans les alentours. Mais elle avait volontairement banni ses concerts de sa liste de divertissements estivaux. Tout de même, il avait fait l'effort de se souvenir d'elle, il avait eu une pensée pour ce qu'elle lui avait apporté. Une poudre magique, dispersée sur son cœur, lui faisait oublier les semaines de colère et de déprime. Elle se radoucissait.

- Vous êtes toujours là ? S'inquiéta Damien.

- Oui.

- Ce n'est pas trop tard au moins ? Demanda le chanteur, pensant à l'ultimatum qu'elle lui avait donné.

- Non, c'est bon. Répondit Jany qui pensait au moment de la journée pour cette rencontre. D'accord, venez si vous voulez. La maison n'est pas très facile à trouver, je vais vous expliquer. Vous avez de quoi noter ? Elle entendit un bruissement et des craquements sur la ligne.

- Allez-y, c'est bon, je vous écoute. »

Chapitre 4

Dès que Jany eut reposé le combiné du téléphone, ses pensées se mirent à vagabonder... Elle devait encore dormir. Il n'y avait pas d'autre explication. Sinon, comment expliquer l'appel de Damien, la superstar, Damien daignant enfin se soucier de la petite fan de province qu'elle était ? Elle l'avait rêvé bien d'autres fois auparavant, en agissant avec lui de façon plus intime qu'il ne l'avait fait aujourd'hui. Elle avait parlé avec lui longuement, rageusement – en rêves – s'éveillant le matin, encore plus déprimée que le jour précédent. Mais tout était si réel autour d'elle, le soleil caressait sa peau, ce mur blanc sur lequel elle était appuyée et qui rafraîchissait le haut de son dos au niveau de l'échancrure de sa robe, et ce désordre habituel qu'elle s'autorisait lorsque ses parents étaient absents. Elle était vraiment éveillée, alors peut-être était-ce une mauvaise blague ? Un de ses copains du centre de formation qui se moquait de son amour platonique pour une idole de papier et de musique ? L'homme qui lui avait parlé à l'autre bout du fil ne s'était pas, après tout, clairement expliqué sur la raison de leur prochaine réunion, c'est elle qui en avait tiré des conclusions. Mais qui aurait pu l'imiter aussi bien parmi ses amis ? Et puis, pourquoi Damien aurait-il attendu si longtemps avant de la contacter ?

Mais là, il y avait une explication : il savait qu'il allait passer près de chez elle pendant la tournée et pensait régler ses problèmes à cette occasion, discrètement, loin de la presse parisienne et de son harcèlement médiatique, qui semblait le rebuter à cette occasion. Mais pourquoi avoir attendu si longtemps avant de se manifester ?

Ou bien avait-il appliqué à sa situation le vieil adage '*Pas de nouvelle – Bonne nouvelle*' ?

Pourquoi alors, faire maintenant de lui-même le premier pas ?

Et pourquoi avec un tel empressement ?

Et maintenant qu'elle y pensait, où s'était-il procuré le numéro de ses parents ?

L'avait-il demandé à la responsable du Fan Club ?

Mais sous quel prétexte ?

Irritée par des questions auxquelles elle ne pouvait, seule, trouver de réponse, elle jeta son chapeau de paille sur le dessus de marbre de la commode Louis XV et soupira. Son regard descendit sur ses pieds nus poussiéreux laissant des

empreintes humides sur les tomettes du salon, puis remonta sur ses avant-bras où quelques traces de crème solaire avaient laissé des auréoles – sa présentation laissait quelque peu à désirer ! Le coton blanc de sa robe était froissé, et ses cheveux... l'élastique destiné à les maintenir sur le haut de sa tête avait glissé et des mèches rebelles lui collaient au cou. Elle ne ferait certes pas une bonne impression. Mais après tout, elle n'essayait d'impressionner personne, elle n'avait rien à se faire pardonner, elle !

Toutefois, elle avait sa fierté...

Elle se propulsa en avant et se dirigea vers la salle de bains. Et s'il lui restait un peu de temps, elle rangerait la maison aussi...

Chapitre 5

Mark n'était pas satisfait de la décision de son patron.

« Je veux montrer ma bonne foi, elle semble disposée à l'accepter. Répondit Damien en surveillant le rictus consterné de son garde du corps. Elle n'avait plus l'air si remontée contre moi. Elle a dû écrire ça sur un coup de tête. Ça va bien se passer.

- Vous êtes bien confiant, c'est pas de vous. Et si elle appelait les journalistes entre temps ?

- Je n'ai pas dit que je lui faisais confiance ! J'ai pensé à ça aussi. Si elle fait ça, l'histoire dira que Damien est venu surprendre une fidèle fan chez elle et je nierai tout le reste. Mais elle ne le fera pas. Elle veut un morceau du gâteau, pourquoi risquerait-elle de gâcher ses chances de rentrer dans ses fonds ?

- Avez-vous pensé qu'elle pourrait vous enregistrer pendant que vous êtes chez elle ? Vous aurez du mal à nier vos propres paroles. Mark paraissait de plus en plus soucieux, il y avait des dizaines d'objections qu'il pouvait encore soulever.

- Nous n'aurons qu'à aller nous balader quelque part dans la cambrousse, où nos paroles seront couvertes par le chant des cigales... Damien pausa, envoyant des yeux belliqueux vers son garde du corps, comme s'il lui interdisait une autre contradiction. En règle générale, quand le chanteur avait une idée en tête, bonne ou mauvaise, il semblait impossible de l'en retirer. Mais Mark était toujours prêt à relever le défi. Trouve Claude pendant que je me prépare, et dis-lui de mettre une cravate. » Le garde du corps avait perdu sa dernière chance pour argumenter. L'affaire était entendue. Un haussement d'épaules de sa part ponctua la conversation et il sortit de la cabine.

Quelques minutes plus tard, pas assez pour que Damien put ébaucher une toilette, on frappa à la porte :

« Je viens ! »

La porte s'ouvrit et l'expression ténébreuse de Mark le surprit, il en faisait un peu trop ! Mais alors qu'il allait le réprimander, il se ravisa.

« Je vous amène un visiteur. » Grommela le garde du corps.

A la vue du conseiller municipal qui se glissait dans la cabine, Damien afficha son sourire commercial :

« Monsieur Verrière, ravi de vous revoir, entrez je vous en prie.

- Tout le plaisir est pour nous Damien, de vous accueillir dans notre ville. Vous avez fait un bon voyage depuis Agde ?

- Super, mais c'est dommage, la balade touche bientôt à sa fin.

- J'ai cru comprendre que vous alliez vous joindre à notre Miss locale pour un reportage photo dans un moment... »

La figure de Damien s'allongea. Il n'était pas sûr de ce qui le déconcertait le plus : le ton mièvre annonceur d'un changement d'emploi du temps ou le fait qu'il n'était pas au courant du premier boulot qui avait été mentionné :

« Une séance photos ?

- Oui, j'en ai parlé avec Julie, elle m'a dit que c'était O.K. Mais je me demandais si, Le ton redevenait gluant, ... Enfin, je sais que vous êtes très amateur d'aquarelles et nous avons actuellement une petite exposition de peintres locaux qui seraient honorés de votre visite. Plus aucun son ne se fit entendre dans la cabine. Monsieur Verrière prit ce silence pour une demande implicite d'un extra sur la facture finale de la prestation. Bien sûr, la presse régionale couvrira l'évènement et je m'arrangerai avec Julie pour une petite rallonge.

- Oui, bien sûr, ce n'est pas un problème, je..., Damien n'aurait jamais montré son joli minois gratuitement, mais dans l'immédiat son principal souci était de trouver une excuse acceptable pour se sortir de ce pétrin, une que le conseiller municipal aurait pu entendre en tous les cas. Vous avez dit que la séance de photos était à quelle heure déjà ?

- Quinze heures. »

Le chanteur jeta un coup d'œil à sa montre avec incrédulité : vingt minutes encore. Il n'aurait jamais assez de temps pour faire l'aller-retour pour voir Jany. Il n'avait jamais été en retard pour une représentation durant toute sa carrière, et il n'avait pas l'intention de commencer maintenant. Mais alors que faire pour sa rencontre avec Jany ? Il frotta son menton en quête d'inspiration :

« C'est vrai, je me souviens, écoutez, donnez-moi cinq minutes, je vous rejoins sur le pont.

- Parfait, je vous attends là-haut. » Monsieur Verrière était bien trop exalté pour remarquer l'expression harcelée du chanteur.

« C'est foutu ? Poursuivit Mark lorsque le visiteur eut refermé la porte.

- Oh non, je vais la voir.

- Mais –

- C'est elle qui viendra, c'est tout. Une réunion ici, derrière portes closes, sans micro espion, ça devrait te rassurer ! Il sourit.

- Mais quand ? Vous serez occupé toute l'après-midi. Après c'est le repas, le spectacle –

- Je sais tout ça, il faudra qu'elle passe la nuit ici, c'est simple non ?

- Simple ?! Elle n'acceptera jamais ! Mark souleva un sourcil à la pensée de l'énormité que venait de suggérer son patron.

- Attends, tu connais beaucoup de fans qui refuseraient cette invitation ?

- Des fans, je ne sais pas, mais celle-là...

- Je suis sûr que Claude arrivera à la convaincre.

- Claude ? Parce que vous n'allez pas l'appeler pour vous expliquer ? »

Damien afficha une moue dubitative :

« Non. Si je lui dis ce qui se passe, elle aura le temps de penser à mille et une raisons de ne pas venir. Nous allons la prendre par surprise. Où est Claude ?

- Dehors, il attendait pour partir. » Mark ouvrit la porte et laissa entrer un homme plus petit que lui de plusieurs centimètres, un visage poupon entouré de boucles d'un blond tirant sur le roux.

« Entre, ferme la porte. Ordonna Damien. Son apprentissage de la langue française n'avait jamais inclus les expressions de politesse '*s'il te plaît*' ou '*merci*',

Claude s'avança, quelque peu embarrassé par l'ambiance tendue. Il brossa ses mèches folles d'un balayage manuel et se gratta la gorge. Deux paires d'yeux le fixaient. Qu'avait-il encore fait ? Ou plutôt qu'allait-il *devoir* faire encore ?...

« ... Alors, dis-moi Claude... »

C'était ça, le ton faussement amical annonçait la couleur : il y avait un sale boulot et le chauffeur avait tiré la courte paille !...

« J'ai une mission pour toi, tu te rappelles cette fan, Jany...

- Humm. Comment aurait-il pu oublier les derniers mois qu'ils venaient de vivre, les secrets qu'il avait été obligés de cacher et les mensonges qu'il avait dû accepter de cautionner ? Seuls Mark et lui parmi le personnel étaient au courant de la fraude, parce que cette Jany aurait pu essayer d'approcher Damien en public, ils devaient y être préparés. Et alors ?

- Et bien, elle m'a envoyé un genre d'ultimatum –

- Oh !

- C'est pas un problème, plus maintenant. Je l'ai eue au téléphone et elle l'a mis sur '*pause*'. J'avais l'intention d'aller la voir, mais Julie m'a collé un rendez-vous sur le dos sans m'en parler et je suis coincé ici... »

Claude se redressa, prêt à encaisser le choc.

« ... Alors j'ai pensé que tu pourrais aller la chercher, et que tu lui tiendrais compagnie ce soir, jusqu'à ce que je puisse la voir demain.

- Si elle ne voit pas d'inconvénient à ma compagnie au lieu de la vôtre... Claude se sentait mieux respirer : Ce n'était pas si terrible après tout.

- Y a juste un truc, c'est qu'elle ne le sait pas encore. Continua gentiment Damien, comme s'il marchait en évitant les mines anti-personnel.

- Elle ne sait pas quoi ?

- Elle pense que je serai avec elle, et j'y serai pas.

- Pourquoi vous ne l'appellez pas ?

- Parce qu'elle risque de dire '*non*' tout de suite. Mais, si tu es gentil avec elle, elle n'aura pas le temps de penser aux inconvénients, parce que tu lui parleras de tous les avantages d'une nuit sur une péniche.

- Et je suis supposé faire ça comment ? Claude agita deux mains impuissantes. C'était mission impossible, il le savait.

- Tu es un charmeur, et tu as le style avec les demoiselles. Si j'envoie Mark, avant qu'il ait ouvert la bouche, elle sera déjà partie dans la direction opposée, et puis, j'ai besoin de lui ici, je ne sais pas si la municipalité a prévu assez de service d'ordre... »
Le garde du corps parut soulagé. Il était tout ce que Claude n'était pas, mais au moins, il était dispensé de ce boulot-là !

« Écoute, je sais que ce ne sera pas facile. Damien avait soudain perdu son humeur légère, Mais tu dois faire de ton mieux. C'est très important, pour nous tous. Tu sais ce que je veux dire. Si tu te trouves à court d'arguments, tu peux toujours lui proposer que je la verrai demain, mais on sera encore plus loin et on doit faire les bagages, on ne peut pas rester un jour de plus. Julie a d'autres plans pour nous. Je compte sur toi.

- Je ferai ce que je peux.

- Oh, et Mark t'a pas dit pour la cravate ? »

Claude sortit de la poche intérieure de son blouson de toile sombre une boule de tissu bleu marine.

« Bon, allez, on se revoit après le spectacle pour ton rapport. » Dit Damien en lui adressant un sourire d'encouragement et un pouce dressé vers le ciel.

Chapitre 6

« *Pourquoi moi ?* » Bougonna Claude, alors qu'il retournait sur le pont et se dirigeait vers le véhicule, un pas en avant, deux en arrière. Mark aurait la tâche facile ce soir, jusque-là, dans tous les ports où ils avaient accosté, ils avaient bénéficié d'un service d'ordre largement suffisant, soit autour de la péniche, soit pour les déplacements en ville, pourquoi en serait-il autrement ici ? Mais Damien voulait surtout Mark près de lui pour un soutien moral, ça le rassurait. Claude, lui, avait une petite bouille sympathique, et des manières de gentleman, alors il escortait les filles...

« *Quelle galère !* » Il s'affala dans le siège conducteur de la Mercedes et jeta sur le siège passager la cravate froissée. Quelle différence cela ferait-il à sa mission diplomatique ? Un étranger en cravate resterait un étranger ! Il enclencha la clef.

Pas de chance, le moteur, même d'un modèle bas de gamme, ronronnait comme un matou repu. Il pouvait toujours prétendre qu'il s'était perdu, qu'il n'avait pas trouvé la maison grâce, ou à cause, des gribouillis de Damien, attendre une paire d'heures et retourner bredouille, et désolé. Non, il ne pouvait pas faire ça. Il savait trop les enjeux d'amadouer Jany. Si le bateau tanguait, Damien ne serait pas le seul à passer par-dessus bord. Et alors, fini les gros chèques de fin de mois et les enveloppes bien dodues entre temps. Damien avait su acheter ses services et stimuler son enthousiasme, ce n'était pas le moment de le décevoir.

Il manœuvra lentement à travers le rideau de jeunes groupies accoudées à la barrière métallique – *Elles* ne verraient aucun inconvénient à le suivre pour aller rencontrer Damien, Jany serait-elle aussi empressée ?

Et cette chaleur ! Et ces embouteillages ! Quel moment pour l'envoyer sur les routes ! La région toute entière semblait s'éveiller de sa longue sieste et repartir au travail.

Les villes succédèrent aux champs et les champs aux villages, un paysage assoiffé de pluie, poussiéreux et trouble de lumière chaude. Claude essaya de rejeter les unes après les autres, toutes les objections que Jany pourrait lui envoyer à la figure, mais à cet instant, il ne pouvait voir que les inconvénients, les avantages lui échappaient. Il y avait aussi la possibilité qu'elle refusât de lui parler, tout simplement, et lui fermât la porte au nez. Que pourrait-il faire alors ? Marteler

jusqu'à ce qu'elle rouvre ? La supplier de l'écouter ? Mais écouter quoi ? Il ne savait plus comment il allait articuler son introduction, il avait tari.

De toute façon, il était trop tard pour tergiverser : A sa gauche, en contrebas, dans un champ planté de noyers et d'acacias, se dressait la villa. De grands volets verts, une véranda au levant bordée de rosiers grimpants orange, roses et rouges étiraient leurs branches enlacées jusqu'au chêneau, la description était ressemblante. Il ralentit sur le chemin caillouteux, sans pouvoir éviter les nids de poule, remplis par endroits, de quelques pelletées de goudron, et jeta un œil au numéro sur la boîte aux lettres '178'. Il n'y avait pas de doute, la première partie de son voyage s'achevait, son supplice allait commencer.

Après une toilette rapide et un peu de rangement, Jany s'était installée sur la véranda et s'était mise à réfléchir. Elle avait considéré contacter Patricia, pour lui faire savoir que Damien pensait enfin à elle, mais elle n'était pas passée à l'acte. La raison principale étant que son amie exprimerait certainement l'envie d'être présente pendant l'entretien et Jany ne le souhaitait pas. Elle voulait gérer cette situation seule, sans intermédiaire, surtout sans savoir ce que Damien avait en tête. Et puis, rencontrer Damien en tête à tête après une si longue attente était en quelque sorte, sa récompense, plus que méritée, pour sa patience.

Et il y avait toujours la possibilité que ce fût une blague...

« ... *Et non, ce n'était pas une blague.* » Pensa-t-elle en apercevant un véhicule noir approcher. Elle se leva.

Devant la maison, il y avait une bande de terre pompeusement appelé '*jardin*', qui avait été utilisée depuis des années pour accéder au chemin. La seule séparation officielle entre domaine public et privé était un muret attendant inexorablement d'être complété de deux piliers et d'un portail pour enclore définitivement la propriété. Immanquablement, les visiteurs pénétraient dans le '*jardin*' et assez sèchement décrivaient un U, pointant le capot vers la sortie. Cela rabotait le peu d'herbe qui osait y pousser et rendait le père de Jany furieux :

« *En voilà un autre dans le club !* » S'amusa-t-elle. Le conducteur éteignit le moteur et elle perdit son sourire en cherchant à travers les vitres de la Mercedes la silhouette de Damien.

« *Où était-il ?* » La voiture était d'un modèle un peu différent, mais elle savait que le chanteur ne gardait pas très longtemps la même. D'ailleurs, celle-ci était louée à en

croire les plaques minéralogiques héraultaises. Pour ce qui était du chauffeur, sortant maintenant en essayant de rentrer sa chemise blanche dans son pantalon, il n'y avait aucun doute, c'était Claude. Elle l'avait vu en gala à plusieurs reprises.

Il avançait, paraissant sûr de lui, alors qu'intérieurement, son estomac se nouait nerveusement, il sourit :

« J'espère que je ne vous ai pas fait trop attendre ? Et immédiatement, il lut la question sur ses lèvres entrouvertes :

- Pourquoi n'est-il pas venu ? »

Brusquement, son éloquence se perdit dans sa déception :

« Euh... Elle avait l'air si déçue, comment pourrait-il continuer ? Alors bêtement, il lâcha. Il est occupé. »

Elle reçut l'uppercut de l'apparent désintéressement de Damien en pleine figure et elle répondit en conséquence :

« Bon. Quand il sera libre, il sait où me trouver.

- Attendez. Supplia Claude alors qu'elle tournait les talons pour entrer chez elle. Excusez-moi, je voulais dire qu'il aurait aimé venir en personne, mais un autre rendez-vous l'a retenu.

- Et c'est pour me dire ça que vous êtes venu. Je comprends, parfaitement : il a des choses plus importantes à faire. »

Claude se figea sur place, c'était foutu, râpé, un bide total, il avait loupé son introduction ! La voix de la jeune fille prenait une légère intonation sarcastique, et dans ses yeux marron foncé, un message très clair se lisait « ... *Et je traiterai cette affaire à ma façon* ». Il devait réessayer :

« Ce que je voulais dire c'est qu'il était bloqué. Quelqu'un a pris un engagement pour lui sans l'en avertir. Vous pouvez comprendre qu'il ne puisse pas laisser tomber son public ?

- Son public ? Oui, bien sûr, je comprends. Mais il peut me laisser tomber, moi. Sa réplique avait été dite sans haine, sans agressivité, mais avec une lucidité désarmante.

- Écoutez, Recommença-t-il désespérément, alors qu'il aurait préféré creuser un trou pour s'y cacher, Je réalise que je suis nul en la matière, mais laissez-moi encore essayer. Damien voulait vraiment vous rencontrer en personne, il était prêt à partir. Il est vraiment désolé de vous avoir fait attendre si longtemps pour cette affaire – Claude ne se souvenait pas d'avoir entendu son patron prononcer le mot '*désolé*'

récemment, mais il semblait approprié en cette occasion – Alors, comme lui ne peut pas venir, il a pensé que *vous* pourriez venir le voir. Vous seriez son invitée en quelque sorte. »

Le regard de Jany avait changé en un battement de cil. Mais il n'y avait dans ce regard ni plaisir, ni enthousiasme, ni fierté, juste un curieux mélange d'étonnement et de crainte.

« Bien sûr, Reprit-il, si vous préférez dormir à l'hôtel plutôt que sur la péniche, je suis sûr que –

- Dormir où ? »

Acte 2 de son supplice commençait. Avec le piètre résultat de ses débuts, comment allait-il énoncer la suite ?

« Sur la péniche, bien sûr. Il força un sourire blasé comme si séjourner sur une péniche représentait la routine du commun des mortels. Toutes les cabines ont une salle de bains et il y en reste quelques-unes de libre, vous pourrez choisir. Bien sûr, elles sont un peu plus petites qu'une chambre d'hôtel.

- Pourquoi donc voudrais-je dormir dans une de vos '*cabines*' ?

- Parce que Damien ne peut pas vous voir ce soir, il a trois prestations avant le spectacle et après, vous savez qu'il est H.S.

- Il n'a qu'à venir demain alors. Après une si longue attente, un jour de plus ou de moins ne fera pas une grande différence. » Jany avait remis la main sur la poignée de la porte, prête à conclure la conversation.

- Il pourrait, mais la péniche sera encore plus loin sur le canal. Il lui sera beaucoup plus difficile de revenir à l'heure pour le début du spectacle. »

Le regard féminin qui lui était adressé était désormais vide et froid, mais il pouvait y lire chacune de ses pensées : Elle n'aimait pas être traitée comme un objet d'agrément, c'était évident, et plus que compréhensible. Elle était celle qui devait s'adapter à l'emploi du temps de Damien alors qu'il aurait dû faire un effort pour que ce soit le contraire. Le chanteur avait poussé sa chance trop loin.

« Tant pis. Reprit-elle avec une moue déterminée, Je n'ai pas particulièrement envie de suivre le premier venu pour passer une nuit dans un hôtel flottant.

- Mais vous étiez prête à ouvrir votre porte à trois inconnus –

- C'était différent. »

Claude sentit ses bras s'allonger le long de son corps et sa figure se décomposer de défaite, à cours d'argument logique il lâcha :

« Je croyais que vous aimiez bien Damien ?

- Je l'aimais. Les choses sont très différentes maintenant.

- Je comprends, mais n'allez-vous pas lui accorder une seconde chance ? »

Les muscles du contour de ses lèvres se relâchèrent, et elle esquissa un demi-sourire. Enfin ! Il avait pressé le bon bouton, il aurait dû commencer par-là : Le numéro de charme '*Made in Damien*'.

« Écoutez, Reprit-il en désespoir de cause, venez au moins voir la péniche, et si vous ne l'aimez pas, on cherchera un hôtel, et si vraiment vous n'êtes pas satisfaite, je vous ramènerai ici, je vous promets. »

C'était une promesse qui risquait de lui coûter une bien longue et désagréable nuit sur le bitume, mais il devait la faire entrer dans cette voiture. Une fois dans l'atmosphère de la tournée, au contact de l'équipe, elle se détendrait, il en était certain.

Jany soupira et promena pensivement un doigt sur sa lèvre inférieure.

« *Elle est mignonne, Damien va l'adorer* », Pensa-t-il...

« Bon, d'accord, Souffla-t-elle sans conviction, laissez-moi prendre quelques affaires. »

Claude se trouva un endroit à l'ombre et attendit patiemment. Il n'avait pas été invité à entrer et il n'avait aucune intention de lui forcer la main, elle venait tout juste de laisser tomber sa garde, il ne fallait pas la brusquer.

Une fois à l'intérieur, Jany ne parvint pas à rassembler ses pensées de façon logique, une partie d'elle-même toujours hésitante à suivre un inconnu, pour aller rejoindre un autre inconnu. Car, si elle avait de nombreuses informations sur la vie '*officielle*' de Damien, en privé, il pourrait se montrer totalement différent : menteur et sournois, certainement - sa fraude en était une preuve.

Elle essaya de compléter un bagage suffisant pour une nuit, mais à plusieurs reprises, elle vida le sac, recommença, elle n'avait jamais eu l'occasion de réfléchir à ce qu'il lui faudrait dans ce cas-là. Lorsqu'elle venait de Montpellier passer quelques jours chez ses parents, elle avait encore sa chambre d'adolescente et la plupart de ses affaires emplissaient les placards, mais ce qu'elle allait trouver dans sa '*cabine*' était un mystère. Eventuellement agacée, elle jeta au hasard, quelques vêtements et quelques objets de toilette et ferma son sac de sport. Après tout, pour une nuit et une entrevue avec Damien, cela suffirait bien.

Une fois ressortie, elle posa son bagage à terre pendant qu'elle fermait les portes. Lorsqu'elle se retourna, il avait disparu, emporté par Claude et déjà déposé dans la malle de la Mercedes. Avait-il peur qu'elle changeât d'avis ?

Mais après tout, cela faisait partie de ses attributions : transporter des valises, ouvrir des portes, ... ramener des filles pour Damien.

Elle fit quelques pas pour le suivre et se retourna brusquement, un dernier regard sur les murs crépis, sur les volets fermés et un spasme lui contracta l'abdomen. Une petite voix lui disait qu'elle faisait une bêtise, ses pieds étaient prêts à lui obéir, mais la petite voix fut trop vite noyée par l'invitation de Claude qui avait ouvert une portière :

« Je suis désolé pour la voiture, c'est une de location, celle de Damien est restée à Paris et on n'arrive jamais à trouver la même... »

Le modèle du véhicule était bien le dernier de ses soucis, elle jeta un œil sur une banquette arrière aussi longue et large que leur canapé, puis elle se ravisa :

« Ça vous fait rien si je monte à l'avant ? J'aime bien voir où je vais.

- Pas de problème. Claude referma la portière et ouvrit celle du passager avant, faisant disparaître discrètement dans sa poche, la cravate abandonnée sur le siège, Damien n'en saurait jamais rien. La demoiselle était embarquée et c'était le plus important, il referma la porte sur elle et lança un poing victorieux vers les cieux :

Mission Accomplie !

Revenu à son poste de conduite, il démarra le moteur et patina énergiquement sur les derniers brins d'herbe laissés indemnes jusque-là.

Chapitre 7

En chemin vers son rendez-vous tant attendu avec Damien, Jany ne parvint pas à se décriper, sa poitrine débordant de sentiments contradictoires, et son esprit tiraillé par de nombreuses questions. Claude avait fait de son mieux pour diffuser l'atmosphère lourde et antagoniste qui s'installait entre eux. Une fois épuisés les sujets passe-partout tels que la météo, la circulation et les constructions erratiques dans les zones rurales, il ne restait plus grand-chose à partager, mais il restait encore quelques dizaines de kilomètres...

Malgré le trouble ambiant, Jany avait trouvé en Claude un employé modèle, poli, patient, et discret, totalement en accord avec l'habitude de Damien de garder une partie de sa vie dans l'ombre.

Autour d'eux un mélange très européen de véhicules allemands, anglais, belges, hollandais et bien sûr français les accompagna tout le long du trajet, l'approche de la côte méditerranéenne augmentant la proportion de touristes étrangers. Alors qu'ils approchaient Sète, Jany remarqua en souriant des posters du gala de Damien positionnés dans tous les endroits stratégiques. Jusqu'à ce jour et depuis sa rupture aussi platonique que son amour pour lui, elle aurait refusé de s'y rendre, et pourtant, elle était là, en route pour le rencontrer, conduite par son chauffeur.

Cet été, son seul contact avec le monde du Show Business avait été une visite sur le tournage de Jean de Florette qui avait pris pour décor les rues anciennes de son village. Elle y avait récolté les autographes de Daniel Auteuil et d'Yves Montand, mais elle avait délaissé les spectacles de variétés qui lui rappelaient trop de mauvais souvenirs.

« *La vie se déroule rarement comment on le prévoit.* » Pensa-t-elle.

« Vous avez faim ? Demanda Claude en la tirant de sa méditation.

- Je suppose. Elle regarda sa montre, il était presque dix-neuf heures.

- Je connais un bon restaurant sur le bord de mer, ça vous tente ?

- Vous connaissez le coin ?

- Oh, oui ! J'y suis déjà venu, en tournée ou en vacances. Dit Claude en passant sous silence que les vacances en question, étaient celles de Damien, moment où il invitait sur son yacht ancré non loin de là, quelques filles à soldats pour occuper ses

journées... C'est une charmante ville. Le chauffeur espérait éviter la prochaine question en restant côté tourisme, mais il n'y échappa pas :

- Et Damien, il va manger où ce soir ?

- J'sais pas. Dit-il en s'étonnant de ne pas voir son nez s'allonger.

- Sans doute à des dizaines de kilomètres dans la direction opposée. Elle rétorqua, avec un petit sourire moqueur.

Elle n'est pas aussi naïve qu'elle en a l'air... Pensa-t-il, Vous comprenez... Il vaut mieux qu'il vous parle en privé d'abord.

- Je comprends, je comprends. Je survivrai, ne vous en faites pas. »

Bien qu'elle n'ait jamais eu l'intention de régler ses comptes devant un parterre de journalistes, elle pouvait facilement imaginer Damien manquant de s'étouffer à chaque fois qu'elle prendrait la parole, et la vision du chanteur paniqué, rouge de congestion, postillonnant des perles de caviar aux quatre vents l'amusa beaucoup.

Claude gara le véhicule dans le parking temporaire aménagé aux abords du quai. Il montra une carte plastifiée à un des membres de la sécurité vêtu d'un Jeans et d'un T-shirt noir portant le slogan « *Damien en tournée* » en lettres rouges, en ajoutant « Elle est avec nous pour la soirée ».

Sans attendre sa réponse, Claude avait entraîné Jany dans les profondeurs de la péniche. Alors qu'ils s'avançaient dans le couloir étroit menant à sa cabine, la jeune fille croisa plusieurs inconnus qui ne semblèrent pas se soucier de sa présence et la saluèrent amicalement, avec toutefois un peu plus de réserve que lorsqu'ils s'adressaient au chauffeur, et elle crut entendre un commentaire la concernant, se concluant par « ... le dessert de ce soir. » Elle n'y aurait pas trop fait attention si elle n'avait noté que Claude s'empourprait jusqu'aux oreilles. Ses yeux tombant sur le sac de voyage qu'il transportait, elle réalisa qu'elle n'était sans doute pas la première à avoir été invitée à passer une nuit à bord, pour d'autres raisons que la sienne – la réputation de détrousseur de jupons de Damien se dressait sur ce qui semblait être de solides fondations.

« *Heureusement, je ne rencontrerai personne que je connais.* » Pensa-t-elle gênée, alors que Claude la faisait disparaître rapidement dans une des cabines.

« Comme je vous l'ai dit, Commença-t-il, elles sont toutes assez petites. Evidemment, il a fallu tout aménager pour caser l'équipe et le matos. Vous avez les toilettes et la salle de bains par ici. Il pointa vers la droite. Bien sûr, vous aurez votre clé, Précisa-t-il en montrant la serrure de son index gauche, mais il n'obtint toujours

aucune réponse de Jany qui, pensive, regardait autour d'elle. Je suis désolée, mais c'est la plus grande que nous ayons. Conclut-il en omettant « *pour le personnel* »... Celle de Damien faisant le double en superficie. Qu'est-ce que vous en dites ?

- ... Pour une nuit, je suppose que ça ira. Elle répondit sans enthousiasme.

- Parfait ! Enchaîna Claude, avec un engouement démesuré par rapport à la situation. Si vous voulez vous poser et vous rafraîchir, je vous attendrai dehors. » Et avant qu'elle n'ait eu le temps de changer d'avis, il s'éclipsa pour monter la garde devant sa porte.

Elle s'assit sur la couchette, comme pour se donner le temps de remettre les pendules à l'heure, perdue dans une histoire qui se déroulait avec son concours mais par vraiment son assentiment. Que faisait-elle ici ? Elle était une invitée – invitée, était-ce bien le mot ? Elle n'était certainement pas autorisée à se joindre à l'équipe. On la gardait à distance, comme si elle était porteuse d'une maladie contagieuse, pas du genre de celle qui commençait à faire couler beaucoup d'encre dans la presse – son virus à elle s'appelait '*vérité*'. Mais pourquoi était-elle ici alors ? Qu'est-ce qui avait bien pu, brusquement, décider Damien à prendre contact avec elle pour la rencontrer, et quand les événements de son emploi du temps l'en avaient empêché, envoyer un désigné volontaire pour la traîner jusqu'ici ? Une promesse d'un prochain rendez-vous, ou même une invitation à Paris auraient été amplement suffisantes s'il avait l'intention d'entamer des pourparlers. Après tout, elle n'avait rien dit jusqu'à présent. Pourquoi aurait-elle fait des histoires maintenant ? Les questions tournaient sans cesse dans sa tête sans pouvoir aboutir à des réponses, un peu comme lorsque plusieurs mois auparavant elle avait appris la supercherie de Damien. Il était inutile de chercher plus loin, toute seule. Celui qui avait les réponses était '*occupé*'. Il lui faudrait donc attendre le lendemain.

S'étant recoiffée et rafraîchie, elle rejoignit Claude. Elle le trouva appuyé à la paroi du couloir :

« Vous me protégez ou vous me gardez ? Plaisanta-t-elle.

- Ni l'un, ni l'autre. J'ai pensé que vous ne trouveriez pas le chemin toute seule. S'il ajoutait un mensonge de plus ce soir, il verrait bientôt son nez doubler de volume – mais ceci n'était pas un mensonge, c'était une aberration.

- Laissez-moi deviner : à gauche et en haut des escaliers ? Se força-t-elle à plaisanter à la limite de l'agacement. Merveilleux ! J'aurais même pu y arriver seule,

comme une grande ! » Elle attendit une excuse ou une explication, mais rien ne vint, il rougit et l'invita à avancer.

Une fois éloignés de la péniche, le chauffeur retrouva son à-propos :

« Je suis désolé pour tout à l'heure, j'en fais sans doute un peu trop, mais j'ai peur de ce qui pourrait vous échapper si vous parliez aux autres. Vous voyez ce que je veux dire... »

Ils empruntaient maintenant les trottoirs du bord du canal, laissant derrière eux la foule et l'agitation de la tournée :

« Non, je ne vois vraiment pas ce qui vous inquiète. Pourquoi est-ce que je choisirais de rompre le silence aujourd'hui et devant toute l'équipe ? »

Il la dévisagea, essayant d'évaluer son degré de sincérité, mais évoluant dans un milieu où le mensonge était monnaie courante, il préféra changer de sujet :

« Ça ne fait rien. Allons manger. »

En arrivant au restaurant, Claude fut soudain pris de panique lorsqu'un serveur lui annonça abruptement que, sans réservation, il ne fallait pas compter manger. Pourquoi aurait-il réservé ? Il travaillait pour Damien après tout : Changements de dernière minute, l'argent nécessaire pour ouvrir les portes condamnées à d'autres, les problèmes ne restaient pas longtemps des problèmes, tout juste de légers contretemps. Mais le serveur, agacé par ce couple de touristes, était coriace :

« On est complet, je vous dis ! » Répéta-t-il, trainant son accent sétois sur le dernier verbe.

Jany n'était pas inquiète pour son souper, il représentait tout au plus une façon comme une autre de passer le temps. La vie d'étudiante à petit budget l'avait habituée à déjeuner sur le pouce et à se priver d'un repas pour privilégier l'achat de papeterie, de matériel photographique ou d'une sortie entre copains. Elle aurait par contre bien bu quelque chose, il faisait encore chaud et son dernier breuvage était déjà loin. Mais le chauffeur avait décidément un ange gardien. Alors qu'il s'apprêtait à piocher dans la réserve de liquide que Damien lui allouait pour soudoyer de tels récalcitrants, le propriétaire lui-même déboula de la cuisine :

« Monsieur Claude, c'était bien vous ! Je pensais avoir reconnu votre voix. Comment ça va ? Et sans lui laisser la chance de répondre, le volumineux cuisinier, le visage rougeaud constellé de gouttelettes de sueur, se retourna vers le serveur, qui paraissait soudain avoir diminué de moitié au court-bouillon, et avec un fort accent marseillais il l'apostropha copieusement. De quoi ? T'as pas reconnu

Mossieur Claude ?! Enfin, réveille-toi ! La sieste c'est fini ! Pour lui, y a TOJOURS de la place, tu vas te coller ça dans le crâne ?! Martela-t-il en se frappant la tempe avec la paume de sa main. Puis se tournant vers le chauffeur, il se radoucit en levant les yeux au ciel d'un air consterné, comme déplorant le manque de tact de son personnel. Venez, par ici. Le propriétaire les mena vers une table de la cour intérieure, qui, si elle n'offrait pas de vue sur le Canal Royal, avait l'avantage de dérober aux regards indiscrets les clients qui y mangeaient. Et Mossieur Damien alors, Continua-t-il, en tirant la chaise de Jany et la repoussant derrière elle alors qu'elle s'assit, Je ne l'ai pas vu à midi ?

- Oui, on a été retardé et il a mangé sur la péniche. Coupa rapidement Claude, espérant limiter les explications.

- Et ce soir ? Non ! Ne me dites pas. Je sais où ils l'ont traîné ! Le Grand Hôtel ! La voix devint tonitruante, Ils vont me l'affamer !!! La 'Nouvelle Cuisine' qu'ils appellent ça. Ouais tout mignon dans l'assiette et tè, une fois que tu y as mordu dedans y'a plus rien. Et tu sors de table comme si t'avais rien mangé ! Dites-lui Mossieur Claude, il faut qu'il se fasse respecter !

- Une prochaine fois... Osa le chauffeur, Il ne fait pas toujours ce qu'il veut lorsque c'est le comité des fêtes qui invite...

- Pouah, je sais, ils essayent de l'impressionner. Ici, y a pas de cristal au plafond. Mais au moins, il aurait mangé à sa faim et du bon !... Allez, je vos amène la carte. Un petit apéritif por la mademoiselle ? »

La demoiselle se délectait déjà de chaque parole prononcée par le propriétaire, paroles qui lui apprenaient tout ce que Claude avait essayé de lui cacher. C'était un régal, mais elle répondit favorablement :

« Un muscat, merci.

- La même chose, merci, puisque je ne conduis pas ce soir. Claude essaya de noyer son trouble dans son assiette, vide et n'y parvint pas. Et alors que le cuisinier s'éloignait il marmonna, Je suis désolé, je ne voulais pas vraiment vous mentir, c'est juste que...

- Que vous ne me faites pas confiance, je sais.

- Non, c'est pas exactement ça, mais...

- Mais ?

- Oh, la barbe ! Lança-t-il irrité par ce rôle qu'on lui imposait. Je ne sais pas pourquoi je réagis comme ça. Cela fait trop longtemps que je travaille pour Damien, ça doit déteindre sur moi. Je n'ai jamais été dans une situation comme celle-ci.

- Si ça peut vous rassurer, moi non plus ! Jany essayait de diluer le malaise qui incommodait Claude, bien plus qu'il ne voulait l'admettre.

- Ça va bien quand c'est des filles pour – » Il s'interrompit et la regarda, encore plus embarrassé par ce qu'il était sur le point d'avouer, ses joues reprenant ce rosé familial dont le vin régional éponyme n'était pas encore responsable. Il fut sauvé par l'arrivée de leurs boissons et les palabres du serveur leur conseillant la rouille du chef.

Après son départ, Jany reprit la conversation :

« Écoutez Claude, je vous promets de ne parler à personne sur la péniche et je ne me roulerai pas par terre de rage parce que vous ne m'avez pas amenée dans le seul restaurant chic du coin, avec du cristal au plafond ! Elle sourit d'un air de connivence. On pourrait parler de la pluie et du beau temps, mais on a déjà fait ça, on ne peut pas parler de *lui*, alors, si vous me parliez de vous et de la raison pour laquelle vous avez choisi de travailler dans le show biz ?

- Ça vous ennuerait.

- Si je m'endors, vous me réveillerez ! »

Chapitre 8

A leur retour, Claude et Jany furent accueillis par des vagues de musique disco rythmée par des claquements de mains frénétiques, les guirlandes électriques entourant la partie audience du quai ravivaient de lumières rouges, jaunes et bleues la nuit opaque du port. Les projecteurs éclairaient des formes surréalistes tournoyant de façon saccadée sur la scène loin, très loin d'eux. Le spectacle avait déjà commencé et ils allaient devoir se frayer un chemin à travers la foule. Mais, Claude dût se rendre à l'évidence, les spectateurs ne lui feraient pas de cadeau pour conserver leurs quelques centimètres carrés d'espace.

La situation nécessitait une mesure énergique. Accostant deux gendarmes en uniformes, il leur montra son passe et cria pour supplanter le volume de la sono :

« Cette jeune fille est l'invitée de Damien !! Vous voulez bien nous ouvrir le passage jusqu'aux coulisses ?!! »

Honorés d'avoir été choisis pour la tâche, les deux hommes se firent un devoir de les escorter comme ils l'auraient fait pour Damien lui-même. La mer humaine s'ouvrit à la vue de l'uniforme bleu et les deux protégés parvinrent enfin sur la péniche. Ayant remercié les deux aides avec un pouce levé et un '*merci*' tronqué par les percussions, il invita Jany à se placer à l'écart de l'essaim qui s'affairait en coulisses : techniciens, journalistes, photographes, ceux-là on pouvait les reconnaître, mais pour les autres, seul un badge qui pendait autour de leur cou aurait pu expliquer la raison de leur présence. Certains s'excitaient pour ce qui semblait être de petits riens, d'autres prenaient une moue sérieuse ou essayaient d'échanger des bribes de conversation privée en vociférant, d'autres profitaient tout simplement du spectacle en laissant leur corps se laisser contrôler par le rythme donné par les basses.

Il y avait des hommes, quelques femmes, peu de jeunes filles, comme si le derrière de la scène avait été réservé pour une certaine catégorie, un panneau implicite posté à l'entrée – « *Gamines s'abstenir* ».

Jany était certainement la plus jeune de cette foule, et Claude la protégeait comme une perle rare. Lorsqu'elle voulut récupérer un sweatshirt, il l'accompagna comme son ombre, et lorsqu'un des musiciens essaya d'engager la conversation avec elle, il interrompit sèchement l'échange :

« Propriété privée, Paul ! Tu veux aller vérifier ta guitare ?! »

Le coupable était reparti l'oreille basse et la mine dépitée de n'avoir pu grignoter les miettes de la table du Patron, avant même que Jany ait eu l'occasion de desceller ses lèvres, et alors qu'elle s'apprêtait à manifester son agacement, Claude continua :

« Venez, je vais vous présenter à Mark. »

Le garde du corps se dirigeait vers eux avec une mine renfrognée et des yeux où la colère bouillonnait :

« Elle a parlé à personne au moins ? »

Jany ne semblait pas avoir entendu '*Bonsoir*', mais la musique assourdissante n'y était pour rien. Elle se souvenait d'avoir vu le garde du corps auparavant, au cours de spectacles, il était toujours la dernière barrière obligatoire pour arriver au but : Damien. Après une vérification de sa carte de membre du Fan Club et de sa carte d'identité, elle aurait approché la star et obtenu une énième signature sur un programme et l'effleurement léger de sa joue. Mark n'avait jamais été amical, il faisait ce pourquoi il était payé – garder son Patron indemne des excitations juvéniles. Mais ce soir, il était positivement menaçant.

« *Elle*, s'appelle Jany Santini ! » Explosa-t-elle vertement.

- Je sais. Répondit le garde du corps sans sourciller.

- On vient juste de revenir. Osa Claude, sentant que la discorde allait s'installer et que Jany pourrait alors décider de retourner chez elle. Il n'y a que Paul qui a essayé de fourrer son nez, mais je l'ai renvoyé à ses fourneaux.

- Bon. Lança-t-il sans montrer ses sentiments, puis, il se ravisa. Mais il vaudrait mieux qu'elle reste pas sur le pont.

- Damien n'en a pas parlé.

- Je sais, et c'est bien dommage. »

Mark resta immobile et pensif quelques secondes, tournant en boucle toutes les objections qu'il pourrait faire à cette menace constante, mais Damien n'avait pas été assez spécifique. Bien sûr, il voulait la traiter comme une invitée, si cela ne tenait qu'à lui...

Comme le garde du corps s'éloignait sans un mot, Claude s'excusa auprès de Jany :

« Je pense qu'il est un peu tendu –

- Il n'est pas *tendu*, il est grossier. Je vous rappelle que je n'ai pas demandé à venir ici. C'est la solution de Damien parce qu'il avait autre chose à faire.

- Oui, je sais, et ça aussi Mark n'approuve pas. Ça lui complique un peu la vie au niveau sécurité...

- Mais si c'est un problème, je peux retourner chez moi tout de suite ! » Elle planta deux yeux vindicatifs au fond de ceux, délavés, de Claude et attendit sa réponse.

Il prit une respiration gênée et osa un sourire timide :

« Vous ne me feriez pas ça ?... »

Il sentit peu à peu la tension se retirer de ses traits et entendit enfin :

« Damien a beaucoup de chance de vous avoir. »

Aux environ de vingt-deux heures, Damien sortit de la cabine où Mark avait pénétré après les avoir quittés. Regardant droit devant lui et ignorant les interpellations et les mots d'encouragement que les badauds lui lançaient au passage, il se dirigea vers les escaliers de l'arrière-scène, qu'il gravit, et observa par l'interstice du rideau la foule qui l'accueillerait dans quelques instants. Bientôt, son Monsieur Loyal l'appellerait, il attendrait quelques secondes et après plusieurs profondes respirations, il se plongerait dans deux heures de musique et de communion avec ses fidèles. Mark l'avait laissé seul, inconsciemment, le chanteur l'avait suivi des yeux, il le vit se placer près d'une jeune fille qu'il ne reconnut pas, cette même jeune fille qui était auprès de Claude : C'était forcément Jany. Et soudain, la routine prit une claque. Il n'aurait pas voulu la voir, pas maintenant, pas alors qu'il essayait de faire le vide pour se concentrer sur sa voix, son jeu de scène, sa musique, son public. Et pourtant, elle était là. Leurs yeux s'étaient croisés, ils avaient établi le contact. Et Damien ne parvenait plus à paraître naturel.

Depuis des mois, une seule pensée l'avait angoissé lors de spectacles en public : Serait-elle là, dans la foule ? Ferait-elle des allusions ? Malgré les répliques de déni qu'il s'était promis de riposter, il savait qu'une telle interruption aurait laissé des traces, et il s'était préparé aux conséquences.

Mais ce soir, si elle était là, il n'y aurait aucune démonstration agressive. Son personnel l'entourait, la gardait. Ce soir, il était en sécurité. Et pourtant, du haut de ses escaliers, il ne s'était jamais senti aussi fragile.

Ce soir, il devrait chanter deux des chansons qu'il lui avait volées. Il aurait pu les supprimer du tour de chant mais les fans n'auraient pas compris : en tournée, on chante ce qui marche, et « *Dis pourquoi* » marchait ! Il aurait pu faire une dédicace spéciale à *une amie très chère* - non, trop stéréotypé. Alors, il devrait chanter,

comme au cours des dizaines de galas précédents, mais en sachant qu'en coulisses, il y avait une fan qui était meurtrie par ces faux semblants.

Puis sans crier gare, à travers ses pensées confuses, s'immisça le rappel de l'entrevue du lendemain.

Combien demanderait-elle pour son silence permanent ?

Combien de temps allait-il prendre pour réunir l'argent ?

Est-ce que cela signifierait la fin de ses inquiétudes ?

Soudain, son regard se décrocha de celui de Jany et il entendit des applaudissements crescendo, ses réflexions lui avaient fait manquer son entrée et Monsieur *Très Loyal* continuait à trouver mille excuses à cette attente prolongée. Son nom était scandé, les mains étaient rougies, les regards surexcités se tournaient vers lui. Damien, adressant un timide sourire et un clin d'œil à Jany, disparut derrière le rideau, où il fut accueilli par un déchaînement tonitruant de cris d'adolescentes en transe.

Jany connaissait toutes les chansons, les astuces de Damien pour se ménager des pauses pendant les spectacles : les anecdotes, les blagues, les solos de son batteur prétendument fou. Il y aurait aussi, à un moment approprié, une balade sur les chemins des débuts, ses jours de manche et de galères. Damien prendrait sa guitare et rejouerait ses toutes premières chansons. Sa voix, seule, se mêlerait à la musique des accords, oubliée l'orchestration de studio et des morceaux dits « commerciaux ». Le chanteur ferait aussi participer le public. Ce soir, il avait décidé d'utiliser la plus jeune génération et avait invité les moins de dix ans à gravir les marches de la scène pour *l'aider à chanter*. Gros éclats de rire et chaudes larmes de mamans émues... et puis, il fallait bien que cela arrive.

Cette introduction musicale, ces quelques notes de piano qui annonçaient le mensonge, la déception et la supercherie. L'ovation fut immédiate. Le public avait reconnu le dernier tube de Damien.

Jany ne pouvait rien faire pour oblitérer les mots qu'il chantait à présent et sa meurtrissure s'épanchait sans espoir de guérison. Ce qu'il avait fait était impardonnable. Que lui proposerait-il demain ? De l'argent ? Bien sûr, mais tant qu'elle serait dans l'ombre, elle serait perdante. Elle aurait préféré l'honnêteté, dès le départ, et s'il existait une bonne et raisonnable raison pour laquelle, son nom ne pouvait être mentionné, au moins, qu'il ait eu le courage de le lui dire, en face, et tout de suite, pas à l'occasion de son passage dans le quartier.

« J'y vais ! Elle se tourna vers Claude et répéta les mots qu'il avait craint d'avoir entendus. J'en ai assez, je m'en vais !

- Où ? Chez vous ? S'exclama-t-il pris de panique.

- C'est pas l'envie qui m'en manque ! Non, je vais me coucher. A demain. »

Il la regarda sans broncher, étonné de ce soudain revirement et alors qu'il allait la suivre, elle l'interrompit :

« Je connais le chemin, Claude, merci. »

Les deux employés échangèrent des regards interrogateurs et firent mine de retourner contempler le spectacle.

Mais Jany n'était pas dupe, elle devinait la suite de la soirée : dès qu'elle aurait tourné le dos, un des deux, certainement Claude, prendrait le même chemin et passerait sans doute une bonne partie de la nuit à sa porte – au cas où elle aurait des insomnies...

D'abord, il y eut la voix de Damien jouant sans retenue sur les aigus et les graves, le vacarme d'un spectacle de variétés joyeux, moderne, rythmé par les martèlements frénétiques de batterie, les cris, les applaudissements.

Et puis la fin, la scène que l'on démonte, à grands coups de marteau sur les tubes métalliques, les barrières que l'on empile, les caisses que l'on tire, que l'on pousse et les dernières bravades des gens de la nuit qui n'ont pas envie de dormir et qui referaient bien le spectacle jusqu'à l'aube.

Ça, elle s'y attendait, même si ce ne fut pas avec plaisir, elle le subit, patiemment et douloureusement dans la caisse de résonance que représentait sa cabine.

Mais lorsque la péniche eut coupé son attache avec la terre ferme, d'autres sons, plus inquiétants, plus étranges se mêlèrent au ronronnement du moteur : des craquements, des grincements, des crissements, nul ne semblait s'en inquiéter, elle en déduisit qu'ils faisaient partie du déroulement normal d'un voyage en péniche, moyen de transport qui ne lui était pas familier.

Tout de même, il restait le risque de naufrage. Une péniche prenait-elle l'eau rapidement ? Jany serait-elle happée par le piège noir et vaseux ? Peut-être ne devrait-elle pas se laisser prendre par le sommeil ? Elle parviendrait ainsi à gagner quelques précieuses minutes en cas d'alerte de voie d'eau... Elle qui nageait si mal ! Soit, Damien ne représentait pas une menace pour l'État comme l'équipage du

Rainbow Warrior, mais il restait toujours la possibilité qu'un maladroit fasse une fausse manœuvre, qu'un obstacle flottant encombre la trajectoire...

Elle se força à garder les yeux ouverts, et puis elle entendit comme un bourdonnement, caverneux, sourd. Mais ce n'était pas le moteur cette fois, c'était une voix provenant d'une des cabines de droite. Un de ses colocataires parlait à voix basse, si basse qu'elle en était plus angoissante, comme s'il récitait une incantation nocturne à quelque Neptune camarguais.

Jany ralluma la veilleuse. Elle ne parvenait pas à se calmer et elle sentait ses terminaisons nerveuses parcourues d'une irritabilité électrique qui ne s'estomperait qu'avec un moyen extérieur. Mais ce moyen ne lui était pas disponible : elle n'avait pris ni livre, ni magazine, et il n'y en avait aucun dans la cabine. Chez elle, elle se serait levée pour se chauffer un bol de lait édulcoré de miel et d'eau de fleur d'oranger qu'elle aurait bu en parcourant le même livre qu'elle regrettait déjà.

En dernier ressort, elle aurait massé la plante de ses pieds d'un mélange d'huiles essentielles apaisantes avant de se remettre la tête sous les draps pour en respirer les émanations soporifiques. Mais les huiles salvatrices étaient restées sur sa table de nuit, et elle se voyait mal parcourir la péniche en petite tenue pour demander un verre de lait chaud !

Il était déjà quatre heures du matin et elle laissa son esprit reprendre les commandes. Pourquoi se trouvait-elle sur cette péniche au fait ? Ah oui, une entrevue avec Damian. Et ensuite elle saurait pourquoi il avait décidé de cloner les textes qu'elle lui avait envoyés pour les faire siens. Il lui donnerait ensuite un peu d'argent, une bise sans doute et elle retournerait gentiment et sagement à ses chères études avec le tendre souvenir de ce qui aurait pu être et qui ne serait jamais !

« *Oh, ça y est ! Des fourmis ! Il manquait plus que ça !* » Marmonna-t-elle en martelant, de toutes ses forces, ses jambes contre le matelas pour éliminer les milliers de petites aiguilles qui les attaquaient. Au moins, le baryton avait cessé ses élucubrations, il ne restait *plus que* le bruit régulier du moteur, elle se frotta la face, essaya de respirer à plein poumons en noyant les cauchemars de Titanic dans les brumes de la Mer du Nord.

Chapitre 9

Elle devait encore rêver ?!

Un cliron à quatre heures du matin ? Il ne pouvait pas être réel, ou bien était-ce cette alarme qu'elle avait tant redoutée ? Le vacarme, lui, était bien réel. De tous côtés, on parlait, on criait, on riait, on claquait des portes ou du moins c'est la première impression qu'elle eut lorsqu'une paupière se décida à se décoller. La lumière du jour filtrait à travers le mince rideau de tissu à carreaux rouges et blancs accroché devant le hublot cerclé de cuivre, et le tohubohu continuait – il devait certainement exister des lois contre les accordeurs de guitare si tôt le matin... Mais il n'était pas si tôt, son horloge indiquait presque midi et il était évident qu'elle ne bénéficierait pas de quelques heures supplémentaires de repos. Elle devait se lever, se préparer, faire son sac et aller voir Damien, pour en finir, et vite !

Elle n'avait pas encore mis pied à terre qu'une douleur lacéra verticalement son crâne, la pointe d'un couteau invisible venant se loger sous son arcade sourcilière :

« *Ah ! J'avais besoin de ça !* » Bougonna-t-elle en tenant entre ses mains les côtés de sa tête comme on essaye de recoller les deux parties d'une pastèque éclatée.

Quelques étoiles vinrent illuminer sa vision pendant que son sang reprenait à son compte le rythme disco de la veille. Péniblement, elle se mit debout et parvint jusqu'à la salle de bains.

Elle finissait à peine de rassembler ses cheveux dans une pince sur le dessus de sa tête lorsqu'on frappa à la porte. Elle ouvrit et le soleil inonda sa cabine, achevant de torturer ses sens. Elle accueillit sèchement Claude qui s'étonna :

« Ça ne va pas ? »

Elle se déroba pour éviter d'épiloguer sur sa nuit agitée et alla chercher son sac à main.

« Vous voulez me suivre ? Damien vous attend. » Dit-il sans prendre ombrage de sa froideur.

Elle fut tentée de rétorquer *qu'elle* avait attendu des mois, mais Claude n'était pour rien dans cette situation, du moins, elle le pensait. Elle le suivit le long du couloir qui desservait toutes les cabines et ils s'arrêtèrent devant la quatrième porte à leur gauche, Claude frappa une fois et ouvrit la porte au « *Entrez* » prononcé par Damien.

Bien que modeste en superficie, la cabine du chanteur faisait près du double de la sienne. Cela lui avait permis d'y installer, en plus de la couchette, deux fauteuils de cuir beige et trois tables basses gigogne. Sur celle du haut, un plateau chargé d'une cafetière, de deux tasses et d'une corbeille de croissants se tenait là comme une rose sur un tas d'immondices, entouré de piles de courrier, de magazines, de livres, de posters, de revues et d'un Minitel en équilibre précaire entre la plus basse des tables et un porte-revues.

Lorsque Jany entra, le chanteur la mesura longuement. Tout ce qu'il avait vu la veille au soir, c'était une silhouette et deux yeux foncés, perçants, même à la distance à laquelle ils l'avaient observé, il avait senti leur menace. Les seuls éléments que Claude lui avait communiqués sur sa personnalité concernaient le fait qu'elle '*n'était pas si naïve qu'elle paraissait*' et il avait pris cela comme un avertissement. Maintenant, il comprenait. Ces yeux, même cernés du gris d'une mauvaise nuit, étaient vengeurs. Évanouie la tendresse de la douce voix d'hier. Il osa pourtant :

« Bonjour, vous voulez du café, ou préférez-vous du thé ? » Il avait essayé d'utiliser le ton le plus agréable possible, charmeur aurait été prématuré, mais la réponse fut sans appel :

« Non, merci. Je n'ai pas faim.

- Asseyez-vous, je vous en prie. Se retournant vers Claude, il poursuivit, Laissez-nous et faites en sorte qu'il n'y ait personne dans les cabines adjacentes. »

La porte se referma, emmenant la conversation dans son sillage.

Jany se laissa glisser dans un des fauteuils et elle le regarda verser deux cafés. Dans le silence, elle essaya de démêler les mailles de ses pensées. Elle se souvenait des raisons pour lesquelles elle lui avait envoyé des textes. Elle avait aimé les écrire, il l'avait inspirée et elle pensait qu'il partagerait ses émotions. Elle n'avait pas songé prendre la place de William, lui aussi l'avait inspirée avec ses allusions poétiques, il lui avait fait apprécier la musique des mots, découvrir les auteurs classiques mieux que certains de ses professeurs. C'était un passe-temps avant tout, et s'il les avait lus dans la même optique, le jeu ne serait pas allé plus loin. Il eut été facile de lui faire comprendre avec tact qu'elle avait « *un certain talent* » mais qu'elle avait besoin d'améliorer ceci ou cela. Il l'aurait renvoyée vers ses rêves, en douceur. S'il avait choisi d'en utiliser un, cela aurait été pour elle un honneur, même si le titre avait été caché à la troisième place d'une face B d'un album. Et elle aurait regardé cela comme un privilège non-monnayable...

Au lieu de cela, le silence, de longs mois de silence pour aboutir à cet album, cette trahison qui l'amenait aujourd'hui à se trouver devant lui.

Il avait l'air aussi gêné qu'elle. Il semblait vouloir faire durer cette tâche domestique indéfiniment pour retarder le plus possible le moment de l'explication. Il versait avec précaution le liquide noir, prenait le temps de faire tomber la dernière goutte bien au centre de la tasse, recommença une deuxième fois et reposa, sans la faire tinter, la cafetière de verre sur le plateau d'argent. Il n'ajouta ni sucre, ni lait dans sa tasse et laissa le choix à Jany.

« *Étrange. Pensa-t-elle, Après les efforts qu'il a déployés pour m'amener en face de lui, pourquoi ne dit-il rien ?* »

C'est elle qui ouvrit les hostilités avec une question qui brûlait ses lèvres depuis trop longtemps :

« Pourquoi ? »

- Pardon ? » Répondit Damien, prétendant ne pas avoir compris la question, espérant quelques secondes de réflexion supplémentaire.

Maintenant qu'elle avait commencé, autant poursuivre :

« Pourquoi avez-vous fait ça ? »

Il était inutile de prétendre plus longtemps, l'ouïe du chanteur, même malmenée par des années d'amplificateur de scène restait tout à fait correcte. Et de toute façon, on aurait coupé le silence au couteau dans cette cabine. Il souleva sa tasse qu'il enveloppa tendrement entre ses mains et la porta à ses lèvres. Enfin, ses yeux rencontrèrent ceux de Jany. Elle était mignonne, très mignonne. La description de Claude était plus que correcte. A cet instant, il pouvait entrevoir mille et une activités qu'il aurait pu partager avec ce petit bout de femme, des activités agréables, réjouissantes, physiques mais certainement pas une discussion sur ses affaires :

« Voyez-vous, Jany... Il avait repris à son compte le vouvoiement qu'elle avait choisi, il ne voyait plus en elle une fan, ... J'ai un problème... Avec tout le respect que je vous dois, je ne sais pas si je peux vous faire confiance, et si je peux vous confier un secret. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas bougé jusqu'à présent.

- Qu'est-ce qu'on fait ici alors ? Qu'est-ce que je fais ici ?

- J'ai eu l'impression que vous désiriez de l'argent maintenant. Est-ce si important de savoir aussi '*pourquoi*' ?

- Qu'est-ce qui a pu vous donner cette impression ? Jany ne se souvenait pas d'avoir abordé le sujet de l'argent avec Claude. Comment Damien aurait-il pu arriver seul à cette conclusion ?

- Mais, votre ultimatum, vos menaces –

- Quoi ? Attendez, attendez. De quoi parlez-vous ? Elle l'interrompit dans l'espoir de pouvoir rassembler le peu de concentration que sa névralgie lui laissait entre deux pulsations.

- Je parle de ceci.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Votre lettre bien sûr ! »

Il lui fallait maintenant se remémorer les mots de la lettre qui avait accompagné les textes, c'était si loin. Sa tête lui faisait si mal. Comment aurait-elle pu lui parler d'argent alors, ou pire le menacer ?

« Je ne comprends pas. » Articula-t-elle lassée.

Soudain, Damien perdit le goût pour un café qui lui semblait plus amer qu'à l'habitude. Il abandonna sa tasse sur le plateau avec moins de précaution qu'il ne l'avait prise et une vaguelette déborda dans la sous tasse. Un frisson lui parcourut le dos : il ne s'adressait pas à la bonne personne et dans ce cas, quelqu'un d'autre était au courant. Qui ?

Avant qu'il n'ait eu une chance de l'interrompre, Jany avait pris le morceau de papier à lettre et lisait le texte. L'ombre d'un sourire parvint à décrisper ses lèvres jusque-là inertes. Damien la trouva encore plus attirante, mais ce n'était pas un point à prendre en considération, pas maintenant en tous les cas. *Elle* savait qui avait écrit cette missive, et *lui* ne trouvait pas ça drôle !

« Vous savez qui a envoyé ça ? »

Le ton soudain vindicatif et péremptoire, au lieu de l'impressionner, retourna l'esprit ouvert de Jany :

« Je n'ai pas à vous le dire, et de toute façon quelle différence cela ferait-il ? Il ne se passera rien.

- Mais qu'est-ce que vous en savez ?! Vous n'étiez même pas au courant de cette lettre jusqu'à présent. Comment pouvez-vous être si sûre de ses intentions ? Qui a écrit ça ? A qui en avez-vous parlé ? Damien n'était pas du genre à perdre son calme. Cela était rarement nécessaire. La plupart de ses employés n'avait jamais essayé d'entrer en conflit avec lui. Ceux qui décidaient de le faire recevaient

rapidement une lettre de licenciement. Pour le reste de son entourage professionnel, il était un enfant pourri-gâté mais un que le public appréciait et réclamait, et dans les discussions d'affaires, la balance penchait toujours de son côté. Mais qui était-elle, cette Mademoiselle Moins-que-Rien, qui lui refusait l'information qu'il demandait ? Comment osait-elle lui tenir tête ?

- Je vous répète : ça ne vous regarde pas !

- Bien sûr que si, ça me regarde ! Il se leva, la domina de ses cent soixante-quinze centimètres et continua en tranchant l'air de ses larges mains, Quelqu'un dont je ne sais rien menace de raconter à la presse des histoires sur mon compte et je devrais vous faire confiance, ignorer tout, et laisser courir, c'est ça ?

- Ne criez pas ! Elle l'interrompit en frottant ses tempes, C'est votre récompense pour avoir joué avec le feu ! »

Damien prit une large bouffée d'air comme si la prochaine réplique allait nécessiter un volume d'oxygène supplémentaire, mais il vida ses poumons sans un mot, pendant que Jany se levait et continuait :

« Combien de temps auriez-vous encore réfléchi avant de dire '*merci*' si vous n'aviez pas reçu cette lettre ? Auriez-vous fait autant d'effort pour me faire venir jusqu'ici ?

- Je ne le pouvais pas. Le volume avait baissé de quelques crans, mais le ton était toujours aussi autoritaire.

- Alors les textes sont assez bons pour être utilisés, mais l'auteur des textes ne mérite aucune considération.

- Cela n'a rien à voir avec vous, personnellement je veux dire !

- Ah bon, alors peut être William voulait un temps de repos, je n'ai fait que boucher un trou dans son planning ? Ou bien vous l'avez offusqué et il ne veut plus écrire pour vous ?

- Vous n'y êtes pas du tout, vous ne comprenez rien ! Il répliqua en évitant son regard.

- Je ne comprends rien parce que vous ne voulez pas m'expliquer.

- Je ne peux pas ! Je vous l'ai dit ! Il repoussa l'éventualité d'une explication des deux mains, Dites votre prix et –

- Mais je ne veux pas de votre argent ! Interrompit Jany avec dédain.

- C'est une vengeance que vous voulez, c'est ça ? Vous voulez votre nom dans les journaux, vous voulez me faire payer autrement ?

- Je vous répète que je n'ai pas écrit cette lettre. Mais franchement, si vous continuez sur ce ton, je vais vraiment m'occuper de votre cas ! » Elle savait qu'elle ne le ferait jamais, mais la menace était sortie par pure provocation. En regardant Damian à présent, ses traits tourmentés, son regard angoissé, elle comprenait qu'elle avait fait une erreur. Il la croyait capable de mettre en pratique les idées de son amie. Il avait l'air d'étouffer, pris au piège dans une impasse. Quelle option lui restait-il désormais ? Battre en retraite lui parut la meilleure solution :

« Attendez ici ! Il jeta soudain.

- Qu'est-ce que vous voulez dire, attendre quoi ? Elle ne comprenait pas l'abrupte fin de conversation.

- Je reviens. » Et Damien quitta la cabine en claquant la porte derrière lui.

Chapitre 10

Elle entendit des murmures derrière cette porte et Claude réapparut avec une expression en contradiction avec la gravité de la situation, il s'amusait presque de voir son employeur dans l'embarras :

« Oh la la, vous l'avez mis dans un bel état !

- Et vous auriez pu me dire ce qui se passait, non ?

- Il semblerait qu'il y ait eu ... un petit malentendu.

- Il est parti où maintenant ? Elle s'affala sur le côté du lit et appuyant ses coudes sur ses genoux, elle emprisonna sa tête entre ses paumes.

- Certainement pourrir la journée de quelqu'un qui n'a rien fait pour mériter ça, mais ça le soulage...

- Et puis zut, il peut aller où il veut. Elle ferma ses paupières douloureuses. Même la faible lumière artificielle de la cabine enflammait ses sens. Vous avez quelque chose pour les migraines dans votre hôtel flottant ? Je n'en peux plus !

- Je suis désolé. J'avais bien remarqué que vous n'aviez pas l'air dans votre assiette. Attendez, il doit y avoir quelque chose chez Damien. En tournée, il faut avoir de la réserve... Avec assurance, Claude ouvrit l'armoire à pharmacie du chanteur et lut patiemment les dizaines de noms de molécules chimiques sur les nombreuses boîtes de médicaments. Il choisit un flacon où était inscrit en grosses lettres manuscrites le mot '*Migraines*'. Voyez, ça n'a pas été long. Prenez-en une pour commencer. »

Il alla chercher une bouteille d'eau minérale et lui en versa un verre. Jany avala le cachet et s'allongea. Elle ne pouvait plus supporter la douleur, Damien pouvait bien aller faire le tour du port pour calmer ses nerfs, il ne tirerait plus rien d'elle, et certainement pas dans l'état où elle était. Elle allait se reposer, essayer de dormir un peu, si son estomac vide acceptait de garder l'antalgique, et d'ici quelques heures, quand elle serait en état de mettre un pied devant l'autre, Claude la ramènerait chez elle, que ce mal embouché de Damien le veuille ou non ! Elle savait que le chanteur jouissait d'une réputation de colérique compulsif, mais ce qu'elle venait d'observer dépassait toute attente, et d'une mauvaise foi !

Mais elle se força à mettre de côté l'altercation, elle devait vider son esprit, se calmer, se détendre.

Claude s'était installé dans un des fauteuils de cuir et avait récupéré un des livres de Damien. Il ne paraissait nullement inquiet. Il était visiblement habitué aux sautes d'humeur de son patron et prévoyait une accalmie et un redoux d'ici la fin de la journée.

« Vous semblez bien plus détendu aujourd'hui. Vous avez eu de bonnes nouvelles ? Ou c'est juste parce que vous n'avez plus à me mentir ? » Elle sourit et referma les yeux qu'elle avait ouverts brièvement.

Il sourit à son tour. Il y avait un peu de ça aussi, mais parfois, sans se l'avouer, il aimait voir Damien se prendre une bonne claque, pour le ramener à la réalité et lui faire prendre conscience des erreurs qu'il avait faites, mais il ne pouvait pas partager ces sentiments avec une étrangère...

« Je suppose que la fin de la tournée est la bienvenue, on est tous un peu crevés. Et puis, sur un bateau, il n'y a pas trop de vie privée. Quand on fait les tournées par la route, on a de longues heures de conduite tranquille, juste nous trois, et puis, mon Bébé me manque.

- Ah, je ne savais pas que vous aviez un enfant. Cela doit vous paraître long sans le voir pendant la tournée. Quel âge a-t-il ?

- Je parle de la Mercédès. » Dit-il avec un sourire béat.

Jany soupira en levant une paupière et en la refermant, et souleva un sourcil compatissant.

« Les hommes !... J'ai eu un petit ami comme vous pendant un temps. Lui, c'était les vieilles voitures américaines, Cadillac, Buick, il dépensait des fortunes pour maintenir ces tas de rouille sur la route... Je me demande si c'était l'odeur de cambouis ou la poussière qui l'attirait... J'aurais dû l'essayer sur moi au lieu de Van de Bilt, je l'aurais peut-être gardé... Elle soupira en se rappelant ces bons souvenirs. Grand, beau, brun, avec des sourcils qui se rejoignaient au-dessus du nez, mauvais signe lui avait-on dit. Tout à fait le physique de garçon qu'elle n'aimait pas vraiment, mais ils semblaient toujours la rechercher, elle. Il était surprenant. Il arrivait sans prévenir un beau matin au studio et ils partaient pique-niquer à la mer ou dans un chalet dans les Cévennes. Il lui offrait des dessous, des robes, des chaussures à son goût pour faire d'elle sa poupée Barbie... Elle savait pourquoi elle l'avait perdu, elle pouvait même se souvenir du jour et de l'heure, et cela n'avait rien à voir avec le parfum qu'elle portait ce jour-là. Mais cela ne regardait pas Claude !

- Ah, si vous saviez ce qu'on ressent quand on est libre, sur la route... Continua-t-il en pensant à sa prochaine rencontre avec son Bébé Mercédès.

- Oh, je sens venir une chanson... » Elle sourit, c'était la phrase préférée de Stuart pour annoncer un refrain de comédie musicale connue. Pourquoi pensait-elle à lui maintenant ? Cela faisait deux ans déjà... Les yeux fermés, elle commença à fredonner. Elle ne pouvait pas y résister, son esprit était libéré. La musique était là, dans sa tête, où la névralgie était avant. Elle reposa ses coudes sur le matelas, leva les mains en l'air, et décrivit des vagues légères, puis ses doigts se mirent à claquer au rythme de la mélodie.

Claude fut surpris de la voir soudain si reposée – oubliées les douleurs et les querelles avec Damien.

« *I wish, I knew how...* ² Elle commença d'une voix chaude et profonde, ... *it would feel to be free...* » S'interrompant quelques secondes, elle ouvrit les yeux, se souleva, s'assit et, comme si la mélodie jouait sur les cordes de ses neurones, elle se balançait doucement de gauche à droite, de droite à gauche, encore et encore, dessinant de ses doigts habiles des formes imaginaires dans les airs. Puis elle se mit à frapper mollement des mains, les yeux fermés, le cou étendu vers l'arrière. Claude s'en amusa, mais il y avait quelque chose de bizarre dans ce changement soudain d'attitude, et lorsqu'elle rouvrit brièvement les yeux, il y vit une expression vague et lointaine :

- Ça va Jany ? »

Elle ne répondit pas.

Imperturbable, elle poursuivit sa chanson, comme s'il n'avait pas parlé, mais augmentant graduellement l'intensité de sa voix. Quelque chose n'allait pas, il craignait de comprendre ce que c'était. Le corps de Jany était là sur le lit, mais son esprit lui, n'y était plus. Ce devait être cette pilule. La laissant à son One Woman Show, il s'éclipsa brièvement et revint avec Damien, qui heureusement n'avait pas quitté la péniche.

Jany se montrait à présent plus aventureuse. Elle avait retiré la pince qui retenait sagement ses cheveux et ceux-ci retombaient en une masse sauvage sur ses épaules. Elle avait posé un genou sur le matelas et essayait de prendre appui sur l'autre jambe pour se mettre debout. Mais la faible hauteur de plafond ne le lui permit

² "I wish I know how" : Paroles Dick Dallas / Musique Billy Taylor, chantée par Nina Simone en 1967

pas. Sa tête cogna sèchement les lames de bois et elle perdit brièvement son équilibre pour atterrir à califourchon sur le dossier d'un des fauteuils.

« Combien tu lui en as donné ? Demanda Damien, attrapant en même temps le bras de Jany pour lui permettre de rester en position.

- Juste une... Il y a bien écrit '*Migraine*' sur le tube !

- Pas ce genre de migraine ! Rétorqua le chanteur comme si la différence devait être évidente.

- Pourquoi ne pas l'écrire alors ? Continua courageusement le chauffeur avec l'espoir de se trouver des excuses.

- Qu'est-ce que tu veux que j'écrive '*dope*' ? Et de toute façon, tu n'aurais pas dû te servir sans me demander.

- Vous aviez dit que vous vouliez rester seul. Qu'est-ce que je devais faire ? La laisser ici pour chercher une pharmacie en ville ? »

Damien haussa les épaules. Il était inconcevable qu'il admît sa part de responsabilité.

Mais sans se laisser déranger par l'activité autour d'elle, Jany parvint à la fin de la chanson. Elle ne semblait pas avoir remarqué l'entrée de Damien jusqu'au moment où, atteignant la phrase « *I'd soar to the sun* », comme un Icare des temps modernes, elle s'envola du bord de son fauteuil et brûlant ses ailes d'amphétamine aux rayons de l'astre vénéré, elle s'écroula lourdement dans les bras du chanteur. Elle resta là, à peine capable de tenir droite sur ses jambes, ses mains dessinant de jolis papillons incolores autour de lui. Elle avait trouvé une autre mélodie pour son récital privé, gentiment parsemée de tou tu-tu, tou tu-tu et de dou-dou dou-dou et ses yeux mi-clos roulaient au même rythme que ses hanches. Emprisonnant Damien entre ses bras, elle le désigna comme son partenaire de la soirée. Il sourit :

« Si vous ne faites rien de mieux ce soir, je vous mets en première partie, vous n'êtes pas mal. »

Jany ouvrit soudain des yeux hagards, comme étonnée que la voix appartînt à un corps, et que ce corps fut celui qu'elle tenait contre elle.

Loin de perdre son aplomb, elle rétorqua :

« Vous n'êtes pas mal vous-même, beau gosse ! » Et sans préambule, ses mains accrochèrent la nuque du chanteur et la forcèrent à se plier pour amener ses lèvres à son niveau. Le baiser, dépourvu d'inhibition fut passionné et généreux. Damien y répondit de la même façon, puis se retira à regret.

« C'est pas drôle Claude ! Dit-il en se retournant vers son chauffeur qui profitait du spectacle, Tiens-la deux secondes, qu'elle ne se fasse pas mal. Il conclut, essayant lui-même de garder un visage sérieux alors qu'il essayait de se dégager des bras de Jany.

Le chauffeur se rapprocha d'elle, mais elle ne parut pas avoir besoin de son assistance. Elle paraissait flotter sur un léger nuage cotonneux. Se balançant gaiement sur place, ses mains jouant quelques accords sur une guitare imaginaire :

« *Un azzurro scalzo in cielo*³, ...

- Et polyglotte avec ça ! Plaisanta Damien en revenant d'une visite de son armoire à pharmacie avec un cachet blanc entre son pouce et son index. Ça devrait la calmer. C'est pas le tour de chant qui me dérange mais plutôt ce qui va avec... Marmonna-t-il. Puis à l'attention de Jany, il annonça gaiement comme pour amadouer un enfant à qui on espère faire avaler un sirop amer, Allez, un autre ! »

La jeune fille ne se fit pas prier. Elle ouvrit la bouche pour accepter l'offrande, ses yeux pétillants de malice, elle découvrit ses dents et fit mine de mordre les doigts qui s'approchaient de ses lèvres.

« Jany, on se calme...

- Je veux pas ! Je veux pas me calmer ! Je veux danser, danser, danser !!!

- OK, c'est bon, allez dansons. » Damien l'entoura de ses bras et mima un slow alors que tous les muscles de sa partenaire vibraient pour un Rock. Il parvint à la contenir et éventuellement, il sentit le calme revenir, son corps se détendre et s'alourdir. Lentement, il la dirigea vers le lit, réussit à l'allonger sur le duvet et plaça un coussin sous sa nuque. Faites de beaux rêves, Jany. »

Elle frémit, écarquilla les yeux. Un moment elle était debout, l'instant d'après, le monde était à l'envers. Mais au-dessus d'elle, il y avait ce beau visage d'ange et elle n'avait aucune intention de le laisser s'envoler. Elle lança ses bras autour de son cou, entrelaça ses doigts sur sa nuque et s'accrochant de toutes ses forces, elle présenta ses lèvres avec un enfantin :

« Un bisou s'il te plait ! »

Damien accepta, patiemment, feignant de ne faire que son devoir, mais y trouva un plaisir inattendu. Puis il murmura en se libérant des bras qui mollissaient graduellement :

³ Paroles et Musique Claudio Baglioni sortie en 1981

« J'espère que tu ne te souviendras de rien de tout ça. Sinon tu vas encore dire que j'en ai profité... »

La remarque n'eut aucun effet sur Jany qui avait repris ses refrains préférés et les mêlait maintenant aux apparitions séraphiques.

« Appelle-moi quand elle se réveillera. » Commanda Damian à l'adresse de Claude, reprenant le ton autoritaire qui lui était familier.

Chapitre 11

Vers la fin d'après-midi, Jany commença à s'agiter, roulant nerveusement sa tête d'un côté et de l'autre. De profonds soupirs tourmentaient sa poitrine, elle semblait vouloir s'extirper d'un cauchemar qui refusait de la laisser revenir à la réalité. Elle ouvrit les yeux et les referma à plusieurs reprises et rencontra des difficultés inhabituelles à fixer son regard sur le décor qui l'entourait. Une raison évidente à cela était qu'elle ne reconnaissait rien autour d'elle et pour un bref instant, elle angoissa d'être toujours dans son sommeil. Mais la vue de Claude, absorbé dans la lecture d'un livre d'Oriana Fallaci, la rassura, même si elle dut se fier au radio réveil sur l'étagère à la gauche du lit pour se repérer dans le temps : 18h25. N'était-il pas juste après treize heures lorsqu'elle avait regardé sa montre pour la dernière fois ? Que s'était-il passé dans l'intervalle ? Pourquoi s'était-elle endormie au beau milieu de la journée ? Et pourquoi dans cette cabine ?

« Que s'est-il passé ? » Elle choisit de demander d'une voix pâteuse. Claude pourrait nul doute combler les abîmes de sa mémoire.

Il retourna sur la table son livre ouvert et lui adressa un sourire qu'il voulut aimable et rassurant :

« Vous aviez une mauvaise migraine et ... vous vous êtes endormie. Sans lui donner l'occasion de lui poser des questions plus précises, il enchaîna, Vous voulez quelque chose à manger ? »

Avec un effort évident, Jany s'assit sur la couchette et retint les côtés du matelas pour l'empêcher de tanguer. Elle referma les yeux, essayant de réprimer cette ivresse qui lui malaxait la cervelle.

« Je boirais bien quelque chose plutôt. J'ai un goût affreux sur la langue.

- Ça ne m'étonne pas, vous n'avez rien mangé, ni bu d'ailleurs, depuis hier soir. Je vous fais bouillir de l'eau pendant que je vais vous chercher à manger. »

Claude disparut et Jany se rallongea. Elle n'avait plus l'énergie d'aller plus loin. Des images troubles se bousculaient maintenant sous ses paupières gonflées. Elle était venue dans cette cabine pour parler avec Damien, ils s'étaient disputés au sujet de la lettre stupide de Patricia. Elle revoyait Damien, agité, son expression tendue, agressive, ses traits fins, ... son sourire, sa bouche au-dessus de la sienne – Non, ça

elle avait dû le rêver ! Damien qui l'embrassait ? Pourquoi, en pleine dispute aurait-il fait cela ? Elle essayait de retrouver ses esprits quand Claude rentra dans la cabine :
« Ça va mieux ?

- Je ne sais vraiment pas. Je pense que ma migraine a détraqué quelque chose là-dedans. Fit-elle en tapotant la tempe de son index... Il s'est passé quelque chose de particulier avant que... que je m'endorme ?

- Qu'est-ce que vous entendez par là ? »

Si Jany avait été maîtresse de ses sens, elle aurait remarqué que le chauffeur faisait des efforts démesurés pour éviter son regard. Mais le temps que les brumes de son somme ne se dissipent, l'homme s'était retourné vers la bouilloire et énumérait le menu :

« Je vous ai ramené une salade niçoise, un gratin de courgettes et une crème brûlée. Je suis désolé, je n'ai pas pensé à vous demander si vous aviez un régime spécial ? Il posa le plateau-repas sur une des tables-basses et remit son sourire amical sur ses lèvres.

- Oui, c'est bon. Enfin, je ne sais pas le goût que je vais y trouver... » Jany tenta une sortie de couchette en posant lentement un pied, puis l'autre sur le parquet, se mit debout, attendit que le monde autour d'elle se stabilise, et se traîna jusqu'à la salle de bains où une figure grisâtre l'accueillit dans le miroir de l'armoire à pharmacie.

Elle essaya de remettre en place ses cheveux ébouriffés et emprunta à Damien un gant et une serviette de toilette pour rafraîchir et éclaircir ses idées. Elle rejoint Claude pour grignoter le repas auquel elle ne trouva qu'un arôme fade et une texture caoutchouteuse. Elle n'en dit rien à son hôte qui faisait tant d'efforts pour la mettre à l'aise.

« Damien est où, maintenant ? » Demanda-t-elle en essayant de prendre un ton désinvolte malgré les souvenirs persistants des lèvres du chanteur sur les siennes.

- Il visite les gens du coin : Comité des Fêtes, maire, radio locale, la routine.

- Dans ce cas, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais rentrer maintenant. Nous nous sommes dit tout ce qu'il y avait à dire. Elle conclut simplement. Elle n'avait aucune envie de se disputer une fois de plus avec le chanteur. Elle préférait garder l'image qu'elle avait connue de lui, avant, celle dont elle avait visiblement encore rêvé.

- Lui veut vous voir. Je l'ai appelé de là-haut pour lui dire que vous étiez réveillée. Il a dit qu'il viendrait juste avant le spectacle. »

Elle regarda sa montre – encore deux bonnes heures au minimum, et jeta un œil vers Claude. Maintenant qu'elle connaissait la raison de son invitation, elle ne voyait pas pourquoi rester plus longtemps. Elle ne voulait pas de son argent et lui, refusait de lui expliquer les raisons de sa conduite. La conversation tournerait court assez rapidement. Elle préférait rentrer chez elle, essayer d'oublier ses folles ambitions. Bien sûr, il faudrait aussi tempérer les futures initiatives de Patricia. A quoi penserait-elle ensuite ? Elle craignait de l'imaginer ! Elle devrait montrer envers Damian un pardon évident et sans condition, et une acceptation de son sort, de façon à tuer dans l'œuf les sentiments vengeurs de son amie. D'un certain côté, elle ne pouvait pas lui en vouloir. Sans cette lettre, elle ne serait jamais parvenue aussi près de Damien. C'était un petit plaisir mais surtout un immense privilège connaissant les barrières qu'élevait le chanteur autour de sa vie privée. Un souvenir intéressant...

« Quand même Claude, je n'en vois pas le but. Elle conclut, Et j'aimerais vraiment coucher dans mon lit ce soir.

- Vous serez bien obligée, c'est notre dernier jour dans la région, on repart ce soir, après le spectacle.

- Ah oui. Bien sûr.... Mais j'aimerais aller prendre l'air. Je me sens vraiment bizarre. Je vais aller marcher avant qu'il revienne.

- Je viens avec vous. Proposa aussitôt Claude avec insistance.

- Allons, calmez-vous. Qu'est-ce qui vous inquiète à ce point ?

- Juste quelqu'un qui vous demande qui vous êtes et ce que vous faites ici.

- Toute l'équipe semble savoir qui je suis : la Call Girl locale. Donc, pour ce que je fais ici... Ça tombe sous le sens, non ? »

Le chauffeur la regarda, un hâle rouge vif parcourut ses joues et remonta jusqu'à ses oreilles :

« Je suis vraiment désolé. Ils sont tellement habitués au défilé féminin... Ils ont même pris l'habitude d'attribuer des notes, comme à un défilé de Miss France, ces imbéciles !

- Ah oui ? Et j'ai obtenu ... ? Elle demanda, prête au pire.

- Hors concours ! C'est une nouvelle catégorie ou bien ils se fatiguent... »

Ils étaient en train de ranger la cabine avant d'aller faire une promenade lorsque la porte s'ouvrit, sans avertissement sonore. Damien entra, lança un regard affuté à Claude et commanda sèchement :

« Attends dehors. »

Le chauffeur prit le plateau et s'exécuta sans un mot, soulagé d'échapper à une troisième guerre mondiale. Si la mer avait été calme aujourd'hui, l'ambiance pour l'équipe avait été houleuse – personne n'avait compris pourquoi Damien gâchait cette fin de tournée qui avait été, jusque-là, agréable à tous. Ils avaient mis la saute d'humeur sur la fatigue et le retour vers la grisaille de Paris.

« Comment vous sentez-vous maintenant ? J'ai cru comprendre que vous aviez une migraine ce matin ? Demanda Damien en essayant de radoucir sa voix.

- Ça ira. Mais j'irai encore mieux quand je pourrai prendre un peu l'air. Vous pourriez me faire ramener chez moi ? Elle demanda naturellement.

- Non. »

Le mot tomba, incisif et froid. Elle avait dû mal comprendre.

« Pardon ?

- C'est trop risqué.

- Je ne comprends pas. Je vous ai assuré que mon amie ne ferait rien qui puisse vous nuire –

- Mais vous avez aussi dit que vous pourriez agir à sa place.

- C'était des paroles en l'air, vous m'aviez poussée à bout. Et puis pourquoi soudain cette inquiétude pour un sujet dont vous vous êtes désintéressé pendant des mois ?

- Vous avez tort sur ce point. Le chanteur glissa ses mains dans les poches frontales de son Jeans. Pendant un moment, j'ai attendu une réaction de votre part. Je savais que, officiellement en tous les cas, vous n'aviez pris aucune précaution pour protéger vos droits d'auteur, j'ai vérifié. Mais si par hasard, vous aviez sécurisé vos textes d'une autre façon, vous seriez tombée sur moi comme la foudre et demandé votre part des profits. C'était normal et juste, et j'aurais pu arranger quelque chose. Même encore maintenant, je le pourrais. Mais quand vous avez gardé le silence, j'ai pensé que j'avais votre ... assentiment, si on peut dire. A aucun moment je n'ai imaginé la possibilité que vous vous retourniez vers les journaux. Ne me demandez pas pourquoi, mais je m'étais convaincu que si vous deviez bouger, ce serait pour me contacter moi, directement. L'argent n'est pas le problème, je vous l'ai dit. Mais... depuis notre conversation tout à l'heure, je commence à voir ça sous un autre angle. La situation a beaucoup évolué depuis votre courrier et je me suis soudain rendu compte que si vous contactiez les journaux demain – Jany essaya de le contredire, mais il lui imposa le silence de sa main levée – Je sais, vous m'avez affirmé que

vous ne le feriez pas, mais c'est une possibilité que je dois considérer désormais. S'il vous arrivait de faire cela, vous n'auriez pas grand' chose à prouver vous-même. Comprenez-moi, jusqu'à présent, la Presse n'a rien su de la fraude parce qu'elle n'a pas eu de raison de douter. Mais donnez aux journalistes une seule indication, aussi infime soit-elle, et ils commenceront à creuser. Et croyez-moi, ils trouveront seuls et très vite. »

Jany le fixa sans sourciller, moins concernée désormais par le '*pourquoi*' que par la conclusion qu'appelait cet exposé :

« Et maintenant, on fait quoi ? Dit-elle enfin.

- Je n'ai pas encore une réponse à cette question.

- Qu'est-ce vous voulez dire ? »

Damien inspira à pleins poumons, soupesant chaque mot qu'il allait répondre :

« Je veux dire que je ne peux pas vous laisser partir avant d'être sûr que, si vous décidez de parler à la Presse, quoique vous disiez, je serai intouchable. De plus, beaucoup, beaucoup trop de personnes vous ont vue ici, ce qui ne ferait qu'abonder dans votre sens. Je peux essayer de changer quelques dates sur certains documents, ou autre chose, je ne sais pas. J'ai besoin de temps pour y réfléchir et je n'en ai pas ici. Confronté à son amateurisme précédent, il était confiant quant à son ignorance du système d'enregistrement de la propriété intellectuelle. La façon dont il avait si adroitement imité la signature de William lui empêchait toute marche arrière à ce stade. Avec un peu de chance, quand elle aurait pris conscience de ce fait, il aurait, lui, trouvé une autre solution... Donnez-moi un jour ou deux supplémentaires, voulez-vous ?

- Mais Claude a dit que vous repartiez pour Paris ce soir ! S'étonna-t-elle, perturbée par son décalage horaire.

- Vous venez avec nous. De toute façon vous êtes encore en vacances, non ? »

Jany demeura, muette, clouée sur place par son despotisme.

« Quelqu'un vous attend ? Vous voulez passer un appel ? Vous avez une sortie ou une réunion de famille que vous allez manquer ?

- Non, oui, mais je veux dire... Elle essaya d'échafauder dans son esprit une histoire de rendez-vous immanquable, mais mentir ne lui venait jamais naturellement. Ses vacances se limitaient à faire le lézard au bord de la terrasse et à épuiser la bibliothèque de ses parents, qui, eux continuaient leur périple jusqu'à mi-septembre.

- Parfait. Il estima lui avoir donné assez de temps pour lui faire connaître son planning des prochains jours. En attendant, je ferai en sorte que vous ayez tout ce dont vous avez besoin –

- Attendez, pouce ! Dites-moi que j'ai mal compris. Je ne serais par hasard en résidence surveillée ici ?!

- C'est un bien grand mot. Il lui adressa un sourire charmeur et allait ajouter '*pour un petit bout de femme comme vous*', mais il ne devait pas brusquer sa chance. Disons que vous êtes mon invitée... et que vous me rendez un petit service, un de plus, je sais. Mais je suis sûr que nous allons bientôt trouver un terrain d'entente. »

Jany le regarda s'éloigner vers la salle de bains, y prendre quelques affaires personnelles sur l'étagère et dans le placard. Elle était trop choquée pour réagir. Ses mots aimables, son regard exquis, et ce visage d'ange si près du sien, dans son rêve... Il n'avait pas crié cette fois, il ne l'avait pas même menacée. Alors pourquoi se sentait-elle si insignifiante, et pourquoi ce frisson qui parcourait son épiderme ?

« Je ne vous dérangerai pas ce soir. Il reprit en revenant vers elle. Il ouvrit une armoire, en tira un costume en toile blanche. Je me préparerai là-haut, si vous voulez vous reposer. A ce soir, après le spectacle alors ? »

- Mais... » Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Damien avait disparu dans le couloir.

Chapitre 12

Elle tendit son bras vers le bouton de porte en cuivre, qui, à sa surprise, tourna tout seul, comme animé par une force surnaturelle. Mais si la force était impressionnante, elle était tout à fait humaine. Mark entra dans la cabine, son visage dénué d'expression.

« Je vois, Lança-t-elle violemment, j'ai mon propre garde du corps ce soir ?! »

Il préféra garder le silence. Quelle que fut sa réponse, elle amènerait une nouvelle dispute. Sa première rencontre avec elle n'avait pas donné le La d'une relation durable et amicale entre eux. Mais il ne s'était pas imaginé qu'il se retrouverait le lendemain confiné avec elle entre les quatre murs d'une cabine de péniche. Il n'avait pas été courtois, il en était conscient, mais il n'y avait rien eu de personnel envers elle dans son attitude, juste un agacement provoqué par la présence d'une étrangère, elle ou une autre, sa réaction eut été la même. C'était vraiment la faute de Damien, et sa manière d'essayer d'effacer un problème par la création d'un autre, généralement plus complexe que le premier. Et quel problème il avait sur ses bras ce soir ! Un boulot qui, évidemment, n'était pas du tout dans les cordes de Claude ! *Pas assez blindé le chauffeur, Pensa Mark, quand il fallait faire ce genre de sale besogne...*

« Nous sortirons un peu lorsqu'il fera nuit, si vous voulez... » Il dit d'une voix monocorde. Il s'approcha de la bouilloire, la remplit d'eau minérale et brancha la prise.

Jany jeta deux yeux furieux vers lui. Que pouvait-elle faire d'autre ? A supposer qu'elle ait eu une évasion en tête, elle n'aurait pas le temps d'atteindre la porte. Elle pourrait hurler, bien sûr, alerter toute l'équipe et l'équipage, mais elle se trouva ridicule de considérer une telle démonstration. D'accord, il ne lui était pas permis de retourner chez elle, mais personne ne lui faisait du mal, et personne ne lui en ferait. On la nourrissait, on lui donnait à boire – Super, les épouses dans un zénana étaient aussi bien traitées ! Damien lui avait même offert d'avertir son entourage de son absence. Ils avaient encore des relations civilisées. Elle n'avait qu'à être patiente...

Elle s'assit lourdement dans un des fauteuils, ramassa un magazine abandonné sur une des tables, tourna nerveusement les pages colorées, mais elle aurait été

incapable de relater ce qu'elle avait vu, et encore moins lu. Elle le rejeta sur la table et soupira.

Elle s'étonna que sa patience eût déjà expiré. Elle n'était pas normalement claustrophobe, mais si elle restait une heure de plus dans cette cabine, ce syndrome attaquerait ses nerfs.

Elle ramassa le livre que Claude avait lu et commença à le feuilleter. Pas très gai comme début, un peu sérieux pour un chauffeur en tous les cas, et certainement pas le genre de lecture qui lui amènerait une quelconque sérénité.

Toujours silencieux, Mark s'approcha et posa à côté d'elle une tasse de thé puis se rassit. Il essaya de ne pas la regarder alors qu'elle la soulevait et la portait à ses lèvres.

Elle fit une moue dégoutée.

« Est-ce que j'ai oublié le sucre ? »

- Je n'en prends pas normalement mais votre thé est écœurant. » Il n'était pas si mauvais que ça, mais elle ne pouvait rien trouver de plaisant à lui dire. Elle se leva et rajouta une cuillère à café de miel dans son breuvage avant de retourner s'asseoir sous l'œil inquisiteur du garde du corps, et immédiatement son esprit se mit à analyser la situation. Être patiente signifiait accepter de suivre Damien à Paris : c'était dangereux. Elle n'aurait jamais dû accepter de venir sur la péniche, cela avait été une grave erreur de jugement de sa part. Elle avait bien l'intention de ne pas en commettre une seconde. Si Damien ne la croyait pas, il faudrait lui imposer cette réalité : Son secret, quel qu'il fût, était en sécurité avec elle, comme il l'avait été auparavant. Elle n'avait aucune intention de vendre son histoire à la Presse à scandales – elle ne se voyait pas faire les gros titres au milieu de récits décrivant l'adultère d'une star et les parties de jambes en l'air d'une autre. Car, c'est tout ce qu'il y avait dans ces journaux : du drame, du sexe, des mensonges, du vent ! Quant à son père, s'il entendait parler de sa mésaventure, Damien devrait embaucher une armée pour assurer sa sécurité !

Elle but quelques gorgées de ce thé, décidément trop amer à son goût. Même pour lui faire plaisir, elle ne pourrait le finir. Elle se leva et se dirigea vers la salle de bain sous l'œil de plus en plus attentif de Mark. Elle avait une envie de lui lancer une remarque du style « *J'ai besoin de la permission pour ça aussi ?* » ou encore « *Vous voulez me tenir la porte, comme à la maternelle ?* » mais elle ravala sa rancœur, elle avait besoin de le sentir en confiance lui aussi. Elle devait lui faire croire que, bien

sûr, elle n'avait rien de mieux à faire qu'à suivre Damien à Paris – docilement et patiemment, et attendre là-bas, gentiment et silencieusement qu'il ait produit quelques faux documents supplémentaires, pour que Monsieur le Chanteur puisse enfin dormir tranquille.

Mais dans un petit instant, ils sortiraient pour une balade au clair de lune et, subtilement et discrètement, elle lui fausserait compagnie.

Elle n'allait pas à Paris, sa décision était prise et elle n'y reviendrait pas dessus.

Au moment où elle retourna dans la pièce, elle eut l'impression que le fauteuil avait été repoussé plus loin, bien plus loin qu'avant et qu'elle n'aurait jamais la force nécessaire pour l'atteindre. Pourquoi se sentait-elle si fatiguée ? Elle n'avait rien fait de tout l'après-midi, elle avait dormi, mangé, parlé, bu... Comment arriverait-elle à grimper les quelques marches qui la séparaient de l'air pur si elle ne parvenait même pas à faire un pas sans tituber ? Elle devait s'asseoir, ici, tout de suite. Elle s'appuya à la porte de l'armoire avec un « Oh, la, la » qui provoqua une réponse immédiate du garde du corps :

« Venez vous allonger. Il se tint debout à côté d'elle, prêt à intervenir.

- Non, ça va aller, j'ai juste... besoin, je dois sortir d'ici, ... cet... endroit m'étouffe. Elle essaya d'avancer son pied gauche mais son genou fléchit sous le poids et elle sentit les grosses mains de Mark la soutenir sous les aisselles.

- Ne me touchez pas je vous dis... Elle essaya de le repousser mais ses gestes devenaient imprécis et inefficaces. Laissez-moi je vais y arriver... seule. »

Le garde du corps n'insista pas. Il n'était pas nécessaire de la brusquer. Quelques secondes encore, une minute au plus. Il n'y avait qu'à attendre.

« Pourquoi... suis-je si fatiguée ?... Je ne ... » Sa volonté lui échappait, tout glissait autour d'elle et elle ne trouvait rien pour se rattraper. Il y avait pourtant des chaises, un sofa, une table, des portes, mais elle ne pouvait les agripper. Ses bras n'obéissaient plus. Puis soudain, le sol se déroba sous elle. Une brève angoisse la fit tressaillir, mais elle se surprit à ne pas ressentir la douleur habituelle d'une chute – parce qu'elle n'était pas tombée, elle se retrouva allongée, sa tête calée par quelque chose de moelleux, ses membres recouverts de quelque chose de doux et elle accueillit le sommeil bienfaisant.

Sa tâche complétée, Mark resta à côté de la couchette pendant quelques instants pour s'assurer qu'elle était bien en route pour le pays des rêves et qu'il ne lui prendrait pas l'idée de se relever, puis il quitta la cabine.

Il revint bientôt accompagné par Claude :

« Mais qu'est-ce qui lui prend à Damien ? Vous êtes devenus complètement fous tous les deux !! Vociféra le chauffeur en regardant Jany totalement indifférente à sa manifestation agressive.

- C'est juste une précaution.

- C'est pas une précaution ! Vous allez l'emmener à Paris contre son gré, et ça, c'est du kidnapping !

- Pourquoi tu en fais des tonnes comme ça ? Elle n'avait pas l'air si perturbée que ça à l'idée de venir avec nous. Le sédatif, c'est juste au cas où elle changerait d'avis en chemin. Conclut le garde du corps comme s'il parlait d'une visite au café du coin.

- Mais c'est SON droit de changer d'avis en chemin ! Et Damien devrait accepter cette possibilité au lieu de nous faire risquer la prison, à nous trois ! Tu sais comme moi qu'il ne peut rien faire pour changer quoi que ce soit à l'enregistrement des textes, alors qu'est-ce qu'il a d'autre en tête pour faire un truc pareil ?! Tu le sais, toi ? »

Mark regarda Claude avec autorité. Il avait fait partie de l'équipe depuis les débuts et le chanteur se confiait plus à lui qu'à nul autre.

« C'est pas ton problème. Il te l'a dit, elle l'a menacé d'aller trouver les journaux et c'est vraiment pas le moment qu'ils viennent mettre leur nez dans nos affaires ! Il veut juste essayer de gagner du temps pour couvrir ses traces. C'est tout.

- Mais il ne peut rien faire !

- Peut-être que son conseil aura une meilleure idée. Mark haussa les épaules, impuissant, espérant plus qu'il ne voulait le laisser paraître que le rendez-vous pris plus tôt avec l'homme de loi débloquerait la situation. Malgré son apparente désinvolture, il n'était pas plus satisfait de la situation dans laquelle ils s'étaient tous mis, grâce à leur employeur. Il n'avait pas de qualification pour occuper le poste de garde-chiourme, et encore moins avec une femme.

- J'espère qu'il sera là quand on va se faire mettre au trou. Grommela Claude, j'ai une femme à – » Il ne termina pas sa phrase.

Derrière lui, la porte s'était ouverte et Damien se trouvait dans l'encadrement, un regard irrité posé sur ses deux employés.

« Claude a des problèmes avec sa conscience. » Lâcha Mark sans sarcasme ni colère.

Le chauffeur allait défendre sa cause mais son patron le fusilla sur place :

« Si tu veux partir, tu peux le faire, mais tout de suite. Je ne te retiens pas. »

Un silence pesant s'installa dans la cabine et nul ne parut capable ou désireux de l'interrompre. Bien sûr, Claude ne voulait plus avoir à intervenir dans cet imbroglio mais le fait que son salaire fût bien plus élevé qu'il ne le serait ailleurs ne pesait qu'un poids infime dans sa difficulté à prendre sa décision. Il voulait partir, tourner son dos à leurs magouilles et se laver les mains du sort de Jany. Toutes les affaires dans lesquelles il avait pris part depuis qu'il travaillait pour le chanteur, n'étaient que peccadilles, quelques pommes dérobées sur l'étal d'un marchand. Mais s'il se sentait plus coupable qu'avant ce n'était pas seulement à cause de l'énormité de la faute, un juge déciderait de ça, mais par-dessus tout, c'est lui qui l'avait amenée ici, il avait si bien joué son rôle de beau-parleur qu'elle l'avait suivi.

Partir maintenant, signifiait la laisser aux mains de ces deux dingues, il ne pouvait pas l'abandonner. Mark ne questionnerait jamais ce que Damien lui demanderait de faire, il l'anticiperait. En restant, il pourrait au moins la protéger...

« Je pensais quand même, Reprit Damien plus calmement, presque paternel, qu'avec tout ce qu'on a passé ces derniers mois, on pouvait compter sur ton soutien, sinon sur ta loyauté, parce que tu sais pourquoi je fais ça. »

Deux paires d'yeux posés sur lui l'accusèrent sans mot de vouloir quitter le navire avant le naufrage.

« Ça prend des proportions ... Marmonna-t-il.

- Écoute, je suis sûr qu'elle comprendra. Continua Damien en essayant lui-même de se convaincre. Quand je me serai sorti d'affaire, je m'occuperai bien d'elle, ne t'inquiète pas. »

Claude donna un timide signe de tête.

« OK, ce soir tu restes ici avec elle jusqu'à la fin du spectacle. Mark te remplacera pendant que tu me conduis au diner. Puis tu reviens, attends deux heures et quand l'activité sera un peu calmée, tu aideras Mark à la porter jusqu'à la voiture, tu reviens me chercher au resto et on partira ensemble pour l'aéroport. Il les regarda tour à tour et ne percevant aucune contradiction, il conclut, Allez Mark, viens, ils attendent. »

Chapitre 13

La routine de la soirée n'avait présenté aucune difficulté, ni aucune surprise. Mais Damien la ressentit comme une trop longue succession de contraintes. Il avait essayé de repousser son dilemme à l'arrière de son esprit mais il se représenta au premier plan à plusieurs reprises et à des moments inopportuns. Les étrangers qu'il avait rencontrés au cours de son dernier soir avaient été comparativement plus agréables que certains des vautours, ou des organisateurs de spectacle infatués et arrogants qu'il avait supportés pendant la tournée. Ils n'avaient pas demandé plus que ce pour quoi qu'ils avaient payé, et surent se tenir à leur place. Mais pour Damien, le repas sembla ne jamais vouloir se terminer et il se demanda à plusieurs reprises si sa montre ne s'était pas mise en mode ralenti.

De retour dans sa loge, il fut tenté d'avoir recours à sa molécule chimique préférée pour l'aider à tenir le coup pendant le spectacle. Il avait réussi à s'en passer pendant deux mois, malgré les soucis personnels qui l'avaient obsédé et la fatigue du marathon musical quasi-quotidien, Julie serait fière de lui... Mais plus qu'un effort sur lui-même pour se passer de sa drogue, il avait adoré cette tournée particulière. Contrairement à certains de ses employés qui n'avaient ni le goût du large, ni le pied marin, il revivait dès qu'on larguait les amarres. Et ce bonheur-là valait toutes les pilules roses qu'il aurait pu avaler. Il la roula entre pouce et index et se souvint comment Jany y avait réagi, mauvais dosage ou mauvais produit, quelle performance, une vraie bête de scène ! ... Il sourit. Et elle ne semblait pas se souvenir de quoi que ce soit. Lui oui, et il chérissait les quelques instants intimes qu'ils avaient partagés. Il remit le cachet dans le bocal en s'accordant un bon point de plus. Il n'en aurait pas besoin. Il s'affala sur la couchette étroite et regarda le plafond de bois. D'habitude, il appréciait cette solitude qu'il préférait aux bavardages insipides de coulisses. Mais ce soir, il voulait que cette isolation prît fin, puisque la tournée était terminée, il avait hâte de retourner à Paris. Des problèmes plus importants l'attendaient demain, même ce soir.

Il se surprit à vouloir retrouver Jany, ne fut-ce que pour la regarder dormir. Bizarrement, il était devenu accro, mais cette dépendance-là lui semblait bénéfique. Il avait besoin de sa présence.

Mais le seul fait d'imaginer le regard culpabilisateur de Claude réussit à le dissuader...

Jany était si différente de toutes les filles qu'il avait approchées, tenues dans ses bras ou étreintes dans ses draps. Et elles étaient trop nombreuses pour qu'il pût les compter. Mais Jany... Elle était spéciale. Il ne pouvait dire exactement pourquoi. Elle n'était ni Top model, ni Lolita. Elle était mignonne, rafraîchissante, à contre-courant de la mode du moment. Mais elle avait une présence, un feu – pas un volcan comme lui. Non, une petite flamme vive, rougeoyante. Elle n'était pas une fille facile, mais il appréciait le défi. Et il parierait son dernier centime qu'elle était toujours vierge. Aussi bien pour lui, il lui apprendrait – « *Attention Damien ! Une petite moue coquine se dessina sur ses lèvres. Ça ne fait pas parti du marché... pas encore* ». De toute façon, il faudrait pour cela que la déplorable histoire des textes soit dans les archives, et que le séjour forcé à Paris soit oublié pour qu'elle acceptât de considérer un bout de chemin avec lui dans le futur.

Le futur ! Et *son* futur dans tout ça ? La longue conversation qu'il avait eue le matin même avec Julie avait assombri un peu plus son horizon. William n'écrit plus jamais pour lui, il n'y avait pas d'autre façon de présenter les choses. C'était le bout de la route, la fin de leur longue collaboration, et pour Damien un risque pour sa propre carrière. Mais ce qui le minait le plus, c'était le départ de celui avec qui il avait partagé une si longue partie de sa vie, celui avec qui il avait bâti sa carrière, celui sans qui il ne serait rien – Il aimait à se gargariser de cette phrase lors d'interviews, mais le public ne se doutait pas à quel point il était sincère. Il aurait pu interpréter n'importe quel texte, sur n'importe quelle mélodie, sa voix le lui permettait, mais les textes de William, il les ressentait, il les vivait. L'absence du nom de William Sorrell sur les albums soulèverait des questions, celles-là même qu'il essayait d'éviter depuis des mois. Il ne se voyait pas en train de reproduire un autre lot de faux documents comme il venait de le faire. Et à moins de se remettre lui-même à travailler des textes, comme il l'avait fait de temps en temps, pour s'amuser plus que pour produire un tube, il ne voyait qu'une autre personne capable de prendre la suite. Mais est-ce que Jany accepterait de travailler pour lui après l'attitude qu'il avait eue envers elle et sa décision de la traîner à Paris ? Et à supposer qu'elle acceptât, serait-elle capable d'écrire autant de bons textes que William ? Est-ce que sa source se tarirait en quelques mois ? Et à supposer qu'il parvînt à balayer sous le tapis le sujet 'William', comment expliquerait-il au public le changement d'auteur ?

Le tout allait lui exploser à la figure, il le sentait...

Sa séance de réflexion était en train de générer en lui un stress néfaste qui mettait en péril sa dernière représentation. Il se releva, attrapa sur l'étagère une bouteille de Southern Comfort et s'en servit un fond de verre avant de retourner sur la couchette. Amoureusement, il caressa le verre, prit une gorgée dans sa bouche, la mâchonna légèrement d'une joue à l'autre avant de laisser le liquide doré réchauffer son larynx. Là-haut sur la scène, Suzie faisait de son mieux pour enflammer son auditoire et Damien sourit. « *Une brave fille Suzie, mais elle n'irait pas bien loin dans le métier, un corps de déesse, mais un glaçon au lit... Je me demande comment ma petite flamme se ...* Il interrompit sa pensée et se ravisa, *Ça te va bien de lui dire de se calmer Monsieur de Ridder et regarde dans quel état tu es pour elle !* » Il revoyait Jany, perchée sur le dossier du fauteuil, chantant à tue-tête sur la musique qui jouait dans son esprit, et tout ça, à cause d'une petite pilule.

Si tout pouvait être aussi facile.

L'appel tant espéré arriva enfin, lui amenant un soulagement aussi soudain que bienvenu : La musique assourdissante, les fans en délire, les applaudissements, toutes les émotions qui faisaient de sa vie ce qu'elle était. Tout valait mieux que de rester seul à ressasser ses idées noires. Il se dressa aussitôt, dégrafa un bouton de sa chemise, prit quelques respirations profondes et suivit énergiquement son garde du corps qui le conduisit jusqu'à l'escalier de scène.

Chapitre 14

Mark et Claude avaient exécuté leurs ordres à la lettre, le premier, contraint de transporter Jany, encore sous l'effet du somnifère. Le chauffeur avait tenu éloignés les quelques membres d'équipage encore présents sur la barge, espérant qu'ils ne trouveraient pas leur présence étrange alors que leur patron festoyait en ville.

Puis Claude les avait conduits dans le centre historique où l'équipe partageait les derniers moments de vie commune et les souvenirs qu'ils gardaient de cette tournée originale. Certains musiciens rejoindraient Paris en train le lendemain, et seraient rappelés à l'occasion de futurs concerts, d'autres retrouveraient des contrats locaux. Pour Damien, l'emploi du temps, adroitement tenu à jour par Julie, était chargé et ne lui laisserait pas vraiment le temps libre sur lequel il comptait. Mais une fois à Paris, il pourrait plus facilement, entre deux rendez-vous, caser quelques entrevues avec son avocat, il l'espérait.

Quand la Mercédès apparut le long du trottoir, Damien entendit des sifflets stridents de la part de quelques musiciens, suivis de rires gras :

« Vous en avez de l'énergie Patron ! Remarqua Paul.

- Ah ouais, certains ramènent des coquillages et des bouteilles de sable... »
S'amusa un autre.

Le chanteur regarda autour de lui, sans comprendre l'allusion jusqu'au moment où il s'aperçut que la silhouette de Jany se dessinait à l'arrière de la Mercédès. Rejoignant les éclats de rire, il récupéra sa veste et son pardessus et lança à la cantonade :

« Et il ne faut jamais faire attendre les filles, sinon elles se refroidissent ! Je vous laisse, merci à tous et à bientôt je l'espère. »

Il laissa quelques baisers au passage sur les joues des choristes, une frappe dans le dos d'un musicien, une poignée de main à un technicien et il embrassa l'assemblée d'un grand salut chaleureux de la main, puis ouvrit la portière avant de la voiture.

Le chauffeur démarra aussitôt, sans un mot, mais sa façon brutale de conduire en disait bien assez long sur son état d'esprit.

« Comment va-t-elle ? Demanda Damien à Mark.

- Je pense pas qu'elle sera capable de se tenir debout toute seule.

- C'est pas grave. Claude nous conduira devant l'escalier du jet et tu l'aideras. Tu as toutes ses affaires ?

- Oui, dans la malle. »

Damien se retourna dans le sens de la marche, cala sa tête et feignit de s'assoupir. Il n'aurait pas à subir l'absence de conversation qui allait accompagner le court trajet. Quand le véhicule s'arrêta, ils étaient devant l'entrée VIP de l'aéroport de Fréjorgues. Claude donna les renseignements nécessaires afin d'être dirigé vers l'avion que Julie avait loué. Sans rappel de la part de Damien, il longea le jet et s'arrêta de façon à faire coïncider la portière arrière avec l'escalier d'accès. Deux hôtesses au sourire commercial, tentant de paraître aussi éveillées que possible à cette heure avancée de la nuit, s'approchèrent des nouveaux arrivants, un porteur s'occupa des bagages et sans attendre les questions, le chanteur annonça :

« Je crains que ma petite amie ait un peu trop arrosé la fin de la tournée. Il sourit chaleureusement. Il va falloir l'aider... »

Éventuellement, Mark extirpa Jany de la Mercédès. Si ses jambes cotonneuses parvinrent à la maintenir debout, elles ne disposaient pas assez de puissance pour effectuer les pas nécessaires à la courte ascension de l'escalier. L'air frais caressa ses joues et la fit frémir :

« J'ai froid. Elle marmonna, se raccrochant à la chose la plus proche qui pourrait la réchauffer – le corps Mark.

- Ça ira mieux quand tu seras dans l'avion. Murmura Damien dans son oreille.

- L'avion ? Quel avion ? Elle bâilla, essaya d'ouvrir ses paupières. On va où ?

- A la maison bien sûr ! Le chanteur répondit assez fort pour pouvoir être entendu de son audience. »

Jany combattait l'entêtement de ses paupières à rester fermées et se cramponnait à ce gros nounours à côté d'elle. Mais de quelle '*maison*' parlait cette voix familière à sa droite ? A demi-consciente, elle se laissa guider vers la porte du jet, manqua une marche mais Mark, connaissant la vraie raison de sa somnolence, continua à prendre à sa charge la totalité de son poids. Il l'installa côté hublot, Damien s'assit à côté d'elle, attacha sa ceinture puis la sienne pendant que Mark vérifiait que tous les bagages avaient été chargés.

Claude n'avait pas attendu le départ de l'avion pour quitter le tarmac. Après quelques heures de sommeil, il aurait, au petit matin, la tâche de faire l'état des lieux avec l'entreprise qui leur avait loué la péniche, il devrait rendre la voiture au comptoir de

l'aéroport et prendre l'avion de 11h00 pour Orly. Mais par-dessus tout il ne voulait en aucun cas cautionner cette dernière manipulation de Jany. Dans quelques heures, il devrait lui faire face. Que trouverait-il à lui dire pour expliquer comment il l'avait abandonnée et avait si fidèlement obéi à son patron ? Leur prochaine rencontre serait orageuse et il ne savait pas comment s'y préparer.

Damien ne parut pas étonné de ne pas avoir de la part de Claude, l'habituel « *Bon voyage, à tout à l'heure !* », mais il ne pouvait pas être en colère envers lui. Ce qu'il lui avait demandé ces derniers jours étaient bien au-delà de ses attributions professionnelles, aussi vagues qu'elles aient pu être décrites dans son contrat de travail. L'homme avait une conscience...

Mark ne semblait pas se formaliser outre mesure de la situation. L'avait-il jamais été ? Il n'était pas du genre à se poser des questions existentialistes. Son travail était de le protéger, de tout, et si cela signifiait retenir une jeune fille pendant quelques jours, il le ferait. Les moyens déployés pour assurer cette protection ne semblaient pas l'interpeller, seul le résultat comptait.

Le commandant de bord vint faire une brève visite de courtoisie à Damien, qu'il avait accompagné à plusieurs reprises au cours des dernières années. Il l'assura d'un vol sans secousses météorologiques, au pire le brouillard habituel aux alentours de Paris, et lui souhaita un bon repos. Poliment, il ne fit aucune allusion à la jeune personne qui voyageait dans le siège adjacent et retourna vers le cockpit.

Les moteurs changèrent de régime, le jet parvint bientôt en bout de piste et dans quelques secondes, il quitterait le sol héraultais.

Une hôtesse vint vérifier les ceintures de sécurité et jeta un œil dubitatif vers Jany :

« Ça va aller pour votre jeune amie ?

- Oh oui. Elle adore le petit rosé du coin, mais elle ne tient pas l'alcool. Je le lui dis toujours... Il adressa à l'employée un clin d'œil complice en tapotant la main de Jany.

- Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous sonnez.

- Je vais dormir un peu, ça ira pour le moment. » Conclut Damien, jetant un regard coupable vers Jany, espérant qu'elle n'apprendrait jamais les monstruosité qu'il avait racontées à son sujet...

Chapitre 15

Pendant plus d'une demi-heure, le corps de Jany se laissa bercer par le doux et régulier ronronnement et soudain, elle s'éveilla, un creux de panique dans son abdomen. Où était-elle à présent ? Une partie de sa vision était bloquée par le haut d'un siège en velours gris-bleu et le côté droit de sa figure était moulé à un petit coussin blanc. Une couverture bleue rayée de blanc la recouvrait de ses jambes jusqu'à la pliure de ses bras, et ce bourdonnement dans ses oreilles... Elle était dans un avion, et cet avion était dans les airs ! Il faisait encore sombre au dehors et tout ce qu'elle pouvait discerner à travers le hublot était les petites lumières des ailes.

Que s'était-il passé depuis l'après-midi ?

A quel moment était-elle entrée dans cet avion ?

A sa gauche, Damien dormait, se cramponnant à son avant-bras. De l'autre côté de l'étroit couloir, Mark dormait aussi. Elle ne pouvait apercevoir Claude, peut-être était-il derrière elle, mais elle craignait de se retourner et de réveiller le chanteur. Elle n'avait pas envie de lui parler, pas maintenant. A la montre de Damien, il était trois heures moins cinq. Où était passée la journée ? Elle essaya à l'aide des bribes d'information de sa mémoire de remettre dans l'ordre, si possible chronologique, les quelques événements dont elle pouvait se souvenir. C'était la seconde fois qu'on lui volait une partie de sa vie et elle détestait ça. Cette fois, pourtant, elle savait qu'elle n'avait pas eu une migraine, et elle pouvait très clairement se souvenir de parler avec Damien, ou plutôt de l'entendre dire « *Vous venez avec nous !* », mais elle n'avait pas donné son accord. Elle avait été trop choquée pour répondre. Elle pouvait se revoir, immobile et muette lorsqu'il avait quitté la cabine et Mark – C'est lui qui avait mis quelque chose dans son thé, ce thé qu'elle avait trouvé si amer. Elle ne voyait que cette explication, et cela ne lui plaisait guère. Comment Damien aurait-il fait sinon pour la forcer à le suivre à Paris ? Il avait dû se douter qu'elle essaierait de leur fausser compagnie pendant la balade que Mark lui avait promise et il n'avait pris aucun risque. Elle devrait trouver autre chose pour lui échapper.

Paris n'était pas pour elle une ville totalement inconnue, elle pourrait contacter une de ses connaissances. La police, c'était hors de question, comme pour la presse, elle voulait s'en tenir le plus loin possible. Elle ne voulait toujours pas que le public ait vent de ses mésaventures, à la lumière des faits passés, cela fournirait peut-être

même au chanteur une publicité gratuite. Non, elle ferait les choses à sa manière. Elle avait à Paris plusieurs amis sur lesquels elle pouvait compter, mais à bien y réfléchir, une seule avec qui elle pourrait partager ses secrets. Eva serait folle de rage en apprenant que sa demi-sœur avait été aussi imprudente, elle la sermonnerait, elle lui ferait les gros yeux, mais elle l'aiderait. C'était Eva après tout qui avait trouvé l'adresse du domicile du chanteur il y a quelques années, et cet appartement, à quelques rues de la Place de Vosges, avait été son lieu de pèlerinage depuis. Elle devrait assurer, en quelque sorte, le service après-vente...

Jany retrouvait sa légèreté d'esprit avec l'espoir qu'au bout de ce voyage, elle recouvrerait enfin sa liberté. Restait à savoir jusqu'à quel point allait le service VIP dont le chanteur était le client. Si le *Bébé* de Claude attendait en bas de l'escalier, cela sonnerait le glas de ses projets d'évasion. Elle avait besoin d'une foule pour s'y mêler, d'étrangers à ses côtés pour en faire, malgré eux, les figurants de son scénario. Elle pourrait aussi essayer de prétexter un mal aussi fulgurant que soudain – pas se retrouver inconsciente car Damien semblait s'accommoder de ce genre de situation !

« Comment allez-vous maintenant ? Demanda l'hôtesse qui s'était approchée d'elle pour éviter de déranger Damien.

- Pardon ?

- Vous n'aviez pas l'air bien lorsque vous êtes arrivée à bord, ça va mieux ? » L'étrangère déployait largement ses talents de diplomate pour éliminer de son vocabulaire le mot '*ivre*'. Mais Jany ne se souvenait même pas d'être entrée de son plein gré dans cet habitacle, alors, en ce qui concernait son comportement à cette occasion... Elle hocha vaguement la tête.

« Voulez-vous du thé, du café, du jus d'orange, un croissant ? »

Elle n'aurait pas pu avaler de nourriture à une telle heure mais elle aurait besoin de toute la caféine qu'elle pouvait ingurgiter avant l'atterrissage.

« Juste un grand café, un sucre, sans lait. Merci. »

Dérangé par les brefs échanges verbaux entre les deux femmes, Damien ouvrit les yeux et se tourna vers Jany :

« Ça va mieux maintenant ?

- Pourquoi me posez-vous cette question aussi ? » Elle rétorqua agacée.

Damien se demanda jusqu'où il pouvait aller dans la plaisanterie sans la heurter et il enchaina sans sourciller :

« Je ne sais pas, vous n'arrêtez pas de tomber dans les pommes, vous manquez peut-être de sucre ou d'autre chose... »

Jany le dévisagea, doutant très brièvement de ses facultés mentales et tourna la tête vers le hublot en croisant ses bras sur son ventre.

« Je prendrai la même chose. » Dit-il à l'hôtesse alors qu'elle apportait le premier café sur un petit plateau d'argent qu'elle plaça sur la tablette de Jany. Sur le même plateau, elle avait disposé une lingette chaude humide, sur une soucoupe de porcelaine quelques sucres et dans un minuscule panier d'osier tapissé d'un napperon de dentelle fine, deux croissants.

Malgré le luxe et le confort qui l'environnaient, Jany sentit sa colère bouillonner et une grosse bulle prête à imploser dans son cœur.

« Vous savez pertinemment que je ne *tombe pas dans les pommes*. Je ne vous aurais jamais suivi volontairement et vous vous en doutiez, n'est-ce pas ? Elle planta deux yeux plus foncés que de coutume dans les siens et attendit une approbation, ou peut-être une excuse, mais nulle ne lui parvint. Et si je me mettais à raconter à tout ce petit monde que vous m'avez forcée à vous suivre ? »

Damien avait considéré cette possibilité, mais faisant confiance à son charisme, il rétorqua avec le plus charmeur des sourires qu'il pouvait afficher à trois heures et demie du matin :

« Les filles en général ne se font pas prier pour me suivre, personne ne vous croirait. Ça pourrait être même très embarrassant pour vous... Puis corrigeant son ton sarcastique, il continua, Jany, allez, calmez-vous. J'aime vraiment votre compagnie. J'aimerais tant que ce soit mutuel. »

Sa colère se dégonfla avec un misérable 'pop' et elle ramena ses yeux honteux vers la tasse qu'elle tenait entre ses doigts crispés. Encore un peu et il la traiterait d'ingrate. Et elle savait qu'il avait raison, du moins en partie. Elle voyageait dans un jet privé aux côtés de celui qu'elle avait adoré pendant des années sans pouvoir l'approcher pendant plus de quelques secondes, une situation qu'elle n'aurait jamais imaginée, même dans ses fantasmes les plus fous. Elle aurait dû ressentir de la fierté, du bonheur. Au lieu de ces sentiments, en surface du moins, elle était amère et impatiente de rentrer chez elle.

Mais au fond d'elle-même, ses plus intimes émotions se mouvaient dans des directions qu'elle ne pouvait contrôler. Quand il posait ses yeux sur elle, son cœur s'emplissait d'une douce chaleur et tout son être était traversé de frémissements

qu'elle n'avait pas ressentis depuis bien longtemps. Ce qu'elle désirait le plus dans ces moments c'était de voir s'achever cette intimité. Elle aussi appréciait sa compagnie et pour elle, cela sonnait l'alarme d'un danger imminent. Elle avait trop entendu parler de sa collection de conquêtes féminines pour tomber aussi facilement dans le piège langoureux de ses yeux.

Mais pendant combien de temps pourrait-elle résister à l'envie qu'il faisait naître en elle ?

Damien remplit son être de l'image de Jany et retourna son regard vers l'avant de l'avion, se sentant pour la première fois depuis deux jours, complètement décontracté. Il voulait profiter pleinement des quelques moments de tranquillité qui lui étaient offerts en sa compagnie. Il ne put s'empêcher de faire une liste mentale de tous les points positifs qui lui venaient à l'esprit, comme pour contrebalancer les obstacles et les soucis qui l'attendaient à Paris : la tournée au soleil, la navigation, un public nombreux, enthousiaste, pas le moindre souci technique malgré les particularités de l'installation dans chaque port, des contacts intéressants, des promesses de contrats futurs. Si ce n'était la fatigue musculaire qui lui rappelait les limites physiques qu'il avait dû repousser pour tenir le rythme, il n'aurait pas parlé de *'travail'*.

Paris lui ramenait le *'boulot'*, sa société de production que Julie et sa petite équipe géraient en son absence. Mais dès son retour, il devrait reprendre la barre, se montrer, rencontrer de nouveaux poulains, redevenir l'homme d'affaires en plus du chanteur, et puis, ou même avant, il y aurait William.

Mais pour le moment, il y avait Jany. Même sous son expression volontairement renfrognée, il pouvait sentir la coquille se fissurer, doucement, par étape. Ce qu'il y avait sous son écorce ? Un mystère. Elle était du genre imprévisible et en contraste évident avec toutes les filles qu'il avait escortées jusqu'à son lit depuis toutes ces années, ces filles stéréotypées dont la cervelle pesait moins lourd que leurs dessous de soie. Pourquoi avait-il présumé qu'étant une fan, elle serait classable dans la catégorie des filles faciles et qu'elle rentrerait dans le moule de la proie écervelée ? Quel dommage qu'ils ne se soient pas connus avant, avant cette histoire qui les empêchait de se parler sans se heurter. Ils auraient pu faire un bout de chemin ensemble. Quel espoir lui restait-il maintenant ? Elle ne voulait pas de son argent, sans doute refuserait-elle les cadeaux qu'il lui offrirait. Tout ce qu'elle voulait c'était

'rentrer à la maison'. OK Jany, je comprends... Mais après ce retour, comment pourrait-il lui faire part de ses sentiments, l'écouterait-elle ?

Ses élucubrations mentales furent interrompues par l'hôtesse qui avait articulé une phrase devant lui.

« Qu'est-ce que vous avez dit ?

- Nous allons atterrir. Pourriez-vous rattacher votre ceinture, s'il vous plait ? »

Il acquiesça et vérifia, mais il ne l'avait pas ôtée depuis le décollage. Il se tourna vers Jany avec une envie de lui prendre la main qu'il réprima. Son expression menaçante le lui interdisait. Il entrelaça ses doigts, impatients, et les posa sur le métal froid de la boucle de ceinture.

Chapitre 16

Une fois à l'extérieur de l'avion, Mark prit le bagage à main de Jany et celui de Damien. Le reste devait circuler par un autre moyen car il ne s'en occupa pas. Le chanteur agrippa le bras gauche de Jany qui se retint de se dégager. Par encore, pas maintenant. Mais le couloir solitaire qu'ils empruntaient était un mauvais présage car si la voiture attendait, chargée des bagages à l'autre bout, elle ne pourrait jamais mettre en pratique ses projets.

Au bout de quelques mètres, le couloir s'ouvrit sur un salon où s'alignaient sagement et paisiblement à cette heure matinale, plusieurs boutiques de luxe, puis quelques salons particuliers où Mesdames et Messieurs VIPs ne se mêlaient pas à la populace – mais dans l'ambiance feutrée et silencieuse, toujours aucune sortie pour elle.

Et puis soudain, une idée : ce pictogramme là-haut, c'était sa chance :

« Je veux aller aux toilettes ! »

Sans s'arrêter, Damien lui fit remarquer qu'il n'y avait pas long à attendre. Malgré ses précédentes affirmations confiantes, le chanteur craignait toute manifestation extravagante en public. Si elle faisait un esclandre maintenant, il devrait la laisser partir. Il hâta le pas, mais Jany pressentit que c'était certainement sa dernière tentative possible. Où qu'il l'emmenât par la suite, elle y resterait sans doute plusieurs jours :

« Je veux y aller maintenant ! Elle s'enracina dans le revêtement plastifié gris et annonça avec un menton victorieux, Je suis comme les gosses, quand je vois un panneau, j'ai envie ! »

Malgré sa situation précaire, Damien dut retenir un fou rire. Bien sûr, ce n'était pour elle qu'une manœuvre à peine voilée pour s'éclipser, mais comme auparavant, il se fia à sa bonne étoile et se tourna vers Mark :

« Va trouver le voiturier et vérifie le transfert des bagages puis viens nous retrouver. »

Le garde du corps s'avança pour récupérer le sac à main de Jany mais elle s'écarta :

« Ça, c'est à moi et ça reste ici. »

Damien fit un signe de tête et le garde du corps s'éloigna à regret.

Restée seule avec le chanteur, Jany, d'un pas alerte, prit avec lui la direction des toilettes. Les salons semi-privés disparaissaient et elle se félicitait d'avoir choisi l'indication de locaux qui n'étaient plus sous le sceau de la ségrégation des classes. Damien s'en inquiéta :

« Il devait bien y en avoir de plus près... »

Jany sourit et poursuivit sa quête. La petite foule qu'elle aperçut lui amena son premier espoir, pour Damien, ses premières sueurs froides, et lorsqu'à quelques mètres elle vit un groupe d'une quinzaine de filles affalées sur leurs sacs de voyages, son cœur les bénit.

« Regardez les filles ! C'est Damien !! Venez vite !!! »

Stylos, bouts de papier, ainsi que plusieurs autres amateurs alentours furent rapidement trouvés pour improviser une séance d'autographes, d'autant plus que Jany entendit dans les cris d'euphorie, des mentions de la dernière tournée – ils auraient des souvenirs de vacances à échanger... Damien jeta un regard dépité vers Jany qui ne lui rendit qu'un sourire coquin accompagné d'une vaguelette du bout des trois doigts de sa main libérée.

Le laissant aux bons soins de son public, elle s'éloigna vers les cabines téléphoniques qu'elle avait aperçues pendant qu'elle feignait de chercher les toilettes, tout en récupérant quelques pièces dans son porte-monnaie. Elle se cacha ensuite derrière les montants de la cabine. Elle n'aurait que quelques minutes avant que Mark ou Damien ne se missent à sa recherche. Elle devait composer le numéro vite et sans erreur. Elle n'aurait pas une seconde chance. Alors qu'elle entendit les sonneries se succéder, elle réalisa l'horaire antisocial auquel elle devait réveiller sa demi-sœur, mais elle ne pouvait plus reculer :

« Allo, Eva, c'est moi, je m'excuse, je sais, c'est tôt –

- Jany ?! Mais qu'est-ce qui se passe ? » La voix brutalement éveillée, s'angoissait ; seul un évènement familial dramatique pouvait être la raison de cet appel matinal.

« Je suis à Orly. L'aéroport d'Orly. Comment t'expliquer ? C'est une si longue histoire. Damien m'a amenée ici. Je ne voulais pas, mais il m'avait invitée sur la péniche il y a quelques jours, tu sais la tournée qu'il faisait sur le Canal du Midi. Mais avant, en fait, je lui avais envoyé des textes et il les a utilisés dans son dernier 30, mais sans mon accord. Je n'aurais rien dit, mais Patricia s'est mise en tête de le menacer de tout raconter à la Presse. Elle lui a écrit, en mon nom en plus, et il a

paniqué. Il veut que je reste avec lui le temps qu'il trafique quelques documents de plus, ou je ne sais trop quoi. J'ai réussi à lui échapper. Eva, viens me chercher, vite.

- Mais qu'est-ce que c'est cette histoire, va à la Police, voyons.

- Non, je ne veux pas mêler le public à cette histoire, je lui ai promis de ne rien dire, je tiendrai parole. Je ne veux pas mon nom dans les journaux à scandales, et c'est ce qui va arriver si je vais à la Police. En plus, tu sais comment ça va tourner si Père entend parler de ça ! Ça va être affreux, pour Damien comme pour moi, tu le connais !

- C'est vrai. OK, OK, ne t'inquiète pas. J'arrive, dis-moi où tu es exactement. »

Jany, surprise par la question, resta muette quelques secondes. Trop absorbée par ses plans d'escapade, elle n'avait pas pensé à noter le nom du Terminal :

« Je ne sais pas. Nous sommes arrivés en jet privé, on a traversé plusieurs salons, après je ne sais pas. Je ne regardais plus, je cherchais un téléphone !

- Dis-moi ce que tu vois de là où tu es. Tu es près de comptoirs de compagnies aériennes, dis-moi lesquelles. »

Mais la ligne resta silencieuse. Ce que Jany voyait n'était pas un bon présage pour sa liberté future. Elle essaya de se fondre avec le côté de la cabine alors que Mark s'approchait inexorablement vers elle.

« Eva, son garde du corps, Mark, il vient vers moi. Je ne sais pas s'il m'a vue. Si je ne te rappelle pas d'ici une heure – » Jany ne pouvait se décider. Soit elle quittait sa cachette et prenait le risque que Mark ne l'aperçoive, soit elle restait là en espérant qu'il ne l'ait pas déjà vue. La décision fut prise pour elle.

« Jany ? Parle-moi Jany. Réponds enfin ! Qu'est-ce qui se passe ? » Supplia Eva avant que la ligne ne fût coupée.

L'intuition avait mieux servi Mark qu'une recherche calculée. S'approchant par derrière, il avait entouré son bras autour du torse de la jeune fille et interrompu la communication. La maintenant contre lui, il dit calmement :

« Jany, s'il vous plaît. Suivez-moi. »

Elle crispa furieusement ses mâchoires et tendit chaque muscle de son corps avant de siffler entre ses dents :

« Vous me faites mal ! »

Mark relâcha légèrement l'étreinte :

« Cela ne prendra plus très longtemps maintenant qu'on est à Paris.

- Et pourquoi est-ce que je devrais vous croire ?

- Parce qu'il ne peut pas en être autrement. Venez sans faire d'histoire, allez. »
Conclut-il en la tirant vers lui.

Elle savait, comme auparavant, que faire une scène amènerait exactement ce qu'elle avait essayé d'éviter depuis le début. Et puis, Eva était dans la confiance, elle la chercherait. Elle lui faisait confiance pour frapper aux bonnes portes, suivre Damien, ou même aller le trouver pour lui mettre encore plus la pression. Elle n'était plus seule. Lentement, elle sortit de son abri temporaire et suivit Mark qui la retenait toujours par un bras. Gardant ses yeux sur la sortie de l'aéroport, il demanda platement :

« Vous avez appelé qui ? »

Seul le brouhaha des passagers et des hauts parleurs du hall lui répondit. Jany marchait, une moue butée figée sur ses lèvres. Ils parvinrent en quelques minutes jusqu'à l'emplacement de parking où Damien attendait dans le refuge de sa Mercedes. En les voyant arriver, il ouvrit sa portière et fit signe à Jany de monter à l'arrière avec lui. Elle obéit et se cala sur un coin de banquette à l'extrême opposé du chanteur pendant que Mark s'installait au volant :

« Elle a appelé quelqu'un. » Annonça-t-il sans rancœur ni crainte.

Damien, au contraire, se sentait de moins en moins rassuré. Un comité d'accueil sur son pas de porte était la dernière des surprises qu'il désirait aujourd'hui, mais il ne pouvait imaginer que Jany ait eu le temps d'organiser ça. Pourtant, elle avait suivi Mark si docilement, comme si elle avait désormais la certitude que de l'aide allait bientôt lui être apportée, de journalistes ou de quelqu'un d'autre. Conscient qu'il n'aurait aucune réponse de sa part, il préféra profiter des quelques instants d'intimité pour essayer de renouer le semblant de conversation qu'il avait engagée dans l'avion. Il tendit la main pour essayer d'atteindre celle que Jany reposait sur son sac, mais parvenu à quelques millimètres, la jeune femme la retira brusquement et croisa les bras sous sa poitrine.

« J'apprécie vraiment que vous soyez venue. » Dit-il en récupérant sa main délaissée.

- Comment osez-vous dire une chose pareille ?! Explosa-t-elle enfin, gardant les yeux sur le paysage de béton et de goudron qui défilait dehors. La brume se transformait en fine pluie. L'automne s'annonçait, la fin des vacances – et elle, elle les passait à Paris ! Avais-je le choix ?

- A l'aéroport, vous auriez pu m'attirer de gros ennuis. »

Elle se tourna vers lui, les yeux enflammés de colère :

« Exactement ! Mais je ne l'ai pas fait. Je vous l'ai déjà dit, je ne parlerai de votre histoire à personne, enfin –

- Mais qui avez-vous appelé alors ? Damien avait remarqué la phrase tronquée, avec un peu d'habileté peut être parviendrait-il à connaître son nouvel ennemi.

- Je n'ai pas à vous le dire. Je ne voulais pas venir ici, je veux rentrer chez moi, et je ferai tout ce que je peux pour – A nouveau, elle se ravisa. Même sous son ton amical, il essayait de lui soutirer des informations, c'était évident.

- Je ferai au plus vite, soyez-en certaine. » Le remords commençait à étreindre son cœur. Peut-être devrait-il, après tout, la laisser partir, avant qu'ils ne devinssent ennemis. Mais une fois partie, comment pourrait-il partager avec elle les sentiments nouveaux qui accaparaient son esprit depuis leur rencontre ? Elle lui claquerait la porte en pleine figure ou lui raccrocherait au nez dès qu'elle entendrait sa voix. Quant à un quelconque espoir d'une plus profonde et durable intimité, aussi infime fût-il à l'heure actuelle, il s'éteindrait avec l'éloignement. Il l'épia du coin de l'œil, elle se mordillait nerveusement le côté de son pouce, toujours aussi raide dans le siège, ce n'était décidemment pas le moment de parler d'autre chose que de son futur retour vers le sud, peut être un sujet plus léger :

« Vous allez adorer la maison. Elle a un très joli jardin –

- Je me moque bien de votre jardin ou de votre maison ! Elle fulmina en le fusillant du regard. Arrêtez de prétendre que je suis en vacances ici ! Je suis fatiguée, je me sens dégoutante, et j'en ai marre d'être traitée comme votre propriété ! »

Mark lança un regard furtif dans le rétroviseur pour observer la réaction de Damien. Elle fut inexistante. Pour essayer de diffuser l'atmosphère orageuse, il demanda :

« Voulez-vous que je m'arrête chez le boulanger ?

- Si tu veux. » Répondit Damien du bout des lèvres.

Le garde du corps ralentit et gara les deux pneus latéraux devant la boutique qui servait les couche-tard et les lève-très tôt. Mark semblait être un régulier de l'endroit car il fut accueilli par de nombreux et bruyants commentaires concernant sa longue absence. Quand il revint au volant, il posa à côté de lui un sac débordant de parfums de pâte beurrée, chaude et sucrée.

« Paolo dit '*Bonjour*' . » Sa remarque tomba à plat et il mit en première sans attendre de réaction.

Quelques minutes plus tard, il prit à gauche dans une petite rue paisible et encore à gauche dans une impasse, puis arrêta le véhicule devant un haut mur de briques rougeâtres. Le quartier était familier à Jany : un peu plus loin, à droite, il y avait une petite porte en fer forgé, peinte en vert foncé qui ouvrait sur un jardin, elle n'y avait jamais pénétré et nul doute elle n'en aurait pas l'occasion aujourd'hui. Pour elle, ce serait un petit placard à balai, une remise, un studio anonyme quelque part en banlieue où Damien entreposerait son excédant de bagage en attendant de trouver la meilleure façon de se rassurer. Au fond de l'impasse, derrière ce grand portail en bois gris, c'était le garage, mais Mark ne donna aucune indication qu'il allait y garer la voiture. Il laissa le moteur tourner pendant que le chanteur hésitait. Il regardait vers l'immeuble en face de son domicile, comme s'il s'attendait à en voir sortir une horde de journalistes. Car dans cette petite artère résidentielle, il n'y avait guère d'endroit où se cacher. Damien s'extirpa lourdement de la voiture, mais la fatigue n'était pas la seule responsable de cette soudaine lassitude :

« Je ne pense pas être en mesure de venir vous voir ce soir, mais j'essayerai de téléphoner. » Dit-il en se penchant vers elle avant de refermer la portière. Jany ne répondit rien. De quoi discuteraient-ils s'il téléphonait ? La conversation reprendrait entre eux, éventuellement, le jour où elle serait libre. Jusque-là, elle mimerait l'image d'un mur de béton. Damien referma la portière sur un échec de communication supplémentaire.

Chapitre 17

Mark attendit qu'il ait disparu dans son domicile pour enclencher à nouveau la première, poussant machinalement du pouce le bouton de verrouillage automatique des serrures du véhicule. Si l'intention de Jany était de lui fausser compagnie au premier feu rouge, elle fut tuée dans l'œuf. Il fit un demi-tour expert au fond de l'impasse et de retour dans la rue, il repartit vers le Boulevard Beaumarchais et remonta les grands boulevards à vive allure. Les Parisiens encore pelotonnés au fond de leurs lits lui laissaient le champ libre.

La Place de l'Etoile, l'Avenue Foch : elle connaissait assez Paris pour savoir que s'ils ne s'arrêtaient pas bientôt, ils allaient se retrouver sur le périphérique. N'allait-elle même pas être hébergée dans la capitale ? Pour Damien, les porteurs de vérité semblaient plus dangereux que les pestiférés ! Comme elle le craignait, ils se retrouvèrent bientôt Porte d'Auteuil, prirent l'autoroute en direction de Versailles sans que Mark n'indiquât une prochaine fin de parcours. Les immeubles se raréfiaient, les espaces de verdure s'épaississaient mais Jany ne pouvait apprécier le paysage. Elle y cherchait des indications utiles. Si elle pouvait à nouveau s'approcher d'un téléphone, elle espérait pouvoir diriger Eva mieux qu'elle ne l'avait fait à l'aéroport. Ils bifurquèrent légèrement vers le sud, en direction de Rambouillet. Le soleil se levait péniblement derrière les nuages sales. Ils dépassèrent un petit village du nom de Montigny-le-Bretonneux et roulèrent encore pendant quelques minutes avant que Mark ne se décidât à ralentir. Le circuit touristique semblait toucher à sa fin. Une ferme, un champ entouré de haies denses, et Mark s'arrêta devant un haut portail de bois fait de deux panneaux décorés de motifs feuillus en fer forgé. Il sortit de la Mercedes et ouvrit les battants à l'aide d'une clé qu'il avait tirée de sa poche. Il se remit au volant pour quelques secondes, le temps de dépasser l'entrée et de retourner fermer le portail. Par une allée de gravier bordée de pelouses soigneusement tondues et de plusieurs tilleuls, ils montèrent jusqu'à une grosse maison ancienne, mais impeccablement rénovée. Des massifs généreux et colorés emmitouflaient le bas de ses murs anciens. Jany ne put s'empêcher d'admirer l'aspect réconfortant de cette bâtisse, elle ne dormirait pas, après tout, dans un placard... Mark gara la voiture devant l'entrée principale et alla ouvrir le volet de la

porte vitrée avant de venir chercher Jany. Portant son sac de voyage d'une main et le paquet de victuailles de l'autre, il lui demanda de monter au premier :

« Sur le palier, c'est la porte à gauche, je vous suis. »

Elle monta lentement l'escalier en colimaçon à claires voies qui lui permit de noter que l'occupant habituel de ces lieux était un fan de l'Amérique des années 50. Elle aperçut un superbe Juke box qui aurait fait pâlir d'envie son ex ! Aux murs une collection de photos noir et blanc de célébrités américaines ainsi que plusieurs dessins polychromes de voitures américaines anciennes, de vieilles affiches de publicité, et alors qu'elle parvenait au premier, elle eut le temps d'entrevoir un coin *Dinner* avec table et banquettes en formica et simili de cuir bleu clair.

« Entrez, il y a une salle de bain dans la chambre, cette porte-ci. Vous n'aurez pas à chercher bien loin. Dit-il en posant son bagage sur un coffre de bois au pied du lit. Il prit le téléphone, tira la prise du mur et dit sobrement en enroulant le fil autour de son poing, Je ne pense pas que vous ayez besoin de ça pour le moment. Vous voulez le petit déjeuner maintenant ou plus tard ? »

Jany le regarda, brièvement agacée par cette constante méfiance envers elle. Mais sa fatigue était plus grande que son irritation. Perdue dans ce mauvais film où elle ne tenait qu'un rôle de figurante, elle répondit :

« J'ai déjà besoin d'un bon bain, après je boirai sans doute quelque chose.

- OK. Prenez votre temps. Vous trouverez des serviettes de toilette et des peignoirs dans ce placard. » Il conclut avant de retourner au rez-de-chaussée.

L'eau chaude mélangée aux essences fruitées du bain moussant l'enveloppèrent tendrement dans un bien être bienvenu après presque deux jours confinés entre les quatre murs d'une cabine de bateau. De son doigt mouillé, elle dessina des formes géométriques dans l'écume épaisse en se remémorant les moments qu'elle venait de vivre et fut tentée de penser qu'elle avait rêvé. Elle allait se réveiller, elle serait dans sa chambre, chez ses parents. Elle irait se faire un thé et, récupérant le livre qu'elle avait laissé sur sa chaise longue, elle s'installerait dans la véranda pour poursuivre son farniente au soleil du Midi, là où Damien l'avait interrompue.

Elle ferma les yeux quelques minutes, les rouvrit.

Aucun miracle n'avait eu lieu. Elle était toujours dans son bain, dans cette chambre empruntée – à qui ? Bien sûr, la maison était agréable et le confort plus qu'adéquat, mais le résultat restait le même. Elle ne pouvait la quitter avant que Damien n'ait pu se rassurer de son inoffensivité. Mais combien de jours cela prendrait-il ?

Quand elle retourna dans la chambre, elle vit que Mark avait récupéré ses vêtements. Il y a quelques jours, elle aurait réagi violemment à cette invasion dans sa vie privée, mais elle devait apprendre à être patiente. De toute façon, elle n'avait plus rien de propre à se mettre. Il lui avait laissé un plateau de petit déjeuner aussi complet que varié : croissants, pains au chocolat, bol de céréales, pain grillé et un choix de confitures, miel, lait, beurre ainsi qu'un pot de thé et un sucrier.

Enveloppée dans un des peignoirs, ses cheveux mouillés retenus sur le sommet de sa tête par un élastique, elle s'assit sur le lit en pin blanc verni et commença à grignoter l'offrande, sans grand appétit.

Cette pièce n'était pas décorée dans le même style que le *musée* du rez-de-chaussée, mais elle aurait pu l'appeler la « Chambre verte ». Tout ici, du velours des rideaux jusqu'aux tapis, du tissu des deux chauffeuses crapaud de chaque côté de la fenêtre au duvet sur lequel elle était assise, affichait un ton de vert. Pas ce vert fluo si tendance qu'elle exécrait, mais vert pomme, vert amande, vert bois. Les quelques tableaux accrochés au mur reflétaient des paysages de forêts et de prairies, de lichens et de sous-bois. Et les abat-jours ? Vert bouteille, bien sûr. Heureusement le ou la propriétaire n'était pas fan de rouge ou de violet, elle serait devenue folle ! Toutefois, elle ne pouvait imaginer Mark maître de ces lieux. Il y paraissait à l'aise, mais elle doutait qu'il pût s'offrir une telle demeure sur son salaire de videur reconverti. De la fenêtre de la salle de bains, elle avait aperçu une piscine et un court de tennis. Serait-ce la nouvelle résidence secondaire de Damien ? Il lui semblait se souvenir qu'il affectionnait plutôt le Lauragais pour ses escapades provinciales. Une maison si près de Paris ne représentait guère un dépaysement !

Elle interrompit ses pensées et écouta autour d'elle. Quelques oiseaux s'éveillaient dans le jardin et lui chantaient leurs sérénades. Des voitures, elle n'en entendait aucune. Le ronronnement régulier de la machine à laver en bruit de fond du cliquetis que faisait Mark dans la cuisine. Il avait mis de la musique Jazz et semblait se préparer un en-cas. Dormirait-il ou veillerait-il pour surveiller ses moindres mouvements ?

Elle mit un coussin entre son dos et le panneau de bois et s'appuya contre. Puis elle récupéra la tasse de thé qu'elle s'était versée et but lentement, se demandant ce qu'elle allait pouvoir faire de sa journée dans cet endroit étranger.

Chapitre 18

Quand Jany se réveilla, elle aurait dû se sentir rafraîchie par le bain et le repos qui avait suivi, pourtant, une douleur vive lacéra ses épaules jusqu'au cou. Il ne lui fallut pas longtemps pour réaliser la raison de cette souffrance : ses bras se trouvaient de chaque côté de sa tête. Mais lorsqu'elle voulut les ramener sur sa poitrine, elle s'aperçut que chacun de ses poignets était attaché au montant du lit. Son estomac se contracta de panique et un frisson parcourut sa colonne vertébrale, la laissant glacée jusqu'à la moelle. Elle n'était plus dans un rêve, plutôt en plein cauchemar ! Ceci ne pouvait pas être réel ! Et pourtant, rien autour d'elle n'était imprégné de cette brume ou de cette confusion surréaliste, décor habituel d'un somme. Dehors, le soleil jouait à cache-cache avec les feuilles des arbres et tentait de réchauffer son corps paralysé par la terreur. Les couleurs, tous ces verts qu'elle avait remarqués auparavant avaient les mêmes nuances, elle devait se faire une raison, elle était bien éveillée.

« Mark ! S'écria-t-elle, Mark !!!! »

Mais le silence fut à peine entrecoupé de quelques gazouillis d'oiseaux et elle se surprit à manquer d'air. Elle essaya de se soulever sur le lit pour soulager la tension dans ses avant-bras et elle s'aperçut, attention *touchante* de la part de Mark, qu'il avait entouré ses poignets de gants en éponge avant de les attacher. Comment avait-il pu faire cela sans qu'elle ne se rendît compte de rien ? Avait-il *encore* une fois drogué sa boisson ? Elle n'avait pourtant pas reconnu ce goût amer qui avait rendu son thé si désagréable lorsqu'elle était sur la péniche, elle se serait méfiée. Peut-être avait-il trouvé un autre produit, inodore et insipide ? Damien avait décidément une panoplie chimique inépuisable ! Mais alors pourquoi l'attacher en partant ? Le radio réveil sur la table de nuit affichait déjà 13h40. Elle avait dormi plus de huit heures. Ou bien ne reviendrait-il pas jusqu'au soir, pour la nourrir – Non, elle ne pouvait pas rester dans cette position tout l'après-midi !

Elle essaya de tirer sur ses liens, sans succès. Une douleur plus aigüe pénétra ses tempes et ses doigts furent attaqués par des dizaines de petites aiguilles agressives qu'elle essaya de chasser en agitant ses mains.

14h18 – Combien de temps encore ? Lentement, de façon incontrôlable, des larmes se mirent à l'aveugler, à l'étouffer, à la tremper. Elle en essuya quelques-unes avec

le côté de son bras, mais elle ne put toutes les contenir. Comment Damien avait-il pu laisser son garde du corps la traiter ainsi ? Pour elle, il ne faisait aucun doute que le chanteur était au courant. Il avait montré depuis le début qu'il manœuvrait ses deux employés, et elle par la même occasion, à sa guise. Il donnait des ordres, ils les exécutaient, sans discuter. Qu'espérait-il obtenir d'elle en se comportant aussi brutalement ?

Maintenant, elle était frigorifiée. Elle frissonnait sans pouvoir se maîtriser. Son peignoir de bain ne la couvrait plus entièrement et le duvet que Mark avait placé sur elle n'était plus qu'à moitié sur le lit. Elle essaya de respirer profondément, mais ses sanglots l'en empêchaient. Et elle ne put s'empêcher d'imaginer les pires scénarii : Et si un cambrioleur visitait cette maison isolée qui, du dehors, semblait abandonnée ? Et s'il la trouvait là, à sa merci ? Qui l'entendrait crier, appeler au secours ?

Personne.

Soudain, il lui sembla entendre une voiture s'approcher de la maison, elle se mit à trembler et ses dents s'entrechoquèrent violemment en anticipant la visite d'un individu mal intentionné.

Mais une clé tourna dans la serrure et la porte d'entrée s'ouvrit :

« Mark ! » Cria-t-elle.

Des pas se précipitèrent dans les escaliers et Claude apparut dans l'encadrement.

« Je suis désolé. Je vais vous enlever ça. »

Il s'assit sur le lit, remontant d'abord sur elle le duvet, sans oser refermer son peignoir, et s'affaira à la libérer en évitant les yeux rougis qui le fixaient. Mais à sa surprise, dès qu'une des mains de Jany fut libre, elle vint heurter furieusement sa joue droite et y laissa une empreinte rosée qui n'avait rien à voir aujourd'hui avec ses manifestations habituelles de timidité.

« C'est votre faute tout ça ! Elle vociféra en le repoussant et libérant elle-même son autre main, Vous et votre look cool de beau parleur ! C'est vous qui m'avez mis dans ce pétrin ! C'est vous qui m'avez amenée ici ! Où est Damien maintenant ? Je veux lui parler ! Je veux rentrer chez moi tout de suite, pas dans un jour ou dans dix jours, maintenant !!! » Elle s'effondra en sanglots, jeta le tissu éponge qui avait entouré ses poignets et massa ses mains engourdis.

Claude essaya d'approcher d'elle dans l'espoir de la réconforter mais elle le repoussa :

« Ne me touchez pas ! Ni vous, ni l'autre sauvage ! Vous m'entendez, je veux rentrer chez moi ! Comment osez-vous me traiter comme ça ?! »

Il attrapa une boîte de mouchoirs en papier et la posa sur le lit :

« Ce n'est pas moi qui aie fait ça. Il savait que cela ne lui apporterait aucune consolation mais il devait essayer de se défendre, J'ai appelé Mark pour lui dire que mon avion aurait du retard –

- Oh, arrêtez avec vos excuses stupides ! J'en ai marre de vos palabres. Elle s'enroula dans son peignoir et attrapa un mouchoir avec lequel elle épongea ses yeux. Laissez-moi seule, partez !

- Écoutez-moi encore un peu Jany... Mark m'a dit que Damien était allé voir son avocat aujourd'hui. Apparemment, il essaye de mettre sur pied une sorte de contrat qui vous permettrait d'être payée comme une employée, même si vous ne travaillez pas et comme ça, il pourrait vous dédommager pour une partie de vos pertes... Mais il lui faut du temps. Il craint que son conseil devienne soupçonneux s'il le précipite.

- Je m'en fous, laissez-moi, partez ! Dit-elle en cachant sa face entre ses genoux qu'elle venait de ramener sous son menton.

- On vous a acheté des vêtements. Les vôtres ne sont pas encore secs. Il posa le sac sur le lit. J'espère qu'on a pris la bonne taille. »

Sans le regarder, elle prit le sac et le jeta en travers de la pièce. Il atterrit contre la commode du mur opposé.

« Comment faut-il vous le dire ? Laissez-moi ! »

Le chauffeur soupira, se leva et avant de quitter la pièce osa pourtant :

« Je suis vraiment désolé pour tout ça... »

Vers vingt heures, Claude, qui préparait leur repas, entendit des pas descendre mollement l'escalier de fer. Il fut tenté de sourire en pensant « *La faim fait sortir le loup du bois* », mais il savait qu'elle n'aurait pas envie de rire. Il se força à paraître accueillant alors qu'il l'aperçut sur la dernière marche. Jany s'était rafraîchie, elle était vêtue du pantalon de toile marine et du polo blanc que Mark lui avait achetés et elle avait brossé soigneusement ses cheveux vers l'arrière où ils se tenaient sagement sous une barrette en bois. Elle le fixa et bredouilla :

« Je suis désolée pour tout à l'heure –

- Non Jany, ne vous excusez pas. Vous avez tous les droits d'être en colère.

- Peut-être, mais ce n'est pas vous qui auriez dû recevoir cette giflle.

- Je la mérite autant que les autres. J'assume ma part de responsabilité pour votre présence ici ... et vous avez ma parole que Mark ne vous traitera plus jamais comme il l'a fait. » Il ne savait pas comment il trouverait le courage de tenir tête au garde du corps si l'occasion se représentait. Il ne lui restait plus qu'à espérer que Mark serait plus doué pour les relations humaines à l'avenir.

La soirée fut une longue et frustrante expérience pour tous les deux, deux individus obligés de se supporter encore plusieurs heures alors que chacun pouvait penser à des choses plus intéressantes à faire dans son propre coin d'hexagone. Il la regarda manger sans faim, écouter de la musique sans plaisir en se bottant les fesses mentalement de ne pas trouver la force de la ramener à l'aéroport et la mettre dans le premier avion en partance pour le Sud.

Ayant fait cela, il savait qu'il serait inutile de reprendre son poste derrière le volant de la Mercédès. Sa lettre de licenciement suivrait par le courrier du lendemain et peu importe qu'il n'ait commis aucune faute professionnelle, Damien trouverait bien quelque chose à lui reprocher pour rendre le licenciement justifiable. Ou bien il lui pourrirait la vie jusqu'à ce qu'il soit obligé de démissionner et il partirait alors sans indemnité.

Son salaire – était-ce tout ce qui le retenait ? *Son*, ou plutôt le salaire qui allait bientôt nourrir deux bouches de plus ! Quel moment pour Jilly pour tomber enceinte, après cinq longues années d'essais infructueux, avoir des jumeaux aurait dû le réjouir, il aurait aimé lui exprimer son bonheur ce soir même, mais cela devrait attendre. Quelle déception dans la voix de sa douce et tendre compagne lorsqu'il l'avait appelée de l'aéroport « *Qu'est-ce que tu veux dire tu ne rentres pas ce soir ?* »

« *Un boulot pour Damien.* » Avait-il répondu. Qu'aurait-il pu lui dire d'autre ? Qu'il passait la nuit avec une autre femme ?!

Chauffeur n'était pas vraiment un boulot pour un homme marié, chauffeur d'une star du Show Biz encore moins, et de Damien en particulier... Mais ce n'était même pas un boulot de chauffeur qu'il s'était vu attribuer ce soir !

Et que dire du silence du chanteur ? Pas un appel, pas un message, même par l'intermédiaire de Mark. Il savait qu'il était occupé sur un plateau de télévision, mais cinq minutes de son précieux temps, ce n'était pas grand-chose, juste pour effacer la mauvaise ambiance qui s'installait entre eux après les dernières initiatives du garde du corps. Mais peut-être Damien craignait-il l'accueil glacial, bien mérité, qu'il

recevrait ? Alors un envoi de fleurs, un calumet de la paix, un geste pour la remercier de sa coopération ?

Rien.

Quel patron égoïste qu'était le sien – Mais ce n'était pas une découverte, juste une confirmation !

Chapitre 19

Le soleil ne s'était pas levé sur une meilleure atmosphère. Jany avait refusé l'offre de petit déjeuner et n'était sortie de sa tanière que vers midi pour goûter du bout des lèvres les lasagnes que Claude lui avait préparés.

Il lui avait suggéré d'aller se promener dans le parc de la propriété mais elle n'avait pas dépassé un rayon de 100 mètres qu'elle était déjà revenue et s'était rassise sur le patio à regarder, sans les voir, les merles déterrer les vers de la pelouse.

Le chauffeur ne supportait plus de la voir se morfondre, comme il ne supportait plus le silence qui laissait penser que la ligne téléphonique avait été interrompue – il avait vérifié pour se rassurer. Il y avait la tonalité, mais personne à l'autre bout.

Comme par provocation, il se jeta à l'eau. Il y avait quelque chose qu'il pouvait lui offrir sans risquer sa place et qui la sortirait de sa neurasthénie :

« Voudriez-vous aller voir William ? »

L'effet escompté ne se fit pas attendre. Jany le regardait avec un demi-sourire, sa tête légèrement penchée sur le côté, comme si elle pensait avoir mal entendu.

« Et vous pensez que Damien serait d'accord ? »

- Je n'ai pas l'intention de lui demander la permission. Pour ce qui est de William, je l'imagine mal aller lui raconter votre visite. Parce que c'est un peu à cause de lui si vous êtes ici.

- Et il habite loin ?

- En fait... il habite ici. Claude sourit en voyant naître dans les yeux de la jeune femme un soupçon d'incompréhension. Enfin, il devrait habiter ici, si Damien n'en avait pas décidé autrement.

- Je suis perdue. Dit-elle.

- Nous aussi parfois à vrai dire. Entre ce qu'il faut comprendre, ce qu'il faut ignorer, ce que l'on sait mais que l'on ne doit pas dire, c'est très compliqué en ce moment. Damien, lui, s'en sort très bien, mais on n'est pas tous aussi doués.

- Et visiblement, je ne fais pas partie de ceux qui ont droit à la vérité.

- Rien de personnel, croyez-moi. Simplement, vous êtes une étrangère pour Damien, alors que moi je pense que vous êtes très capable de comprendre et que vous pourriez peut-être l'aider.

- Et c'est quoi le grand secret ?

- William est malade, très malade. Et c'est une maladie assez rare, enfin rare n'est pas le mot, on ne sait pas trop combien de personnes l'ont vraiment actuellement. Comment vous dire ? Peut-être même n'en avez-vous pas encore entendu parler ? En France, il n'y a que quelques centaines de cas déclarés, mais... ça touche un public un peu particulier, et dans la profession, on l'appelle le cancer Gay. Il nota le léger mouvement de recul de Jany sans le condamner. Lui-même avait aussi réagi de la sorte lorsque le parolier lui avait appris être, à son tour, porteur du nouveau virus. Ça peut toucher d'autres personnes, Continua-t-il, des hémophiles par exemple, mais il faut être honnête, c'est vraiment en train de se répandre dans le milieu homosexuel. Bien sûr, Damien savait que William était homosexuel et ça n'avait pas l'air de le déranger, chacun faisait sa vie, diurne et nocturne, comme il l'entendait. Damien, c'était les filles, pour William... Mais les relations ont commencé à changer quand le petit ami régulier de William nous a annoncé qu'il était malade. Damien a commencé à les tenir tous les deux à distance. Je ne peux pas le blâmer pour ça, les docteurs ne vous disent pas vraiment comment ça se transmet. Le contact d'une main ? Un baiser ? La sueur ? Le sang, ça c'est sûr... »

Jany encaissait ces informations sans sourciller, se demandant si, après tout, elle n'aurait pas préféré rester dans l'ignorance.

« Et puis, à la fin de l'année dernière, Julien, l'ami de William est mort. Ça a été affreux, aussi bien physiquement pour lui, que moralement pour nous. Damien voulait soutenir William mais d'un autre côté il le craignait comme un lépreux. L'ambiance était invivable parfois et quand sa maladie, à lui, a été connue, notre monde s'est écroulé. Le danger se rapprochait et Damien, lui, commençait à s'inquiéter des conséquences sur sa carrière. Parce que cela lui est totalement indifférent de paraître dans la presse comme un coureur de jupons, il en est fier, je crois. Mais connaissant la manière principale de la communication du virus, il a pensé que son public se livrerait à des conclusions aussi hâtives qu'erronées le concernant. Vous vous êtes aperçue, je pense combien William et Damien apparaissaient toujours proches, aussi bien au niveau professionnel qu'affectif, et il a en quelque sorte paniqué de se voir mis dans le même sac. Il a craint les réactions de son public féminin, il a eu peur des questions, des regards. En fait, il avait honte pour deux. Et il n'avait pas vraiment tort. Même dans le Show Biz parisien, les secrets sont bien gardés quand on aborde le sujet. On parle pas de ça au grand jour,

on essaye d'éviter le mot lui-même comme s'il amenait une malédiction. Il y a des endroits branchés, ou plutôt 'câblés', comme dit notre cher Président, où les homos se rencontrent, entre eux et là ils commencent vraiment à se poser des questions sur leurs habitudes sexuelles, mais pour le public de base... Il prit une pause pour laisser à Jany le temps de digérer la nouvelle et la préparer au reste. Elle ne bougeait pas et ne laissait transparaître aucune émotion, comme si le temps suspendait sa course et lorsqu'il reprendrait son rythme, elle serait devenue une adulte. Mais maintenant qu'il avait commencé, il devait aller jusqu'au bout. Et puis, William a fait une tentative de suicide.

- Cela aurait dû soulager Damien ? Osa-t-elle.

- Pas vraiment. Au contraire, il a culpabilisé un max ! William pensait débarrasser la scène de sa *présence nauséabonde* – je cite. Alors que Damien ne lui a jamais parlé comme ça. Avec lui, c'était plutôt du non-dit, une attitude distante, des visites moins régulières. Mais William l'a perçu comme une mise à l'écart, et tant qu'à être à l'écart, il préférerait ne plus être ici du tout. De toute façon, depuis la mort de Julien, il n'écrivait plus.

- Je sens venir la suite...

- Et oui, c'est à ce moment-là où vous avez envoyé vos textes. Mais ça a été très dur pour rétablir la relation comme elle existait depuis ces dix dernières années. Chacun, à sa façon, avait cassé le lien. Damien en abandonnant William, et lui en décidant de le laisser choir. Et puis, il y avait le nouvel album, annoncé, mais qui n'avancait pas. Pendant quelques semaines, ils ont essayé. Le studio, les musiciens, qui eux n'étaient au courant de rien, Damien pensait que ça lui redonnerait le goût de vivre, et qu'il finirait par produire quelque chose, même partiellement, à partir de ce que vous aviez écrit. Je ne sais toujours pas si c'est pour se faire pardonner ou purement par besoin commercial, mais Damien a vraiment déployé des tonnes d'attention pour William. La maladie n'était plus jamais mentionnée, ils essayaient de faire comme si, comme avant. Mais ça n'a pas duré. William a fait une deuxième tentative de suicide et cette fois, il est resté dans le coma beaucoup plus longtemps. Je pense que Damien a tout bonnement paniqué. Il a fini d'enregistrer ce qu'ils avaient commencé et a pris certains textes tels quels. Dans sa tête, ça lui assurait une promo de plus et après, il verrait, il gagnait du temps. Pour ce qui est de vous déclarer comme auteur, c'était aller beaucoup trop loin dans la sincérité. Damien a beaucoup de mal avec ce mot ! Mettre autre chose que le nom de William Sorrell sous les titres aurait soulevé

des questions. Et puis *William allait s'en sortir*, il ne pouvait pas en être autrement. *William réécrivait pour lui*. Tout ça, Mark et moi, nous l'avons entendu à longueur de journée, sans faire de commentaires, et je dois avouer que personne n'a même osé élever la voix pour vous défendre. Julie, l'attachée de presse de Damien, n'est au courant de rien. C'est Damien qui a produit, composé et signé les faux documents qui faisaient de William l'heureux propriétaire des textes que vous aviez écrits, alors même que son âme se promenait hésitante entre le monde des vivants et des morts.

- Et qu'a-t-il dit quand il est revenu à lui ? Continua Jany, espérant trouver un défenseur de son côté.

- Pas grand-chose. Il était vivant, mais plus avec nous. Si, au début, il avait été totalement contre l'idée de travailler sur les textes d'une autre, il l'avait fait, d'après ce qu'il m'a dit '*pour tuer le temps en espérant qu'il le tuerait avant*', il n'avait jamais pensé que Damien irait jusqu'à faire des faux. Mais il n'avait plus la force de se battre, ni pour vous et encore moins pour lui-même. Un jour, il a laissé échapper que c'était dommage de ne pouvoir rencontrer celle qui allait le remplacer. Damien a vraiment pété les plombs, si vous me permettez l'expression ! Je ne l'avais jamais entendu crier aussi fort. Il ne peut pas admettre la défaite, et pour lui, voir partir William, c'est sa plus grosse défaite. Tout l'argent qui se plait à donner à son copain Montagnier ne changera rien, William n'en a plus pour très longtemps. » Claude s'interrompit et regarda au loin. Des cerfs passaient près de l'étang, et là-bas un lièvre montrait le bout de ses oreilles. A moins d'un miracle, le propriétaire de ces beautés ne les reverrait plus jamais. L'idée lui arracha un soupir mélancolique que Jany ressentit d'autant plus qu'elle comprenait mieux maintenant pourquoi elle aussi avait été cachée à l'extérieur de Paris. Tout ce qui touchait de près ou de loin à William, et à sa maladie honteuse, devait disparaître de l'horizon de Damien.

« Alors, je l'appelle ? Continua le chauffeur pour interrompre les idées noires qui étaient en train de les happer.

- Il est vraiment mal ? Hésita Jany, qui inconsciemment réagissait comme le chanteur l'avait fait au début.

- Ne vous inquiétez pas, s'il est trop mal, il ne nous laissera pas l'approcher. Évidemment, mieux vaut oublier le William que vous avez peut-être vu en coulisses, il a perdu beaucoup de poids, et il ne fait rien pour en gagner non plus... »

Elle articula un « OK » sans enthousiasme mais Claude ne s'arrêta pas à son hésitation. William devait savoir ce qui se tramait dans son dos. Il retourna dans le

salon et décrocha le téléphone pendant que Jany revenait lentement à l'intérieur, espérant presque que William ne voulût pas la voir.

« Allo, bonjour, Monsieur Morisset. Chambre 106, s'il vous plait.... Salut ! Devine qui c'est ! Et oui, je n'ai pas encore eu la chance de venir te voir, ni d'embrasser ma femme non plus, d'ailleurs... J'ai été pris par d'autres activités... Non, pas du tout dans ce style. Boulot, Boulot !... Oui je sais, c'est Mark qui joue le chauffeur.... Parce que je m'occupe de quelqu'un... OK, de quelqu'une ... Peut-être. Dis-moi, tu es en état pour une visite ? Tu aimeras celle-ci.... Tu voulais la connaître.... Qui sait ? Claude cligna de l'œil en direction de Jany. OK, on est chez toi dans vingt minutes au plus, juste le temps de te faire beau ! Claude raccrocha en reprenant le ton sérieux du début, Damien lui a dit que j'étais malade ! Enfin, allons-y, c'est pas très loin d'ici, mais j'espère surtout que la voiture voudra démarrer. »

Jany attrapa un gilet et Claude referma les portes de la maison, non sans avoir décroché le téléphone. S'il prenait à Damien l'envie soudaine de les appeler enfin, il s'inquiéterait moins d'une ligne occupée que d'une absence de réponse. Il montra à la jeune femme un chemin dérobé pour parvenir à l'arrière de la maison et à l'abri sous un épais portail de bois, il découvrit une voiture de course rouge foncé.

« D'accord ! Alors, c'est pas pour me faire plaisir que vous m'emmenez voir William, c'est pour pouvoir conduire votre deuxième Bébé, c'est ça ?

- Attention, ce n'est pas un Bébé. Ça c'est un monstre : Corvette Stingray 350, 33 chevaux de feu sous ce capot, Madame ! Direction assistée, ET sièges chauffants. Bon d'accord, en cette saison c'est pas très utile, mais vous allez voir le décollage !

- En guise de décollage, je me contenterai plutôt du style balade en calèche. Fit-elle avec appréhension. La vitesse n'avait jamais été son point fort.

- Pas de problème, de toute façon, vues les routes que nous allons emprunter, ça risque de l'être. Il démarra le monstre qui, malgré ses deux longs mois de somnolence, était lui aussi prêt pour une sortie champêtre. Allez, en route pour Chevreuse ! »

Chapitre 20

Pendant la course poursuite que Claude osait appeler une balade, il l'avait informée sans quitter les yeux de la route que William séjournait en fait dans une maison de convalescence privée qui possédait une partie isolée pour accueillir des malades qui recherchait la discrétion, ce qui permettait aussi au personnel d'isoler, par la même occasion, les virus qu'ils auraient pu transmettre aux autres résidents. Il fallut une bonne dose de courage à Jany pour se retenir de demander à Claude de faire demi-tour. Les visites d'hôpitaux n'étaient vraiment pas sa tasse de thé. Mais ils parvenaient déjà à l'entrée de l'établissement et elle ne pouvait plus reculer.

En guise d'hôpital de campagne, ils se retrouvèrent devant un bâtiment à deux étages construit en fer à cheval autour d'une cour pavée, ornée de vasques débordant de pétunias et de géraniums. Le bâtiment était lui-même entouré par de nombreuses dépendances cossues.

Mais aucun signe d'ambulances, de fauteuils roulants, de malades – Un calme déconcertant.

Claude qui connaissait bien les lieux se gara près des vasques et prit la direction d'une porte vitrée sur laquelle figurait un discret panneau 'Réception'. En entrant, à gauche, un comptoir se dressait à environ un mètre du sol et derrière, une jeune femme, cheveux courts, visage rond et discrètes lunettes cerclées de métal leur sourit.

« Bonjour Monsieur Morisset. Je vous en prie, asseyez-vous, j'ai appelé Monsieur Brenant. Il arrive. »

Ils prirent place sur le velours lie de vin du sofa. Jany se préparait à une courte attente lorsque ses yeux, observant le décor, décidèrent de faire le point sur une silhouette flottant dans une chemise blanche, une cravate et un pantalon de cuir noir, venant d'un couloir à leur droite et se dirigeant vers eux. Son cœur se noya dans sa poitrine. Elle essaya de dissimuler sa stupeur et se tourna vers Claude cherchant un soutien moral. Elle sentit sa main se poser sur la sienne. Elle avait rarement vu William en chair et en os, plus souvent en photo avec Damien dans des reportages, mais le personnage dont elle se souvenait n'avait qu'une vague ressemblance avec le fantôme qui s'approchait d'elle. Le regard perçant dont elle se souvenait avait laissé place à deux yeux vitreux suspendus au-dessus des os proéminents des

joues. Ses larges épaules et son thorax avaient fondu et ne remplissaient plus guère les habits qu'il portait.

William ignore les yeux féminins remplis d'effroi qui se posaient sur lui. Il était habitué à ce regard que même Damien n'arrivait plus à masquer, mais il sourit et son visage s'éclaira soudain :

« Et voici Jany ! » Il annonça avec une voix cristalline à peine affectée par la maladie.

Le chauffeur s'en amusa :

« Tu as tellement espéré que cela arriverait. Tu n'as pas l'air surpris.

- Évidemment si tout mon avenir était laissé entre les mains de Damien, ceci ne serait jamais arrivé, tu as raison. Heureusement, j'ai un petit lutin qui s'occupe de moi. De toute façon, quand il est soucieux il ment beaucoup moins bien. Quant à Mark, il était évident, rien qu'à le regarder, que quelque chose était sur le feu et prêt à déborder. Allons dans la véranda, voulez-vous ? J'adore ce soleil à travers les vitres, c'est si doux sur la peau. »

Claude et Jany le suivirent dans le couloir et entrèrent à gauche dans une sorte de verrière décorée de tables et de chaises en métal peintes en blanc, éparpillées parmi une multitude de plantes vertes. Choisisant un endroit d'où ils pouvaient apercevoir deux chevaux galopant dans la prairie en contrebas, ils s'assirent et respectèrent le silence qui s'installait. Chacun paraissait profiter de cet instant pour faire le point.

William décida d'interrompre cette quiétude par une remarque d'un ton légèrement sarcastique :

« Au fait Jany, j'espère que la forêt de crucifix ne vous indispose pas trop. Il indiqua discrètement celui qui gardait le dessus de l'arche en bois sous laquelle ils venaient de passer. Je pense que les religieuses d'ici en ont besoin pour repousser le mauvais œil que des gens comme moi leur amènent. Mais quand Damien s'est mis en tête de me trouver un endroit discret, il n'a pas eu trop de choix. Ces demoiselles n'ont pas leur pareil pour garder le silence – sur tout... Dites-moi plutôt comment Damien s'est enfin décidé à vous faire venir ici, et pourquoi a-t-il gardé cela pour lui ? »

Jany se tourna vers Claude avec une gêne à peine dissimulée. Mais le chauffeur comprit tout de suite la raison de son silence et raconta sans fioriture les événements qui avaient abouti à son arrivée à Paris, et ce qui s'était passé depuis.

William écouta sans sourciller jusqu'à la fin de la narration où il desserra à peine ses lèvres pour siffler méchamment :

« Mark est une brute – sympa quand vous apprendrez à le connaître, je suppose que vous n'en êtes pas encore à ce stade, et to-ta-le-ment dévoué à Damien, un explique l'autre. Enfin, Claude j'apprécie énormément ce que tu as fait pour que je puisse rencontrer Mademoiselle. Je suis heureux de voir que tu te souviennes combien cela est important pour moi. J'ai parfois l'impression que Damien pense que je suis déjà un légume.

- Sans doute ne voulait-il pas vous inquiéter ? Osa Jany.

- Alors, ma tendre et douce Jany, Commença-t-il en plantant ses yeux au plus profond d'elle, pour future référence, Damien se soucie u-ni-que-ment, je dis bien uniquement, de ses propres intérêts, financiers, professionnels, sexuels, familiaux. Ma présence ici en est un exemple vivant. Il se tourna vers Claude, Tu as tout expliqué à Jany, j'espère. Claude acquiesça et William poursuivit, Quand vous travaillerez pour lui, ce que nul doute vous serez amenée à faire, gardez toujours cela bien à l'esprit. »

Elle n'était pas surprise de la confirmation que Damien attachait plus d'importance à ses propres besoins qu'à ceux des autres, ce qui la surprenait plus était la façon dont William s'était déjà remplacé :

« Qu'est-ce qui vous fait croire que je vais travailler pour lui ?

- Vous ne le désirez sans doute pas à l'instant, et je vous comprends. Après la manière dont il vous a traitée je ne le voudrais pas non plus. Mais il est très persuasif, vous verrez. Bien sûr, il ne pourra jamais extraire de vous de bons textes comme on extrait du jus d'un citron, mais je suis certain qu'il trouvera un moyen de vous convaincre. Il ne peut pas se permettre de vous perdre. »

Jany fronça les sourcils. Elle commençait à comprendre l'autre raison de Damien pour l'avoir attirée à Paris. Jusque-là, elle n'avait vu l'écriture que comme un passe-temps qui la rapprochait de celui dont elle appréciait la voix. Ce dernier voyait en son passe-temps *son* passeport pour la suite de sa carrière. Quand Claude avait parlé du contrat que le chanteur essayait de mettre sur pied, elle n'y avait vu qu'un moyen de lui rendre une partie de ce qu'il lui avait dérobé.

« Bien sûr, Poursuivit William, je vais vous épargner l'évidence : et moi dans tout ça ? Comme vous l'avez déjà remarqué, mes heures sont comptées à une plus vive

allure que celles de la plupart des gens, si je n'arrive pas à briser la pendule moi-même –

- Ne parle pas comme ça William. Interrompt Claude avec un regard désespéré.

- Mon très cher Claude, la parole est la seule liberté qu'il me reste en ces lieux, je t'en prie, ne me l'enlève pas. Bref, Damien n'a plus besoin de moi. Grâce à vous, l'album se vend bien, et vous êtes ici. De toute manière, ce que j'écris n'est pas pour son public. C'est trop personnel. Quand on doit examiner sa conscience pour le jour de son jugement ... Tout ce que j'espère c'est qu'il ne vous demandera pas d'écrire sous mon pseudo. Quel comble ! Être réincarné en femme ! William laissa échapper un petit rire aigu, accompagné d'un léger revers de sa main, avant de conclure, Gardez bien l'œil sur lui, qu'il n'aille pas répandre mes cendres dans sa froide Mer du Nord, pour effacer toute trace de mon existence et de ma décadence. Pas de pierre tombale, pas de nom. William remarqua les lèvres pincées de Jany et son regard bouleversé. Il fut tenté de lui prendre la main, mais elle ne le désirait sans doute pas, Je suis désolé. Je vous ai choquée ?

- Non, enfin... Elle reprit sa respiration qu'elle avait, sans le vouloir, interrompue.

- Jany, ne réagissez pas déjà comme Damien. Ouvrez votre cœur. Si vous êtes triste, dites pourquoi. Que vous soyez en colère, heureuse, éclaboussez le monde de vos émotions. Laissez votre âme se libérer ! Vous l'avez fait si bien dans ces textes. C'est aussi très bon pour vous, en tant qu'être humain. C'est la raison pour laquelle Damien est si amer au fond de lui. Il ne peut pas, ou ne veut pas, parler de ses sentiments. Tout ce qu'il lui reste c'est chanter les miens, triste n'est-ce pas ? Tout ce qui l'obsède c'est l'argent et la gloire, et ces deux obsessions l'ont enfermé dans une camisole de force qui lui dicte chacun de ses mouvements pour arriver à conserver les deux. Il est constamment en parade, en promo. Toujours un mensonge sur les lèvres... Si le ton n'était pas agressif, les mots, eux étaient surprenants dans la bouche du soi-disant meilleur ami de Damien. Ne vous méprenez pas, je suis triste pour lui, vraiment, alors que je devrais lui en vouloir. Mais je suis certainement le seul à reconnaître la différence entre l'image qu'il veut donner de lui et l'être humain admirable qu'il est vraiment. Quand on travaillait seuls tous les deux, juste nous deux et le piano, il était une telle inspiration, et avec ça, un sens de l'humour formidable. Mais il a toujours été sur une sorte de minuterie et dès qu'un étranger ou un membre de l'équipe arrivait : Clic, le masque tombait. Je suis sûr que vous adorerez travailler avec lui. Cela a été pour moi un immense privilège –

- William, Jany le coupa, c'est la deuxième fois que vous mentionnez mon travail pour lui, mais j'ai d'autres projets.

- Ah bon ? Quel dommage. Il aurait été en de si bonnes mains auprès de vous. Quels sont vos projets ?

- J'étudie la photographie et je dois encore continuer pendant un an pour perfectionner tout ce qui a trait à la manipulation d'images.

- Faites confiance à Damien pour vous en apprendre de bonnes sur la manipulation. Il fit résonner à nouveau ce rire éthéré. Enfin, je n'essayerai pas de vous faire changer d'avis. Je me suis toujours demandé ce que vous faisiez lorsque vous n'écriviez pas, je pensais à la peinture, les langues, mais jamais la photographie. Je suis sûr que vous n'aurez aucun mal à trouver du travail avec un tel bagage. Et cela ne vous laissera pas beaucoup de temps pour écrire. Il n'essaierait pas de la convaincre, plus tard, peut-être, puis, se tournant vers Claude avec un air conspirateur, il poursuivit, Et si tu ramenaient cette charmante demoiselle à l'aéroport ? Il doit bien y avoir encore un vol pour Montpellier ce soir ? »

Mais Jany objecta :

« Je ne voudrais pas mettre Claude dans une situation embarrassante. Il a été très correct avec moi, contrairement à – Et puis, je pense que Damien a eu assez de temps pour... maintenant pour ... arranger ses affaires. »

Claude, qui avait légèrement pâli en imaginant à nouveau les conséquences sur son emploi d'un tel acte de désobéissance, retrouva une mine soulagée.

« Qu'allez-vous faire du reste de cette belle journée alors ? William demanda nonchalamment. Jany était incertaine, Claude craignait de nouvelles idées impraticables de la part du parolier. Vous pourriez aller vous promener dans le parc. Mais là, vous devrez finir la balade sans moi. J'arrive à peine jusqu'aux étables maintenant. Au moins, je peux encore profiter des chevaux...

- Je pense qu'on devrait rentrer, j'ai décroché le téléphone chez toi et j'ai peur qu'il s'inquiète.

- Laisse-le bouillir un peu, juste pour rire !

- Je n'ai pas entendu rire Damien depuis un bon moment –

- Je sais et c'est ma faute ! Dit-il, avant que Claude ait pu rattraper son commentaire inconsidéré. Je suppose que je vais devoir vous laisser partir alors ? Il se leva au ralenti en s'appuyant au bord de la table, il souffrait visiblement du dos aujourd'hui, mais essayait de le dissimuler de son mieux, Laissez-moi au moins vous

accompagner jusqu'à la voiture. Ils réglèrent leur pas sur le sien et se dirigèrent vers la sortie en saluant la réceptionniste au passage. En voyant son véhicule garé dans la cour, il sourit et se tourna vers Claude avec malice, J'espère que tu es sage avec Corvy ! Ne va pas me faire attraper une amende en ce moment, Damien serait encore dans tous ses états !

- J'ai été sage ! Dit Claude en essayant de prendre Jany à témoin.

- Je ne me mêle pas de ça. Répondit-elle en se souvenant des arbres et des haies qu'elle avait vus voler dans le coin de son œil.

- Et Jany n'aime pas mentir ! Reprit William avec un pouce levé, Un bon point pour la demoiselle ! Dites-moi, vous reviendrez me voir lorsque le vilain méchant loup vous aura libérée ? Cela me ferait tellement plaisir de bavarder encore avec vous. »

Jany ne s'attendait pas à une telle invitation :

« J'aimerais bien, mais, une fois rentrée, ce sera un peu difficile pour moi de revenir... Et puis, je n'ai pas vraiment les moyens de –

- Oh, la, la ! Coupa William en repoussant l'objection de sa main, Ce n'est pas un problème. Vous appelez notre petit lutin et il organisera le reste. Vous pourrez même utiliser ma maison si vous voulez. Et Damien n'en saura jamais rien. Un petit secret entre nous, j'adorerais ça !

- Merci, j'y penserai, au revoir alors. »

William lui adressa un dernier sourire et resta dans la cour à les saluer jusqu'à ce que la voiture disparût de sa vue.

Chapitre 21

Le court trajet de retour fut silencieux presque recueilli, chacun occupé par la conversation qu'il avait eue et les sentiments qu'elle lui avait laissés.

Une fois à la propriété, Claude décida de se plonger dans le cambouis pour rafraîchir Corvy pendant que Jany alla chercher un livre dans la bibliothèque.

Ce livre, elle ne l'ouvrit jamais. Une fois sur le patio, elle cala son regard sur le soleil couchant et le fantôme de William vint la visiter. Il était en tel contraste avec Damien, doux, humble, et si serein malgré son hébergement dans le couloir de la mort. Elle n'avait jamais discuté avec des homosexuels, ou alors, sans le savoir, car dans son milieu, ils ne se montraient pas ouvertement. En province, et à plus forte raison dans les cercles chrétiens qu'elle fréquentait cette tendance n'était guère monnaie courante. Sa connaissance de la pratique se limitait à quelques lignes de l'Ancien Testament

« L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination qu'ils ont tous deux commises, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux. »⁴

Il mourrait, bientôt, mais avant cela il souffrirait. Plus que la pratique sexuelle, à ses yeux, répugnante, c'est l'idée de voir William souffrir qui l'obsédait. Son corps, ravagé, montrait déjà les signes avant-coureurs de ce qui l'attendait. Elle comprenait mieux pourquoi il avait choisi à deux reprises d'en finir avec cette lente décomposition.

Et il voulait la revoir ! Comment tiendrait-elle le choc ? Comment parviendrait-elle à cacher son dégoût, sa désapprobation ?

Elle frissonna et mit cela sur le compte de la nuit qui s'avavançait et qui allait bientôt l'envelopper de ses doigts humides et froids. Dans le sud, les soirées étaient chaudes, et elle y avait été si bien à l'abri, dans son cocon familial...

Claude était en train de préparer leur repas lorsqu'il fut interrompu par une sonnerie de téléphone qu'il n'attendait plus. Il décrocha mais au lieu de passer la communication à Jany, qui pensait que Damien avait enfin retrouvé le goût de la parole, il appuya son dos contre la porte du réfrigérateur et ne cessa d'acquiescer à

⁴ Citation biblique : Livre du Lévitique 20 :13

demis-mots en sombrant graduellement dans la morosité. Lorsqu'il raccrocha enfin, Jany osa :

« Ça va pas ? »

- Non, c'est que... Il hésita, puis continua, Ils ont été suivis depuis hier après-midi.

- Mais c'est super ça ! Se réjouit-elle.

- Pas vraiment, ça veut surtout dire que Damien ne viendra pas ce soir avant son spectacle. Il ne veut pas risquer de les amener à vous. »

Elle fit une moue. Après tout, cela lui était indifférent, Damien aurait bien pu lui envoyer son billet de retour par l'intermédiaire de Mark s'il ne voulait pas venir lui-même. Mais bientôt Eva étendrait ses recherches à l'entourage du chanteur, penserait certainement à William, et elle la retrouverait. Elle était positive, elle serrait chez elle demain !

Claude se remit à préparer le souper qu'ils mangèrent dans le salon, en regardant la Grand-Messe du 20h00, mais le chauffeur lui sembla préoccupé. A plusieurs reprises, il retourna dans la cuisine et en revint les mains vides, comme s'il avait oublié ce qu'il était allé y chercher.

« Il y a un problème ? »

- Non, enfin... non, rien. » Lui répondit-il sur un ton sec qui lui était peu coutumier. Il se rassit et vérifia sa montre à plusieurs reprises. Puis un moteur de voiture attira leur attention. Une porte fut ouverte et refermée, Mark apparut dans le salon et jeta un regard furieux et inquisiteur sur les deux occupants :

« Qu'est-ce que tu fous ?! Je t'avais dit 20h30. Pourquoi t'es pas prêt ? Il doit être à 22h00 Porte de Pantin. Pourquoi tu peux pas faire ce qu'on te dit ? »

Le chauffeur haussa les épaules et évita de regarder Jany.

Mark continua en se tournant vers elle :

« Vous voudriez aller au premier, j'ai besoin de parler à Claude. »

Interloquée par le scénario, elle monta lentement les escaliers. Elle avait eu l'impression que le chauffeur passerait cette nuit avec elle. Que faisait Mark ici ? Elle l'entendit chuchoter dans le salon, mais Claude ne répondait toujours rien.

Alors qu'elle avait atteint la chambre qui lui était destinée, elle entendit des pas derrière elle. Mark l'avait rattrapée en quelques enjambées et prenait dans sa poche une petite boîte dont il sortit un cachet :

« Tenez, prenez ça, c'est plus léger que le reste. On n'en a pas pour longtemps ce soir. Il énonça calmement en lui tendant le somnifère.

- Je ne suis pas prête à aller me coucher, merci.
- Jany, s'il vous plait. Prenez-le. On a besoin de tout le monde ce soir. C'est un peu chaud là-bas et j'ai besoin que Claude m'épaule.
- Restez où vous êtes ! Coupa-t-elle en jetant deux mains défensives vers le garde du corps. Je ne prends plus vos trucs pour me réveiller après attachée comme un paquet de viande. Elle recula de quelques pas, mais cette fois-ci, elle fut bloquée par le mur. Je veux parler à Damien, maintenant !
- Il est avec Julie, il ne pourra pas vous parler. Mais il vient demain. Soyez encore un peu patiente, juste pour ce soir.
- J'ai dit 'Non' ! »

Le garde du corps jeta un œil à sa montre. Il perdait un temps précieux qu'il devrait compenser en excès de vitesse. Alors, remisant ses bonnes manières, il l'agrippa par la taille, la traîna vers le lit où il la coucha sans ménagement. Jetant une jambe par-dessus sa taille, il attrapa ses deux mains en une seule étreinte et avec sa main libre, chercha dans sa poche un autre cachet, le premier perdu dans l'accrochage.

« Lâchez-moi, vous me faites mal ! » Elle s'époumona, mais alors qu'elle vit la main de Mark se rapprocher de sa bouche, elle scella ses lèvres.

« Ouvrez la bouche Jany, allez. Et en se retournant vers Claude qui était monté à son tour, il marmonna, J'espère que tu es satisfait ! »

Le chauffeur refusa de commenter et plongea ses yeux dans les nervures du parquet.

« Écoutez Jany, je regrette ce que je vais devoir faire, mais vous ne me donnez pas le choix. »

Laissant le cachet sur le coin de la table de nuit, il étira son bras pour atteindre les liens qu'il avait utilisés le matin et entoura les poignets de Jany.

« Claude, faites quelque chose, je vous en supplie ! Elle cria d'une voix mêlée d'un gargouillis de larmes.

- Claude a décidé de botter en touche. Lança Mark entre ses dents. Il était en train d'accrocher les mains de Jany à la tête du lit lorsqu'un poing s'écrasa sur le coin de son nez.

- Non, c'est faux. Rétorqua le chauffeur en laissant retomber son poing coupable le long de sa cuisse. Laisse-la. Je reste ici avec elle. »

Mark fut trop choqué pour répondre. Un liquide chaud dégoulinait sur sa joue et il porta sa main à sa figure pour l'arrêter. Il prit un des mouchoirs en papier et s'essuya.

« Tu es tombé sur la tête ou quoi ? Demanda-t-il en épanchant son saignement de nez.

- T'as pas le droit de la traiter comme ça. J'en marre maintenant ! Je reste ici. Lentement, Claude recula vers un fauteuil et s'y affala.

- J'y crois pas ! Mark se leva et se tourna vers lui. Ça te va bien de jouer les Monsieur Gentil mais si tu avais fait ce qu'on t'a demandé, on n'en serait pas là !

- Je m'en fous je te dis. Je reste ici. Et tu peux dire à Damien que s'il se ramène pas ici demain à dix heures tapantes, c'est moi qui l'amène à Orly.

- Tu vas te faire virer, tu le sais ?

- Tant pis, j' voudrais pas une lettre de références de sa part. »

Mark jeta un dernier coup d'œil vers Jany pétrifiée sur le lit et conclut sèchement à l'adresse du chauffeur :

« S'il arrive quoique ce soit à Damien ce soir, je m'occupe de ton cas, personnellement. »

A peine Claude eut-il entendu la porte claquer qu'il quitta son siège, libéra Jany et lui tendit la boîte de mouchoirs en papier avec une impression de déjà-vu.

« Allez, essuyez vos larmes, c'est fini. Je suis désolé de ne pas avoir réagi plus vite. Je n'ai jamais frappé personne. Remarquez, je n'ai jamais participé à un kidnapping non plus. Il marmonna honteux.

- Merci Claude. Au moins, vous avez tenu parole. C'était très courageux de votre part.

- Courageux... Stupide surtout, ça va me coûter mon boulot. »

Elle s'assit sur le lit en massant ses poignets rougis puis posa une main sur celle qu'il avait appuyée sur le matelas :

« Alors, il faudra ajouter une autre clause à son contrat, du style « *Monsieur Morisset servira aussi de chauffeur à Mademoiselle Santini* ». Ça ira ? Elle parvint à le dérider. Allez, venez voir si on peut trouver quelque chose à regarder à la télé pour nous occuper. »

Chapitre 22

Damien ne fut pas totalement surpris d'apprendre de la bouche de Mark la décision de son chauffeur de rester avec Jany. Il avait remarqué depuis longtemps que Claude n'était pas fait du même acier trempé que son garde du corps et il avait appris à vivre avec ces différences. Il avait toujours été un employé sur lequel on pouvait compter, dans ses tâches officielles, et il ne pouvait pas le blâmer pour son refus d'exécuter les derniers ordres. Mais sa réaction agressive était en contradiction avec le personnage qu'il croyait connaître. Il avait dû atteindre ses limites. Damien n'éprouvait aucune colère envers lui. Claude était la voix de sa conscience – qu'il décidât de l'écouter ou de l'ignorer, il devait admettre qu'il avait raison. Le chanteur n'était pas particulièrement fier, lui-même, de la tâche dont il avait chargé ses employés. Lorsqu'il avait décidé de ramener Jany à Paris, il n'avait pas pensé que son assistante remplierait aussi vite, et autant, son agenda, et qu'il devrait ensuite trouver des excuses pour les absences de ses hommes ! Comment expliquerait-il celle de Claude ce soir ?... Ils devraient se mettre d'accord sur une soudaine attaque de fièvre, ou peut-être une brusque élévation de sa tension artérielle serait plus près de la vérité ?... Damien s'en amusa intérieurement et jeta un regard furtif vers Mark qui se tenait ce soir dans le siège du conducteur, ses yeux fixés sur la route, sa mâchoire crispée de rage. Il semblait positivement excédé par la situation. Évidemment, c'est lui qui avait récolté un nez tuméfié et qui devrait supporter un stress supplémentaire tout seul ce soir. Ils n'avaient pas parlé encore des conséquences du geste de Claude sur son avenir avec l'équipe, mais Damien ne pouvait pas considérer un licenciement. Il se sentait en partie coupable pour sa démonstration violente. Claude avait de très bonnes raisons de se rebeller. Mais est-ce que Mark accepterait un bonus exceptionnel pour compenser la blessure qu'il avait reçue et l'excuse qu'il ne recevrait jamais ?

Ceci devrait attendre en tous les cas. Un problème était loin d'être résolu et si Claude tenait parole, Damien devrait être chez son avocat au chant du coq. Non qu'il acceptât de se faire dicter sa conduite par son chauffeur - mais avec ou sans le contrat, il irait voir Jany, il en avait eu l'intention de toute façon, après ?... Il improviserait !

« Tu as essayé José ou Marcel ? Suggéra le chanteur, se souvenant soudain où il allait se produire. Il n'aimait pas ces quartiers de banlieue. Il avait déjà eu affaire à des petits voyous là-bas.

- Oui, je les ai appelés en venant vous chercher, ils bossent tous les deux ce soir. Peter est à l'étranger et j'ai pas réussi à joindre Baptiste. Je peux pas penser à un autre. De toute façon, il est trop tard maintenant. »

Damien hésitait à faire appel à des agences de sécurité pour seconder ses employés et préférait se reposer sur des connaissances de Mark. Il les utilisait régulièrement pendant les congés, ils étaient des gens de confiance et connaissaient le genre d'attitude à adopter dans le contexte d'un gala de variétés :

« J'espère qu'on s'inquiète pour rien... Ils ont prévu un endroit sûr pour la voiture ? Je voudrais pas qu'un abruti la prenne pour cible ou qu'il grave son nom sur les portières.

- J'en sais rien. Claude aurait dû vérifier ça. » Mark répondit sèchement, sans quitter la route des yeux.

Damien regretta d'avoir mentionné le sujet à nouveau. Il approcha sa main du combiné téléphonique sur le tableau de bord puis la retira.

Toute la journée, il avait espéré trouver un moment pour l'appeler, mais il n'avait jamais été seul assez longtemps pour ça. Il savait qu'il aurait dû faire l'effort. Son silence n'avait pas arrangé les choses. S'il lui avait parlé, avant, elle aurait peut-être été plus docile... En réfléchissant bien, il ne pouvait pas se souvenir d'une seule chose positive qu'il ait faite envers elle, ou pour elle. Il avait planté des buissons ardents, élevé des murs de granit et creusé des douves entre eux. Comment pourrait-il se rapprocher maintenant ? Il n'en avait aucune idée. Et comment pourrait-il lui parler de ce nouveau sentiment qui se mouvait sans pitié dans son cœur ? Il avait essayé de l'ignorer, de le bâillonner, de l'extirper, de le broyer, mais la graine qu'elle avait semée là refusait d'y mourir. Il avait combattu l'inclination qu'il éprouvait pour elle, il l'avait sermonnée, se rappelant qu'il s'était promis depuis longtemps de ne jamais s'attacher à une fille. Sa liberté était essentielle. Il n'avait d'ailleurs pas besoin de chercher des filles, il y en avait partout autour de lui. Elles étaient facilement accessibles dans son métier, elles venaient de milieux différents, elles avaient des styles différents et elles repartaient, le plus souvent sans laisser d'adresse. C'était mieux ainsi. Pas de promesse, pas d'obligation, toujours bons

amis. Alors pourquoi ne pouvait-il pas appliquer cette même règle à Jany ? Qu'avait-elle de si spécial pour qu'il la veuille pour lui seul et pour toujours ?

Il décrocha le combiné et cette fois, composa le numéro. A l'autre bout du fil, Claude, reconnaissant la voix de son patron, s'attendait à un sermon en bonne et due forme, mais le ton ne fut ni plus ni moins sec qu'à l'habitude :

« Passe-moi Jany. »

Jany allait se coucher et était nullement disposée à discuter avec lui. Elle ne pensait d'ailleurs pas qu'il osât l'appeler après l'incident avec Mark - pas si vite en tous les cas. A contre cœur, et dans un état d'esprit totalement fermé à tout compromis, elle accepta le téléphone que Claude lui tendait avec insistance :

« Jany à l'appareil. »

L'introduction fut si formelle que Damien regretta aussitôt de l'avoir appelée :

« Ça va mieux maintenant ? »

Siderée par son audace, elle explosa :

« Comment espérez-vous que ça aille avec ce que je dois supporter de la part de votre gorille ? »

Damien jeta un œil vers Mark et fut tenté de sourire à la description si proche de la vérité. Il choisit pourtant de répondre de façon diplomatique :

« Il était un peu pressé. Il n'est pas en général aussi... direct. Je l'ai grondé. Cela ne se reproduira plus, ne vous inquiétez pas.

- Et je suis supposée vous dire '*Merci*' ?

- Je n'attendais pas ça, non. Damien avait lui-même quelques difficultés pour amener la vraie raison de son appel. Jany... je peux vous poser une question ?... Il prit le silence pour un accord tacite. Jany, je sais que vous espérez retourner chez vous demain, à cause de ce que Claude a dit, mais... avant de repartir, considèreriez-vous une invitation pour dîner ?

- Vous essayez de gagner du temps, n'est-ce pas ? Vous n'arrivez pas à arranger vos affaires ? »

Voilà ce qu'il aimait en elle : sa réactivité ! N'importe quelle autre fan se serait pâmée d'extase, aurait sauté de joie et vidé sa garde-robe pour trouver le sous vêtement le plus sexy – pas Jany. Mais à cette occasion, elle avait tort, du moins en partie :

« Je rencontre quelques difficultés, je dois l'avouer. Je demande à mon avocat des clauses un peu limites, et quelques jours de plus m'arrangeraient bien. Mais j'ai pensé que... peut être nous pourrions parler de ça, et de quelques autres sujets

autour d'un verre et d'un bon repas. Il faudrait que ce soit chez moi, en privé, j'espère que vous comprenez... »

Jany laissa les derniers mots s'imprimer dans son esprit et ses yeux se tournèrent vers le plafond. Il la faisait marcher, encore. Elle avait été prévenue par son meilleur ami : Damien était un menteur professionnel. Et même si elle le poussait dans ses retranchements, tout ce qu'il répondrait ne serait que chimère, mais elle était prête à jouer le jeu :

« De quels genres de sujets voulez-vous parler ?

- Nous... notre futur... C'est pas simple de parler de ça au téléphone, et encore plus lorsque votre garde du corps écoute. Il attendit sa réponse, mais la ligne resta silencieuse, à peine interrompue par quelques craquements de connexion. Alors, vous en pensez quoi ?

- Et qu'est-ce qui me dit qu'une fois que vous m'aurez éloignée de Claude, vous n'allez pas trouver autre chose pour me retenir ici ? »

Elle le faisait travailler dur ! Mais sans doute était-ce sa juste récompense pour son comportement jusque-là.

« Je comprends que ce soit difficile de me croire, mais imaginons, juste le temps de cette conversation, que vous oubliiez mes erreurs passées, et le fait que Mark ait jamais posé la main sur vous. Accepteriez-vous l'invitation alors ? »

Rusé. Pensa Jany.

« Si je dis oui, je manque mon retour pour Montpellier et vous bénéficiez d'un jour supplémentaire pour trafiquer les livres.

- C'est une façon de voir les choses, bien sûr. »

Jany pausa pour considérer les conséquences de son refus ou de son acceptation mais soit l'heure tardive empêchait ces petites cellules grises de fonctionner, soit elle était en train de mollir. Elle choisit la tangente :

« Je verrai demain quand vous viendrez. »

Et elle s'en tire avec les honneurs. Rumina Damien amèrement, Mais au moins, elle n'avait pas totalement refusé.

« Bien. Reprit-il, J'attends ce moment avec impatience. Faites de doux rêves. »

Chapitre 23

Laissant Jany se remettre de son soudain élan de tendresse, il remit le combiné dans le réceptacle et allait s'envoler vers son septième ciel lorsque Mark l'intercepta :
« J'ai peut-être été, comment vous avez dit déjà, '*direct*', mais elle se remettra des bleus que j'ai pu lui faire... Vous allez lui faire bien plus mal, d'une manière plus profonde et plus durable. Pourquoi ne pas choisir une fille plus mûre, plus de votre milieu ?

- Qu'est-ce qui te fait croire que je ne suis pas sincère ?

Le garde du corps jeta un œil dubitatif vers le chanteur :

« Vous ? Amoureux ?! Il souleva les sourcils en signe d'incrédulité. Vous ne m'avez pas dit récemment qu'on devrait juste choisir une fille, la sauter, mais jamais ne lui laisser pendre ses affaires dans son armoire, ou mettre sa brosse à dents à côté de la sienne ? »

Damien foudroya Mark du regard, il avait une bonne mémoire le rustre !

« N'importe quelle fille, oui. Jany, c'est différent.

- Vous parlez comme un môme de seize ans, Patron. Il est temps d'arrêter les pilules roses et bleues, elles sont en train de vous pourrir le cerveau ! »

Le chanteur ignore l'allusion. De toute façon, ils arrivaient près de la salle des fêtes qui devait accueillir leurs réjouissances, et tous les deux décidèrent tacitement de se concentrer sur leur travail respectif.

Malgré la réputation de la banlieue dont ils revenaient à plus de minuit, Damien se sentait plutôt satisfait de sa performance. Certains de ses collègues avaient eu moins de chance, un avait manqué se faire expulser de scène par quelques loubards qui n'appréciaient pas son style de musique. Mais le passé de Damien, partagé entre la manche aux terrasses des cafés et quelques apparitions dans des bars aussi enfumés qu'agités, lui avait donné une bonne expérience pour gérer les publics difficiles, et spécialement la catégorie ivrogne. Son pathos et ses répliques assassines lui avaient permis de clouer le bec des quelques énerguènes qui auraient spolié le plaisir de la majorité. Bien qu'à ce point de sa carrière il ne recherchât pas ce genre de contrat, un ami à qui il devait un retour d'ascenseur figurait parmi les personnalités organisatrices, il n'aurait pas pu le décevoir.

Pourtant, une fois à l'abri de sa Mercedes, alors que Mark s'éloignait sans regret du site, il poussa un soupir de soulagement :

« Ouf ! J'suis pas pressé de recommencer un truc pareil ! Il reposa sa tête sur le dossier et ferma ses yeux brièvement, Rappelle-moi qui est à ce diner ?

- Ça m'a l'air d'un groupe plutôt barbant : quelques élus locaux, des animateurs de radio, et bien sûr la plupart de ceux qui étaient sur scène avec vous.

- Je sais pas pourquoi Julie a accepté. On a fait notre boulot, ils n'avaient qu'à se tresser des lauriers tous seuls, ils font ça très bien en général – cette mode du Charity Spectacle ! Ça me saoule ! Heureusement le resto est près du dodo ! »

Le silence revint dans le véhicule, permettant à Damien de reprendre des forces pour la dernière partie de sa performance.

Vingt minutes plus tard, ils arrivèrent dans le 10^{ème} arrondissement. Mark laissa son patron devant l'entrée du restaurant et fit le tour du pâté de maisons pour atteindre le parking où il déposa leur voiture avant de retourner à pied dans l'établissement. Une douzaine de personnes déjà passablement alcoolisées étaient réunies dans une partie du restaurant qui leur avait été réservée. Quelques tables adjacentes étaient occupées par d'autres clients, par deux, par trois, et même une très belle femme seule qui, Mark espéra, attendait quelqu'un. Il trouva une place à côté de Damien, lui-même assis près de Julie. Mais le chanteur, pourtant spécialiste du faux-semblant, eut du mal à se mettre dans l'atmosphère du repas. Il était là assis sur ce siège, mais son esprit était ailleurs, dans un recoin des Yvelines, où quelqu'un de très spécial dormait peut-être sans penser à lui... Julie aurait très bien pu mettre sur ce siège une figure souriante de sa personne en papier mâché, et faire le boulot sans lui. Elle le faisait si bien ! Toujours aux aguets d'une occasion pour caser son produit préféré, sa main près de son agenda. Les repas comme celui-ci n'étaient pas des moments de détente, juste des extensions de ses heures de travail. Normalement, il jouait le jeu, mais ce soir, il étouffait. Il rêvait d'une pause, loin de toutes ces *tronches*, dans un endroit tranquille, ensoleillé, isolé, avec à ses côtés ... Il jeta un œil à sa montre et considéra appeler Jany. Si elle ne dormait pas, ils pourraient peut-être continuer la conversation qu'ils avaient débutée plus tôt. Il avait besoin de sa voix, comme d'un médicament pour le moral, toutes les heures jusqu'à sa guérison – oui, mais, si elle dormait !...

Des rires intrusifs lui parvinrent de l'autre côté de la table et le tirèrent grossièrement de ses réflexions. Il sourit, pour la forme, sans chercher à comprendre la blague, sans doute vulgaire, qu'avait lancée une des invitées. Il regarda à nouveau sa montre et essaya de se donner du courage « *Allez, plus qu'une heure et on s'éclipse...* ».

Au bout de dix minutes, il se leva. Mark voulut le suivre :

« Non, laisse, je vais juste aux Gents'.

- Vous êtes sûr ? Le garde du corps avait trouvé étrange que ceux qui les avaient suivis aient abandonné leur manège si rapidement.

- Oui, je te dis. Je reviens. » Il conclut, en se dirigeant vers l'arrière du restaurant. Même la présence de Mark, habituellement si rassurante, devenait pesante. Il avait besoin d'espace, de calme, de liberté, de vie privée, d'air !...

Lorsqu'il ressortit des toilettes, dans le couloir, Damien se trouva presque face à face avec une grande, attirante femme blonde. Un manteau de fourrure blanche couvrait partiellement la robe de satin fuchsia qui lui descendait sous le genou. Il l'avait remarquée lorsqu'il était arrivé au restaurant plus tôt. A plusieurs reprises, elle avait, comme lui, jeté des regards impatients sur sa montre, comme si son ami lui avait posé un lapin. Son sourire était charmant, il le retourna, mais il eut l'impression que le sien comportait plus qu'une simple salutation sans suite. Elle était de façon évidente sur son passage et ne semblait pas disposée à bouger. Elle l'avait évidemment reconnu. Pour regagner la salle de restaurant, il faudrait la frôler, s'excuser, peut-être entamer une conversation. Il n'était pas d'humeur. Alors il changea d'avis et prit la direction opposée. Une cigarette, seul, à la lueur de la lune, sur le parking, ferait l'affaire. Il n'aurait pas à parler, ni à écouter, juste reprendre ses pensées interrompues. Mais comme il se dirigeait vers la sortie de service, il palpa ses poches – il avait laissé son paquet sur la table. Il considéra son dilemme mais lorsqu'il vit que la femme l'avait suivi dans le couloir, il abandonna l'idée de se retrouver seul avec elle sur le parking. Quelque chose d'autre l'inquiétait, derrière l'étrangère se trouvait un homme plus grand qu'elle d'une tête et lui, n'avait pas son sourire charmeur, mais une mine déterminée sur son visage rectangulaire. Lorsqu'il jeta un coup d'œil vers la seule issue qui s'offrait désormais à lui, il vit un autre homme, à peu près de sa hauteur avec l'ébauche d'un sourire narquois sur les lèvres. Panique s'empara de Damien ainsi que trois paires de mains qui le

bâillonnèrent avec une bande de scotch d'emballage, le retournèrent violemment contre le mur et menottèrent ses mains agitées dans son dos. Il jeta un regard désespéré vers la salle de restaurant mais ne vit personne. Agrippé, poussé, traîné, il se trouva sur l'escalier menant au parking, une voiture attendait, portières ouvertes, moteur au ralenti. Le chat noir perché sur un des containers à ordures lui jeta un crachement mécontent à la figure et se détourna des intrus. Malgré les efforts qu'il fit, Damien fut jeté sur la banquette arrière du véhicule, flanqué par les deux hommes, la femme s'assit au volant et démarra. Un sac de tissu noir enfilé sur sa tête fit du reste du voyage une longue et étouffante expérience. Pas un mot n'avait été échangé, la manœuvre, de toute évidence planifiée dans les moindres détails, avait pris quelques secondes et tous les quatre disparaissaient dans la nuit sans inquiétude d'être poursuivis.

Comment avait-il pu se laisser prendre dans ce traquenard ? Après des heures à se soucier de petits voyous de banlieue, se laisser bêtement kidnapper par trois étrangers pendant que son garde du corps se reposait à quelques mètres de là était aussi surréaliste que stupide ! Il ne se souvenait pas s'ils avaient tourné à droite ou à gauche en sortant du parking, mais cela ne lui aurait servi à rien. Des minutes de conduite étaient interrompues par des arrêts pour des feux rouges ou des priorités, quelques ronds-points, mais il devait avouer humblement qu'il ne savait plus où il était dans Paris.

Combien de temps allait durer ce trajet, et combien de temps allait-il devoir endurer cette séquestration ? Ils voulaient de l'argent, évidemment. Mais qui déciderait du paiement ? Il avait des liquidités, bien sûr, et sa société de production, mais ils n'avaient jamais envisagé une telle éventualité avec son assistante ou son avocat, et encore moins avec sa mère. Il n'avait aucune autre famille à Paris. Qui serait contacté pour payer la rançon ? Et s'ils décidaient d'appeler son bureau, cela signifiait qu'il devrait attendre toute la nuit avant qu'un quelconque contact soit établi. Toute une nuit, menotté, bâillonné ?!

Et une plus sombre pensée l'accabla soudain : il avait vu leurs visages ! Ils ne le laisseraient plus jamais repartir vivant puisqu'il pouvait les identifier ! Une grande gifflure dans son optimisme coutumier.

Mais il ne pouvait pas mourir maintenant ! Il avait Jany, il devait la revoir. Il revoyait son visage. Plus tôt sur scène, ses chansons d'amour avaient été pour elle. Ce sentiment rafraîchissant avait donné à son interprétation une note de tendresse qu'il

n'avait jamais ressentie auparavant. Pendant les quelques minutes qu'avait duré l'attaque, elle avait disparu de devant ses yeux. Mais il la revoyait à nouveau : ses yeux de braise, cette adorable fossette sur le menton, ce petit nez en trompette et ces lèvres fines ... Il la reverrait, il ne pouvait pas en être autrement. Il marchanderait sa liberté, il proposerait le double de leurs exigences. Et si tout échouait, il essaierait de s'échapper, ou bien peut être commencer par s'échapper. Il ne savait plus, l'obscurité et le manque d'air ralentissait ses facultés mentales.

Le véhicule s'arrêta enfin. Le moteur fut éteint, le frein à main serré. Damien attendit d'être aidé pour sortir, un bras à sa droite le tira et le maintint debout alors que ses pieds s'enfoncèrent dans quelques centimètres de gravier. On le poussa en avant, il frissonna. Le vent fraîchissait, sa sueur lui glaçait le dos. Il fit trois pas et on le retint à nouveau :

« Il y a quatre marches. » Dit une voix d'homme à sa droite, mais il sentait la pression d'une autre main sur son bras gauche et au loin, on tournait une clé et on ouvrait une porte qui crissait légèrement sur ses charnières. Il tâta du pied avec hésitation et parvint à négocier l'ascension sans se heurter.

« Continue ! »

Il avança lentement, ses chaussures parcoururent quelques mètres sur un parquet quelque peu glissant, passèrent sur un tapis avant de retrouver le parquet, puis on le retint. On ouvrait une autre porte :

« Maintenant tu descends l'escalier et concentre-toi ou tu vas te ramasser une gamelle. Allez, une marche à la fois. »

Il s'exécuta pendant que des mains guidaient ses mouvements maladroits. A plusieurs reprises, il perdit l'équilibre mais on le redressa aussitôt.

« Une de plus et c'est plat. Avance ! »

Il fit encore quelques pas et sentit des mains sous ses aisselles en même temps que d'autres mains empoignaient ses chevilles, puis il perdit momentanément contact avec la terre ferme avant que son derrière ne retrouvât le sol froid et bétonné.

« Fais comme chez toi ! »

Des pas s'éloignèrent, gravirent lestement l'escalier avant de disparaître derrière une porte fermée à clé, et l'angoisse enveloppa Damien. Tout ce qu'il pouvait entendre désormais c'était les battements déchaînés de son cœur et le souffle des respirations qu'il prenait à travers le tissu. Malgré sa situation précaire et l'inconfort certain, la seule pensée qui réussit à lui redonner espoir était qu'il était toujours en

vie et que s'ils en avaient après son argent, il devrait le garder dans cet état encore un peu de temps. Des gouttes de sueur ruisselèrent sur ses tempes et dans son dos – si seulement il avait quitté son blazer au restaurant, et si seulement ils avaient retiré cette cagoule de sa tête, il n'aurait pas si chaud !

Mais en y réfléchissant bien, il pouvait remédier à un de ces inconvénients : Il se courba vers l'avant, releva ses genoux à portée de sa tête et s'en servant comme d'une pince, il agrippa le tissu et se releva brusquement. Comme il le pressentait, il n'y voyait pas plus. Aucun soupirail, aucune lampe laissée allumée, aucune lueur venant de la porte en haut des escaliers – nuit noire !

Mais au moins il respirait mieux, bien que l'air dans ce réduit fût plutôt humide et fétide. Il appuya son dos sur le mur derrière lui et prit quelques instants pour profiter du peu de liberté qu'il venait de s'octroyer. Ce serait toujours ça de gagné si, plus tard, ils décidaient de l'aveugler à nouveau ! Il essaya d'évaluer ses chances d'être retrouvé. Lui n'avait aucun moyen de signaler sa présence, mais parmi les invités de la réception, qui avait pu s'apercevoir de son départ ? Mark, bien sûr, mais qui d'autre ? Un serveur peut être ? Qui avait remarqué cette belle femme le suivre dans le couloir avant de disparaître à son tour ? Quel client, quel passant avait vu le départ d'un véhicule avec quatre personnes à bord ? Comment la Police parviendrait-elle à faire des recoupements avec ces bribes d'informations et venir le chercher ici ?

C'était impossible !

Même si Mark se rappelait les immatriculations des véhicules qui les avaient suivis depuis deux jours qui, nul doute, appartenaient à un ou plusieurs des malfrats, il doutait que cette indication pût leur permettre de parvenir jusqu'à cette maison. Et il revenait toujours à la même conclusion : Ses espoirs d'évasion étaient entre ses mains et elles étaient liées dans son dos.

En même temps que son inspiration se tarît, son cœur reprit son rythme de croisière, mais il ne pouvait se résoudre à attendre patiemment qu'un des individus ne vint, soit le libérer, soit le supprimer. Il devait essayer de leur échapper. Rampant sur son postérieur et sur le plat de ses mains, il parvint à s'extraire des deux masses de chaque côté de lui, des sacs de charbons à en juger par l'odeur. Puis il se servit d'une d'elles pour se mettre sur le côté et éventuellement s'agenouiller. Toujours soutenu par la forme anonyme, il essaya de déplier une jambe mais au moment de déplier l'autre, il perdit l'équilibre et manqua d'un cheveu de s'étaler par terre.

Péniblement, il recommença la manœuvre et se mit debout sans oser bouger avant d'être soulagé d'une sensation de vertige.

Puis, sans quitter le sol de ses semelles, il avança dans une direction, buta, en essaya une autre, cogna, en essaya une troisième et au terme de plusieurs autres essais infructueux, il lui sembla se trouver au bas de l'escalier. Du bout du pied, il reconnut le début des marches, mais l'idée n'était pas d'attendre ses assaillants à découvert, plutôt de les prendre par surprise. De son pas lent et précautionneux, il contourna l'escalier, se retourna pour tenter de reconnaître en palpant de la paume de ses mains, un rebord ou un mur contre lequel s'appuyer, sinon se dissimuler. Il sentit une succession de barres verticales froides, dures et lisses : la descente d'escalier était bordée d'une balustrade en fer. Il recula jusqu'à l'endroit où il ne pouvait plus l'atteindre et pensa être assez hors de vue pour y attendre le retour des geôliers.

Chapitre 24

Mark regarda encore sa montre. S'il avait été payé au nombre de fois qu'il avait fait ce geste, son salaire aurait doublé ce mois-ci ! Il ne pouvait plus attendre, il devait aller voir où était son patron. Depuis que Damien s'était absenté, plusieurs autres mouvements avaient eu lieu, les allers-retours des serveurs, la scène bruyante de ce couple. A deux reprises, le maître d'hôtel était allé les rappeler à l'ordre avant que la femme ne s'en aille, non sans s'être théâtralement enroulée dans son châle de cachemire, laissant derrière elle un sillage de N°5 de Chanel et un partenaire sur sa fin. Il l'avait suivie peu après.

L'autre femme, celle au manteau de fourrure blanche avait, elle aussi, disparu, mais Mark ne pouvait se souvenir à quel moment. Il se leva, s'excusa auprès des invités qui firent semblant de ne pas noter son inquiétude, et auprès de Julie qui la remarqua immédiatement. Damien avait été particulièrement difficile à vivre depuis son retour et elle aurait été la dernière à aller le harceler en ce moment s'il avait choisi d'aller fumer tranquillement une cigarette – seul.

Mark parvint où il avait vu Damien pour la dernière fois et choisit la porte des toilettes pour hommes, celle à sa droite portait un panneau 'Privé', l'autre un peu plus loin était destinée aux femmes. Mais le silence l'accueillit dans le local au parfum si particulier... Même dans un restaurant chic, passé une heure du matin, on trouvait les mêmes relents malsains, d'excès de boissons, de corps gras et sucrés. Il poussa plus loin sa visite, inquiet de retrouver Damien effondré dans un coin, intoxiqué par un cocktail chimique fatal. Mais la pièce était inexorablement vide. Il sortit sur le parking dans l'espoir d'y apercevoir le Damien solitaire qui, à cette heure de la nuit, préférerait une demi-heure au clair de lune que dix minutes sous les spots-lights. La Mercédès était toujours là, de toute façon, il en avait les clés et le chanteur ne transportait pas de double. A y réfléchir, il douta qu'il eût même les clés de son appartement. Il continua sa recherche par le côté trottoir du restaurant, mais à nouveau, seuls quelques oiseaux de nuit passablement éméchés se trainaient en zigzags le long de la route. Il parcourut quelques mètres en amont, revint, s'attendant encore à retrouver son patron dans son siège, mais il était vide. S'il avait décidé de prendre un taxi pour rentrer plus tôt, il l'en aurait informé, sachant pertinemment que

le garde du corps avait plus besoin de sommeil que lui et qu'il n'aurait vu aucun inconvénient à partir avant le dessert !

D'un air embarrassé, il se rassit à côté de Julie :

« Je sais pas où il est parti. » Dit-il dans sa barbe, puis il se tut en attendant que la conversation des invités reprît.

« Il se comporte bizarre depuis qu'il est rentré. Continua Julie près de l'oreille du garde du corps. Il s'est passé quelque chose dans les derniers jours ?

- Qu'est-ce que tu veux qu'il se soit passé ? D'un autre côté, tu lui as pas vraiment laissé le temps de respirer depuis qu'il a fini la tournée. Mark refusait d'élaborer sur un sujet que Damien n'avait pas choisi de partager avec son assistante.

- Tu crois que je le pousse trop ? Julie parut surprise que sa bête de scène eût besoin d'un peu de repos et se sentit soudain coupable de sa disparition. Tu sais bien que je profite de toutes les occasions possibles. Pendant qu'on le voit, on ne pose pas de questions sur – Elle s'interrompt quand elle aperçut une invitée tirer l'oreille dans leur direction et poursuivit plus bas, « Et en plus, ils se doutent de quelque chose. Il y a quelques vautours, même ici, qui se réjouiraient de le voir s'écrouler ! ».

Mark patienta quelques minutes occupées à construire dans son assiette des petits murs de viande disséminés parmi de petites montagnes de légumes puis se décida :

« J'y vais. Dit-il à Julie, Je commence par les clubs où il va d'habitude. Sans argent, ça va réduire le nombre. S'il revient entre temps, tu m'appelles sur le téléphone de voiture et je reviendrai le chercher. » Ne lui laissant pas le droit d'en décider autrement, il attrapa son blouson et partit vers le parking.

Chapitre 25

Une clé tourna dans la serrure là-haut. Ce serait son moment de vérité. S'ils arrivaient à trois, c'en serait fini de ses espoirs d'évasion. Un à la fois, il avait encore une chance. Il ne pourrait compter que sur ses jambes – un bout coup en travers de l'estomac d'un de ces messieurs lui donnerait sans doute quelques minutes pour, au moins, atteindre l'étage. Il n'avait pas réfléchi ce qu'il ferait si la femme arrivait d'abord... L'ampoule du plafond s'éclaira à quelques mètres de lui, il se réfugia plus loin sous l'escalier et eut une poignée de secondes pour évaluer l'environnement de cette cave encombrée de bric-à-brac, de sacs en toile de jute, de cartons, d'un vieux Solex et de plusieurs outils de jardinage. Des pas descendaient vers lui et lorsqu'ils eurent atteint l'avant-dernière marche, Damien s'élança et prenant appui sur sa jambe gauche, il envoya la droite voler en travers de l'abdomen de l'homme qui en essayant de l'éviter, chuta de la dernière marche et heurta le mur en face de lui avec son épaule. Le chanteur n'attendit pas qu'il reprît ses sens et commença à grimper l'escalier. Il avait atteint la moitié de la distance quand le deuxième homme apparut dans l'encadrement de la porte. Au même instant, un bras lui entoura le cou et une voix lui assena le signal de la défaite :

« Si tu veux encore pouvoir utiliser tes cordes vocales un jour, redescends, maintenant ! »

Damien s'exécuta à regret. L'homme desserra son étreinte laissant au chanteur assez de liberté pour descendre les escaliers, le deuxième homme les rejoint :

« Défais les menottes, on va l'accrocher à la balustrade. Si c'est ce qu'il lui faut pour rester tranquille. »

L'espoir bourgeonna dans le cœur du chanteur. Il n'en avait pas tant espéré. A peine ses mains furent-elles désolidarisées que ses poings se précipitèrent vers la figure de l'homme qui était devant lui, l'autre avait déjà remonté quelques marches. Pris de court, il ne put aider son comparse qui réussit à éviter le coup in extremis. Faisant feu de tout bois, Damien leur en donnait pour leur argent et dans la cohue, une voix féminine s'éleva :

« Pas le visage ! »

Le dernier coup heurta Damien dans l'estomac pendant que la voix continuait :

« Si je vous dis le nom de '*Jany*', vous allez vous calmer ? »

Le chanteur, ivre de douleur et de surprise, s'immobilisa. Les hommes en profitèrent pour passer ses bras à travers les barres de l'escalier et le menotter.

« Enlevez-lui son bâillon. »

Damien sentit à peine la douleur du scotch se détachant de sa peau. Il regarda descendre celle qui venait de prononcer un nom qu'elle n'aurait pas dû connaître et sa stupéfaction put se lire sur chacun des traits de son visage suant.

A un signe de tête de la femme, les deux hommes remontèrent panser leurs plaies.

Elle s'était changée en Jeans, pull mohair blanc et ballerines en tissu noires. Ses cheveux blonds défaits lui balayaient les épaules. Elle avait l'air décontractée, comme si elle avait fait un somme et, se souvenant qu'elle avait de la compagnie à la cave, s'était décidée à lui rendre visite.

Il n'osait pas imaginer à quoi il ressemblait. Il sentait sa propre sueur rance, ses cheveux collés, en désordre, et ses vêtements à lui n'avaient plus rien de l'après qu'ils avaient connu à la sortie du blanchisseur. Il s'appuya contre la balustrade et tira nerveusement sur ses liens. Il avait dû mal comprendre. Quelle était la relation entre ces individus et Jany ? Était-ce la femme qu'elle avait appelée de l'aéroport ? Mais les deux autres étaient de vrais loubards ! Même s'ils avaient retenu leurs coups, sans doute se réservaient-ils pour plus tard. Mais de toute façon, ils n'étaient pas du genre de Jany. Bien sûr, elle n'était pas une petite fille modèle, mais de là à faire partie de ce gang ?...

« Je vois que j'ai toute votre attention. Reprit la femme, Donc, je vais être très directe : Où est Jany ? »

Elle avait prononcé ce prénom, encore, et la constatation le terrassa plus que les deux boxeurs auraient pu le faire.

« Je ne sais pas de qui vous voulez parler. Il répondit avec dédain et gratta sa gorge.

- Ça commence mal Damien. Mais je vais vous rafraîchir la mémoire : N'est-il pas vrai que vous revenez d'une tournée dans le Midi ?

- Et alors ?

- Pendant cette tournée, vous avez rencontré une fan, n'est-ce pas ?

- Une fan ?! Lança-t-il avec arrogance, Heureusement pour moi, j'en ai plus qu'une !

- Jany est plus qu'une fan pour vous. Elle a, comment dire, travaillé pour vous.

- Je ne comprends pas. En fait, Damien n'en croyait pas ses oreilles. *Comment Jany avait-elle eu le temps de lui raconter son histoire ? Ou bien cette femme était celle qui avait envoyé la lettre à l'insu de Jany.*

- ... Mais le travail n'a jamais été payé. Et pourtant, il est en train de vous rapporter !
 - Vous hallucinez ! Il rétorqua en rejetant sa tête en arrière. Il aurait aimé accompagner ses paroles d'un haussement d'épaules, mais sa liberté de mouvements n'allait pas jusque-là.
 - J'aimerais bien. Mais cette fan a mystérieusement disparu pendant que vous étiez dans le sud et, il y a deux jours, elle a réussi à vous échapper pour me demander de l'aide. Qu'est-ce que vous avez fait d'elle depuis ?
 - Je vous dis que je n'ai rien à voir avec cette histoire ! Il interrompit avec véhémence. Votre amie a inventé ça de toutes pièces et vous avez marché.
 - Donc, vous n'étiez pas à Orly il y a deux jours, à environ quatre heures du matin ?
 - Si. Et alors ? On était des centaines là-bas !
 - Et votre équipe était avec vous ?
 - Non, juste mon garde du corps.
 - Intéressant, c'est justement la dernière personne que Jany ait mentionnée avant que la ligne ne soit coupée.
 - Je me fous de ce qu'elle vous a dit ! Répliqua Damien agressif. Cette *Jenny* ou quel que soit son nom ne voyageait pas avec moi et je ne sais pas où elle est. Quand elle aura fini ce petit jeu débile, elle réapparaîtra ! » Le chanteur espérait que le déni amènerait la conversation à son terme. Il sentait ses derniers grammes d'énergie lui échapper, le spectacle, l'enlèvement, ensuite l'exercice physique pour se lever et la lutte ne lui avaient pas laissé de quoi tenir pendant un long interrogatoire. Il reposa sa tête contre les barres en métal, ferma les yeux brièvement.
- Et il y avait cette douleur dans son abdomen. Il ne s'était jamais senti aussi mal. Dans cet état, il ne parviendrait pas à donner le change sans laisser échapper des contradictions.
- Ignorant son manque de confort évident et compréhensible, elle continua :
- « J'espère aussi pour vous qu'elle va réapparaître bientôt parce que jusque-là, vous restez ici.
- Vous ne pouvez pas faire ça ! Sursauta Damien comme piqué par une décharge électrique. C'est une méprise !
 - Non, c'est vous qui vous méprenez. Mon amie n'est pas du genre à raconter des mensonges. Et à quoi cela servirait-il ? Je la connais trop bien. Elle n'aurait jamais osé revendiquer ses droits. Déjà, elle vous admire trop pour ça. Je ne sais vraiment pas pourquoi. Elle parcourut un regard dégoûté sur l'apparence débraillée du

chanteur. Je suppose aussi qu'elle ne s'est pas sentie de taille à vous tenir tête. Et si ce n'était pas à cause de quelqu'un, pas très intelligent, je l'admets, qui a essayé de vous mettre en face de vos responsabilités, nous ne serions pas ici. Mais c'était une occasion pour rectifier le tir. Pourquoi ne lui avez-vous pas donné ce qui lui était dû ? Pourquoi ?!

- Parce qu'elle n'en voulait pas ! Le chanteur s'affala contre l'escalier, ferma les yeux et se mordilla le bord de sa lèvre inférieure. Trop tard. En essayant de défendre sa cause, il avait mis à jour sa culpabilité. Mais je ne l'ai vue que sur le bateau ! Elle n'est pas venue à Paris avec moi.

- Donc, vous l'avez bien rencontrée. Insista la femme.

- Oui, mais je ne lui ai fait aucun mal.

- Je l'espère pour vous. Où est-elle maintenant ?

- Je vous l'ai dit : je-ne-sais-pas !!

- Il y a quelques minutes, vous disiez ignorer jusqu'à son nom.

- Ce n'est pas le genre d'histoires que je raconte à la première venue. Vous en savez déjà bien assez à ce que j'entends. » Il marmonna d'une voix où le dédain sonnait faux à la vue de sa situation.

L'homme que Damien avait heurté plus tôt revint pour évaluer l'avancée des transactions.

« Notre invité n'est pas très coopératif. » L'informa-t-elle avec une moue réprobatrice.

Le chanteur observa le partenaire qui se massait les mains en faisant craquer chaque phalange, mais il refusait de se laisser intimider.

« Vous faites une grossière erreur ! Vous n'obtiendrez pas plus de moi en me tabassant. Je ne sais pas où elle est !

- Dans ce cas, retour à l'idée de départ : Vous restez ici jusqu'à ce qu'elle revienne, ça vous va ? Et si elle revient toute seule, je vous ferai mes plus plates excuses pour le manque de manières et d'hospitalité dont nous avons fait preuve. Votre séjour ici vous servira à expier vos fautes passées. Elle cherchait à paraître sûre d'elle, mais elle avait toujours à l'esprit son inquiétude première : Et si Jany avait été laissée seule et incapable de subvenir à ses besoins élémentaires ? Le chauffeur de Damien n'avait pas été vu depuis la fin de la tournée, elle espérait qu'il avait été désigné pour s'occuper d'elle. Il était impossible que le garde du corps fût en deux endroits à la fois, et il devait se faire assez de cheveux blancs pour son patron pour songer au

confort de Jany. Mais elle ne s'imaginait pas le chanteur tenir la route bien longtemps dans les conditions d'hébergement qu'elle lui avait réservées. Pure intuition féminine, mais elle se devait d'y faire confiance. Elle n'avait pas le choix... Et cela vous donnera tout le temps nécessaire pour réfléchir à ce que vous voulez faire à l'avenir en ce qui la concerne. » Conclut-elle avant de se retirer avec son acolyte.

Resté seul dans le noir, Damien tira furieusement sur ses bracelets de métal et donna des coups de pied aussi violents qu'inutiles dans l'espace. Le fait que ses kidnappeurs ne recherchent pas une rançon signifiait qu'ils ne contacteraient personne. Sa liberté ne tenait qu'à lui. Admettre sa défaite amènerait un nouvel éclairage sur son dilemme précédent : Éloignée de sa présence, Jany serait moins influençable pour signer un quelconque accord légal. Elle n'aurait plus à s'asseoir et à écouter patiemment sa déclaration d'amour. Elle retournerait chez elle en le laissant avec la crainte permanente qu'elle ne mît les plans de son amie en pratique, surtout si la blonde, là-haut, en rajoutait une couche ! Il n'aurait plus la paix. Il imaginait déjà les éclaboussures de ce genre d'histoires dans la presse à scandales ! De quelque côté qu'il se tournât, son avenir était lugubre.

Et il y avait l'ultimatum de Claude ! Dans quelques heures, sans nouvelles de sa part, il amènerait Jany à Orly. Quel idiot ! Pourquoi s'était-il mêlé de ça ?! Soupirant lourdement, il essaya de s'asseoir sur un coin de la dernière marche. Il ne pouvait pas aller plus loin. Ses bras étaient déjà passablement écartelés dans cette position. Le contact de la pierre froide le fit frissonner, mais le froid ne lui apporta qu'un soulagement passager. Il s'aperçut qu'il était en fait, bouillant, brûlant de fièvre. La bagarre, sans doute. Mais pourquoi ces vagues douloureuses parcouraient son ventre ? Le coup de poing qu'il avait reçu avait-il éclaté quelque chose là-dedans ? Et inutile d'essayer de se faire plaindre au trio. Il n'obtiendrait aucune compassion de leur part. Espérant soulager la douleur, il se pencha en avant, ramena un genou vers lui, puis l'autre, mais la douleur ne cédait pas. Et maintenant, il avait des nausées. Pas le genre de nausées de ses excès d'alcool ; celles-là étaient soudaines, violentes et amenaient un soulagement immédiat. Mais cette impression était dormante, hésitante, cramponnant, puis relâchant ses viscères sans jamais se décider à conclure...

Chapitre 26

Damien était en train de s'assoupir dans un sommeil démentiel où il rêvait de trains à vapeur qui revenaient inlassablement à leur gare de départ sans jamais avoir atteint leur gare de destination, quand la lumière se ralluma au-dessus de lui. Une voix demanda du haut de l'escalier :

« On se décide à parler ? »

Le chanteur essaya, sans succès, de faire le point sur la silhouette à contre-jour à travers une sorte de kaléidoscope embué qui obstruait sa vision, mais après quelques secondes de silence, que l'homme prit pour un refus, la nuit retomba sur lui. Trop tard, Damien s'aperçut que cette forme ne faisait pas parti de son délire. Quand il essaya d'appeler, seul un gargouillis de crapaud tuberculeux sortit de sa gorge. Le froid, la fatigue et l'humidité avait eu raison de sa voix. Il toussa, sans obtenir une quelconque amélioration et resta en silence pour ce qui lui parut une éternité. S'il faisait preuve de courage, peut-être abandonneraient-ils ? Peut-être croiraient-ils à son tissu de mensonges ? Peut-être commenceraient-ils à douter des dires de Jany ? ... Mais quand parviendraient-ils à une de ces conclusions ? Dans deux heures ? Dans un jour ? Il n'aurait pas la force de tenir si longtemps. Dans l'état où il était, il avait besoin d'une boisson chaude, d'un bain et d'une bonne dose de câlins.

Eux prenaient sans doute des tours de garde entrecoupés de période de sommeil, et ils disposaient, nul doute, de tout le confort nécessaire...

Il ne s'aperçut pas tout de suite que la lumière avait été rallumée. Il avait tellement de flashes et de minuscules étoiles scintillantes devant ses yeux, même fermés, qu'il ne bougeât pas jusqu'à ce qu'il entendît devant lui :

« Alors ? On va pas y passer la journée ! Elle est où Jany ?

- J'ai besoin de boire. Demanda Damien d'une voix éraillée.

- Dis-donc, c'est pas le Club Med ici ! Tu nous donnes quoi en échange ? »

Le chanteur avait anticipé ce genre de marchandage, mais il l'exaspéra encore plus qu'il ne l'avait imaginé :

« Mais je vous dis que j'en sais rien ! J'ai besoin d'eau. Je me sens mal. L'autre taré a dû exploser quelque chose dans mon ventre.

- Mais c'est que nous avons affaire à une petite nature ! Fit l'étranger avec le même sourire narquois qu'il avait arboré au restaurant.

- Pauvre imbécile ! Ça vous avancera à quoi si je crève ici ? »

Le rictus tomba des lèvres de l'homme et il se pencha pour lui souffler sa réplique au niveau des yeux :

« Mais s'il t'arrive quelque chose, mon vieux, celui qui retient Jany n'aura plus de raison de le faire, et elle sera libre... Penses-y. »

Damien assimilait encore la gravité de la réponse quand la nuit se fit. Ils ne pouvaient pas être sérieux ? Ils ne pouvaient pas envisager une telle issue ? Avaient-ils déjà épuisé leur patience ? Il essaya de se relever et une douleur violente lui lacéra le bas ventre. Immédiatement, il se repencha en avant.

Il devait céder. Jany aurait pitié de lui, elle resterait peut-être à Paris quelques jours ? Après tout, n'avait-elle pas quasiment accepté un diner avec lui ? – Non qu'il pût désormais y assister lui-même ! Et puis, il fallait empêcher Claude de la ramener. En se murant dans son silence, il perdait sur les deux tableaux.

Une demi-heure, une heure sans doute, et la lumière l'aveugla à nouveau. Le plus grand des deux hommes descendit les escaliers et le dévisagea. Damien souleva péniblement la tête et marmonna douloureusement :

« Je vous dirai où elle est, mais donnez-moi à boire.

- Tu t'imagines que tu es dans une position pour dicter tes conditions ? L'homme lui avait déjà tourné le dos mais Damien le rappela.

- Attendez, OK, mais laissez-moi au moins lui parler.

- Tout ce qu'on veut savoir c'est où se trouve Jany. On a pas été assez clair ?!

- OK... Damien ferma les yeux un instant et bredouilla à regret, elle est chez mon parolier, près de Guyancourt.

- Toute seule ?

- Non, avec mon chauffeur. Le chanteur soupira en laissant les informations s'échapper de ses lèvres. Mais je ne lui ai fait aucun mal. Je ne lui aurais jamais fait de mal... Vous me laisserez lui parler ?

- On verra. Le numéro ?

- 487.40.04. Donnez-moi à boire maintenant.

- Tu attends. » Sans précipitation, il gravit l'escalier et retourna après quelques minutes en compagnie de l'autre individu. Il se plaça devant lui pendant que l'autre défaisait les menottes :

« Si tu fais mine de nous créer les mêmes embrouilles que tout à l'heure, je t'éclate le reste de tes tripes. Compris ? » Il asséna à travers ses dents.

Le chanteur baissa la tête sans un mot et se laissa rattacher. Comment trouverait-il assez de force pour gravir toutes les marches qu'il avait descendues plus tôt alors qu'il parvenait à peine à se tenir debout ? Suant, essoufflé, frissonnant, nauséux, il termina sa lente ascension sur le palier, l'homme le retint et sortit de sa poche un bandeau de tissu noir avec lequel il recouvrit les yeux de Damien. Il se laissa manipuler sans réagir. Il allait vomir, il le sentait. « *Avec un peu d'espoir sur leurs beaux tapis !* » Pensa-t-il amèrement. La porte se rouvrit et il fut dirigé vers une partie de l'habitation recouverte de parquet.

« A droite maintenant... allez recule un peu. Maintenant assis ! »

La chute fut plus longue qu'il ne l'avait prévue et son atterrissage, même amorti par le rembourrage douillet d'un coussin, lui arracha une nouvelle grimace de douleur.

A sa droite, une voix de femme lui demanda :

« Vous êtes disposé à nous rendre Jany ?

- Oui, allez qu'on en finisse.

- OK. Redonnez-moi le numéro. »

Damien répéta les chiffres qu'il avait donnés auparavant, entendit le cadran du téléphone rouler sur lui-même et il précipita sa requête par la même occasion :

« Laissez-moi parler à Jany.

- On verra. Quel est le nom de votre chauffeur ? Demanda la femme, prétendant l'ignorer.

- Morisset. Claude Morisset. »

Les sonneries lui parurent interminables.

« Soit vous nous avez dit un vilain mensonge, soit il dort du sommeil du juste.

- Laissez sonner. Ils doivent être là. » Damien se demanda s'il avait passé plus long qu'il ne le pensait dans cette cave. Claude ramenait-il Jany à Orly ?... Enfin il entendit la femme demander :

« Monsieur Morisset ?

- Et vous êtes qui ? Demanda une voix tout juste sortie du lit.

- C'est pas important. Vous êtes Claude Morisset, le chauffeur de Damien ?

- Euh oui. C'est à quel sujet ?

- Voudriez-vous savoir où est votre patron en ce moment ? »

La ligne devint silencieuse. La question et le ton n'étaient pas ceux employés par le personnel d'un hôpital où Damien aurait pu être amené à la suite d'un accident, et on n'aurait pas appelé ce numéro de toute façon. Puis il repensa aux troubles que Mark avait envisagés la veille au soir. Mais, même dans ce cas de figure, pourquoi Mark n'appelait-il pas lui-même ? Mark avait-il eu un accident lui aussi ?

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Et bien, votre patron est assis à côté de moi et il a l'air plutôt dépité. » Elle sourit.

Claude passa une main sur son visage, espérant en retirer le masque du sommeil qui devait encore s'y trouver. '*Dépité*' était un adjectif qu'il ne pensait jamais entendre pour décrire son patron.

La femme allait demander à son prisonnier de plaider sa cause lorsqu'elle entendit avec soulagement, une voix familière demandant « Qu'est-ce qu'il y a Claude ? »

« Jany est avec vous ? » Demanda la femme.

Claude fut soulagé d'entendre cette requête. Entre deux maux, il préférait celui-ci. Jouer les boîtes à lettres pour un patron retenu en otage n'était pas une position qu'il voulait occuper. Il se souvint de l'appel de Jany, passé de l'aéroport. Mais comment cette inconnue avait-elle réussi à soustraire Damien au nez et à la barbe de Mark ? Il craignait de l'imaginer. Calmement, il se retourna vers celle qu'il gardait depuis presque cinq jours et annonça :

« Je pense que c'est pour vous.

- Allo ?

- Jany, enfin ! J'entends ta voix ! Tu m'as fait une de ces peurs, ça va ?

- Eva ? Mais comment as-tu eu ce numéro ?

- Avec un peu de persuasion... Répondit-elle en regardant le chanteur suspendu à ses mots.

- Je ne comprends pas. »

Eva savait que sa demi-sœur n'approuverait pas ses méthodes, bien qu'elles se fussent avérées efficaces. Aussi enveloppa-t-elle sa réponse d'une légère couche d'édulcorant :

« J'ai demandé à Damien et il me l'a gentiment donné. »

Jany ne sut que penser de cette explication portée sur un ton légèrement amusé :

« Tu l'as *demandé* à Damien ? Et il t'a donné ce numéro, juste comme ça ?

- Oui, d'ailleurs il est à côté de moi à l'heure où je te parle.

- Il est... avec toi ? Tu ne l'as pas - ? Elle ne put se résoudre à prononcer le participe passé pour terminer sa phrase. Avec le bagage professionnel de sa demi-sœur, Jany craignit le pire. Qu'est-ce que tu lui as fait ?!

- Rien de spécial, tu l'entends se plaindre toi ? Elle demanda, désinvolte. Bon, laisse-moi parler au chauffeur pour qu'on puisse organiser un échange. Je ne tiens pas à ce qu'ils connaissent mon adresse. Je vais lui suggérer devant le Faste Fou sur le Boulevard Henri IV, tu te souviens où c'est ? Et en plus, c'est près de chez lui.

- D'accord, je te passe Claude. Elle se tourna vers lui et lui donna le combiné, embarrassée. Elle veut faire un... échange. »

Eva répéta l'adresse exacte au chauffeur qui ne parut pas s'inquiéter de la situation, mais il demanda tout de même :

« Je peux parler à Damien ? »

La femme amena le combiné à l'oreille du chanteur et garda l'écouteur pour elle.

« Patron, ça va ?

- Claude, tu fais uniquement ce qu'elle te dit, d'accord. Dit-il d'une voix rauque et fatiguée. Tu ne prends pas d'initiatives, et pas de police. Compris ?

- Comme vous voulez. Sinon, pas trop de dommages ?

- On en parlera plus tard et – »

Eva retira l'appareil hors de portée de Damien. Elle savait ce qu'il allait demander ensuite, et cela, elle ne pouvait le permettre. Il avait déjà fait assez de mal.

« OK, Claude, on se voit dans une heure à peu près ? » Elle raccrocha alors que Damien marmonnait :

« Vous ne m'avez pas laissé parler à Jany. Qu'est-ce que ça peut vous faire maintenant ?

- Ça fait que le moins elle vous parle à l'avenir, le mieux elle se portera. Et n'essayez plus de l'approcher ou vous aurez encore affaire à nous. »

Damien ignora la menace et demanda :

« Je peux boire maintenant ? Et enlevez-moi ça.

- L'eau d'accord, les menottes, c'est mon assurance tant que Jany n'est pas en vue. J'ai aussi peu confiance en votre chauffeur qu'en vous. »

Le chanteur sentit un verre porté à ses lèvres et il but avidement :

« Un autre. » Demanda-t-il, essoufflé et toujours aussi fiévreux, sa gorge aride tel un désert brûlant sous le soleil d'Afrique. Il but le deuxième verre d'eau, posa sa tête un instant sur le dossier, étourdi et exténué, et une main le tira par le bras :

« Allez en route ! Dit un homme.

- Non, attendez. Je crois que je vais vomir.

- Un peu d'air frais vous fera du bien alors, allez hop, en route ! Dit la femme.

- Je vous dis que je vais vomir !

- Bon, amène-le aux WC. » Conclut-elle agacée.

Des mains l'aidèrent à se soulever et le dirigèrent à travers l'appartement. Il parvint juste à temps à la cuvette des WC où il restaura violemment les deux verres d'eau qu'il venait d'ingurgiter, ainsi qu'une quantité impressionnante d'un liquide acide et jaunâtre. Les contractions de son estomac refusèrent de s'arrêter là et le tordirent jusqu'à lui amener des larmes. Il sentit les menottes quitter ses poignets et il s'agrippa aux murs de chaque côté de lui pour se relever. Il allait ôter son bandeau mais des mains retinrent les siennes :

« Non, gardez-le. Vous avez vu assez de la maison comme ça. Venez sur le canapé un moment. »

L'homme qui l'avait boxé et menacé avait soudain changé de ton et repris le vouvoiement, mais Damien avait payé le prix fort pour retrouver compassion et respect. Il se rassit sur le canapé et porta ses mains à son abdomen.

« Vous avez mal où exactement ? Demanda Eva.

- Partout, ici. Il indiqua en passant sa paume sur son ventre, sa langue brûlante de fiel.

- Allongez-vous, je vais vous examiner. »

Il sentit des mains sous ses chevilles et il pivota en position semi-allongée. Un coussin cala sa nuque. Il sentit sa ceinture dénouée et sa chemise déboutonnée :

« Qu'est-ce que vous faites ?!

- Du calme. Je vais pas vous manger. Je veux juste sentir ce qui vous fait mal. »

Damien reconnut une exploration experte et délicate, ce qui ne l'empêcha pas de réagir brusquement à la pression de son côté droit.

« Vous n'avez pas été opéré de l'appendice, je vois.

- Et ?

- Et je pense qu'il est temps.

- Qu'est-ce que vous en savez ? Même s'il avait eu quelques alertes qu'il avait choisies d'ignorer, il se refusait à croire que le moment fatidique était venu. Il détestait les hôpitaux encore plus que les caves !

- L'expérience... Et puis, il y a une contracture, ici... Damien serra les dents lorsque les doigts effleurèrent l'endroit en question... qui n'est pas de bon augure. Vous avez une préférence pour l'hôpital ?

- Il n'est pas question que je mette les pieds dans un hôpital. Rétorqua Damien en se reboutonnant et en cherchant sa ceinture à tâtons. Une paire d'aspirines feront l'affaire.

- Non, c'est de la folie. »

Le chanteur essaya de se relever mais il n'y parvint péniblement qu'avec l'aide des mains étrangères. Son corps fiévreux et grelottant par vagues incontrôlables lui confirma la même mauvaise nouvelle – quelques aspirines ne suffiraient pas.

« Ne soyez pas ridicule. Reprit la voix féminine. Vous risquez gros si vous vous entêtez.

- Et Jany ?

- On verra, on essaiera de les contacter. Vous avez un téléphone dans votre voiture ?

- Oui, mais... Claude ne conduit pas la mienne en ce moment. Articula péniblement Damien pour qui, chaque mot, chaque mouvement, requérait une vitalité qu'il ne possédait plus.

- On trouvera bien un moyen. Allez, essayez de vous lever... Va chercher la voiture et gare-la juste devant l'escalier. Continua-t-elle à l'adresse d'un des hommes. La Clinique des Tilleuls a un service d'urgences, je vais les prévenir. »

Une fois Damien chargé sur le siège arrière du véhicule, les portes se refermèrent et il eut l'impression qu'un autre véhicule démarrait derrière eux. Après quelques minutes de route, on ôta le bandeau de ses yeux. Il remarqua qu'un seul homme l'accompagnait, la femme conduisait. Il jeta un œil sur sa montre, il était à peine sept heures et pourtant, son corps était aussi épuisé que s'il avait enchaîné une série de galas pendant 24 heures. Au dehors, le soleil se levait à peine. Il reconnut le cimetière du Montparnasse, ils avaient fait un bout de chemin depuis le restaurant hier soir ! S'il eut été superstitieux, cette vision l'aurait incommodé, mais il ne croyait ni en Dieu ni au Diable. Il n'avait toujours compté que sur lui-même. Pourtant sa nuit

mouvementée et la perspective d'une opération imminente le fit frissonner plus que la maladie hantant son corps. Et Jany lui échappait à nouveau, un autre rendez-vous manqué, une autre occasion ratée.

La femme ralentit le véhicule et le gara le long du trottoir en demandant à l'homme d'en sortir. A l'extérieur, ils eurent une brève discussion, assez vive d'après leur gestuelle, et l'homme partit à pied, visiblement à contre cœur. Le plan ne se déroulant pas comme prévu, ils improvisaient.

Eva remonta dans la voiture et n'eut que quelques mètres à faire avant de voir devant elle les barrières automatiques de la Clinique des Tilleuls.

Chapitre 27

Avant de quitter la villa avec Jany, Claude avait appelé Mark. Ni Damien ni la femme ne l'avait mentionné, il supposa donc qu'il avait été incapable d'éviter l'enlèvement et devait se morfondre à attendre des nouvelles de leur patron. Mais où serait-il à plus de sept heures du matin ? Il essaya d'abord son numéro personnel, sans succès, ensuite, celui du domicile de Damien. Le chauffeur allait laisser un message sur le répondeur quand Mark décrocha brusquement.

« Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ? Demanda Claude. Gardant à l'esprit les menaces de son collègue de travail, il se préparait à une réplique vindicative, mais si Mark était agacé par son impuissance, il ne pensa pas à blâmer Claude :

« Il a juste disparu pendant la soirée, envolé, comme ça. J'ai averti la Police, mais ils n'ont aucune piste. Pourquoi, il t'a appelé ?

- En quelque sorte... Claude ne savait pas comment annoncer la mauvaise nouvelle... Des amis de Jany l'ont enlevé, et ils veulent faire un échange. »

Heureusement pour lui, Mark était assis. Frappé en plein cœur par la faille dans la sécurité de son patron, il ne sut que répondre. Si son métier était de protéger Damien contre les assauts de certains membres du public, fans surexcitées, hommes jaloux désirant provoquer le chanteur, ou encore tenir la presse à l'écart quand sa présence n'était pas désirée, parce qu'il était un homme si public, si entouré, l'enlèvement n'avait jamais été envisagé. Le seul endroit où il risquait de se retrouver seul avec un individu nanti de mauvaises intentions était son domicile et ce dernier avait été sécurisé par tous les moyens disponibles. La facilité avec laquelle Damien avait été dérobé sous son nez le fit frémir. Bien sûr, il se souvint comment le chanteur avait refusé qu'il l'accompagnât. Mais il aurait dû passer outre, faire confiance à son pressentiment et le suivre. Il l'aurait entendu crier ou sa présence seule aurait découragé les malfaiteurs.

« Ils lui ont fait du mal ? Demanda le garde du corps.

- Je sais pas mais il n'avait pas l'air bien frais, et sa voix a morflé, il est super enroué.

- Qu'est-ce qu'ils veulent qu'on fasse ? »

Claude lui expliqua et Mark lui demanda de venir d'abord au domicile du chanteur. Ils partiraient ensemble de là.

Il était plus de huit heures lorsqu'ils parvinrent dans l'impasse. Mark les attendait à l'extérieur et indiqua à Claude le garage qu'il avait ouvert. Il y gara la Corvette. Le garde du corps les rejoint et un vent de Sibérie passa immédiatement entre lui et Jany, le premier irrité que, malgré les précautions qu'il avait prises avec elle il n'avait pas vu venir le danger d'ailleurs, la seconde encore meurtrie par ces mêmes *précautions*. Claude essaya de ramener le calme, en vain.

« Vous allez faire la paix tous les deux ?! Jeta Claude en les dévisageant chacun à leur tour. C'est fini, OK ? On peut revenir à des relations civilisées !

- Et comment ça se fait que vous connaissez des gens capables d'organiser un truc pareil ? Demanda Mark sèchement.

- Parce que vous, vous êtes des saints ?! Parmi ces *gens*, comme vous dites, il y a ma demi-sœur, infirmière avant de passer quelques années dans l'Armée. Et Damien peut s'estimer chanceux qu'il n'ait pas croisé mon père à la place. A l'heure qu'il est, il serait déjà transformé en chair à saucisse, et il vous l'aurait faite manger, à vous ! Lança-t-elle, lui jetant un regard courroucé et provocateur. Et c'est l'autre raison pour laquelle je n'ai pas fait de tapage en public, pour que mon père n'entende jamais parler de ça ! »

Mark prenait une inspiration pour rétorquer, mais Claude le coupa net :

« Assez ! Il faut y aller sinon ils vont se demander où on est passé. »

Quelques minutes plus tard, la Mercédès se gara en face du restaurant. Un taxi attendait plus loin. Un homme grand et brun en sortit, si la jeune fille ne le connaissait, Mark le reconnut tout de suite, il l'avait vu au restaurant la veille. Il se dirigea vers eux, sûr de lui, se pencha à la vitre du conducteur et regarda vers la banquette arrière :

« Bonjour Jany. Ça va ?

- Où est Eva ? Où est Damien ? Questionna-t-elle immédiatement.

- On a eu un petit souci – »

Il n'eut pas le temps de finir son explication. Comme un ressort, Mark sortit brutalement du siège passager et vint s'interposer entre Jany et l'étranger :

« Que ce soit bien clair : Elle ne va nulle part jusqu'à ce que je puisse voir Damien.

- Je pensais que vous diriez quelque chose dans ce genre. Le problème c'est que Damien doit être en ce moment au bloc.

- Quel bloc ?! Vociféra Mark.

- Opérateur. L'étranger refusait d'entrer dans le jeu agressif du garde du corps, mais il savait que sa réponse le ferait sortir de ses gonds. Damien a eu une crise d'appendicite.

- Dites plutôt que vous l'avez tabassé, c'est ça ?!

- Bon, on va pas épiloguer. Si vous voulez bien contacter la Clinique des Tilleuls à ce numéro, Il lui tendit un morceau de papier griffonné, on vous y confirmera la présence de votre patron, et d'Eva.

- Qu'est-ce qui me dit que c'est pas un numéro bidon et que c'est votre complice qui est à l'autre bout de la ligne ?

- Rien. Mais d'un autre côté, il y a derrière moi un chauffeur de taxi tout ouïe qui s'impatiente, et si vous faites du grabuge, toute cette histoire risque de devenir de moins en moins privée. C'est ça que vous voulez ? »

Mark réfléchit à la possibilité et donna le papier à Claude :

« Appelle-le toi. »

Le chauffeur composa le numéro sur le téléphone de voiture pendant que Mark ruminait sa colère.

« Allo oui, vous avez chez vous un patient du nom de Johann de Ridder ? Je pourrais lui parler ?... Ah, et il n'y a pas quelqu'un à qui ... Claude Morisset... Oui, c'est Claude... Ah, bon ? Et il en a pour longtemps... Bon, d'accord. Il raccrocha, songeur avant de s'expliquer, Ils m'ont passé Eva, mais je n'ai pas pu parler à Damien, il est déjà sur la table d'opération. Ils en ont au moins pour deux bonnes heures.

- Bon. Jany, Coupa l'homme, si vous voulez bien vous donner la peine... » Il ouvrit la portière arrière sous le regard belliqueux du garde du corps.

Claude sortit du véhicule et alla chercher le bagage avant de le tendre à l'inconnu, puis il se tourna vers elle :

« Bon retour, Jany. Encore une fois, désolé pour tout ça. »

Elle lui sourit, trop choquée par le scénario pour trouver un mot à prononcer.

Les deux employés regardèrent le couple s'éloigner et entrer dans le taxi.

Une fois installée, Jany allait parler mais l'homme lui barra les lèvres de son index avec un léger « *Chut* » en désignant le chauffeur.

« Quand on sera à la maison. » Conclut-il.

Chapitre 28

« Comment vous sentez-vous ? Demanda Eva à Damien qui émergeait lentement de son sommeil artificiel.

- Pas terrible... Je pense que je vais encore vomir.

- C'est normal, l'anesthésique a ce genre d'effet secondaire. Ils vous donneront quelque chose contre les nausées. Attention à votre perf. Dit-elle en voyant le chanteur essayer de se soulever, Attendez, je vais vous aider, vous ne devez pas faire d'effort pour le moment. Vous avez une belle fermeture éclair... »

Ils n'auraient pas dû se trouver là, ni l'un, ni l'autre. Elle aurait dû être avec Jany et lui, retourné à ses fans. Au lieu de cela, à plus de trois heures de l'après-midi, elle jouait son stage d'infirmière et lui, en avait au moins pour deux jours d'immobilité totale et cinq fois plus de convalescence.

Damien nota le changement de ton de la part d'une femme dont les méthodes expéditives l'avaient forcé à admettre sa défaite. Ses nausées s'éloignaient et il ne ressentait pas vraiment de douleur, il était juste épuisé.

« Où sont mes hommes ?

- Un est dans le hall, il devait passer des coups de fil, à votre mère en particulier. L'autre garde la porte... Et deux inspecteurs veulent vous entendre pour retrouver ceux qui vous ont fait ça. L'interne les a appelés. »

Était-ce la raison de ce changement d'attitude ? La femme craignait-elle les réponses qu'il allait donner aux officiels ? Pensa Damien.

« Je suppose que je vais leur dire qu'une bande de voyous, sans doute ceux que j'avais réprimandés pendant le gala, m'ont attrapé quand je faisais un tour dehors et m'ont jeté dans une voiture... Puis ils se sont amusés un peu avec moi jusqu'à ce que je me mette à vomir... Là, ils ont pris peur et m'ont abandonné dans la rue où vous m'avez trouvé. Je me rappelle pas quelle rue. Et comme ils m'ont gardé cagoulé tout le temps, je ne pourrais pas les décrire. Il attendit une réaction mais Eva le dévisageait, étonnée par son aisance à travestir la vérité. C'est ce que vous voulez que je dise ?

- Vous dites ce que vous voulez. Si je tombe vous tomberez avec moi. Mais si vous tenez autant à Jany que vous le dites, vous ne direz rien. Tenez-vous vraiment à elle ? »

Bien sûr qu'il tenait à elle ! Il savait que s'il se décidait à raconter les vraies circonstances de sa captivité, il la perdrait... et révélerait par la même occasion, tout ce qu'il avait réussi à cacher jusque-là. Il était vivant, il devrait essayer d'oublier et si possible repartir à zéro avec Jany.

« A vrai dire, je ne me souviens même pas de la couleur de la voiture.

- Elle était louée, et pas par moi. Répondit Eva du tac au tac.

- Où est Jany maintenant ?

- Là où vous ne pourrez pas l'atteindre.

- Elle n'est pas déjà repartie à Montpellier ? Vous pouvez au moins me dire ça ?

- Je n'ai rien à vous dire. Oubliez-la et tout ce que vous aviez en tête la concernant, j'ai bien dit « tout ». C'est mieux pour vous.

- Vous – »

Leurs échanges de lame furent interrompus par un léger coup sur la porte. Mark entra, regarda glacialement la femme et se tourna vers son patron :

« Ça donne quoi ?

- Il faut voir le bon côté des choses, cela me donne les vacances que Julie me refuse depuis des mois. Il lui adressa un sourire forcé.

- Bon, je vous laisse. Dit Eva. Cela n'a pas été un plaisir de vous rencontrer, mais je vous souhaite un prompt rétablissement. » Elle disparut derrière la porte jaune pâle.

Mark s'approcha du lit. Avant d'aller plus loin, il devait se libérer du poids qu'il avait sur le cœur :

« Je suis désolé Patron, je vous ai vraiment laissé tomber.

- Non, non... Tu as obéi à mes ordres, aussi stupides qu'ils aient pu être. Tu n'as rien à te reprocher. Ça nous servira de leçon. Je ne pensais pas que ... Enfin, n'en parlons plus pour le moment. » Il voulait oublier son expérience, mais il ne le pouvait pas. Cela aurait pu être bien plus sérieux. Ils auraient pu demander une rançon, ils auraient pu être beaucoup plus méchants que les amis de Jany, ils auraient pu l'abandonner quelque part à son sort... Et dans quel état serait-il maintenant ? Il frissonna d'angoisse et un voile assombrit son regard.

« Qu'est-ce qu'il y a Patron, ça va pas ? Vous voulez que j'appelle quelqu'un ?

- Non... Et qu'est-ce que Jany avait à dire de tout ça ?

- Pas grand-chose. En revanche, j'en ai pris plein la tronche... »

Damien s'en amusa.

« Et cette blonde, c'est qui pour elle ?

- Sa demi-sœur, elle s'appelle Eva. Une ex de l'Armée. La prochaine fois que vous vous en prenez à une fan, vaudrait mieux vérifier son arbre généalogique, apparemment, leur père est encore pire ! Il fit une pause puis enchaîna, d'un ton embarrassé, La Police est dehors.

- Je sais... Elle me l'a dit.

- Vous voulez les voir maintenant ? Ils disent que s'ils avaient une description, ils pourraient commencer leur enquête... J'ai dû leur raconter ce que j'avais vu au resto, je suis resté vague, mais ils vont questionner les autres –

- Tu ne te souviens de rien, d'accord ? Et donc, tu n'as aucune description pour eux, et moi non plus. Rétorqua-t-il en soulevant péniblement son corps d'un côté à l'autre.

- ... Et Julie a eu les journaux sur le dos toute la nuit, sans doute quelqu'un au resto a lâché l'info. Alors, maintenant que vous êtes ici...

- J'ai encore moins à leur raconter.

- Oui, mais elle préfèrerait leur parler avant qu'ils n'aillent mettre leur nez là ils ne devraient pas –

- Tu lui as rien dit pour Jany et le reste, j'espère ?!

- Non, elle sait toujours rien. Vous lui donnerez la version que vous voulez. Elle craint que le personnel ici s'en mette plein les poches en racontant vos faits et gestes.

- Dis-moi, tu pourrais me trouver quelqu'un qui me dise à quoi servent tous ces machins ? Il souleva son drap du bout des doigts de son bras perfusé, découvrant plusieurs tubes pénétrant dans divers orifices de son anatomie. J'ai l'impression d'être un pantin.

- OK, j'appelle une infirmière. Il pressa sur le bouton rouge pendu au-dessus du lit et continua. Et pour Julie alors ?

- Je suis sûr qu'elle trouvera quelque chose. Je la paie assez pour ça. »

Chapitre 29

Eva avait remplacé Michel auprès de Jany, non sans le lui avoir présenté comme le père de ses futurs enfants. L'homme était parti en taxi pour profiter d'un repos mérité et reprendre le surlendemain son rôle officiel d'inspecteur de police criminelle dans un commissariat parisien.

Installées sur le canapé qui avait accueilli la confession de Damien quelques heures plus tôt, Eva remarqua très vite que le moral de Jany n'était pas au beau fixe, et en contradiction avec sa liberté retrouvée. Connaissant les sentiments de la jeune fille envers le chanteur, elle se doutait que son cœur devait être partagé entre délivrance et tristesse.

« ... Je me sens si stupide... Je devrais être soulagée de pouvoir rentrer chez moi, et pourtant, je me sens vide.

- C'est ce que l'on appelle depuis quelques années en psychiatrie, et surtout chez les jeunes filles, le syndrome de Stockholm. En gros, tu es tombée amoureuse de ton geôlier ! Conclut Eva, ramenant la situation à une explication clinique.

- Tu sais très bien que je l'appréciais avant tout ça.

- Allez, ne t'inquiète pas, ça va aller.

- Eva, je te – je vous suis très reconnaissante. Tous les deux, vous avez pris de gros risques. Vous avez été d'une aide précieuse. Je ne sais pas comment tout ça aurait fini sans vous... Elle ne put continuer, elle sentait un irrésistible besoin d'éclater en sanglots, comme si elle s'autorisait enfin à laisser libre cours à ses émotions.... Peut-être que je suis juste fatiguée.

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Tu me le dirais s'il t'avait fait du mal ? »

Jany lui renvoya l'ébauche d'un sourire. Si elle racontait à Eva comment ils l'avaient vraiment traitée, elle serait retournée sur le champ à la clinique avec son contingent de légionnaires pour finir le travail, quant à son père... Elle préféra lui renvoyer la question :

« Et vous ? Est-ce que vous lui avez fait mal ? »

La jeune femme fut plus directe :

« Nous n'avons pas eu vraiment le choix. Au début, on a pu le contenir et puis, arrivé ici, il s'est montré beaucoup plus vindicatif que nous ne l'avions escompté. J'avais demandé aux gars de retenir leurs coups. Ils ont fait ce qu'ils ont pu.

- Et maintenant ? Tu crois que ça va aller ?

- Jany, tu t'inquiètes trop. Eva refusait de s'appesantir sur le sort du pauvre chanteur de variétés martyr, mais elle voyait bien que Jany ne lâcherait pas le sujet facilement. Il est vrai qu'il y a eu des complications, mais le chirurgien a fait un très bon boulot. S'il prend du repos et ne fait pas trop vite d'efforts physiques, tout ira bien.

- J'aimerais...

- Tu aimerais aller le voir, c'est ça ? Eva aurait voulu l'éviter, mais il était évident que Jany ne pourrait repartir sans lui dire '*au revoir*'.

- Si ça ne te fait rien. Je me sens tellement coupable pour ce qui lui est arrivé.

- Ah non, pas ça, je t'en prie ! Je sais bien que ce que les gars ont fait a pu déclencher la crise d'appendicite, mais je t'assure qu'il va bien. Laisse tout ça ici, derrière toi, reprends ta vie à Montpellier, oublie-le. »

Jany savait qu'elle avait raison, mais elle ne pouvait tirer un trait. Il lui manquait déjà, avec ses travers et ses défauts. Sa demi-sœur comprit avec une angoisse non dissimulée les vrais sentiments de la jeune fille :

« Tu me fais peur là. Je crois que je te préférais follement amoureuse de cette image de papier que comme je te vois maintenant. Tu es vraiment mordue !

- Je n'arrive pas à le haïr...

- Dans ce cas, il vaut mieux repartir pour Montpellier dès demain. Un jeudi, je pense que je devrais pouvoir encore te trouver une place. Tu couches ici ce soir, demain on va faire un peu de lèche-vitrines et tu prends l'avion dans l'après-midi. Comme ça tu seras chez toi avant la nuit. Ça te va ?

- S'il le faut... Tu lui enverras la facture. Elle parvint à plaisanter derrière un léger voile de larmes.

- Bien sûr ! Et je te réserverai même un taxi à l'aéroport de Montpellier. Je vais lui faire regretter de ne pas avoir demandé à son chauffeur de te ramener !

Chapitre 30

L'entretien de Damien avec la Police fut des plus succincts. Il avait maintenu la version de la rencontre malheureuse avec un groupe de jeunes désœuvrés. Combien ? *Cinq, six ? Pourrait-il les reconnaître ? – Non, pas un. Ils étaient venus par derrière alors qu'il marchait et avaient jeté une espèce de couverture sur lui avant de lui attacher les mains. Ils s'étaient approchés par l'arrière du restaurant dans un véhicule. La marque ? – Aucune idée, trop noir. Ils avaient peut-être eu l'intention de dévaliser quelques-unes des voitures du parking et se sont rabattus sur lui pour occuper leur soirée. Mais comme il n'avait sur lui ni d'argent, ni objet de valeur, ni même ses clés de voiture, ils ont été déçus. Avaient-ils prononcé des phrases qui auraient pu les identifier ? – Des jurons, quelques remarques provocantes. Ils étaient en train de se demander s'ils pourraient obtenir de l'argent de lui autrement quand il s'est mis à vomir. Des idées sur l'endroit où ils l'avaient conduit ? – Aucune, et il n'allait pas en inventer une au cas où cela put les rapprocher des vrais coupables !*

Damien voulait cette enquête clôturée avant qu'elle pût débiter et le dossier oublié le plus vite possible.

A regret, les inspecteurs dépêchés pour recueillir sa déposition étaient repartis, incrédules et sans espoir de se faire un nom dans les journaux pour avoir retrouvé les agresseurs de la vedette.

Le matin avait trouvé Damien plus alerte, du moins mentalement. Mark avait dormi dans le lit à côté de lui et Claude, qui avait passé la nuit devant la porte, était retourné chez lui pour se reposer dès que le vigil, recruté par Julie, s'était présenté.

Pendant que son garde de corps achevait une courte toilette, le chanteur se releva sur ses coussins et questionna :

« Tu sais pourquoi Jany n'est pas encore venue ? »

Mark sortit lentement de la salle de bains, une expression indécise sur son visage rasé de frais et tourna plusieurs fois sa langue dans sa bouche pour ne pas énoncer les nombreuses raisons qui lui venaient à l'esprit :

« J'sais pas. Elle viendra peut-être aujourd'hui. »

- C'est sa sœur qui l'empêche de venir. Elle me l'a dit. Écoute, il faut que je parle à Jany. Essaie de trouver où elle est. Cette femme, Eva, elle est connue ici, tu pourrais leur demander son adresse et aller voir si Jany est encore chez elle. »

Calmement, aussi calmement que ses nerfs, mis à rude épreuve par les événements des jours passés, le lui permettaient, Mark jeta la serviette éponge sur les barres chauffantes et répondit avec un regard autoritaire :

« Là, tout de suite, je ne peux aller nulle part avant que Claude revienne. Dans votre position, un seul homme à la porte, c'est pas suffisant. Vous êtes trop vulnérable.

- Ça fait rien, j'appellerai si j'ai un souci.

- Je pensais que l'expérience vous aurait permis d'y gagner un peu de jugeote. Si c'est pas Eva et sa troupe de Paras, ce sera une meute de journalistes ou une fan déséquilibrée. Je ne vous laisse pas seul ici. Je ne veux pas avoir encore un truc comme cette nuit sur ma conscience !

- Mais je dois parler à Jany avant qu'elle parte ! Damien s'assit, prêt à l'action.

- Patron, vous ne m'avez pas bien compris : je ne vous laisse pas dans cette chambre seul. C'est trop risqué. Mark n'avait jamais jusqu'ici confronté son employeur jusqu'au bout de la querelle, mais aujourd'hui, il n'en démordrait pas. Quand Claude sera revenu, j'irai demander au personnel.

- Mais Jany sera partie d'ici là !

- Et bien vous retournerez la voir. Vous avez son adresse et même son numéro de téléphone. Claude sait où elle habite, quel est le problème ?

- Super, tu me vois en train de rencontrer ses parents, qu'est-ce que je vais leur dire ?

- Des mensonges comme d'habitude. Cela ne vous pose pas de problèmes en général. Ou si vous essayiez la vérité cette fois, juste pour voir si Papa Santini est aussi méchant qu'on nous l'a dit ? »

Le ton sarcastique de Mark fut la goutte qui fit déborder le vase de Damien. Énergiquement, le chanteur repoussa ses draps et essaya de sortir du lit.

« Vous allez où comme ça ? Retournez au lit ! Soyez patient pour une fois !

- Ferme-la, donne-moi mes affaires. Si tu ne peux pas me laisser seul, je viens avec toi ! Damien jeta un œil hostile sur la perfusion qui le retenait au lit, tira l'aiguille d'un coup sec, et essuya sur le drap le petit geyser de sang qui en jaillit.

- Vous êtes cinglé ! Retournez au lit ! J'appelle un Doc !

- N'y pense même pas, donne-moi mes affaires ! »

Mais Mark ne l'écoutait plus, se sentant dépassé par une réaction démesurée, il pressa le bouton d'appel plusieurs fois. Un homme vêtu d'une blouse blanche ouverte sur un polo gris et un Jeans apparut dans la chambre, surpris par le désordre qui y régnait :

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Au lieu de se calmer, Damien réitéra sa demande, parlant d'Eva, de Jany, de son besoin de contacter ces personnes. Mais l'homme ne se formalisa pas d'une attitude qu'il attribuait au traumatisme que le patient avait subi la nuit précédente :

« Écoutez, Monsieur de Ridder, calmez-vous, retournez au lit. Je ne sais pas de quoi ou de qui vous parlez.

- Mais vous ne comprenez pas, il faut que je lui parle avant qu'elle reparte ! Cria le chanteur prenant appui sur le rebord du lit pour tenter de se lever, serrant les dents pour contenir la douleur qui lui parcourait le bas ventre.

- Et moi je vous demande de retourner au lit et de vous calmer !

- Je SUIS calme !! J'ai juste besoin de savoir où est mon amie !!

- Vous prenez des drogues d'habitude ?

- Pour qui vous me prenez ?! Je suis pas un junky ! Vociféra Damien.

- Vous en montrez tous les signes pourtant. Retournez au lit.

- Tout ce que je veux savoir c'est où est mon amie. Je dois la trouver, levez-vous de là. Conclut Damien en attrapant la blouse en face de lui et la personne qui l'occupait.

Mais l'homme résista et se tourna vers Mark :

« Décrochez le téléphone et composez trois fois huit. Faites ça deux fois. Merci »

Sans se poser de questions, et espérant que son geste amènerait de l'aide, Mark s'exécuta et en quelques secondes, occupées par une sélection de vociférations de la part de Damien, deux infirmiers apparurent dans l'encadrement de la porte :

« Messieurs, voudriez-vous aider ce patient à retourner au lit. Il a sept points à l'abdomen. »

Des mains attrapèrent, qui ses jambes, qui ses épaules avant d'avoir enfin tout son corps sur le lit, mais Damien ne s'avouait pas vaincu :

« Laissez-moi, vous ne pouvez pas faire ça ! Vous ne savez pas qui je suis ?!

- Oh, si !... Vous êtes un patient qui a subi hier une opération de plus de quatre heures pour une appendicectomie, à la limite de la péritonite. Restez allongé. »

Assourdis par une copieuse sélection d'insultes très peu compatibles avec son statut de chanteur pour minettes, les infirmiers continuèrent à le tirer puis le maintenir sur le

matelas. L'homme qui les avait brièvement quittés réapparut, tenant à la main un petit plat métallique contenant une seringue. Il se dirigea vers la perfusion mais ne put que constater les dégâts, ressortit de la chambre et revint avec un set qu'il réinstalla :

« Et comme vous vous êtes massacré cette veine, il faudra en trouver une autre... Il décida de changer de bras et déplaça l'installation à la droite de Damien. Ça risque de vous gêner un peu plus, mais je n'ai pas le choix.

- Qu'est-ce que vous allez mettre là-dedans ? S'alarma le chanteur qui remarqua l'addition chimique qu'il faisait au liquide de base.

- Ça va vous calmer un peu. Si vous ne dormez pas, tant pis, sinon vous vous détendrez, ce ne sera déjà pas si mal.

- Ne faites pas ça, si mon amie vient je ne pourrai pas lui parler ! Cria Damien en essayant de combattre les mains qui le retenaient. Je resterai au lit, OK, mais ne me mettez pas ce truc ! »

La demande fut ignorée. L'homme régla avec précaution la vitesse du goutte-à-goutte et les deux autres intervenants reconnurent le relâchement graduel de la tension dans les muscles du chanteur. Ils retirèrent leur étreinte et se mirent à replacer le drap :

« Attendez. Je crois que ça suinte. Il faudra refaire son pansement. Il se tourna vers Mark qui avait regardé la scène, cloué sur place par la réaction inattendue de son patron. Suivez-moi dehors Monsieur, s'il vous plait.

- Je suis désolé. Commença tout de suite le garde du corps, C'est ma faute, j'aurais dû lui mentir, faire semblant, pour le faire patienter. Mais, je ne me doutais pas qu'il allait se comporter comme ça.

- Ce n'est pas une question de ce que vous auriez dû lui dire ou pas, ce n'est plus un gosse ! Excusez-moi, au fait, je n'ai pas eu le temps de me présenter, je suis le chirurgien qui l'a opéré, Professeur Delcours. Et vous, vous êtes ?

- Mark Caldman, son garde du corps.

- Ça ne doit pas être rose tous les jours pour vous !... Pour en revenir à Monsieur de Ridder, après la nuit qu'il a passée, il se peut qu'il nous rejoue l'angoisse de sa captivité, il faudrait peut-être qu'il voit un psy. Le calmant va lui donner quelques heures de repos, mais ça ne va vraiment pas aider sa circulation à reprendre son cours normal. Il a passé tellement de temps au bloc, s'il nous fait une phlébite, on n'aura pas fini de l'entendre ! Je vais commencer une série d'injections

d'anticoagulants. Autre chose, il se drogue ? Je n'ai pas vu de marques sur ses avant-bras. »

Mark parut embarrassé. Ses yeux examinèrent avec attention la forme de ses chaussures comme s'ils ne les avaient jamais vues auparavant.

« Monsieur Caldman, je ne veux pas savoir *'qui'*, quoique, si c'est vous, je vous demanderai de ne rien lui donner ici. Mais je vous demande juste combien et quoi.

- C'est pas moi qui le fournit. Il a un réseau de copains. Et je ne sais pas ce qu'il prend exactement. Des pilules, des cachets, je sais pas ce que c'est. Il sniffe pas, ça c'est sûr.

- A quelle fréquence ?

- C'est pas régulier, à ma connaissance. Avant les spectacles, souvent, mais je crois que depuis quelques mois, il avait ralenti.

- Oui, et il nous fait un syndrome de sevrage.

- Non, là je crois que vous faites erreur. C'est vraiment cette fille qui est la source du problème.

- Ce n'est pas tant la fille qui m'inquiète. Rectifia le chirurgien, C'est la façon dont il manifeste ce manque qui est anormale. »

Mark n'avait pas l'intention de défendre son patron pour ses mauvaises habitudes, il avait essayé de l'en dissuader à plusieurs reprises, mais comme pour l'alcool, il n'en faisait qu'à sa tête. Pourtant, il ne pouvait pas croire que Damien fût devenu si dépendant. Il se souvenait de la conversation qu'ils avaient eue dans la voiture juste avant le spectacle, et ce qu'il avait dit à Jany : Damien était amoureux et son amour était à sens unique.

« Je peux retourner avec lui ?

- Oui, ils doivent avoir fini. Je vais essayer de lui trouver une équipe réduite pour s'occuper de lui. Ça va être dur, on n'est pas habitué ici aux vedettes. Il sourit malgré la gravité de la situation, Et bien sûr je vais informer le chef de service de l'incident pour qu'il puisse aviser de la suite. Je ne suis pas de garde ce weekend. Il décidera peut-être de continuer les tranquillisants dans la perf. Je suppose que si on les lui donne par voie orale, il refusera de les prendre. Tout de même, essayez de le raisonner. Il est robuste, mais il a frôlé la catastrophe, il doit se reposer et surtout ne pas se lever seul.

- Je ferai ce que je peux. » Conclut Mark, sachant que cela représentait une mission impossible.

Il revint dans la chambre, échangea un regard complice avec les infirmiers qui la quittaient et attendit sans enthousiasme que Damien refît surface.

Chapitre 31

Pendant le reste de la matinée, Marlène, une grande rousse avec une carrure d'athlète et des mains en forme de battoir de lavandière, vint chaque heure vérifier les besoins de Damien, qui étaient basiques, et masser ses membres.

Vers 13h00, elle commença à ressentir plus de résistance dans l'exécution de ces gestes et le fit remarquer à Mark, qui revenait de sa patrouille de couloir :

« Il est à nouveau parmi nous. Préparez-vous à l'atterrissage ! Elle sourit. Malgré son apparence de boxeur au féminin, elle s'était montrée d'une douceur et d'une gentillesse presque touchante, aussi bien que prévenante envers le garde du corps qu'elle sentait mal à l'aise dans cet univers aseptisé.

- Il est pénible quand il est en bonne santé, alors là !... Dit Mark.

- Je t'entends. Répondit le chanteur d'une voix saoule, sans ouvrir ses paupières.

- Tant mieux, ça veut dire que vous êtes toujours vivant ! » Rétorqua-t-il.

La paix dura le temps que les résidus de tranquillisant disparussent de son organisme. Puis, Damien redevint l'enfant gâté qu'il avait toujours été, ordonnant, jurant, criant à l'adresse de qui voulait bien l'écouter. Mark fut sa première cible, ce complice du personnel médical, qui oubliait qui payait son salaire. Le chirurgien ensuite, qui avait pris des mesures totalement disproportionnées au vue de la situation. Le personnel en général qui, s'il ne lui donnait rien de mieux à manger, finirait par le faire mourir – de faim ! Et non, il n'était pas drogué ! Et non, il ne verrait pas un psy ! Il allait par-fai-te-ment bien !!! Si seulement les gens faisaient ce qu'il demandait ! Et à ce point des invectives, il avait jeté un œil vengeur vers Mark et s'était mis à boudier, mâchoires soudées de rage.

Quand Marlène revint, elle fut accueillie par une paire d'yeux vindicatifs. Elle posa un plateau en métal sur la table de nuit et allait vérifier le pouls de Damien lorsqu'une main lui captura le poignet et l'autre envoya voler le bouton d'appel hors de sa portée.

« Monsieur de Ridder, laissez-moi faire mon travail.

- J'ai pas besoin de ce truc. Je vais bien, croyez-moi.

- Ce n'est pas ce que pense le médecin à l'évidence. Elle répondit en essayant de se libérer de l'étreinte.

- De toute façon, ça me fait un effet bizarre, trop planant, sans le plaisir qui va avec, si vous voyez ce que je veux dire.

- Il pourrait vous trouver autre chose. Vous avez besoin de vous calmer, et il semble que sans ça vous n'y parveniez pas.

- Je ferai un effort. Et puis, c'est juste pour me garder au lit. Mais franchement, vous me voyez sauter par-dessus ça ? Il donna un coup violent, du plat de sa main libre, sur les barres métalliques qui avaient été rajoutées aux côtés de son lit.

- OK, retournez-vous, je vais vous faire un autre massage. »

Damien jeta un œil sur la seringue :

« Et quand je regarderai pas, vous me planterez ça dans les fesses !

- Et qu'est-ce qui me dit que vous n'allez pas me rejouer la scène de ce matin une fois que j'aurai abaissé la barrière ? Elle laissa ses mots en suspens pendant quelques secondes et Damien relâcha son poignet, Merci. Je vais vous aider à vous retourner. » Elle le manœuvra pour le mettre sur le ventre et prit l'huile de massage dans la table de nuit.

Des mains chaudes et douces parcoururent ses muscles tendus et noueux et instinctivement, Damien ferma les yeux. Il lui était impossible d'oblitérer totalement les bruits étrangers, ces voix anonymes venant du couloir, les vibrations des machines autour de lui, mais il se força à les atténuer. Il était maintenant sur une plage de Martinique où il avait fait un reportage pour un magazine de minettes. Il sentait le sable chaud sous son corps, le soleil caressant sa peau bronzée, les alizés à travers les flamboyants. Poussant plus loin son rêve, il sentait Jany le masser, tendrement, amoureuxment...

Mais son fantasme fut pulvérisé par deux questions, pourtant anodines :

« Ça va ? Je n'appuie pas trop ? »

Ça allait jusqu'à ce que tu l'ouvres ! Pensa-t-il. Maintenant que le charme était rompu, autant revenir sur terre :

« Je peux vous poser une question ?

- Bien sûr, allez-y.

- Ça fait longtemps que vous travaillez ici ?

- Sept ans en novembre, pourquoi ? »

Damien hésita. Mark avait été incapable ou réticent, à trouver l'adresse de la demi-sœur de Jany, encore moins son numéro de téléphone et demander à Marlène comportait des risques, mais elle pourrait peut-être l'aider :

« La femme qui m'a trouvé... Il paraît qu'elle a travaillé ici ?...

- Oui, Eva.

- Comment vous savez ça ?

- J'ai lu votre dossier. »

Damien fit une pause alors que les mains continuaient méthodiquement à dénouer ses muscles raidis :

« Mon... ma petite amie... il semblerait qu'elle soit chez Eva. Il s'interrompit, craignant la question évidente « *Et comment ça se fait ?* » mais elle ne lui fut pas posée. Vous voyez, je n'ai pas le numéro d'Eva et je ne peux pas contacter mon amie.

- Et c'est pour ça que vous étiez si excité ce matin ?

- Ça aussi, c'est dans mon dossier ? Coupa Damien.

- Oui, mais j'ai aussi parlé aux infirmiers qui se sont occupés de vous.

- Et alors ?

- Et alors, quoi ?

- Savez-vous comment trouver cette fem... cette Eva ? Pourriez-vous au moins trouver son numéro ? Je dois parler à mon amie. »

Les mains s'arrêtèrent puis reprirent au ralenti, Marlène réfléchissait :

« C'est une info confidentielle...

- Alors, vous pourriez, vous, contacter Eva pour passer le message à mon amie. Son nom est Jany. »

L'infirmière sentit le corps se crispier et vibrer :

« Décontractez-vous Monsieur de Ridder.

- Je ne peux pas ! Je dois voir Jany ! Il ponctua sa phrase d'un coup de poing dans le matelas.

- Mais elle viendra certainement sous peu, les visites ne commencent qu'à seize heures.

- C'est un peu plus compliqué que ça.

- Oh... »

Damien réfléchit. Il ne souhaitait pas se confier à une étrangère, mais il avait besoin de son aide :

« Je n'aimerais pas lire mes histoires d'amour dans les journaux de demain.

- Alors ne me dites rien, je le dirai à votre place : Les choses ne se passent pas au mieux avec votre amie, c'est ça ? »

Damien hocha légèrement la tête :

« Ce dont je ne suis pas très sûre, c'est, si je devrais me mêler de ça. » Marlène resta silencieuse en étalant ses mains de la colonne vertébrale vers les épaules de Damien, de son cou jusqu'au bas de son dos, puis l'aida à se retourner. Elle remplit un verre d'eau et le lui tendit :

« Buvez maintenant.

- J'ai pas soif. Damien détourna son visage avec dégoût.

- Vous devez boire après un massage pour éliminer les toxines. S'il vous plait... »

Il but une gorgée à contre cœur.

« Un peu plus, ne soyez pas si têtu.

- Et vous, ne soyez pas un tyran !

- Écoutez, nous essayons de faire de notre mieux pour vous remettre sur vos pieds dans les meilleurs délais, et pas juste parce que vous êtes célèbre. Nous faisons plus que le nécessaire parce que vous avez eu une expérience très traumatique et nous savons comment guérir vos plaies, toutes vos plaies. Pourtant, vous avez agressé le personnel, vous insultez les infirmiers, et vous me ferez virer pour avoir désobéi aux ordres. Elle pointa un doigt accusateur vers la seringue et le petit flacon encore plein. C'est votre comportement habituel ou vous avez gardé le pire pour nous ? » Elle avait gardé le volume de sa voix bas et uniforme pendant le sermon, mais le message était clair.

Damien évita son regard et essaya de contrôler la répartition brûlant ses lèvres. Elle avait ramassé le cordon d'appel d'urgence et semblait prête à s'en servir.

« J'apprécie ce que vous faites. Marmonna-t-il, Mais, cette hospitalisation ne pouvait pas tomber pire. Les choses n'allaient déjà pas terrible, alors maintenant...

- Je vais être franche avec vous, après vous avoir quitté, je vais aller faire mon rapport à mon Chef de Service –

- Vous ne pouvez pas faire ça !

- C'est mon devoir, mais je lui dirai aussi que vous avez été très coopératif et que les soins ont été effectués, éventuellement, sans interférence de votre part. Je lui dirai aussi que l'anxiolytique vous donne des effets secondaires désagréables. Ne vous réjouissez pas trop vite, il pourrait décider de vous en donner un autre, alors je vous conseille de vous maîtriser.

- Je serai sage.

- Maintenant, pour ce qui est de votre petite amie, si elle vient et vous vous disputez ? Ne serait-il pas mieux d'attendre que vous soyez rétabli ?

- Elle sera rentrée chez elle, à Montpellier. Je dois la voir avant qu'elle parte. »

Marlène n'était pas enchantée de la mission qu'elle allait accepter. Jusqu'à ce que son patient revoie sa petite amie, il serait un paquet de nerfs. Mais dans quel état serait-il après sa visite ? La jeune femme en question ne semblait pas concernée outre mesure par son état de santé !

« Je verrai ce que je peux faire, mais je ne vous promets rien, compris ?

- Vous pouvez le faire !... Santé ! » Damien prit son gobelet, le souleva et but une longue gorgée d'eau en adressant à sa messagère un clin d'œil complice.

Chapitre 32

Mark revint aux côtés de Damien et répondit, patiemment, à toutes ses demandes – celles du moins, qu'il pouvait satisfaire : un stylo, un livre, un mouchoir en papier, le journal, cela lui était facile, mais il sentait monter la pression. Rien de précis bien sûr, juste le ton cassant du chanteur et ses yeux prenant le bleu foncé des mauvais jours. Si Jany n'arrivait pas bientôt, le volcan entrerait en éruption.

Peu après quinze heures, Marlène retourna :

« Du calme Monsieur de Ridder. Elle commença plaisamment, remarquant qu'il se repoussait sur ses oreillers pour lui échapper. Elle s'avança et un autre infirmier vint se placer de l'autre côté du lit. Mon Chef de Service ne prend pas ma sécurité à la légère, j'ai moi aussi un garde du corps ! » Elle lui adressa un sourire moqueur en posant le plateau en métal chargé près de lui.

« Et ça, c'est quoi ? Demanda Damien avec un air borné.

- Une molécule différente.

- Mais vous m'aviez dit que je pouvais m'en passer ! Vous m'avez menti ! J'en ai marre de vous tous ! J'en ai marre d'être dans cette cage ! Il frappa les barrières avec son avant-bras. J'en ai marre de ces trucs autour de mes jambes et j'en ai marre de boire votre eau !! » Et avec un geste auguste, il projeta le gobelet en plastique plein qui percuta le mur en face de lui, manquant d'un cheveu la reproduction de Van Gogh qui y était accrochée. Les infirmiers échangèrent des regards médusés pendant que Mark ramassait le gobelet et épongeait le sol avec des serviettes en papier.

Damien allait reprendre sa tirade mais Marlène le coupa net :

« Monsieur de Ridder, vous allez me laisser finir ?

- Vous m'avez menti. Dit-il, agrippant le drap à faire pâlir ses phalanges.

- Je ne vous ai pas menti. J'ai dit que je parlerais au Chef de Service, et je l'ai fait. Il est d'accord pour se passer de tranquillisant, pour le moment, à condition que vous parveniez à vous maîtriser. Mais il veut aussi que l'on en garde toujours sous la main. Il vous trouve instable, et il a raison, admettez-le ! Il insiste encore pour que vous rencontriez un psy.

- J'ai pas besoin de psy, je suis une tête de lard, demandez-lui. Il indiqua Mark qui regardait par la fenêtre, espérant rester en dehors de l'échange.

- Votre médecin veut que vous rencontriez un psy pour évacuer le traumatisme de –
- De mon séjour ici ?!
- De votre agression. Marlène était tentée de sourire, le sarcasme était son seul moyen de défense.
- Je veux plus en parler. J'ai dit tout ce que j'avais à dire à la Police.
- OK, on n'en parle plus pour un moment. Vous avez mal quelque part ?
- Oui, ces trucs sur mes jambes sont trop serrés.
- Ces bottes sont là pour améliorer votre circulation sanguine, si elles sont trop lâches, elles sont inutiles. De toute façon, je vais vous les enlever. On va faire un tour ? » Dit-elle en débranchant le mécanisme et en libérant ses mollets.

Le chanteur la regarda avec étonnement pendant qu'elle quittait sa chambre et la vit revenir, précédée d'un fauteuil roulant.

« Un peu d'air frais dans le jardin, ça vous dit ? »

Il ne fut pas nécessaire de répéter l'invitation. Damian avait déjà rejeté son drap et se relevait sur ses oreillers.

« Attendez, laissez Maxime vous aider. »

Mark se permit de demander :

« Il y a beaucoup de gens dans votre jardin ? C'est près de la rue ? Des photographes pourraient l'apercevoir ?

- Oh, la, la... Marlène s'arrêta net dans ses préparatifs. Je n'avais pas pensé à ça. Je suppose que si on reste près de l'arrière du bâtiment, où les murs nous protègent... Mais de toute façon, vous venez avec nous ?

- Oui, bien sûr. »

Maxime avait étalé une couverture légère sur le fauteuil roulant et y assit Damien :

« Laissez-moi vous envelopper.

- Prêt ? Demanda Marlène. Elle reçut un léger mouvement de tête venant du nid douillet. Allez, en route. »

« Vous êtes très patiente. Vous êtes comme ça avec tout le monde ou vous vous forcez pour moi ? » Remarqua Damien alors que Marlène s'asseyait sur un banc à côté de lui.

Pendant plus de dix minutes, ils avaient suivi un itinéraire indolent parmi les minilacs, les rochers fleuris et les parterres colorés, restant volontairement éloignés de la

rue où Mark avait aperçu deux photographes perchés sur des branches de muriers de Chine. A deux pas derrière eux, les deux gardes du corps assuraient la protection de leur protégé respectif. Les autres patients et les proches qu'ils avaient rencontrés n'avaient soit, pas remarqué qu'ils partageaient leur espace avec un VIP, soit choisi de respecter sa vie privée.

« C'est plutôt pour vous, en tant que patient. Répondit Marlène. Elle ne voulait pas lui avouer combien son irascibilité et ses exigences avaient bouleversé le rythme monotone du service. Chaque patient a son propre bagage. Ici, il y a certes une sélection au niveau du solde de votre compte bancaire, mais c'est aussi une clinique où l'on se soucie du bien-être moral de l'individu, plus que de l'environnement quatre étoiles. On prend le temps avec les patients, s'ils sont disposés à se confier.... Et cela nous aide à comprendre pourquoi ils réagissent d'une façon plutôt que d'une autre au traitement. Ça contribue à une guérison plus rapide. Votre cerveau a une très grande influence sur vos réactions physiologiques. Elle pausa quelques instants et jeta un œil vers les quelques centimètres de visage dépassant de la couverture, se demandant si elle ne l'avait pas endormi par ses explications. Ça va ?

- Ouais...

- Vous pensez à quoi ? Elle sourit... Laissez-moi deviner, ça commence par un 'J'? » Il regarda au loin. Elle essayait de dédramatiser, mais ça ne marcherait pas. Toute la journée, il avait espéré voir Jany apparaître dans l'encadrement de la porte, ou entendre sa voix au téléphone. Mais seuls des individus vêtus de blanc ou Mark avaient passé cette porte, et seule Julie avait appelé ce matin. Alors, il ne lui demanderait pas si elle avait réussi à contacter Eva. Jany savait où le trouver. Si elle le voulait, elle serait déjà venue depuis hier.

« J'ai appelé Eva vous savez... » Elle anticipa, lisant ses pensées.

La phrase secoua Damien de sa torpeur. Mais bien sûr, Eva avait décidé que Jany ne devait pas venir...

« ... Je n'ai pas eu de réponse. Alors, j'ai laissé un message. Je n'ai pas pu faire plus. »

L'espoir ressurgit soudain. Elle pouvait encore venir ! Mais la pensée suivante parvint à anéantir sa propre espérance : Sans doute Eva conduisait-elle Jany à l'aéroport, ce qui expliquait la maison vide. Il devrait donc aller la retrouver.

« Merci quand même. C'est sympa d'avoir essayé. Répondit-il presque résigné à son sort. On peut rentrer maintenant ? Je suis fatigué.

- Bien sûr. Il faut y aller à petites doses. On ressortira demain s'il fait beau. »

Damien réprima un commentaire. Ce ton maternel l'irritait plus que tout. Il la préférait quand elle le tourmentait pour boire un verre d'eau ! Mais il devait se contrôler. On lui avait déjà prédit un séjour d'une quinzaine de jours. Le chemin du retour était encore long.

Recouché, Damien s'assoupit et lorsque ses paupières lourdes se rouvrirent, son regard aléatoire rencontra une silhouette familière :

« Jany, tu – vous êtes venue ! » Il balbutia et essaya de se décoller de ses oreillers.

- On m'a fait demander. » Elle répondit sèchement.

Damien fut surpris par le ton impersonnel. N'avait-elle jamais eu l'intention de venir le voir ? Avait-elle déjà subi le lavage de cerveau *Made in Eva* ? Mais elle était là, devant lui, enfin. Cela lui donnerait l'occasion de remettre les choses en ordre.

« J'ai cru comprendre que vous aviez passé un sale quart d'heure avec Eva ?

- C'est une femme qui sait ce qu'elle veut et les meilleurs moyens pour l'obtenir... Il se remua impatiemment pour trouver une position plus adéquate et plus confortable avant de continuer, Vous pourriez descendre ce truc ? »

Jany jeta un air interrogateur vers la barrière, puis vers Mark :

« Vous savez comment on s'y prend, vous ? »

Sachant pourquoi l'obstacle avait été mis, le garde du corps se montra hésitant. Mais elle était venue, et malgré son attitude distante et froide, quelques mots et baisers appliqués aux endroits stratégiques la feraient sans doute fléchir. Il détacha les deux crochets et la barrière s'aplatit sur le côté latéral du lit.

« Laisse-nous maintenant. Ordonna le chanteur pressentant des difficultés de communication. Je vous suis très reconnaissant d'être venue. Il s'arrêta net et la fixa. Il pouvait jurer deviner de la colère dans ces yeux. Qu'est-ce qui se passe, Jany ?

- Je suis surtout venue pour m'excuser. Je voulais que vous sachiez que... que je n'ai jamais demandé à Eva de faire ce qu'elle a fait. Je voulais juste qu'elle m'aide à me sortir de vos pattes. Je me sens terriblement coupable pour ce qui vous est arrivé après. Mais –

- N'en parlons plus. Répondit Damien, satisfait de prendre la place de la victime.

- Oui, mais, où serais-je maintenant si Eva n'avait pas agi ?

- Quelle importance ?

- Pour moi, c'est *très* important. Une fois que vous aviez mis de la distance entre Claude et moi, pour votre '*diner*', vous et Mark auriez pu faire de moi ce que vous vouliez.

- Je ne vous aurais jamais fait de mal. Et puis, c'est fini maintenant. Je ne vous ferai plus jamais de peine, croyez-moi. Est-ce qu'on ne pourrait pas laisser tout ça derrière nous, dans le passé ? Effacer l'ardoise ?...

- Tout ça, oui. Et vous avec. Se força-t-elle à articuler.

- Ne dites pas ça ! *Eva lui avait parlé. Il le sentait. Elle était sous son influence : La grande sœur qui savait tout, celle qui la protégerait, celle qui l'avait sauvée des griffes du mangeur de jeunes vierges, celle qui avait dit quelle mauvaise idée c'était d'aller le voir. Elle était sans doute derrière la porte, chronomètre en main, prête à intervenir au moindre bruit suspect.* Damien étendit la main vers Jany, Venez plus près. »

Instinctivement, Jany se recula et croisa ses bras sous sa poitrine, hochant nerveusement plusieurs fois la tête de gauche à droite.

« De quoi avez-vous peur ? Pas de moi, j'espère.

- Personne ne m'a jamais traitée comme vous et Mark l'avez fait... Vous m'avez utilisée comme votre bien. Vous m'avez trainée jusqu'ici après avoir utilisé *mon* bien. Que croyez-vous que je voie dans vos yeux ? Le mensonge et l'égoïsme !

- Que voulez-vous que je réponde à ça ? Que j'ai eu tort d'utiliser vos textes ? Bien sûr j'ai eu tort, quelles que soient mes raisons, je n'aurais pas dû vous impliquer. Que j'ai eu tort de ne pas vous faire confiance ? Je l'avoue, je vous ai mal jugée, et je sais que mon secret est en sécurité avec vous. Je regrette ce que j'ai fait, tout ce que j'ai fait. Je suis conscient que la façon dont Mark vous a brusquée sera toujours entre nous. Mais au moins, pourrions-nous être... amis ?

- Amis ? Jany rejeta l'idée et son mea culpa inattendu. Comment pourrions-nous être amis ? Nous n'appartenons pas au même monde. Nous n'avons rien en commun –

- L'amour pour la musique ? Des textes ? Osa-t-il avec un sourire timide, comme si ce qui les séparait pouvait les rapprocher.

- Ils sont à vous de toute façon. A titre gracieux, si vous le voulez. Rétorqua-t-elle.

- Pas forcément ! Vous vous souvenez, quand j'ai parlé d'un diner, on aurait pu parler du futur. Si seulement vous pouviez attendre encore un peu... Attendre que je puisse sortir d'ici... pour qu'on ait le temps de... d'apprendre à se connaître... Il prit une pause pour chercher ses mots. Ce n'était pas le lieu idéal pour énoncer une

déclaration d'amour, et avec le regard glacial qu'elle promenait sur lui, il la voyait bien lui faire ravalier ses mots, mais s'il laissait passer cette occasion, aussi peu propice qu'elle lui parût, il n'en aurait peut-être pas une autre. Maladroitement, il bredouilla, Jany, vous ne me rendez pas la tâche facile –

- Ah non ! Vous n'allez pas, en plus, me blâmer, moi, pour vos erreurs ?

- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, j'essayais juste de vous, ... comment vous dire ?

Jany, je suis très attaché à vous... J'ai besoin de vous... »

Elle le dévisagea en s'appuyant contre la porte. Elle avait attendu ça : Les violons, les roses, une histoire d'amour de quat' sous, et quand il aurait assouvi son désir de nouveauté et de chair fraîche, il larguerait les amarres pour un port plus aguichant. Elle deviendrait un souvenir, numéro X dans sa collection. Eva avait raison, son histoire devait se terminer avant que de commencer.

« C'est trop facile Damien. Les écailles ont glissé de mes yeux le jour où je vous ai entendu dire que '*Dis pourquoi*' était de William. Et puis j'ai vu son nom sur mes autres textes. J'ai compris combien j'avais été stupide et vous, malhonnête. Nous vivons dans deux mondes à part, en termes matériels et en termes de morale. Pour moi, la franchise est une qualité fondamentale, vous, vous l'abusez. Bien sûr, vous êtes très attirant, et vous le savez, vous vous servez de ce charisme pour aveugler votre public et vous voudriez continuer avec moi, comme si rien ne s'était passé entre nous. Mais je vous vois venir.

- C'est pas juste ce que vous dites.

- Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais c'est l'impression que cela donne vu d'ici. Elle se retourna pour quitter la chambre.

- Jany, ne partez pas encore. Laissez-moi m'expliquer. Laissez-moi essayer.

- Il n'y a rien à expliquer. Elle posa sa main sur la poignée en aluminium. Le sablier avait fini sa course... Ce soir, je reprends mon chemin, et vous, vous reprendrez le vôtre. Je me concentrerai sur mes études, et vous sur votre carrière de vedette, et si on s'en tient tous les deux à ces plans, soyez assuré que nos destins ne se croiseront plus. C'est mieux ainsi, pour tous les deux. Elle se retourna et disparut dans le couloir.

- Jany ! Ne partez pas ! Attendez ! Jany !!! »

Calmement, Mark était retourné dans la chambre.

« Ramène-la !!! Hurla Damien. Fais quelque chose !

- Il n'y a rien que vous ou moi puissiez faire. Elle repart voilà tout. Vous n'avez aucun droit sur elle.

- Comment oses-tu me parler comme ça ?! Lança Damien en faisant voler ses draps.

- Et vous, restez au lit, sinon, vous savez ce qui va vous arriver. Répliqua le garde du corps en se tenant entre son patron et la sortie, où Marlène se présentait déjà.

- Dégage ! Laisse-moi passer ! Vous allez me laisser tranquille enfin ?!! » D'un revers de main, Damien envoya planer tout ce qui avait été stocké jusque-là sur la table de nuit : livres, gobelet, pichet en plastique, articles de papeterie et comme cela ne lui paraissait pas suffisant, il y ajouta ses deux oreillers qui se joignirent aux objets jonchant le sol.

Étrangement, avant que Mark ait eu le temps de siffler un juron entre ses dents, Damien était retourné au lit et avait ramené son drap sur lui.

A son retour, Marlène ne put que rester interloquée à côté du lit du chanteur. S'il n'y avait pas eu encore par terre ce désordre, évidence d'une dispute ou d'une éruption *damienne*, elle aurait pu croire qu'elle avait rêvé.

« Comment avez-vous fait ça ? Demanda-t-elle en se tournant vers Mark.

- Moi, j'ai rien fait, mais il savait ce que vous étiez allée chercher. » Répondit-il en indiquant le plateau qu'elle tenait au bout de ses doigts pantois.

Elle retint un sourire et se tourna vers Damien, qui restait immobile, mâchoires scellées, regard impénitent.

« Je suppose que je vais devoir aller vous chercher de l'eau, après ce petit exercice d'athlétisme, vous devez avoir soif. » Elle ne s'attendait pas à une réponse et elle n'en obtint aucune.

Le chanteur avait brusquement tourné la tête et regardait vers la fenêtre.

Chapitre 33

« Comment est-il aujourd'hui ? » Claude passa sa tête égayée d'un sourire mutin dans la porte entrouverte du bureau, vérifiant s'il était propice d'y introduire la totalité de son corps.

Des éclairs jaillirent des yeux de Julie :

« In-sup-por-ta-ble ! Murmura-t-elle, Je ne sais pas comment les infirmières ont fait pendant quinze jours. Et en particulier cette Marlène, je vais lui ériger un monument. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. Conclut-elle en gardant bas le volume de sa voix, ses yeux épiant une porte à sa droite.

- Il a vraiment testé les limites de Mark. Tu pouvais sentir l'électricité dans cette chambre... Et pour Jany, des nouvelles ? Demanda-t-il, entrant dans le bureau.

- Ne m'en parle pas ! J'espère qu'elle donne bien en photo. Au moins, je n'aurai pas travaillé à fonds perdus. Le temps que ça m'a pris pour trouver où elle étudie ! Tu ne m'as pas donné beaucoup d'infos... Et puis, l'organisation de ce petit séjour aux frais de la Princesse !

- Quand part-on ?

- Dès demain, jeudi 19. Je pourrai recommencer à faire du vrai boulot. Je ne comprends pas pourquoi il ne va pas tout simplement la rencontrer chez ses parents.

- Je ne sais pas comment est Papa, mais Maman n'est pas du genre accueillant ! Elle s'est refermée comme une huître à la minute où j'ai dit que j'étais un copain et que j'avais perdu son numéro à Montpellier.

- Il risque d'avoir affaire à eux, éventuellement. Damien qui va retrouver une fan, ça ne passe pas vraiment inaperçu, même si j'ai fait en sorte qu'on le laisse tranquille, à contre cœur, je dois l'avouer... On aurait pu faire un bon petit reportage avec ça.

- Il les verra, une fois que Jany aura validé son passeport. Il sourit, s'assit dans une des chaises tapissées de tissu bleu-roi et ouvrit son agenda de poche. Allez, raconte.

- OK, vol de 9h30 pour Fréjorgues, Classe affaire. Tu récupères ton Bébé au comptoir de location... »

Claude afficha un sourire ravi.

« Ouais, avec le prix qu'il nous coûte ton Bébé, je ne pensais pas qu'il y ait autant de demande, j'ai vraiment eu du mal à en trouver, mais puisqu'il faut impressionner la demoiselle... Il doit passer aux Champions d'RMC entre 12h et 13h, c'est le studio

de la Comédie, tu n'auras pas de problème pour te garer, le parking est juste dessous. Repas pour lui avec le présentateur dans un resto tout près de là, l'assistante a réservé deux tables de deux. Cette fille finit à 16h30 ce jour-là. Espérons qu'elle n'a pas décidé de sécher les cours sinon, un coup pour rien. Quoique, une fois que vous serez là-bas, vous pourrez toujours demander à un de ses copains, ils seront peut-être plus coopérants que Mama... Ce que vous faites jusqu'au soir, c'est votre problème... Le resto est réservé pour 20h00. Deux tables de deux, là encore, mais eux dans une salle privée, et vous me le gardez à l'œil ! Je ne pense pas qu'elle aille me le violer, mais je ne veux pas revivre le cauchemar de la dernière fois... »

Claude sourit, Julie n'avait jamais été éclairée sur les vraies raisons de l'enlèvement du chanteur, et elle ne les connaîtrait sans doute jamais. Pour la secrétaire, Jany n'était qu'une fan parmi des milliers qui avait tapé dans l'œil du chanteur pendant la tournée d'été.

« ... C'est un Chinois, mais je suppose qu'ils lui grilleront un steak si Damien y met le prix ! De toute façon, l'adresse est sur l'itinéraire, celle de l'hôtel aussi – Je lui ai pris une double... Elle laissa la fin de sa phrase en suspens avec une étincelle de malice dans le regard. Vous êtes réservés jusqu'à dimanche soir inclus, avec un vol de retour lundi matin aux aurores, et une possibilité de le changer pour le dernier vol de dimanche. Il a un rendez-vous hyper important lundi après-midi, on va discuter gros sous, il a intérêt à être en forme. Voilà, tout ce que je peux te dire, le reste est entre ses mains, enfin, quand je dis ses mains... »

Elle sourit alors que Claude lui fit les gros yeux. Connaissant les relations houleuses entre Damien et Jany, il doutait que le genre de nuit à laquelle Julie faisait allusion fût au programme.

« ... Il parle déjà d'y retourner le weekend prochain alors qu'il est prévu au mariage d'Yves et de Véronique, il me rend fou en ce moment. Je me vois mal m'excuser en leur expliquant que *Monsieur Damien* préfère courir après la chair fraîche. Il a été plus précis avec toi ?

- Pas vraiment... Claude préféra rester évasif. Julie s'apercevrait bientôt que le chanteur avait plus qu'une amourette de fin de vacances à l'esprit. Il m'a dit de ne rien prévoir de perso pour ce weekend, mais pas plus.

- ... Vous me cachez quelque chose tous les trois. Reprit la secrétaire en le regardant droit dans les yeux.

- Non, pourquoi ?
 - Une impression.
 - Ah, au fait, Continua Claude, pour changer de sujet, Paul a appelé au sujet de l'autre mariage bidon le 25.
 - Il a appelé aussi au bureau. J'espère que Damien s'en est tenu à la réponse standard ?
 - Oui, oui, William est en vacances à l'étranger.
 - OK. De toute façon, je voyais mal William assister à cette mascarade. Damien lui aurait crevé les yeux !
 - Tu as eu des nouvelles de lui ce matin ?
 - Pas terrible. Julie quitta son look d'assistante de direction hyperactive et un voile de mélancolie, plus humaine, drapa brièvement son regard. Je crains l'hiver, s'il arrive jusque-là... Puis elle reprit son ton de femme d'affaire et hocha la tête vers la droite, Et il ne veut toujours pas que je recherche d'autres auteurs. Qu'est-ce qu'il espère ? Un miracle ? Je ne sais pas comment il a même réussi à terminer le dernier album, alors pour le prochain...
 - Julie ! Gronda le chauffeur, Ne parle pas de William comme s'il était déjà mort et enterré.
 - Je n'ai pas dit ça, mais la carrière de Damien est dans la balance. Et s'il veut continuer à jeter l'argent par les fenêtres comme il le fait ce weekend, il faudra qu'il se décide à tirer un trait sur le passé et travailler avec d'autres types.
 - Je suis sûr qu'il est tout à fait conscient de ça. Osa Le chauffeur, gardant en mémoire les nombreux rendez-vous du chanteur avec son homme de loi.
 - Il n'en donne pas l'impression. Rétorqua-t-elle, et – » Elle stoppa net alors que la porte qu'elle avait indiquée s'ouvrit brusquement.
- Damien en sortit, un parapheur à la main, qu'il posa devant Julie.
- « Tu as encore besoin de moi ?
- Martin a appelé, il voudrait te présenter un petit jeune qu'il a pris sous son aile. Il voudrait qu'on le produise.
 - J'espère qu'il est meilleur que le dernier. Dis-lui que je le verrai la semaine prochaine, et trouve-moi une maquette d'ici là, j'ai pas envie de perdre mon temps cette fois.
 - OK.
 - Tu viens ce soir à la première ?

- Oh oui, j'ai quelques personnes à y voir.
- Julie, cool, tu peux de temps en temps laisser ton agenda au bureau. Fit Damien, plus désinvolte que de coutume.
- Tu dis ça maintenant et si je manque un –
- Je sais. Je suis un patron abominable qui tyrannise tout son personnel pour des broutilles. Il la regarda, un clin d'œil charmeur et un sourire naissant sur ses lèvres. Ne me fais pas plus méchant que je ne le suis. Puis il se tourna vers Claude, Bon, tu as ce qu'il te faut pour le weekend ?
- J'ai tout noté.
- Allez, on a le temps d'aller voir William avant la soirée. Je te retrouve là-bas Julie. » La secrétaire aurait aimé le garder éloigné du parolier. Elle avait essayé de le dissuader d'aller lui rendre visite aussi souvent, mais il n'en faisait qu'à sa tête. Elle ne pouvait qu'espérer que les renseignements sur cette nouvelle maladie étaient vrais, et que Damien n'était pas en danger, lui aussi...

Chapitre 34

Dès l'atterrissage à Fréjorgues, les deux employés sentirent une tension étrange dans leurs rapports avec Damien. Le chanteur essayait de donner le change mais ils percevaient un tract inhabituel pour une simple émission de radio où les vedettes invitées s'amusaient autant que les auditeurs. Bien sûr, il devrait raconter, une fois de plus, sa mésaventure qui avait, depuis, été reprise par plusieurs journaux et magazines en vogue, mais Damien connaissait l'histoire par cœur désormais et nul interviewer n'aurait pu le prendre en défaut quant aux véritables circonstances.

Et pourtant, le chanteur était mal à l'aise. L'émission terminée, le repas englouti, repas moins arrosé qu'à l'accoutumée afin de permettre à Damien de garder les idées aussi claires que possible, Claude les avait conduits en face de l'établissement dont Jany devait sortir peu avant 17h00. Ce fut dans un silence monacal que l'attente se déroula, Claude et Mark, gardant un œil sur les possibles intrusions du public. La rue était très encombrée, et de voitures aussi impressionnantes que la leur, elle s'y fondait aisément. Damien, pour sa part, ne cessait de vérifier l'heure à sa montre et la comparait à celle du tableau de bord. L'angoisse qui le tenaillait depuis leur départ de Paris le matin, ne le lâchait pas. Et si Jany lui tournait le dos, devant ses employés, devant les autres adolescents ? Comment ferait-il face à une telle humiliation ? Il essayait d'imaginer ce scénario depuis la veille, mais il n'avait pu y trouver une réponse qui lui permît de sauver son honneur.

Il observa l'établissement, plus pour occuper son temps que par intérêt architectural. Il s'agissait d'une vieille bâtisse entourée de hauts murs de pierre, assombrie par des décennies de gaz d'échappement, qui occupait toute la longueur d'une place publique. Il remarqua que l'ensemble devait remonter encore plus loin vers les jardins du Peyrou, mais de là où il se tenait, il ne voyait qu'une entrée. Seules deux énormes portes en bois, peintes d'un vert sombre, s'ouvraient sur la place, et là, tout là-haut, sur un des toits, il aperçut une statue de la Vierge Marie cajolant dans ses bras de plâtre une représentation de l'enfant Jésus – Tout ce dont il avait besoin ! Une catho ! Julie lui avait effectivement dit que l'établissement était privé sous contrat et offrait divers enseignements professionnels, dont la photographie, jusqu'au niveau BTS. Un dernier coup d'œil sur sa montre, mais il n'eut pas le temps de comparer le résultat avec celui de l'horloge de la voiture, il entendit des cris, des

piaillements venant de l'autre côté de la rue, l'heure était venue d'entrer en scène, mais il ne sortit pas immédiatement. Il attendit de l'apercevoir. Quelques minutes s'écoulèrent et soudain, il la vit. Damien bondit hors du véhicule, suivi de près par son garde du corps – son patron faisant la sortie des écoles promettait du sport !

Jany, accompagnée par deux garçons et une fille, parlait de façon animée, totalement indifférente à l'activité autour d'elle. Elle gesticulait, riait, tenant dans une main un classeur, l'autre main réajustant de temps à autre la lanière de sa besace sur son épaule.

Appuyé à la Mercédès, le chanteur l'observait presque jaloux des deux gamins qui se tenaient à ses côtés. Pourrait-il lui-même l'approcher de si près ? Il buvait ses gestes, ses expressions, son rire, qu'il aurait juré entendre par-dessus le brouhaha des centaines d'étrangers qui envahissaient la rue. Elle portait un T-shirt blanc et une longue jupe en toile marron, ses cheveux châtain clair illuminés par les rayons du soleil étaient retenus dans une queue de cheval qui foutait énergiquement ses épaules et sa nuque.

Et brusquement, elle s'arrêta net après un dernier éclat de rire.

Autour d'elle, on mentionnait un nom familier, un nom qu'elle aurait voulu ne jamais réentendre. Ses yeux scrutèrent l'autre côté de la place. Certains jeunes montraient du doigt une silhouette et bientôt, elle vit le véhicule noir, au-dessus des têtes des étudiants, elle reconnut Mark d'abord, puis Damien, et derrière lui, Claude qui sortait de la Mercédès pour prêter main forte à son collègue, et autour d'elle le refrain incessant « Qu'est-ce qu'il fait ici ? Qu'est-ce qu'il attend ? Regardez, il vient par ici !! »

L'arrivée parut si miraculeuse qu'aucun de ces futurs photographes professionnels ne pensa à l'occasion qu'il manquait de faire la Une d'un journal local. Mais Jany ne bougeait toujours pas, comme terrassée par un éclair l'ayant transformée en statue de sel. Envolée sa joie, bâillonnée son éloquence et ses membres inertes tombant le long de son corps, parvenaient à peine à retenir le classeur qu'elle transportait. Une chaleur étouffante rougit ses joues. Elle aurait aimé trouver un trou de souris pour s'y terrer et y attendre la fin de l'évènement. Mais autour d'elle, il y avait une marée humaine qui s'épaississait minute après minute et devant elle, Damien avançait lentement, souriant, décontracté, signant avec calme les autographes qui lui étaient demandés. D'autres badauds attendaient, simplement stupéfaits par cette apparition aussi spectaculaire qu'inhabituelle dans leur quartier.

Et Damien avançait toujours, un œil vers elle, elle qui sentait la chaleur muer en glace, pâlir ses joues et pénétrer tout son corps. Une de ses amies lui glissa à l'oreille :

« Tu vas pas lui demander un autographe ? Je croyais que tu l'aimais ? »

La question resta sans réponse et se perdit dans le mélange d'exclamations et de conversations. Elle aurait droit à bien plus qu'un autographe et elle n'en voulait pas. Damien était maintenant à deux pas d'elle, il remarqua avec un soupçon d'inquiétude qu'elle tentait de faire un pas en arrière, mais la foule la poussait dans la direction opposée. Il sourit, tendit sa main vers elle, paume vers les cieux et dit clairement alors que le public s'était tu :

« Puis-je vous raccompagner chez vous ? Votre taxi attend. »

Le public s'exclama, s'étonna, siffla et fit plusieurs remarques coquines – un tapage désagréable aux oreilles de Jany. Pour le faire cesser, elle le suivit, les yeux vers le sol, ruminant sa colère. Mark ferma la marche, confirmant que le reste de la prestation serait une affaire privée.

Elle s'affala sur la banquette arrière avec Damien et alors que la voiture démarrait, elle explosa :

« Comment avez-vous pu me faire un truc pareil ?! Elle jeta en claquant ses mains sur son classeur.

- Faire quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore fait de travers ? Il questionna, interloqué par sa réaction.

- Je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie ! »

Il essaya d'atteindre sa main en glissant la sienne vers elle, dans un geste qui lui rappela leur arrivée à Paris, deux semaines plus tôt, mais de la même façon, elle retira la sienne hors de portée et croisa ses bras :

« Vous vous imaginez ce que je vais devoir supporter quand je vais retourner là-bas demain ? Vous ne pensez jamais aux conséquences de vos actes sur les autres ?!

- ... Je pensais que vous apprécieriez mes efforts. Il répondit simplement, sans la quitter des yeux.

- Je ne vous ai jamais demandé de faire une telle démonstration, et surtout pas devant eux !

- Qu'est-ce qu'il y a de mal à venir vous voir ? Il osa, essayant désespérément de comprendre son éruption émotionnelle.

- Vous ne comprenez vraiment rien ?! C'est facile pour vous d'apparaître et de disparaître. Moi, je dois y retourner et leur faire face. Qu'est-ce que je vais pouvoir leur dire ? Comment je vais expliquer que ... Oh, et puis zut ! »

Damien était dérouté par sa réaction. Tout ce qu'il pouvait voir c'était le reste de la visite compromis par sa réaction initiale. Il la dévisagea, blessée dans son amour propre, son cou raide, sa fossette creusant son menton. Était-ce le fait qu'elle lui parût si inaccessible qui la rendait si attirante ?

« Bon, et on va où maintenant ? Vous n'allez pas me rejouer la visite à Montigny avec vos sbires ? »

Claude sourit et répondit :

« Je referais volontiers un tour de ville si ça peut vous aider à vous calmer.

- Et vous, n'en rajoutez pas ! Je croyais que vous étiez de mon côté !

- Je suis quand même heureux de vous revoir. Osa le chauffeur, ignorant les remontrances auxquelles il s'attendait. Il avait hésité à l'avertir de cette visite. Il savait ce qu'il devrait faire si l'occasion se reproduisait...

- Moi, j'aimerais bien rentrer chez moi. Mais vous ne pourrez pas garer ce tank dans la rue ! Elle continua à l'adresse du chauffeur.

- Pas de problème. Je vous dépose en bas et Mark et moi, on viendra vous attendre. »

Puisque les deux semblaient plus aptes à communiquer, Damien les laissa converser. Jany expliqua à Claude où il pourrait garer le véhicule et où mieux les arrêter. Le studio qu'elle occupait pendant l'année scolaire était situé dans une rue commerçante en sens unique, jonchée de voitures garées sur les trottoirs, encombrée de bus essayant, toutes les dix minutes, de se frayer un passage dans l'artère étroite. Damien et Jany avaient déjà sauté de la Mercédès et ouvert la porte d'entrée, que le véhicule était toujours à l'arrêt, derrière un camion effectuant une livraison inopinée. Elle prit la tête de l'ascension d'un escalier carrelé de pavés rougeâtres, dont les marches étaient bordées de bois, inséra sa clé dans une serrure au deuxième étage et ouvrit la porte sur une pièce occupée en majorité par un lit, une table transformable et deux chaises en formica, et une étagère. Dans un angle, une télévision sur un minuscule meuble en bois blanc et dans un placard à leur droite, un évier, une plaque chauffante et un frigo.

« Bienvenue dans ma boîte à sucre. Elle annonça théâtralement, s'avança vers l'unique fenêtre et remonta les volets roulants à l'aide d'une manivelle. Désolée pour

le désordre, je n'attendais pas de visiteurs. Asseyez-vous où vous pouvez. Il choisit le lit. Je ne serai pas longue. »

Et elle disparut derrière une porte qui, il supposa, menait à une salle de bains.

Méthodiquement, il regarda attentivement autour de lui, comme pour s'imprégner du décor. Il n'avait jamais pris le temps d'imaginer dans quel environnement elle pouvait vivre. Le peu d'éléments qu'il possédait consistait en sa propre description de la villa de ses parents lorsqu'il l'avait eue au téléphone, trois semaines plus tôt. Cette maison cossue, que seul Claude avait vue, semblait en contradiction avec cette pièce étriquée d'un quartier populaire urbain. Une pensée lui traversa l'esprit : Il n'y avait pas de posters ni d'images de lui dans ce studio. Le Fan Club lui racontait souvent que les filles tapissaient les murs de leur chambre avec ses photos, mais ici, rien. Puis il se ravisa, elle les avait enlevées après avoir écouté son dernier 30... Justement, ses yeux se posèrent sur une étagère où étaient alignées des cassettes. Désireux de compléter le portrait de celle qui occupait une bonne partie de ses rêves éveillés, il se leva et se pencha au-dessus de l'étagère : Abba, Baglioni, Beethoven, Cabrel, Les Carpenters, Chopin, Clerc, Jarre, Oldfield, Sardou, Simone... *Elle a vraiment fait un nettoyage monstre ! Pensa-t-il. Le pardon n'est pas au programme...* Et une voix dans son dos le fit sursauter :

« Vous ne trouverez aucun des vôtres ici, je les ai tous mis au feu ! »

Il se releva et la dévisagea. Elle portait sur lui un regard fier et provocateur, et il fut tenté de la croire :

« Vraiment ?

- Thé ou café ?

- Thé, merci, un sucre pas de lait. » Il répondit automatiquement, intrigué par la douche écossaise permanente qu'il devait subir, mais soulagé qu'elle ait accepté de le supporter assez longtemps pour qu'il pût finir une boisson.

Elle se retourna vers la plaque chauffante pour bouillir de l'eau. Il se rapprocha, ses mains fourmillantes. Pour s'occuper, il ôta sa veste de cuir noir et la posa sur le lit, puis revint vers elle, attendant qu'elle se retournât. Quand elle lui fit face, il était à quelques centimètres d'elle, mais elle l'évita adroitement en décrochant deux mugs dans le placard.

« J'ai même pas droit à une bise alors ? » Il lui adressa une moue enfantine.

Elle s'appuya au rebord de l'évier et posa sur lui un regard qu'elle voulut le plus indifférent possible :

« C'est ce pourquoi vous êtes venu ?

- Ça aurait été sympa, mais surtout, je suis venu pour vous voir, pour parler.

- Presque huit cents kilomètres, pour faire causerie ? Malgré ce que je vous ai dit il y a deux semaines ?

- Vous me manquez. »

Elle essaya d'ignorer l'enrobage langoureux que Damien avait utilisé pour livrer sa réponse et préféra se concentrer sur les affaires en cours :

« Ça veut dire que vous n'avez toujours pas trouvé un autre auteur ?

- Qu'est-ce qui vous fait penser que j'ai besoin d'en chercher un ? »

Jany se ravisa, elle n'était pas supposée être au courant des ennuis de santé de William :

« Une idée comme ça. Elle répondit en mettant toute sa volonté à paraître insensible à ses signaux. L'intimité commençait à lui peser et lui, ne faisait rien pour rester à une distance respectable. Elle préféra changer de sujet, Comment avez-vous trouvé le Centre ?

- Un petit travail de recherche. Répondit-il fièrement.

- Vous avez appelé chez moi ?! Demanda-t-elle, inquiète que ses parents soient déjà au courant de sa visite.

- Claude a appelé. Il a eu l'impression de ne pas être le bienvenu.

- Bien. Fit-elle, soulagée que le chauffeur ait gardé leur secret. La logique de ma mère c'est que si vous êtes mon ami, vous avez mon numéro, sinon, vous êtes *persona non grata*. Elle est très protectrice.

- Et Papa ? Osa Damien, gardant à l'esprit la description qu'elle en avait faite à Mark.

- Sicilien, avec toutes les qualités et les défauts que cela implique. Expliqua-t-elle avec un ton qui portait plus une menace qu'un compliment.

- Et ils vous laissent vivre ici toute seule ? Il continua en laissant au rebut l'idée qu'il dût un jour rencontrer l'homme.

- Ils me font confiance et je ne les ai jamais déçus. Un mélange d'éducation, de religion et de principes. Elle se retourna pour verser de l'eau sur le sachet de thé, ajouta du miel et lui tendit le mug. Comment va la cicatrice ?

- Mon cœur est une douloureuse plaie béante. » Répondit-il en essayant de garder un visage sérieux.

Mais Jany choisit d'ignorer le trait d'humour.

« Et qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

- Vous êtes dure Jany.

- Non, réaliste. Vous arrivez ici avec Mercédès, chauffeur, garde du corps pour en jeter devant mes copains et essayer de m'impressionner. Mais ça ne marche pas. Nous avons commencé notre relation sur de mauvaises bases et vous attendez de moi plus que je ne peux vous donner. Je ne vois pas moins de mensonges dans vos yeux maintenant que lorsque je suis venue à la clinique. Tout sonne faux en vous. Je ne peux plus croire un mot de votre part. »

Damien s'aperçut qu'il avait cessé de respirer un instant. Il ne pensait pas avoir la tâche facile en venant la rencontrer, mais même sans la grande sœur pour lui souffler sa réplique, Jany refusait tout compromis. Qu'aurait-il pu ajouter pour faire pencher la balance en sa faveur ? Il avait même eu tout faux en se comportant de la seule façon qu'il connaissait depuis une dizaine d'années : tous les symboles qu'elle avait mentionnés n'avaient pas été destinés à l'aveugler, mais il ne lui serait jamais venu à l'idée de s'en passer. Il se sentait rassuré par la présence de Mark et soulagé par la facilité de Claude à régler tous les tracasseries habituels d'un déplacement. Il posa son mug sur la table derrière lui et récupéra sa veste. Cherchant dans une des poches, il en tira un document plié en trois qui comportait plusieurs feuillets A4 agrafés ensemble. Il le tendit, mais elle refusa de le prendre. Il le posa sur la table :

« Je ne vais pas essayer de me justifier, je vois bien que ce serait peine perdue. Mais prenez quand même le temps de lire ça. Vous aviez raison sur un point : J'essayais de gagner du temps. Le repas ensemble aurait été une occasion de mieux se connaître, et si possible, de vous convaincre de rester encore un peu plus, le temps de peaufiner ceci. Il montra à nouveau le document abandonné. Vous auriez pu rencontrer mon avocat et conclure un accord avant votre départ. Je pense que vous avez compris à présent que je ne peux plus rien faire pour changer quoi que ce soit à l'enregistrement de vos textes, donc je vous propose autre chose. Bien sûr, ceci est une ébauche, mais c'est ce qui est le plus approchant d'un contrat de travail sans l'obligation de travail de votre part. Toutefois, si vous décidez de le signer, j'aurai l'exclusivité sur tout ce que vous écrirez. Il y a une clause de confidentialité, mais ça, c'est le cas pour tout le monde dans la boîte. Pendant une période de cinq ans, renouvelable, plus si vous le souhaitez, vous recevrez un revenu mensuel, pour couvrir mes erreurs passées. Les droits sur ce que vous écrirez s'y ajouteront, mais à partir de là, ce ne sera plus de mon ressort. Il prit un temps pour observer ses réactions, mais elle n'avait pas bougé d'un cil. Elle

l'écoutait, mais comprenait-elle ce qu'il lui disait ? Il soupira et conclut. Si vous vous êtes sentie le dos au mur tout à l'heure, ce n'était pas délibéré de ma part. Je ne trouve jamais le ton juste avec vous, mais vous ne me donnez pas beaucoup d'occasions de rectifier mon tir... Il pensait obtenir au moins l'esquisse d'un sourire en réponse au sien, mais rien ne vint... Je ne sais pas comment faire pour vous prouver ma sincérité, mais une fois que vous aurez lu le contrat, même s'il ne vous satisfait pas, appelez-moi, pour qu'on puisse en parler, et puis, parler d'autre chose... de nous par exemple. »

Jany baissa les yeux, soupira et détourna la tête pour dissimuler la réponse que son cœur aurait pu donner à Damien.

Il prit ce geste comme un signal de fin de conversation :

« ... Bon, je vais vous laisser alors. Je vous ai mis tous les numéros où vous pouvez me joindre... » Il renfila sa veste et lentement se dirigea vers la porte, espérant encore un rappel, mais Jany lui tournait déjà le dos.

En bas de l'escalier, Mark l'attendait.

« On va à la ferme. Dit le chanteur.

- Quoi ? Maintenant ?

- Oui. Maintenant. »

Le garde du corps leva les yeux au ciel – *La jeune fille n'avait pas mordu à l'hameçon et ils allaient payer les pots cassés : Deux heures de trajet, dont une partie sur les routes sinueuses et étroites de la Montagne Noire, Claude allait adorer ça pour finir une soirée en beauté. Arrivée dans une bâtisse humide et froide au milieu de nulle part. Baby-sitting le reste du temps pour limiter la prise par Damien de son mélange préféré : alcool et petites pilules colorées –*
Merci Jany pour ce weekend exécration !...

Chapitre 35

Jany avait attendu le claquement de la porte du rez-de-chaussée pour aller examiner le document. Timidement, elle l'avait ramassé et l'avait parcouru au hasard. Des termes légaux, des chiffres, des conditions, des clauses, tout le langage auquel elle était en général hermétique, et maintenant dans une partie de son cœur ressurgissait cette culpabilité qu'elle avait ressentie lorsqu'elle avait appris ce qu'Eva avait fait à Damien. Cette fois encore, elle l'avait jugé sur les apparences, mais elle ne pouvait encore se décider à trancher : Est-ce que le contrat était un moyen d'atteindre son cœur ou bien les mots doux sa méthode pour l'amener à signer le contrat ? Elle jeta un œil à sa montre, s'assit sur le lit, décrocha le combiné du téléphone et composa le numéro sans hésitation :

« Bonjour, Mademoiselle Santini à l'appareil, Chambre 106, s'il vous plait. »

Après une courte attente, elle fut connectée et une voix d'homme souffla un « *allo* » plus faible qu'à l'accoutumée.

« C'est Jany. Vous allez comment ? Je peux vous parler ?

- Oui... Attendez. »

Jany entendit une quinte de toux grasse.

« Je suis désolé. Reprit-il, Que me vaut le plaisir ?

- Rien d'urgent, si vous ne vous sentez pas bien, je vous écrirai un petit mot.

- Non, non, je vous en prie. »

William et Jany avaient pris l'habitude de s'appeler depuis son retour à Montpellier. Dans le dos de Damien, Claude avait joué le rôle de messenger et avait permis aux deux auteurs de garder le contact et de mieux se connaître malgré la distance et les différences d'opinions, mais aujourd'hui, Jany se sentait trahie :

« Vous auriez pu quand même me dire qu'il venait me voir !

- Ah ! C'était ça son voyage d'affaire ! » Répondit William amusé.

Jany se sentit soulagée que le parolier ne fût pas au courant, elle ne supporterait pas de mensonge de sa part.

« Il est venu hier en coup de vent, léger comme l'air ! Ça m'étonnait un peu que la perspective d'un nouvel engagement lui fasse cet effet. Alors, ça a été comment ? »

Jany réfléchit. Comment décrire l'entrevue ? Une seule expression lui vint à l'esprit :

« Je l'ai envoyé paître ! »

Un rire éclata à l'autre bout de la ligne et un nouvel accès de toux le suivit de près.

« Pourquoi ? Dit-il après avoir repris son souffle.

- Je ne sais pas vraiment. Il est venu me chercher à la sortie des cours avec son escorte habituelle et son aura. Il a donné un tel spectacle à son public que j'ai eu l'impression de faire de la figuration, pour *son* bénéfice ! De retour au studio, avec moi, il avait l'air d'un chat errant quémendant un bol de lait. C'était surréaliste.

- Il faut quand même admettre qu'il est soit totalement fou, soit vraiment mordu pour oser ça. Et par-dessus tout, je le trouve plutôt courageux. Il a décidé de rendre votre relation publique sans, bien sûr, donner les vraies raisons de votre rencontre, mais tout de même, c'est un pas de géant pour lui. Il vous fait confiance. Il est en train de mettre sa carrière, sa réputation et son futur entre vos mains. Parce que, si vous changez d'idée, vous avez la possibilité de tout envoyer en éclats.

- Aurait-il osé s'il savait que je suis au courant pour votre maladie, ou m'aurait-il enfermée, comme vous ?

- ... Jany, vous voyez vraiment le pire côté des humains.

- Je ne connais pas encore le bon côté de Damien.

- Pour ce qui est du mauvais côté, je peux déjà vous dire qu'il a oublié comment les gens normaux se comportent. Je ne l'aurais pas imaginé prenant un billet de train, un bus ou un taxi pour venir vous voir –

- Mais il aurait pu être, au moins, un peu plus discret ! Interrompit Jany.

- Il se sentirait nu sans les précautions habituelles. Et encore, il a pris de gros risques : vos copains sont visiblement très bien élevés parce que Mark et Claude auraient très vite pu être dépassés par la cohue.

- Mais pourquoi au Centre de formation ? Objecta la jeune fille, Il ne s'est pas demandé si moi, je voulais donner à notre relation matière à débat public. Qu'est-ce que je vais dire à mes amis demain ? Ils voudront savoir le pourquoi du comment, je vais devoir inventer quelque chose. Je déteste ça !

- Restez naturelle, comme je vous aime Jany. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails des circonstances de votre rencontre, mais dites juste que vous lui manquez. C'est évident. Quant à vos sentiments pour lui, ce n'est pas leur problème. Le simple fait de cette visite va certainement éveiller des jalousies et des mesquineries de la part de vos copines, mais c'est leur problème, pas le vôtre. C'est sur *votre* vie que vous devez vous concentrer, *votre* futur –

- Mon futur, ah oui, parlons-en de mon futur ! Vous savez ce qu'il a tricoté dans mon dos, un ... Elle s'arrêta net réalisant qu'elle risquait de faire de la peine à William en lui annonçant que Damien avait décidé de la lier officiellement à sa carrière.

- Laissez-moi deviner, William soulagea Jany de la vérité, Un contrat d'exclusivité ?

- Comment savez-vous ?

- Parce qu'il a besoin de sécurité. J'ai ce genre de contrat avec lui et je suis heureux qu'il veuille officialiser votre relation de cette façon. Mais gardez bien à l'esprit que c'est un contrat à sens unique. Si vous produisez une perle, elle est à lui seul, mais si vous séchez, il a tout à fait le droit d'aller voir ailleurs. J'ai raison ?

- C'est le peu que j'ai compris, en effet.

- Cela lui donne droit à vos œuvres, mais pas un accès obligatoire à votre cœur... Elle choisit de ne pas combler le silence... Qu'est-ce que vous ressentez pour lui ? »

Jany ne répondit toujours rien. Le temps suspendit sa course pendant que, pêle-mêle, se bousculaient dans son esprit les nombreux sentiments, trop souvent contradictoires, qu'elle éprouvait pour le chanteur.

« Ça en dit long ! S'amusa William.

- Mais je n'ai rien dit.

- Justement.

- Vous ne pourriez pas comprendre. Elle rétorqua, puis essaya en vain de rattraper sa phrase malheureuse qui le renvoyait dans son ghetto de relations amoureuses homosexuelles. Je suis désolée, ce n'est pas ce que j'ai voulu –

- Ne vous excusez pas. Vous avez raison, mais sans doute pas dans le sens que vous pensez. J'ai passé des années à étouffer mes émotions... J'ai été marié, vous savez, pendant cinq longues années, et j'ai fait de sa vie un enfer. Je n'en suis pas fier, croyez-moi. Je ressentais une telle pression. Nos familles se connaissaient, nous étions amis d'enfance. Je n'étais jamais sorti avec personne, je ne lui avais jamais fait l'amour avant notre mariage, ni à elle, ni à quelqu'un d'autre d'ailleurs. Mais il n'y avait pas d'amour entre nous. C'est seulement quand j'ai commencé à sortir avec des gens un peu différents de notre milieu Vieille France, des hommes qui parlaient plus ouvertement de leur sexualité, que j'ai compris que c'était ma faute, pas la sienne. Je ne sais pas s'il me manque un chromosome ou si l'absence du modèle du père est à la source de tout ça, mais je ne changerai plus aujourd'hui, même pour une charmante fille comme vous... Il fit une pause de quelques instants, mais elle ne l'aida pas dans sa confession. Il reprit, J'aurais dû la libérer de moi, à ce

moment-là. Mais la pression qui m'avait obligé à l'épouser, m'obligeait à rester son mari. Puis notre relation a pris une tournure très aigrie quand j'ai commencé à fréquenter le milieu Homo. Elle n'a pas fait la connexion tout de suite, elle se souciait plus de ce que ses parents penseraient s'ils l'apprenaient. Comment pouvais-je lui avouer que j'avais couché avec l'un d'eux –

- William !

- Je sais Jany, ça vous révolte et je paye le prix fort pour ce que vous appelez, sans doute, un péché. Mais je voudrais surtout vous faire comprendre ce que dit votre cœur. Quels sont vos sentiments pour un partenaire ? Est-ce que vous avez envie de sa présence, de ses mains sur vous ? Est-ce que vous êtes prête à lui pardonner ses petits défauts ? Avez-vous vraiment besoin de mots pour communiquer ? Combien de fois par jour vous surprenez-vous à penser à lui ?... Je me suis bercé d'illusions en imaginant que l'amour était un genre d'amitié améliorée. J'espère que vous pourrez profiter de mes erreurs.

- William, toutes les fans rêvent qu'un jour elles se réveilleront dans les bras de leur chanteur préféré, et puis, elles ont un petit ami et le chanteur reste là où il restera toujours, sur vinyle et sur papier. Damien sait très bien comment fonctionnent ses fans, il en profite.

- Peut-être, et peut être pas. Vous connaissez beaucoup de fans pour qui Damien a traversé le pays pour lui rendre visite – sans être payé par un magazine, j'entends ? »

Jany dut admettre qu'il avait raison sur ce point : la relation chanteur – fan prenait des proportions peu coutumières.

« Qu'est-ce qui me dit que je ne suis pas juste amoureuse de son image. J'ai honte d'avouer que malgré tout ce qu'il m'a fait, je l'aime toujours autant. Ma demi-sœur appelle ça le syndrome de Stockholm. »

William s'esclaffa et une nouvelle quinte de toux le laissa encore plus essoufflé.

« C'est pas drôle, vraiment ! Continua-t-elle, je suis attirée par lui mais en même temps, je le déteste, lui et les deux affreux qu'il emploie pour le pouponner. Et puis, je me dis que si je me rapproche de lui, je risque de ne pas aimer ce que je vais découvrir sous le masque officiel.

- Vous le saurez uniquement si vous ôtez le masque, essayez. »

Bien sûr, l'idée était tentante mais elle se refusait à faire le grand saut, elle décida de balayer l'idée de son esprit :

« De toute façon, il est parti maintenant. C'est mieux ainsi.

- Oh ! Il sera de retour sur votre pas de porte avant la fin du weekend. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit '*Persuasif*' c'est son petit nom... »

Chapitre 36

Mais vendredi s'était traîné sans nouvelle de Damien.

Pour donner à ses copains le temps de se calmer, elle avait séché les cours de la journée et avait choisi de rester chez elle pour éviter les regards, les remarques et les questions. Avec un peu de chance, d'ici lundi, ils auraient trouvé un autre sujet de commérages. Pour occuper sa journée, elle s'était attaquée à quelques travaux de ménage, non qu'elle n'ait pu attendre quelques jours de plus, mais elle n'avait pu rassembler assez de concentration pour continuer son projet scolaire.

Ses échanges avec Damien et William lui revenaient en vagues perpétuelles, et s'invitaient sur les ondes de ses neurones à tout moment. Patricia avait téléphoné, quelqu'un au Centre l'avait informée de la visite du chanteur et de son départ en sa compagnie. Elle avait ignoré le message qu'elle avait laissé sur son répondeur. Elle n'avait jamais raconté à sa meilleure amie les derniers jours de son été. Elle lui avait juste dit que grâce à sa lettre, il avait pris contact et était prêt à négocier.

Pour Patricia, cette visite, représentait l'évidence que les transactions allaient bon train et sa fierté avait été palpable dans le ton qu'elle avait utilisé pour demander des détails.

Mais elle ne connaîtrait jamais les détails. Jany ne se sentait plus capable de partager les tourments de son cœur avec la seule personne qui l'avait pourtant accompagnée dans ses peines et dans ses joies depuis l'école élémentaire. Quelques jours en compagnie de Damien et de ses employés l'avaient brusquement vieillie de plusieurs années. Sans étape intermédiaire, elle avait bondi de l'adolescence à l'âge adulte et son cocon protecteur s'était désintégré en entrant en collision avec une autre dimension. Comment Patricia pourrait-elle comprendre ces émotions alors qu'elle-même était sidérée par les sentiments qui la hantaient ?

Heureusement, ses parents n'étaient toujours pas au courant. Si personne au Centre ne les informait, Jany ne leur en parlerait jamais. Bien sûr, ils connaissaient sa passion démesurée pour le chanteur, payaient sans trop rechigner les places de spectacle, les disques, les abonnements au Fan Club, même s'ils trouvaient ses épanchements enthousiastes ridicules. Pour eux, et si la nouvelle parvenait à leurs oreilles, elle devrait, le cas échéant, remodeler légèrement la vérité, elle transformerait l'évènement en un non-évènement : Un chanteur de variétés venu

surprendre une fan qui avait gagné le privilège d'une journée avec lui. Le mensonge s'arrêterait là, elle l'espérait. Mais la relation s'arrêterait-elle là aussi ?

Vers la fin de la soirée, elle se surprit à vérifier son horloge murale de façon répétitive et elle réalisa que la conversation avec William avait éveillé en elle un espoir, pire que tout ce qu'elle avait ressenti jusqu'à présent, une sorte de besoin viscéral qui l'empêchait d'apprécier la nourriture qu'elle mâchonnait, la boisson qu'elle sirotait, et la musique qu'elle avait pourtant choisie aussi étrangère que possible à Damien.

Elle avait besoin de sa présence, il lui manquait encore plus que lorsqu'elle l'avait laissé à Paris. A son retour chez elle, elle s'était forcée à croire que la séparation amènerait une conclusion logique et finale à cette histoire qu'elle pensait sans lendemain. Mais il avait déchiré les dernières pages de son roman à l'eau de rose et les avait remplacées par son propre scénario. En agissant ainsi, il avait ouvert une brèche dans sa protection imaginaire et avait brisé le charme de l'amourette de gamine pour en faire une réalité. Cette idée la remplissait de plaisir, et de panique. Elle ne pouvait s'arrêter de penser à lui, elle fermait ses yeux : Il se tenait là, devant elle. Elle entendait sa voix, dans sa tête, pas une voix d'interviews ou de blagues de spectacles, une qui lui disait : « *Vous me manquez.... Mon cœur est une plaie béante...* »

Et s'il la manipulait ? William l'en savait capable.

Elle avait été assez naïve pour lui envoyer des textes, il les avait utilisés.

Elle avait suivi docilement Claude sur la péniche, elle s'était retrouvée à Paris.

A l'aéroport, elle avait accepté d'accompagner Mark, elle avait fini cloîtrée dans une villa isolée.

Bien sûr que Damien voulait encore se servir d'elle. Il ne pouvait pas en être autrement.

« Reviens sur terre !! » S'insurgea-t-elle vers onze heures du soir avant de se déshabiller et de se jeter au lit, sans espoir d'y trouver le sommeil.

Samedi matin, quand la sonnerie stridente de l'ouvre-porte la réveilla, elle pensa tout d'abord que cette nuisance faisait partie de son rêve. Mais ses yeux étaient bien ouverts. Elle lança un regard menaçant vers son réveil : 06h30 ! Et une autre sonnerie suivit. Elle fut tentée d'ignorer l'appel, sans doute un idiot éméché qui ne

retrouvait pas la bonne porte. Mais la troisième sonnerie l'obligea à se lever : Elle n'aurait pas la paix avant d'avoir fait comprendre à ce couche-tard qu'il s'était trompé de bercail. Elle roula de son lit pendant qu'une quatrième sonnerie achevait de rendre son humeur vengeresse.

« Oui ?! Dit-elle sèchement dans le combiné mural.

- C'est moi. Il fait un peu frais ici, vous pouvez m'ouvrir ?... »

Même à moitié endormie, elle ne pouvait faire erreur :

« Damien ? Vous savez l'heure qu'il est ?

- Un peu tôt mais on rentre juste de Revel. On peut parler ? »

'Un peu tôt'... Mais où allait-il les chercher ? Pensa-t-elle abasourdie.

« Jany, vous êtes encore là ? Insista-t-il inquiet de son silence.

- Qu'est-ce que vous voulez ? Demanda-t-elle d'un ton las, dont l'heure matinale n'était pas la seule cause.

- Un café, ce serait pas mal... Il espérait que sa légèreté et son humour lui ouvriraient le passage mais la demoiselle n'était pas décidée.

- Et ?

- Et on pourrait parler... Vous avez lu le contrat ? Ça vous va ?... Jany, vous me manquez. Vous me laissez monter ? »

Elle ferma ses yeux et câlina le combiné dans son cou. Elle avait attendu ce moment toute la nuit. Il était revenu. Alors pourquoi ne pas libérer le mécanisme de l'ouvre-porte et le laisser entrer ? Après, rien ne pourrait les arrêter. Dans l'état où elle était, elle le laisserait la toucher, l'embrasser et...

Et une fois conquise, elle deviendrait une occasion reléguée sur son tableau de chasse. Elle irait y rejoindre toutes les autres qu'il avait bernées.

Ou bien, il attendrait qu'elle lui ait donné un autre album et ensuite, il s'éloignerait. De quelque côté qu'elle se tournât, elle était perdante, le dindon de la farce.

Elle ne savait pas combien de temps elle parviendrait à repousser ses avances, mais ce matin, elle le pouvait :

« Désolée, Damien, je ne peux pas. Partez, s'il vous plait. Elle bredouilla, presque honteuse de son propre refus, ses yeux embués de larmes.

- Écoutez, d'accord, je ne veux pas vous forcer. Mais, descendez plutôt. On ira boire un café quelque part. Juste pour quelques minutes. Après, c'est promis, je partirai.

- Non. Elle articula avec peine, Je ne peux pas faire ça.

- Mais Jany – »

Elle n'entendit pas la suite. Une fois le combiné remplacé et après quelques sonneries supplémentaires, le silence revint.

Chapitre 37

« Mademoiselle Santini, dans mon bureau ! Maintenant. » La directrice se tint brièvement dans l'embrasure de la porte, ses traits tirés par sa mine des mauvais jours, le temps de lancer son ordre.

Jany se leva, sous l'œil attentif des autres élèves, s'excusa auprès de son professeur d'art moderne et suivit la femme qui était déjà à trois mètres devant elle. Elle précipita l'allure vers le bureau de la directrice et l'atteint quelques secondes avant que la porte ne se refermât.

La religieuse sexagénaire, cheveux grisonnants coupés à la garçonne, cachée sous un habit séculaire fait d'un tailleur bleu marine et d'un chemisier immaculé, qui mettait en valeur la croix de bois pendue à un lacet de cuir autour de son cou, se tenait raide derrière son bureau ministériel, lèvres crispées par une moue écœurante :

« Je ne sais pas ce que vous avez fait pendant vos vacances, mais il est évident que vous ne vous êtes pas contentée de réviser. Jeudi dernier cette démonstration d'un goût douteux devant les portes de notre établissement, vendredi votre absence pour laquelle j'attends encore un certificat médical, ou au moins, une explication de votre part, et aujourd'hui ceci ! » Elle lança un doigt accusateur vers un coin de la pièce où reposait, à même le sol, un gigantesque mélange de lys, de pivoines, de muflers, de roses rouges, enveloppé d'une feuille de plastique transparent et agrémenté d'un ruban de soie rouge.

Jany rougit et entrelaça nerveusement ses doigts derrière son dos.

Après un silence absolu dimanche, elle aurait dû se douter qu'il préparait un autre plan d'attaque :

« Je suis désol –

- Je n'ai pas fini, Mademoiselle Santini ! Quoique vous fassiez pendant votre temps libre, c'est votre problème, vous êtes majeure, et même si vos parents payent vos études, eux non plus ne peuvent pas vraiment contrôler vos relations. Ce qui est bien dommage d'ailleurs. Mais une chose doit être claire, je ne tolérerai pas que cet établissement devienne un lieu de rendez-vous pour vos échanges amoureux ! Ici, nous sommes dans un établissement d'éducation professionnelle. Je vous saurais

gré de bien vouloir le rappeler à ce *Monsieur D*, qui n'ose même pas dire son nom. Comme si nous ne le savions pas !

- Je suis vraiment désolée, je ne m'attendais pas à cela... Elle baissa ses yeux en signe de honte et d'obéissance. Que pouvait-elle dire de plus ?

- Bon. Je ne veux pas que les autres étudiants entendent parler de cet incident, cela pourrait lancer une mode, peu propice à la poursuite d'études sérieuses. Donc, vous viendrez récupérer ceci après dix-sept heures, lorsque les autres seront partis.

- Bien, Madame. Merci. »

Dès qu'elle fut rentrée chez elle, Jany jeta le bouquet sur son lit. Grâce à Monsieur D., elle était non seulement restée, comme en punition, plus d'une heure supplémentaire au Centre, le temps qu'il se vidât de ses occupants, mais pendant une bonne partie de cette heure, elle avait dû subir un sermon de la part de la directrice sur la conduite adéquate d'une fille de bonne famille, les risques des relations sexuelles non protégées, la réputation de ce *monsieur*, la valeur de l'abstinence... La jeune fautive avait eu droit à toute la litanie, excepté le besoin de quelques rosaires pour purifier son âme, la directrice sachant que dans le cas de Jany, cela aurait été une perte de temps.

Elle en entendrait sans doute autant de sa mère si la directrice décidait de lui parler de son absence. Quant à son père !... Il l'enfermerait à double tour dans la cabane au fond du jardin et jetterait la clé – s'il ne décidait de l'envoyer faire un tour – seule – chez les Zie⁵ siciliennes dans la ferme perdue des alentours de Donnafugata. Ces adorables femmes lui apprendraient l'humilité et l'obéissance en marchant toute de noir vêtue, tête couverte et yeux baissés, à deux pas derrière son futur époux, et à rester debout à côté de sa table pour lui servir de bonne à tout faire !

Et son père se referait, par la même, une respectabilité qu'il avait perdue en épousant une protestante française en secondes noces...

Cette histoire devait cesser ou elle allait au-devant de gros ennuis. Sa tête vibrait encore des conseils que lui avait assénés la directrice quand elle arracha la carte accrochée à la cellophane. A l'intérieur de l'enveloppe était écrit « *Dites-moi comment vous plaire.* »

- Arrête de me harceler pour commencer !!! » Lança-t-elle avant de jeter la carte dans un coin de la pièce. Elle entassa les fleurs dans le seul vase qu'elle possédait,

⁵ « Zie » signifie « Tantes » en italien

trop petit, si bien qu'elle fut obligée de les répartir entre ce dernier et deux pichets à eau.

Puis elle se recula, admirant malgré elle, le résultat et son cœur perdit pied.

Cette histoire ne s'arrêterait pas d'elle-même, Damien ne s'avouerait jamais vaincu, elle devait trouver de l'aide, un allié pour mettre un terme à ces débordements. Seul Claude lui vint à l'esprit, mais comment pourrait-elle le contacter et à une heure pareille ? Elle hésitait à utiliser son numéro personnel. Sa femme risquait de lui inventer des aventures extraconjugales. Peut-être y aurait-il encore quelqu'un au bureau ? Elle composa le numéro à partir de la liste que Damien lui avait laissée et une voix dynamique annonça aussitôt :

« Chevalier Productions, Bonsoir !

- Je m'excuse de vous déranger, je cherche à contacter Claude Morisset. Savez-vous où il est en ce moment ?

- Je sais où il est, oui. Je peux lui demander de vous rappeler ? »

L'employée était à l'évidence experte dans l'art de protéger la vie privée de l'équipe.

« ... Heu, oui... Hésita Jany, au 67.58.39.36.

- Et votre nom, s'il vous plaît ? »

Elle ne pouvait pas lui donner son vrai nom, si la personne au bout de la ligne la connaissait, son appel serait relayé directement vers Damien. Elle posa un regard sur le calendrier des postes accroché au-dessus du téléphone, en manque d'inspiration, elle s'arrêta à la date du jour, lundi 23 septembre, premier jour de l'automne, et Constant comme saint du jour...

« ... Constance.

- Constance comment ?

- Il me reconnaîtra. Espéra-t-elle, Merci, au revoir. »

Julie composa aussitôt le numéro du téléphone de voiture et Damien décrocha :

« Salut, c'est moi, tu pourrais passer un message à Claude ?

- Oui, c'est Jilly ?

- Non, une certaine Constance. »

Le chanteur se retourna vers Claude qui le conduisait vers un studio de télévision parisien :

« Tu connais une Constance ?

- Je crois pas, non. Dit-il sans réfléchir, gardant les yeux sur la route.

- Inconnue au bataillon. Reprit Damien.

- Il reconnaîtra peut-être le numéro. Continua Julie qui se doutait de l'identité de la jeune femme, c'est le 67.58.39.36. »

Damien afficha un sourire malicieux et répondit :

« Je sais pas pour Claude, mais moi je pense savoir qui c'est, merci. Il jeta un œil vers le chauffeur. Tu peux me dire pourquoi Jany cherche à te joindre ? »

Claude s'empourpra, sans relâcher son attention de la conduite :

« Aucune idée.

- Et je suppose que tu as toujours eu le numéro de téléphone de son studio à Montpellier, n'est-ce pas ? Tu serais pas en train de jouer un double jeu par hasard ?

- Pourquoi je ferais un truc pareil ?

- Parce que tu n'approuves pas et tu cherches à la protéger, comme tu l'as fait avant. »

Claude ne chercha pas à nier l'évidence, et s'il pouvait ramener Damien à la réalité, il était prêt à encaisser quelques remontrances :

« Vous lui faites peur.

- Elle t'a dit ça ? Le chanteur se demanda si Claude détenait les clés du cœur de Jany. Après tout, il avait passé plusieurs jours en sa compagnie, jours et nuits, plus qu'il n'en avait eu le privilège lui-même. Ils avaient partagé leurs histoires, leurs émotions peut-être.

- C'est une fille adorable, vous allez l'abîmer.

- Tu me joues la même musique que Mark, comme si j'étais un monstre ! Elle est différente, et alors ? On se lasse un peu des filles qui sont à poil avant que tu aies eu le temps de descendre ta braguette !

- Si Jany était ici, vous n'oseriez pas parler comme ça ! Elle a raison vous n'êtes pas de son monde. C'est parce qu'elle est plus coriace que les autres que vous la voulez ? Et quand elle vous aura donné sa virginité, vous en ferez quoi ? »

Damien fit une boue dubitative, il n'avait jamais réfléchi si loin :

« Tu savais où tu irais toi, après le premier baiser avec Jilly ?

- C'est différent !

- Pourquoi ?

- Vous êtes différent. Vous ne voulez une femme et des gosses. Vous nous avez toujours bassinés avec votre besoin de liberté : pas d'attaches, pas de responsabilités. Vous trouverez plein d'autres filles pour jouer à ça. Pas Jany.

- C'est ce qu'elle voit en moi ? Un coureur de jupons ? »

Claude explosa de rire :

« Parce que c'est pas ce que vous êtes ?! »

Damien haussa les épaules. Ce que son chauffeur essayait de lui dire c'est que la bataille était perdue d'avance, à moins qu'il ne reléguât aux oubliettes la réputation qui lui collait à la peau. Mais comment prouverait-il à Jany qu'il avait changé ?

Claude gara la Mercedes dans le parking et Damien se hâta de pénétrer dans les locaux. Le chauffeur avait remarqué quelques fans qui les guettaient et seul, sans Mark, il préférait ne pas se hasarder à les rencontrer. Une fois à l'intérieur du bâtiment, le personnel de sécurité prit la relève et Claude se réfugia dans la salle d'attente où il se servit un café à partir du distributeur automatique. Quelques heures de tranquillité en perspective...

En arrivant, il avait remarqué une cabine téléphonique près de la réception, il vérifia que Damien était bien occupé à préparer son intervention avec le présentateur et reprit le chemin de la sortie. Il composa rapidement le numéro, les sonneries se succédèrent et enfin Jany décrocha :

« C'est Claude, qu'est-ce qui se passe ?

- Il a envoyé des fleurs au Centre de formation ! Éclata-t-elle comme si ce geste représentait l'équivalent d'une déclaration de guerre.

- Oh...

- Mais, vous ne vous rendez pas compte ! Je me suis fait pourrir par la directrice ! Comme si c'était ma faute ! Si elle en parle à mes parents, ça va vraiment chauffer pour moi. Il faut qu'il arrête, vous ne pourriez pas l'occuper loin de moi ? Ou au moins, m'avertir s'il a l'intention de revenir ? Je ne pourrai pas lui faire face. Je ne veux plus qu'il revienne.

- Je ne peux pas grand' chose pour ce qui est de l'éloigner de vous. J'essayerai de vous avertir, mais il faut que vous compreniez que je ne connais pas nos déplacements longtemps à l'avance. C'est Julie qui règle tout.

- Il ne vient pas ce weekend au moins ? »

Jany attendit, en vain. La ligne semblait interrompue, mais quand elle entendit sa réponse, sa brièveté tint lieu d'explication :

« Je vous rappellerai plus tard. »

Damien le regardait, agacé, sa mâchoire se contractant pour retenir la colère qui s'en serait échappée en un autre lieu. Claude sentit pourtant que sa dernière heure était venue. Il perdit ses yeux dans les motifs intriqués de la moquette, mais le chanteur s'approcha :

« Tu n'aurais pas dû.

- Mais –

- Tu te mêles de ce qui ne te regarde pas. Il l'entraîna à l'abri des oreilles indiscrètes. Que tu aies eu des scrupules quand je l'ai amenée à Paris, je le comprends, et je ne t'ai pas pénalisé quand tu as décidé de régler tes comptes avec Mark, c'est moi qui l'ai dédommagé, je te rappelle. Et je te signale aussi qu'il attend encore tes excuses. Mais là, c'est *ma* vie privée. Tu ne me donnes pas vraiment le choix.

- Mais elle panique Patron, vous ne comprenez pas ça ? Elle vous voit venir avec vos gros sabots et elle a besoin d'être rassurée.

- Et comment comptes-tu la rassurer, en l'avertissant de mes moindres gestes ? »

Claude ne répondit pas, il se serait enlisé plus profondément.

« Damien, cinq minutes ! » Cria une voix féminine venant du couloir. Mais au lieu de retourner à sa prestation, le chanteur se rapprocha du chauffeur et continua :

« Je ne peux pas te faire confiance pour t'en tenir à ton boulot, c'est ça ?

- Et qu'est-ce que je fais quand elle m'appelle ?

- Tu raccroches.

- Je peux pas faire ça voyons !

- Damien !! La voix devenait insistante.

- C'est ça ou tu t'en vas. »

Claude le dévisagea, incrédule. Cela n'aurait jamais dû finir ainsi. Il avait toujours été ponctuel, sobre - pour deux et sa conduite était irréprochable, malgré les difficultés que les déplacements du chanteur engendraient : filles accrochées aux portières, foules à traverser tel un nouveau Moïse partageant la Mer Rouge, photographes à contourner. Mais jamais un accrochage. Il avait toujours pensé que lui seul déciderait de son départ, lassé des conduites de nuit, des départs au petit matin et des weekends en célibataire.

« Écoute, je te laisse une dernière chance, et remercie Jany, parce que si tu lui dis que je t'ai viré, elle m'en voudra à mort. Mais méfie-toi et garde toujours un sac de voyage prêt dans la malle. Et maintenant, tu viens avec moi en studio, je veux t'avoir à l'œil. »

Chapitre 38

« Mademoiselle Santini... Pssst... Le portier du centre de formation lui tapa timidement le bras alors qu'elle en sortait avec ses copains habituels, Je peux vous parler cinq minutes... seule. » Il conclut d'une voix à peine audible.

Elle fronça les sourcils et se retourna vers son groupe :

« Je vous vois demain, Ciao ! »

Elle suivit le vieil homme jusqu'à la porte de son réduit et attendit dehors pendant qu'il pénétrait dans les quelques mètres carrés qui avaient été son royaume au cours des vingt dernières années. Elle l'entendit fouiller le contenu du dernier tiroir de son bureau métallique, puis il se retourna vers elle en jetant un œil méfiant à droite et à gauche. Il lui tendit brusquement une petite boîte rectangulaire à peine plus grande qu'un paquet de cigarettes où elle aperçut son nom ainsi que les étiquettes réglementaires d'une livraison recommandée, et son cœur fit un saut périlleux arrière.

« J'aurais dû donner ça à votre professeur principal, mais après l'histoire pour les fleurs, je ne voulais pas vous attirer des soucis. Son sourire ridé dévoila quelques manques dans sa dentition. C'est une trouble-fête celle-là ». Il envoya un hochement de tête vers les cieux, et tous les deux comprirent qu'il n'était pas question de la Vierge sur son socle de marbre.

Ses mains tremblantes prirent le paquet et l'engloutirent dans sa sacoche en toile kaki :

« Merci.

- J'adore les romances. » Souffla-t-il avec un clin d'œil nostalgique.

Elle ne pouvait pas en dire autant. Elle *aimait* les romances, avant, à la télévision, dans les livres et avec certains de ses petits amis qui lui avaient laissé quelques bons souvenirs. Mais ce qu'elle vivait en ce moment, n'avait rien de comparable avec ces histoires.

Alors qu'elle retournait chez elle, elle considéra faire un détour par la poste et y renvoyer le paquet, sans l'ouvrir. Mais cette démarche demandait plus de volonté qu'elle n'en possédait. Depuis lundi, elle s'était répété ce qu'elle avait dit à Claude : Elle ne voulait plus revoir Damien – *Claude, le pauvre, il avait dû se faire taper sur les doigts*. Pensa-t-elle affectueusement. Mais cette auto-flagellation ne donnait

aucun résultat parce que son cœur lui envoyait un tout autre refrain. La nuit dernière, elle avait réarrangé les fleurs, tendrement, et une douce sensation de chaleur bienveillante l'avait enveloppée... Puis elle s'était jetée sur son lit en pleurs, sans pouvoir se consoler. Le fait d'approcher le moment crucial du mois n'était qu'une des raisons de cet excès d'émotivité, car une partie de son esprit croyait encore à la possibilité que Damien se jouât de sa naïveté. Il s'amusait, il ne pouvait pas en être autrement. Un jeu qui la blessait plus que les douleurs physiques infligées par Mark. Même à cet instant, alors qu'elle ramenait chez elle un nouveau cadeau, peut-être était-il dans une chambre d'hôtel de luxe à frotter son corps sur une blonde ou une brune comme un matou en chaleur, fille qu'il quitterait sans même se souvenir de son prénom.

Elle essayait de rendre le personnage aussi sordide qu'elle pouvait l'imaginer, mais rien ne fonctionnait. Il lui manquait toujours autant. Elle s'était habituée à l'aimer de loin, cet amour platonique si facile à congédier et à renouer, elle n'avait jamais été obligée de prendre de décision quelconque à son égard. Cet amour fictif fluctuait au rythme des albums de Damien, de ses tournées, de sa présence, ou pas, sur les chaînes de télévisions. Cet amour imaginaire faisait partie de son monde de jeune fille qui, elle l'avait toujours pensé, s'évanouirait avec l'âge et son début dans la vie active.

Pourtant, aujourd'hui, elle devait choisir : Accepter ses marques d'affection, accepter de le revoir, accepter de poursuivre leur relation, ou se retirer. Mais elle ne pouvait pas reculer. Elle était coincée en première et incapable de faire marche arrière – C'est lui qui avait le pied sur l'accélérateur.

Elle s'affala sur une des chaises en formica de son studio et retira doucement le papier collant en se répétant « *Renvoie-le, ne l'ouvre pas !* » mais ses doigts continuaient patiemment la tâche minutieuse. Et de toute façon, elle était curieuse. La carte posée sur le couvercle de la boîte avait été écrite à la main. Elle y lut « *Vous me manquez, J.D.R.* »

« Et c'est forcément Cartier !... » Dit-elle en ôtant le papier cadeau argenté. Elle ouvrit ensuite la boîte en velours rouge et y découvrit une paire de pendants d'oreilles en or en forme de clé de sol dont la boucle se terminait par une pierre translucide qu'elle supposât être un diamant, et une clé identique sur une fine chaîne du même métal. Elle prit les bijoux dans ses doigts et les caressa, perdue dans ses

pensées. La symbolique était trop évidente pour qu'elle les portât au Centre ou en discothèque, ses amis se seraient doutés du donateur. Elle avait réussi à leur faire avaler l'histoire du magazine et du chanteur de variétés qui n'avait fait qu'un travail pour lequel il avait été rémunéré, elle ne tenait surtout pas à leur redonner du grain à moudre ! De toute façon, le seul bijou qu'elle était autorisée à porter au centre était sa croix huguenote, par souci d'œcuménisme de la part de la direction...

Personne d'autre n'admirerait ces cadeaux. Le portier devenait son complice, et il n'en parlerait à personne, leur secret deviendrait son bijou, pour égayer sa routine morose au milieu d'adolescents bruyants et de membres du personnel arrogant.

Elle referma la boîte avec un sarcastique :

« Je me demande combien de ses Exs portent un truc pareil... » Elle imagina pauvre Cartier produisant à la chaîne, et en gros, ces petites merveilles pour approvisionner les multiples conquêtes de Damien. Puis elle referma l'écrit et le reposa sur l'étagère à côté du contrat.

« Et maintenant essaie de faire tes devoirs, si tu peux !!! » S'apostropha-t-elle.

Si le portier ne l'avait pas appelée aujourd'hui, Jany aurait été déçue. Mercredi : les bijoux, jeudi : Un nouveau parfum de Paco Rabanne, La Nuit – si elle avait refusé de porter les premiers, elle s'était autorisée à revêtir une légère touche du dernier, un arôme acidulé et rosé l'avait subtilement caressée – elle commençait à s'habituer à ces marques d'affection, qui lui dévoilaient un autre aspect de Damien. Il savait comment parler à ses sens. Sa voix et ses yeux n'étaient pas ses seuls atouts ...

De façon à ne pas attirer l'attention de ses copains, elle avait traîné en cours, prétextant la nécessité de régler une question avec un de ses professeurs. Elle détestait avoir à utiliser des méthodes dignes du chanteur, mais il l'avait mise dans une situation embarrassante qui l'obligeait à faire des entorses à sa morale pour garder le peu d'intimité qu'il lui restait jusque-là. L'établissement était presque vide, elle se dirigea d'un pas léger vers la sortie, son cœur vibrant plus que battant. Le vieil homme l'accueillit avec un discret hochement de tête. Elle le suivit en cherchant dans sa sacoche le billet de cinquante Francs qu'elle lui avait réservé. Cela représentait une coupe sombre dans son budget du mois, mais moins aurait été une insulte. Elle récupéra prestement la boîte plate rectangulaire qu'il lui tendit et appliqua dans sa paume le billet. Lorsqu'il s'aperçut de son geste, il la réprimanda :

« Je le fais pas pour ça, Mademoiselle !

- Je sais, mais j'ai des cadeaux, pourquoi n'en auriez-vous pas aussi ?

- Vous croyez qu'il va venir ce weekend ? Répondit-il en glissant avec hésitation, l'argent dans la poche de son costume noir élimé. »

Jany sourit, étonnée par la question.

« Qui sait ? » Chuchota-t-elle avant de disparaître dans l'anonymat de la rue.

Et s'il revenait ? Pensa-t-elle en parcourant les quelques mètres qui la séparaient de son studio. Jusque-là, elle n'avait pas considéré cette possibilité. Elle avait accumulé les cadeaux sans penser que la conclusion de ce Noël prématuré serait la visite en personne de Santa Claus. Elle les avait pris comme des gestes d'excuses pour les misères qu'il lui avait faites et à y réfléchir, elle aurait pu en accepter quelques autres. Le contrat, elle ne le signerait pas parce qu'il sonnait faux, elle ne connaîtrait sans doute jamais la valeur réelle des textes qu'elle lui avait donnés, mais recevoir un revenu pour ne rien faire n'était pas son habitude. Se faire choyer par un inconnu par contre, elle y prenait plaisir.

Mais Damien ne le voyait peut-être pas ainsi. Pour lui, ces cadeaux représentaient sans doute un prélude à la suite qu'il composait, et cette suite pourrait bien se jouer ce weekend... Elle essaya de se rassurer en se persuadant que les samedis et les dimanches pour un chanteur étaient les principaux jours de besogne. Comment pourrait-il les remplacer par une succession de déplacements privés ?

Et si, au contraire, il profitait de la semaine pour enregistrer des émissions ? Cela lui donnait le champ libre pour la courtiser...

L'ouverture de la boîte quotidienne lui asséna sa réponse tel un coup de massue : Il ne ferait pas de gala ce weekend, mais il serait pourtant en représentation et il espérait qu'elle l'accompagnerait ! Dans le coffret en velours noir bordé d'un liseré doré, elle découvrit une invitation à un mariage, et un message de la main de Damien :

« Soyez mon invitée au mariage d'Yves et de Véronique. Ils font ça à Nîmes. Promis, vous serez rentrée avant minuit ! J'attends impatiemment votre confirmation. Tél 277.51.15.

- Ah non ! Pas ça ! » Explosa-t-elle en jetant le carton d'invitation loin d'elle.

Il en demandait trop à nouveau. Elle ne pouvait accepter une quelconque intimité avec lui. Elle se doutait des conditions dans lesquelles finirait la soirée !

Elle considéra partir chez ses parents pour le weekend, mais samedi était jour de répétition de chorale au Centre, et Bernadette, la chef de chorale ne manquerait pas l'occasion de signaler son absence à la Directrice.

Le soir, elle n'aurait plus de bus.

Il ne lui restait plus qu'à espérer que son silence garderait Damien loin d'elle...

Chapitre 39

« Jany... Attendez ! »

Oh cette voix ! Elle s'immobilisa.

Même dans le tohu-bohu multiculturel d'un dimanche matin sur le Plan Cabanes, il n'y avait pas d'erreur. Elle l'avait presque attendue. Sans message de sa part, elle avait espéré qu'il serait allé au mariage seul, et qu'il y aurait noyé sa peine jusqu'au petit matin. Si cela avait été le cas, même venant de Nîmes, il n'aurait pas dû être debout si tôt, et pourtant il était derrière elle, à quelques pas. Elle aurait pu continuer, prétendre ne pas l'avoir entendu et se perdre dans la foule grouillante. Il n'aurait pas pris le risque de la suivre, mais elle devait lui faire face une bonne fois pour toutes, lui faire comprendre qu'il devait arrêter de la harceler et l'abandonner entre les mains protectrices de ses hommes.

Elle se retourna, il était à deux pas devant elle. Il portait un costume foncé, un polo bleu clair, et il cachait ses yeux derrière des lunettes noires. Il était conscient des dangers d'être reconnu dans ce quartier populaire, mais il avait osé. Mark se tenait à quelques mètres sur le trottoir opposé, Claude devait être dans la Mercédès qui était garée un peu plus bas sur la gauche.

« On peut se parler ? Demanda le chanteur en s'approchant d'elle, jetant quelques coups d'œil furtifs de part et d'autre aux passants se dirigeant vers le marché.

- Non, pas maintenant, sinon je serai en retard. »

Sa moue la questionna en silence. Il parut surpris qu'elle eût une vie privée en dehors de lui.

« Je vais au culte. Reprit-elle et fit mine de s'en aller.

- Attendez ! ... Je peux venir avec vous ? » Ses paroles avaient dépassé sa pensée, mais il devait la suivre où qu'elle allât.

Elle parut aussi surprise que lui par la demande :

« Au culte ? »

Il réfléchit à l'énormité de ce qu'il venait de suggérer et conclut :

« ... S'il faut en passer par là.

- Vous n'êtes pas obligé, vous pourriez aussi bien regarder Présence Protestante à la télé chez moi. Elle lui tendit les clés.

- J'y tiens Jany. Maintenant que la porte était entr'ouverte, il n'avait pas l'intention de la laisser se refermer sur ses doigts. On peut y aller en voiture ? »

Elle jeta un œil à sa montre, de toute façon, si elle continuait à tergiverser, elle serait en retard, autant accepter l'offre.

« D'accord. »

Damien essaya d'effleurer sa main au passage, mais elle l'évita. Patiemment, il suivit. Parvenus au véhicule, Mark ouvrit la portière arrière, elle l'ignora, laissa entrer Damien, contourna la Mercédès, ouvrit elle-même sa portière et s'assit sans un mot.

« Bonjour Jany ! Osa Claude en se retournant dans son siège.

- Ne soyez pas si dure avec lui. Continua Damien en remarquant le regard froid qu'elle avait lancé vers le chauffeur. Je sais ce que vous lui avez demandé, mais j'ai besoin qu'on se parle...

- On va où ? Demanda Mark qui était anxieux de connaître sa prochaine mission, un bain de foule par dimanche matin lui suffisait amplement.

- Au culte. Répondit fièrement Damien.

- C'est grand comme endroit ? Il y a du monde ?

- Très grand, en général à moitié vide avec une population entre quarante et soixante ans. Vous n'aurez pas une émeute là-bas ! » S'amusa Jany avant de donner l'adresse à Claude.

L'arrivée du chanteur dans l'enceinte du lieu de dévotion laissa l'assistance étonnée, presque incrédule envers une apparition qui lui sembla aussi insolite qu'inimaginable. Avaient-ils des visions ? Et cette demoiselle à son bras, n'était-ce pas Jany, cette jeune fille que leur pasteur avait baptisée, celle qui avait, à plusieurs reprises, accompagné les plus petits en colonie ? Que faisait-elle avec cet étranger si célèbre ? Comment l'avait-elle connu ? Les plus téméraires s'avancèrent vers eux et furent présentés, le pasteur lui-même s'approcha, les accueillit et leur souhaita un « *Bon Culte* » comme on aurait souhaité un « *Bon Gala* » au chanteur. Mais ce qui suivit ne rappela en rien à Damien un spectacle de variétés. Il n'était même pas sûr de la façon dont il devait se comporter. Il se sentait mal à l'aise en ce lieu austère et froid. Il obéit aux indications '*Assis-Debout*' habituelles, mais si Jany paraissait concentrée sur sa rencontre avec le Très-Haut, il ne parvint pas à ressentir la moindre émotion propice à restaurer une relation qu'il avait interrompue bien des années plus tôt.

Malgré un parcours ordinaire dans l'église méthodiste de son village, où sa mère l'avait traîné jusqu'à l'âge de douze ans, - et où il acceptait d'aller uniquement parce qu'il participait à la chorale, et obtenait en récompense des caramels dont il avait encore le goût écoeurant sur la langue, la religion n'avait plus de place dans sa vie. La maladie, la mort, les tracas l'environnaient, mais il ne demanderait jamais une aide quelconque à un être suprême pour qu'il intervînt dans la course du temps. Il ne se posait pas de question sur les pourquoi et les comment de sa vie. Il n'était redevable à personne. S'il avait de l'argent, c'était grâce à son travail, s'il en avait moins, ce n'était que passager. Cette attitude lui permettait d'avancer sur son chemin sans avoir à culpabiliser pour ses fautes, ses excès ou ses envies, et sans être obligé de demander pardon à qui que ce soit, Dieu, Diable, Curé ou Saint. Il était heureux ainsi, maître de son avenir, pourquoi aurait-il changé ses habitudes ?...

... Parce qu'à ses côtés se trouvait Jany.

Il commençait à comprendre pourquoi elle avait été si gênée la semaine passée par sa démonstration d'opulence et de puissance. Il était évident que, contrairement à lui, l'argent ne la motivait pas. Il avait l'air de la répugner. Ses attentes d'une relation amoureuse semblaient bien au-delà des habituelles offrandes de fleurs, diamants, parfums ou vacances exotiques qu'il était disposé à lui offrir.

Mais serait-il capable de lui donner autre chose ? Son esprit se détacha brièvement des paroles que le pasteur prononçait depuis sa chaire. Des mots lui revinrent d'un hymne, ou bien était-ce des versets bibliques, quelque chose à voir avec le fait que l'amour était patient, serviable, qu'il n'était pas envieux, qu'il n'avait pas d'orgueil, qu'il ne faisait rien de malhonnête, qu'il ne recherchait pas son intérêt, qu'il ne s'irritait pas. L'amour pardonnait tout, il espérait tout, il supportait tout⁶.

Jany aurait pu lui écrire une chanson sur ce thème, si personne ne l'avait fait avant elle. Peut-être aurait-elle trouvé ces versets, dans cette petite Bible à la couverture usée en simili de cuir, posée à côté d'elle ? Mais Jany, elle, écoutait le sermon et il n'osa la déranger.

Au cours du service, il n'avait guère pu contribuer vocalement, sauf pour un hymne dont il avait reconnu la mélodie, même écorchée par l'organiste désignée volontaire qui achevait inexorablement l'harmonium. Plus souvent, il avait écouté la voix puissante et chaude de Jany, élevant son âme vers les cieux. Il sourit en se

6 - Citation biblique : 1 Corinthiens 13

remémorant son One Woman Show sur la péniche. Elle était aussi à l'aise sur du Nina Simone que sur un air de Haendel⁷ !

Vers la fin du service, il se surprit à penser qu'il ne la méritait pas. Jany avait raison : Ils étaient trop différents. Leurs mondes étaient aux antipodes. Pourrait-il lui offrir le genre d'amour qu'elle affectionnait, celui dont il avait énuméré les nombreuses vertus ? Il devrait se retirer, là, tout de suite, avant que tous les deux ne fussent trop attachés et que la séparation n'en fût que plus douloureuse.

Il se tourna vers elle, ce devait être le moment des dévotions personnelles, elle avait fermé les yeux, comme beaucoup d'autres. Elle avait un air serein, bien plus serein qu'il ne l'avait jamais été lorsqu'elle l'avait regardé, lui. Ses longs cheveux retombaient en cascade sur ses épaules, elle resplendissait de beauté divine. Nul doute, elle parlait au Très Haut, et avec Lui, elle était confiante, reposée, libre des contraintes qu'il lui imposait, lui, pauvre mortel, depuis plusieurs semaines.

« Est-ce qu'elle prie pour moi, ou pour être débarrassée de moi ? » Pensa-t-il amusé. Et comme pour contrecarrer une possible influence néfaste sur sa personne, Damien se surprit à fermer les yeux et à lancer une prière dans le vide, espérant qu'un être bienveillant la récupérerait au vol. *« Si quelqu'un écoute quelque part, j'ai besoin d'un coup de main, et rapide. Je n'ai rien à apporter en échange, mais l'aide sera appréciée. Oh, et Amen ! »*

Quand il revint sur terre, il remarqua que le public commençait à sortir, lui souriant, presque admiratif de l'avoir surpris en prière. Le chanteur se tourna vers Jany en attendant les ordres.

« Vous avez survécu je vois ? Et le toit ne vous est pas encore tombé sur la tête. Partons pendant qu'il est encore temps ! » Elle plaisanta en se levant, essayant de masquer ses craintes quant à la suite de la journée.

Une petite foule sympathique les attendait sur le seuil et Damien accepta avec bonhomie les demandes d'autographes et de bises pendant que Claude allait chercher le véhicule.

⁷ « Seigneur, dirige et sanctifie » cantique protestant. Paroles écrites en 1861 par Jules Aeschmann sur une mélodie de Haendel extraite de l'opéra « Rinaldo » écrit en 1711

Chapitre 40

Une fois à l'arrière de la Mercédès, Damien suggéra :

« On pourrait aller manger quelque part ? »

Jany avait essayé une échappée à la sortie du Temple, mais le parterre d'observateurs l'avait retenue de refuser à Claude ce qu'elle espérait être le taxi de retour vers son studio.

« On ne peut pas parler ici ? »

Il jeta un œil vers ses employés, Jany comprit. De toute façon, la présence de Mark l'oppressait. Elle ne pourrait jamais parler librement, il la rendait nerveuse.

« Vous avez une idée en tête ? »

- Ça dépend ce que vous aimez : Italien, grec, espagnol, chinois ? J'ai une liste de possibilités.

- Vous êtes vraiment obligé de m'impressionner à tout bout de champ ?

- Je veux essayer de vous plaire.

- Alors, restez simple. »

Ils atterrirent devant un pot de thé au jasmin et un panier de beignets aux crevettes. A leur arrivée, Claude avait tiré de sa poche une poignée de billets et s'était dirigé vers le patron qui avait aussitôt mis un panneau '*Fermé*' à l'entrée du restaurant. Une autre table était déjà occupée, Damien devrait se contenter du peu d'intimité que son chauffeur lui avait achetée et de la position isolée de la table qu'ils avaient choisie. Claude et Mark étaient assis à quelques mètres de là.

La première tentative d'introduction du chanteur fut interrompue par le garçon venu prendre leur commande, la deuxième par Jany :

« Attendez Damien, laissez-moi commencer. J'ai seulement accepté cette invitation pour que nous puissions enfin fermer le livre. Elle s'accorda un bon point pour avoir terminé son introduction sans que sa voix ne trébuchât sur des paroles qui la heurtaient plus qu'elle ne l'avait imaginé. Mais regardant Damien, elle s'aperçut qu'elle n'était pas la seule à souffrir. Son visage avait blêmi de choc et ses yeux lui renvoyaient incompréhension et désespoir. Ses lèvres débutèrent un mot mais Jany l'interrompit, Damien, laissez-moi finir. Si rien de spécial ne s'était passé entre nous, je veux parler des textes, de vos agissements par la suite, de la conduite de votre

garde du corps, sans doute, sur vos ordres – Le chanteur essaya de se défendre mais elle le stoppa à nouveau, Non. Damien, écoutez ce que j'ai à vous dire jusqu'au bout. Croyez-vous honnêtement que nous ayons un futur ensemble ? Je ne cherche pas une aventure d'un soir et vous, malgré ce que vous dites, vous ne pourrez pas rester ami. Et l'amitié entre nous, vous à Paris, moi ici... Et il y a notre différence d'âge, nos milieux respectifs, nos valeurs, nos passés. Mais il y a surtout la raison pour laquelle nous nous sommes connus, et ce qui s'est passé ensuite. Et avec ça à l'esprit, même une amitié serait impossible.

- Vous êtes en train de dire que vous ne me pardonneriez jamais, que vous ne pardonneriez jamais à Mark ? Malgré ce que nous avons entendu tout à l'heure ? » Il osa alors qu'elle prenait sa respiration, faisant allusion aux textes d'Esaïe⁸ et de Matthieu⁹ que le pasteur avait utilisés comme base à son sermon dominical.

En un instant, l'éclat dans les yeux de la jeune fille changea d'un châtain doré à un noir intense. Ses mains cherchèrent nerveusement un objet à tordre et la serviette en papier vola pardessus les plats. Elle essaya en vain de contrôler la colère qui la surprenait comme un orage d'été :

« Comment osez-vous ?! Dit-elle en se levant brusquement, modifiant la trajectoire du serveur qui s'approchait avec leurs entrées. Il rebroussa chemin vers la cuisine. Comment osez-vous me donner des leçons de morale et de bonne conduite ?! Qu'essayez-vous de prouver, que je ne vauds guère mieux que vous ?!

- Asseyez-vous Jany, calmez-vous. Damien se força à rester assis. Je l'admets, j'ai accumulé une erreur après l'autre avec vous. Je vous ai malmenée, et je suppose que si j'avais un dieu à qui demander '*Pardon*', je l'aurais fait tout à l'heure. Mais je préfère vous le dire, à vous : Je m'excuse. J'ai essayé de réparer mes fautes, de montrer ma bonne volonté mais vous m'avez repoussé, à chaque fois.

- Tout ce que je voulais c'est que vous me laissiez tranquille, c'est tout ce que vous aviez à faire, mais vous voulez toujours plus de moi.

- Asseyez-vous... Il choisit d'ignorer sa réponse. Il fit un geste au serveur qui revint poser sur la table un assortiment de mets qui aurait dû éveiller leurs sens par leurs parfums d'épices et de caramel. Mais Jany s'assit à contre cœur, repoussant son bol de porcelaine bleue :

⁸ Citation biblique : Esaïe 43 : 18 -19

⁹ Citation biblique : Matthieu 18 : 21-22

« Vous auriez dû me laisser tranquille et c'est tout. Elle répéta alors que le serveur les quittait.

- Ce n'est pas tout Jany, et vous le savez bien... Jany, dites-moi ce que vous ressentez pour moi. »

Comment pouvait-il lui demander une chose pareille ? Il n'y avait pas une heure depuis son retour qui n'ait été occupée par sa voix, ses yeux, ses paroles qui se relayaient dans son esprit, faisant de ses études un défi quotidien. Que ressentait-elle pour lui ? Elle connaissait trop bien le nom de cette émotion, et elle se refusait à le prononcer. Elle avancerait alors dans des sables mouvants dont personne ne pourrait l'en sortir, et surtout pas lui. Elle n'aurait jamais dû se retrouver là, à admettre devant celui qui l'avait manipulée, et qu'elle avait combattu, qu'il avait finalement gagné et qu'elle rendait les armes. Elle n'aurait jamais dû accepter son invitation. Une fois de plus, elle s'était faite piégée, et cette fois, elle était ferrée.

« Je ne peux pas... J'ai peur Damien, j'ai peur de vous. » Elle se servit de ses baguettes de bois comme de banderilles et martyrisa quelques instants les bouts de porc rôti qui occupaient son assiette. Et les larmes se joignirent à la partie. Pourquoi maintenant ? Elle ne voulait pas céder devant lui, elle ne voulait pas lui montrer sa vulnérabilité. Une fois qu'elle aurait admis son am – non, elle ne voulait même pas formuler le mot... Trop tard, de grosses perles salées coulèrent sur ses joues jusqu'au coin de ses lèvres. Elle attrapa une serviette en papier et y noya son visage.

« Jany, ne faites pas ça... Il osa avec un sourire timide. Ne pleurez-pas, il n'y a pas de raison... Mais une partie de lui était fière du résultat. Il l'avait enfin amenée où il voulait. Ses défenses s'écroulaient devant ses yeux, quelques secondes encore et quelques mots choisis et elle serait à lui. Vous savez, je me sens un peu bizarre aussi. C'est nouveau pour moi, ce que je ressens pour vous, en tant que femme je veux dire. Il pensa : « *D'habitude, je veux, je prends, je largue.* » mais ce genre de remarque ne serait pas apprécié. Il reprit, D'habitude je ne suis jamais aussi épris, vous m'avez envoûté ! Cette image était seulement vraie en partie puisque qu'il avait été, et avait l'intention, de rester aux commandes, mais il émanait de Jany une présence qui n'avait rien de comparable à ce qu'il avait connu auprès d'autres filles, et il était spécialiste !

- Damien, qu'est-ce que je peux faire ?... Demanda-t-elle entre deux sanglots étouffés.

- Laissez-vous aller. Jusqu'à présent tout ce que vous avez produit envers moi et Mark, c'est de la colère et de l'antagonisme. Si vous essayiez le pardon, il y aurait sans doute un peu plus de place dans votre cœur pour d'autres sentiments, un peu plus positifs... Vous voyez, je n'ai pas juste fait semblant de rester éveillé pendant le service, j'ai aussi écouté.

- Et moi, je n'ai entendu que ce que je voulais entendre ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ? Elle abandonna ses baguettes sur le repose-couvert en faïence et essaya de fixer le chanteur sans perdre pied : Échec total. Elle baissa les yeux et vit la main de Damien s'approcher de la sienne :

- Tu permets ? Il couvrit ses doigts avec les siens. Je ne te ferai plus jamais de mal. Je veux te rendre heureuse, mais j'ai aussi besoin de toi. Je veux être tout près de toi. Tu veux au moins essayer ? » Il conclut avec un sourire suppliant.

Elle mesurait désormais l'étendue de la bêtise qu'elle avait faite en le suivant dans ce restaurant. Elle ne pouvait plus reculer. La sensation d'être désirée était plus forte que tout. Les quelques relations qu'elle avait connues jusque-là ne lui avaient jamais occasionné autant de jouissance. Timidement, elle retira ses doigts et les posa à son tour sur les siens.

Mark et Claude échangèrent des regards entendus où le soulagement de la bataille gagnée par Damien se mêlait à la tristesse pour Jany. S'ils n'avaient jamais vu leur patron aussi entiché, ils doutaient tous deux que cet état durât très longtemps. Et lorsqu'il commencerait à tricher, à aller voir ailleurs, à jouer double jeu, de quel côté se placeraient-ils ?

Car aucun des deux n'était dupe de cet engouement soudain, Damien ne pouvait pas avoir changé à ce point. Le moment de la trahison arriverait. Resteraient-ils alors fidèles à celui qui payait leurs salaires ou soutiendraient-ils celle qui n'aurait jamais dû croiser leur chemin ?

Le compte à rebours vers la fin du conte de fées commençait.

Chapitre 41

En cette calme fin de septembre, Damien et Jany avaient passé un après-midi d'oisiveté à marcher sans but sur une petite plage solitaire. Peu de mots avaient été échangés dans une communication qui reposait plus sur des échanges de regards, des sourires, des effleurements d'une main sur une joue, sur une épaule. Main dans la main souvent, cœur à cœur toujours, Jany avait décidé de s'abandonner. Pourquoi combattre une sensation qui apaisait si agréablement son âme ? Si seulement Il n'y avait pas eu ces *ombres*. Cinq pas derrière eux, Mark et Claude ne les avaient pas lâchés, et Jany trouvait cette présence constante, en particulier celle du garde du corps, envahissante. Elle ne parviendrait jamais à voir en lui un protecteur, pour elle il serait toujours un geôlier.

Damien avait observé les contacts entre les deux, ou plutôt l'absence de contact. Elle n'avait jamais regardé Mark en face de toute la journée, elle n'avait pas accepté sa poignée de main, quant aux mots, il ne pouvait se souvenir d'un seul échange verbal entre eux. Il se devait de crever l'abcès :

« Tu te rends compte des efforts que fait Mark pour rétablir une relation ?

- Non, je ne peux pas dire que j'ai remarqué. Répliqua-t-elle, faussement désinvolte.

- Pour le remarquer, il faudrait que tu le regardes dans les yeux un peu plus souvent. Indiqua Damien, moqueur. Tu m'as accepté, non ? Pourquoi ne peux-tu pas le pardonner aussi et prendre un nouveau départ avec lui ?

- C'est pas juste une histoire de pardon. C'est la façon qu'il a d'exécuter tes ordres sans se poser de questions qui me dérange. Il est brutal. Tu lui dis '*Saute*', et il te répond '*Jusqu'où ?*' Il n'est pas humain.

- Jany, ne dis pas des trucs pareils. C'est un type super. Damien se retourna, se demandant si Mark avait entendu les propos blessants, même s'il crût sa carapace assez dure pour ne pas s'en formaliser. Il n'a peut-être pas la méthode avec les femmes, mais je ne l'emploie pas pour ça, et il est loyal. Il pausa quelques instants, il ne pouvait certainement pas en dire autant de Claude... Et il y aura sans doute des occasions où il devra aussi assurer ta sécurité.

- Pourquoi devrait-il faire une chose pareille ? Elle se retira des bras qui l'étreignaient depuis quelques heures et jeta un regard méfiant vers Mark. Pourquoi quelqu'un me

chercherait des histoires ? C'est toi la vedette, pas moi. Je ne suis même pas ta parolière, n'est-ce pas ? Elle fit une moue provocatrice.

- Tu es plus proche que ça Jany, tu es ma petite amie.

- Regardons les choses en face : tu as partagé un repas et un câlin avec moi, cela ne fait pas de nous des amants !

- Tu remets ça ?!

- Quoi ? Fit-elle, prétendant ne pas comprendre l'allusion.

- La douche écossaise, Jany.

- ... Je suppose que quand je me sens partir au septième ciel, j'ai vite besoin de retrouver le contact avec la terre ferme, de peur que la chute ne se fasse de trop haut... Elle fixa son regard sur le soleil déclinant, caché par de gros nuages bleutés et appuya sa tête sur son épaule.

- Pour en revenir au sujet qui nous occupait, Il reprit en rompant le charme, Je voudrais te présenter à ton garde du corps. Mark ! Viens ici une minute. »

L'homme approcha sans se presser, les mains dans les poches de son blouson d'aviateur, laissant de profondes empreintes dans le sable argenté.

Jany essaya de glisser derrière Damien, mais il la retint :

« Ne fais pas la timide, voyons... Mark, je voudrais te présenter Jany, ma petite amie. »

Le garde du corps fronça les sourcils, se demandant si son patron avait un peu forcé sur le thé au jasmin pendant le repas, mais il joua le jeu :

« Enchanté de faire votre connaissance. Il sortit sa main droite de son blouson et la présenta à Jany.

- Bien sûr, Continua le chanteur pendant que Mark se demandait s'il serait plus approprié de retirer sa main, Pour la logistique, toi tout seul pour nous deux, ça va présenter quelques difficultés, on verra quand –

- Mais je t'ai dit que je n'ai pas besoin de garde du corps et surtout pas de –

- Oui, d'accord Jany. Allez, dis '*Bonjour*' à Mark. » Il insista.

Elle les dévisagea, Damien, une expression complice dans ses yeux malicieux, Mark pris de crampes dans son avant-bras.

« Allez Jany, fais un effort, fais la paix.

- Attendez patron, laissez-moi juste dire un mot. Il remit sa main dans sa poche. Vous savez Jany, ça ne me fait rien que vous m'aimiez ou pas. Bien sûr, comme vous allez partager notre vie, ça rendrait l'atmosphère plus respirable et surtout ça

me permettrait de mieux assurer votre sécurité que si je suis obligée de me tenir à deux kilomètres de vous... Je sais que j'y ai été un peu fort avec vous, mais c'était pas personnel. Même maintenant, en y réfléchissant, je ne sais pas comment j'aurais pu m'y prendre autrement, étant données les circonstances. Heureusement pour nous tous, les circonstances ont changé. Le fait que vous ayez besoin de protection rapprochée va dépendre du moment où vous allez rendre publique votre relation... Il regarda vers Damien mais n'obtint aucune indication. Une fois que les fans sauront ce que vous représentez pour Damien, vous apprécierez sans doute d'avoir quelqu'un à vos côtés pour protéger votre vie privée. Claude pourrait peut-être s'en charger. C'est à vous de voir. Mais croyez-moi, je ne vous forcerai pas. Cela ne marcherait pas. J'espère quand même que si jamais un jour vous avez besoin d'aide, vous n'hésitez pas à m'appeler...

- ... Merci. » Répondit faiblement Jany et sa main tendue fut pressée entre deux paumes musclées.

Mark esquissa ce qu'il pensait être un sourire et retourna vers Claude sans altérer son pas.

« Félicitations Chérie ! Tu vois, ça n'était pas si dur après tout ! Allez, maintenant, souper, je t'emmène voir un ami.

- OK. » La nuit tombait et une légère brise marine lui donna la chair de poule, ou était-ce le récent contact avec Mark ?

Une fois passée la première démonstration de fausse panique et de vrai plaisir à revoir le chanteur, le trépidant patron du restaurant de Sète fut encore plus confus d'apercevoir *la petite demoiselle* au bras de Damien.

Le couple fut accompagné vers une table dans l'arrière-cour à l'abri des regards indiscrets pendant que Mark et Claude prirent leur repas au bar.

Mis à part quelques fans qui avaient osé lui demander un autographe, la soirée s'était déroulée dans le calme, dans une ambiance plus détendue que celle de la matinée, mais le trajet du retour leur amena la réalité de la séparation imminente.

Claude gara la voiture devant l'entrée de l'immeuble et Damian fit mine de suivre Jany, mais elle l'arrêta. L'incompréhension assombrit son regard et pour lui épargner un échec devant ses employés, elle le laissa l'accompagner jusqu'à la porte.

« Tu ne vas pas me laisser te border ? Il osa une fois hors de la voiture.

- ... Ça ne te suffira pas, n'est-ce pas ?

- Ça fait un peu *Vieille France*, non ? '*Bisous - Bonne nuit*' sur le pas de la porte ? Il força un sourire.

- Peut-être parce que je suis *Vieille France* ! » Elle se redressa fièrement sous le sarcasme.

Il secoua la tête, incrédule :

« Même pas un pour la route ? Je ne sais même pas quand je pourrai te revoir. On pourrait pas organiser quelque chose maintenant ?

- Si on laissait un peu retomber le bouillon ?

- On l'a même pas porté à ébullition, Jany ! S'amusa-t-il. Tu ne serais pas en train de me repousser de nouveau ? »

Elle plongea dans ses yeux, espérant y apercevoir son futur, mais dans leur miroir bleu, elle ne vit que le désir, et la crainte d'être rejeté :

« J'ai besoin de temps pour parler à mes parents. Elle conclut.

- Ah, bon... Si ce n'est que ça, pas de problème. Tu veux que je leur parle, moi ?

- Oh, non ! Pas tout de suite. Ils...

- C'est ton père ? Mark m'a dit que...

- Disons qu'ils auront besoin de temps pour s'habituer à l'idée.

- Bien. Il répondit, persuadé qu'elle serait sa meilleure avocate. En attendant, j'accepte des arrhes ! » Et avant qu'elle ait eu le temps de prendre une respiration, il avait franchi la barrière de ses lèvres.

Il était plus de vingt-trois heures lorsque Jany entra dans son studio et immédiatement, la petite lumière rouge clignotant sur son répondeur la ramena sur terre.

« Appelle-nous dès que tu rentres ! » Disait le dernier message laissé par sa mère, il y en avait eu trois auparavant... Le ton allait crescendo et il annonçait une réprimande dont elle devinait déjà le sujet... Quelqu'un avait colporté la nouvelle.

« Salut Mam.

- Où étais-tu toute la journée ? Elle posait une question dont elle connaissait la réponse car elle n'était pas généralement du genre à vérifier ses sorties pendant le weekend.

- Je t'aurais appelée demain pour en parler –

- Pour parler de quoi ?! Il semblerait que tu aies déjà pris ta décision. Et ni ton père ni moi n'approuvons ton choix. C'est sérieux ?

- Qui vous en a parlé ?

- Madame Brueys. Évidemment, ton arrivée au bras de ce ... chanteur n'est pas passée inaperçue.

- Ah... Répondit simplement Jany. La vieille dame, pilier du Temple montpelliérain, était venue les saluer et elle lui avait présenté Damien comme à tous ceux qui avaient fait la même démarche. La vieille commère avait sans doute trouvé étrange qu'un simple '*ami*' se tînt aussi près d'elle. Nous sommes proches, effectivement.

- Tu as passé la journée entière avec lui, seule ?! S'insurgea la mère.

- Nous avons passé la journée ensemble, oui, et avec deux chaperons. Nous avons pris un repas et –

- Tu as l'intention de le revoir ?

- Avec votre permission, oui. Jany n'était plus une enfant, mais avec la longue liste de règles à respecter, il lui était impossible de sortir avec un ami sans le consentement de ses deux parents.

- Mais comment vous êtes-vous rencontrés pour en arriver là ?

- ... Sur la tournée, cet été, quand vous étiez dans le Maghreb.

- Mais tu l'as rencontré souvent avant, et tu n'es jamais sortie avec lui pour autant ! »

Jany s'amusa de la perspicacité de sa mère. Comme fan, elle passait rarement la durée du spectacle dans son siège. Elle allait en coulisses, collectait des autographes, des photos, se remplissait de l'ambiance fébrile. Elle voyait Damien pendant ces incursions, il la remarquait à peine. Il signait son programme, écoutait ses histoires de gamines et l'embrassait en pensant déjà à son entrée en scène. Dans ces conditions, il n'aurait jamais pu finir ensemble sur une plage de la Méditerranée, ni même à Paris d'ailleurs...

« On a passé un peu de temps ensemble après le spectacle... *Ce n'était pas un mensonge, mais cela pouvait prêter à confusion...* Je veux dire, on s'est revu le lendemain et on a eu l'occasion de mieux se connaître... *Toujours correct, par un certain raccourci...* Et on a trouvé que l'on avait des intérêts communs –

- Mais pourquoi sortir ensemble ? Ne pourrais-tu pas continuer à le rencontrer comme avant, discrètement, pendant les spectacles ? Sa vie est pour le moins... »

Et voilà que ressurgissait la réputation sulfureuse de Damien. Que pouvait-elle dire pour le défendre ? Qu'il n'était pas aussi terrible que l'image donnée de lui par la Presse ? Il était pire, par certains côtés, mais elle s'entendit dire :

« Il n'est pas du tout comme on le décrit. *A nouveau, ce n'était pas un mensonge, juste un euphémisme et elle fut soulagée de ne pas avoir à élaborer sur le 'pas du tout'.* Il est très agréable et nous nous sommes beaucoup amusés. » Un silence pesant s'installa sur la ligne. Jany patienta, sans forcer le trait qu'elle venait de donner. A vouloir fournir plus de détails, elle risquait de révéler les vraies circonstances de leur rencontre. Eva aurait déjà bien du mal à contenir sa colère et sa langue, dès qu'elle apprendrait la nouvelle ...

« Tu as l'air sérieuse à son sujet. Conclut la mère d'un ton défaitiste.

- J'aimerais au moins nous donner une chance. Si ça ne marche pas entre nous, je le saurai vite. Nous serons aussi discrets que possible. » Et pour une fois, elle était entièrement sincère.

Chapitre 42

Cinq semaines durant lesquelles ils ne purent passer que quelques jours ensemble, jamais un weekend entier, mais leurs journées et leurs nuits rythmées par de nombreux appels téléphoniques. Damien n'était pas parvenu à se libérer plus et Jany ne tenait pas à donner l'impression à la directrice du centre qu'elle avait perdu l'intérêt pour ses études, même si son cœur était ostensiblement ailleurs. Malgré leurs limites respectives, ils avaient pu s'échapper quelques heures dans la ferme du chanteur dans le Lauragais ou dans un hôtel loin de Paris, afin de retrouver l'intimité et le contact physique qui leur faisait tant défaut. Le seul jour où Jany avait pu le rejoindre sur un plateau de télévision, elle avait été présentée comme une fan et avait dû se tenir aussi éloignée que possible de Damien pour ne pas attirer l'attention.

L'actualité semblait leur glisser dessus comme sur un lac limpide, mais à la mort de Rock Hudson, Jany essaya d'amener la conversation sur ce nouveau virus qui avait terrassé l'acteur américain. Damien changea aussitôt de sujet et elle n'osa insister de peur d'éveiller ses doutes. Pourtant, son cœur fut meurtri de le voir refuser de se confier. William avait disparu de leurs conversations, et même si le parolier lui disait que Damien venait le voir souvent, elle aurait aimé qu'ils soient tous les trois réunis, au moins une fois, avant...

Une partie de leur premier weekend de novembre s'était déroulé sur le yacht du chanteur. Il avait profité d'un contrat dans la ville méditerranéenne voisine pour envoyer son chauffeur chercher Jany et, une fois le spectacle terminé, ils étaient restés seuls sur le pont à savourer les derniers rayons timides du soleil, bercés par une mer tranquille et hospitalière...

« Tu aurais pu nous avertir que cela arrivait !! » Le réveil matin peu coutumier de Madame Santini ramena abruptement Jany à la réalité. Il était six heures en ce lundi 4 novembre, et après les prolongations qu'elle avait jouées la veille avec Damien, elle s'était autorisée à régler son horloge sur sept heures.

« Tu avais dit que vous seriez discrets ! C'est ça que tu appelles '*discret*' ?

- Mama, de quoi tu parles voyons ? Tu as vu l'heure ?

- Oui, c'est l'heure à laquelle on reçoit le journal, et heureusement pour nous, on nous le livre à domicile ! Tu t'imagines si nous avions dû aller le chercher quand tout le village était déjà au courant ?

- Mais au courant de quoi ? S'obstina Jany qui n'osait imaginer la suite.

- '*L'histoire d'amour de Damien dans le Midi*', bien sûr, et illustrée par une photo de vous deux, et crois-moi, on te reconnaît très bien !! »

Jany ne put trouver de réplique immédiate. Ni elle ni Damian n'avait été assez proches d'un appareil de photos pour servir une telle image sur un plateau à la presse. Elle ne pouvait qu'imaginer que c'était une photo volée, au téléobjectif, et dans ce cas, elle avait été prise sur le bateau le weekend dernier...

« Maman, je suis désolée, mais ça devait arriver. On ne peut plus rien y faire maintenant, malheureusement.

- Si. Justement. Ton père et moi, nous préférerions que vous arrêtiez tout ça, que tu arrêtes de le voir.

- Non, ça c'est hors de question ! Je l'aime. Jany se surprit à prononcer le verbe qu'elle n'avait, jusque-là, même pas avoué à Damien. Je suis très bien avec lui et oui, nous respectons toujours les règles. Comprends-moi –

- Mais tes études, ton avenir, et nous dans tout ça ?

- Mes études continuent, rien ne change. Pour ce qui est du futur, je n'en sais pas plus que toi... Maman, j'ai eu d'autres petits amis avant, et vous n'avez –

- Mais enfin, il est différent !

- La situation est différente, mais, c'est un petit ami quand même. La seule différence c'est que dorénavant, tu risques d'apprendre mes activités dans la presse, avant que je n'aie eu l'occasion de t'en parler... Elle attendit une réaction à son essai de plaisanterie, mais sa mère n'avait aucune envie de sourire. Je suis vraiment heureuse en ce moment ...

- ... Tu ne nous donnes vraiment pas le choix ?

- C'est pas une histoire de choix, Maman. Je vous demande juste d'être un peu patients avec nous. »

Jany n'avait pas eu l'occasion de reprendre son sommeil que la sonnerie du téléphone retentit à nouveau :

« Chérie, je te dérange ? Damien, conscient de l'heure à laquelle il l'avait laissée la veille, se trouvait gêné d'avoir à la réveiller si tôt, mais lui-même avait eu un réveil matin intempestif.

« J'ai déjà eu ma mère au téléphone –

- Ah, elle est au courant.

- Si tu veux parler de la photo, oui. Et toi, tu savais ? Pourquoi as-tu laissé faire ça ? Jany n'appréciait pas d'être prise en traître. S'il l'utilisait ainsi, sa mère aurait très bientôt gain de cause.

- Non, je n'en savais rien, c'est le skipper qui m'a appelé. Comment elle l'a pris ? Osa Damien.

- Comment tu crois ? Elle veut, mon père et elle, veulent que j'arrête de te voir.

- Juste pour ça ? S'étonna Damien.

- Ils n'étaient déjà pas très chauds pour que je sorte avec toi, alors si en plus la feuille de chou locale raconte mes weekends au public ! Jany se leva, abandonnant l'espoir de retrouver le sommeil, et elle alla se faire chauffer de l'eau en continuant sa conversation.

- On peut les poursuivre en justice, si ça peut faire plaisir à tes parents, mais tu sais bien que plus on en parle et plus ça leur fait de la pub. Et puis, pourquoi nier ?

- Oui, mais tu t'imagines les retombées au Centre ?!..

- Au moins, on n'a plus à faire semblant. Damien espérait lui faire accepter son nouveau statut en dédramatisant, mais il sentait son appréhension, Tu viens quand même ce weekend ? Je suis libre les trois jours.

- On pourrait pas plutôt aller à la ferme, il y aura moins de monde...

- ... Je comprends. Il hésita puis, pris d'un éclair de génie, il annonça, Tu sais quoi ? Prends ton passeport, on va faire une longue balade. Je t'attendrai sur le vol de dix heures vingt, d'accord ? »

Jany n'avait pas vraiment de plan B, si elle voulait profiter du plaisir d'être en sa compagnie, il faudrait désormais en accepter les inconvénients.

Malgré son semblant d'attitude blasée, piètre tentative pour rassurer Jany, Damien était perturbé. Les journalistes, surtout ceux d'un journal local, n'auraient jamais dû être aussi intrusifs sans son autorisation, ils risquaient des poursuites judiciaires, et ils en étaient conscients, mais s'ils avaient osé, c'est qu'ils se sentaient intouchables.

Pour en avoir le cœur net, il retrouva Julie au bureau à la première heure. Sans formule de politesse et sur un ton accusateur, il ne lui laissa pas l'occasion de nier :

« On a gagné combien pour notre photo en première page ? »

L'assistante le fixa un instant, et répondit par l'effronterie :

« De quoi te payer quelques aller-retour Paris - Montpellier de plus en Classe affaire.

- Julie !!! La voix du chanteur résonna contre les murs du bureau, jusque-là paisible. Tu aurais dû m'en parler ! Tu travailles POUR moi, PAS CONTRE moi ! Qu'est-ce qui t'a pris de les renseigner comme ça ?

- D'une part, je ne les ai pas *renseignés*. Corrigea Julie précieusement. Un lecteur a remarqué qu'il te voyait souvent avec la même fille, et quand un journaliste m'a contactée pour avoir plus d'infos, je leur ai dit que s'ils s'en tenaient à une photo et qu'ils te laissent en paix, c'était OK –

- Pour toi c'était OK. Et pour nous ?! Pourquoi tu ne nous en as pas parlé ?!

- Ça aurait gâché tes ébats, tu as l'air si naturel. Elle sortit une copie de la photo, version couleur que le journal lui avait communiquée.

- J'y crois pas. Je ne te permets pas de vendre notre relation et d'en faire un business de plus.

- Tu n'es pas d'habitude si difficile...

- Je t'ai déjà dit que Jany et moi, c'est privé ! Et si j'avais décidé de rendre notre relation publique, je l'aurais fait moi-même. Maintenant j'ai ses parents sur le dos et comme ils ne me portaient déjà pas dans leur cœur, après ça... Il faudra bien un jour que je les rencontre –

- Damien, tu n'es pas sérieux au sujet de cette fille –

- Et je te demanderai de ne pas parler de Jany comme ça !

- OK, calme-toi. Elle a peut-être un petit truc de plus que les autres, mais de là...

- Vous tous, vous commencez vraiment à me saouler ! »

Julie le dévisagea et se demanda si elle avait bien en face de lui le même homme pour qui elle avait travaillé depuis presque dix ans :

« Peut-être qu'on te connaît plus que tu ne sembles te connaître toi-même. Tu détestes la routine, tu as toujours besoin de visages nouveaux, de sensations nouvelles, de corps nouveaux dans ton lit –

- Julie, arrête !

- Mais Damien c'est toi. Tu ne peux pas te changer du jour au lendemain. Tu ne peux pas prétendre être ce que tu n'es pas. C'est pas une critique, je t'aime comme ça. »

Le chanteur ne pouvait trouver d'arguments pour sa défense. Bien sûr, il aimait tout ce que Julie lui décrivait, mais Jany avait d'autres qualités. Et sans doute avait-il atteint une maturité qui lui faisait apprécier ces qualités-là ? Il n'aurait pas pu affirmer qu'il désirait jouer le rôle d'époux ou de père, mais il ne rechignait pas devant une certaine stabilité dans sa vie dissolue.

La sonnerie du téléphone interrompit ses réflexions. Julie décrocha et jeta un œil espiègle vers le chanteur :

« ... Oui, il est ici. Un instant. Elle masqua le combiné et s'adressa à Damien, Ta dulcinée au bout du fil, je la transfère dans ton bureau ? »

La foudroyant du regard, il prit le chemin de son téléphone.

« Jany, qu'est-ce qui se passe ?

- J'ai une demi-douzaine de journalistes en bas de chez moi ! Il faut que tu m'aides.

- Ne t'inquiètes pas, tu te débrouilleras très bien. Si tu sens qu'ils te mettent trop la pression, appelle la Police.

- Super ! Alors, il me faudra une escorte pour aller au Centre, c'est ça !? C'est tout ce que tu as comme solution ?

- C'est le mieux que je puisse te proposer d'ici. Peut-être que si tu appelles la Police, ils comprendront et –

- Mais tu ne peux pas venir m'aider ? Je ne saurai jamais quoi leur dire.

- Tu ne leur dis rien de toute façon. Écoute Jany, je travaille ce soir, mais je te promets, dès qu'on a fini, on vient te rejoindre. »

Elle ne répondit rien, ce n'était évidemment pas ce qu'elle voulait entendre.

« Je ne peux pas annuler ce soir, tu le comprends bien. Je vais demander à Mark s'il ne connaît pas un copain vers chez toi –

- Mais je n'ai pas besoin d'un garde du corps, j'ai besoin de toi !

- Je sais, je sais. Il ne voulait pas céder, même si Jany avait une importance évidente dans sa vie, son métier et son public prendraient toujours la première place. Je te promets, on part ce soir, on sera chez toi vers six heures au plus tard. Ça te va ?

- Je n'ai pas vraiment le choix, n'est-ce pas ? » Conclut-elle avant de raccrocher.

Chapitre 43

La journée de Jany avait ressemblé à celle d'un Hermite. Elle dût renoncer à ouvrir ses rideaux quand elle s'aperçut qu'elle était observée à partir d'un appartement en vis-à-vis. Persuadée qu'elle ne pourrait jamais affronter cette cohorte seule, elle avait décidé d'appeler le Centre de formation pour les avertir de son absence. La directrice en personne avait intercepté son appel et lui avait fait comprendre très clairement que sa présence n'était, de toute façon, pas désirable pendant quelques jours. Leur standard avait été assailli d'appels dès son ouverture et elle ne désirait pas réitérer l'expérience de la visite de Damien devant les portes de l'établissement. Comment les journalistes avaient-ils eu connaissance du fait qu'elle étudiait là ? Elle ne pouvait qu'imaginer une indiscretion de la part d'un des étudiants. La religieuse ne se fit pas prier pour suggérer à Jany de trouver une autre méthode d'enseignement pour achever ses études. Elle ne refusait pas de continuer à l'accueillir, bien sûr, mais l'établissement n'était certainement pas adapté pour faire face à de telles circonstances.

Lorsque Jany reposa le téléphone, elle se demanda si elle avait bien compris. Même à mots masqués, la directrice souhaitait la congédier ! Si elle s'était préparée à des remontrances cinglantes, ce genre de conclusion ne lui était jamais venue à l'esprit. Après le manque d'intérêt de Damien, elle sentit soudain le vide se faire autour d'elle. En même temps qu'elle devenait le centre d'attention d'étrangers, ceux sur lesquels elle croyait pouvoir compter la rejetaient.

Un, elle l'espérait, la comprendrait :

« Chambre 106, s'il vous plait, Mademoiselle Santini.

- Il y en aura d'autres. Répondit simplement William. Aujourd'hui, sa voix sifflait tel un courant d'air prisonnier entre des volets mal jointés. Jany regretta presque de le déranger, mais il ne la laissa pas écourter la conversation. Lui aussi souffrait douloureusement de son isolement forcé. Vous savez, Jany, c'est parce que vous ne savez pas comment vous comporter envers eux que vous paniquez. Je suis d'accord, pour la première fois, il vaut mieux que Damien soit présent. Après, ça se calmera un peu, mais vous serez toujours plus ou moins suivis. Les journaux voudront connaître les détails de votre vie privée. Avec ou sans votre accord, ils vont se trouver sur votre chemin. Jusqu'ici, Julie a tout géré, je ne sais pas comment elle

va gérer votre arrivée, mais, sachez bien que l'intérêt que l'on porte à Damien, et à vous maintenant, est un baromètre de sa popularité. Les journalistes travaillent surtout pour les fans. Ils voudront savoir, qui vous êtes, d'où vous venez, comment vous vous êtes rencontrés ... Il parvint à tousoter un rire et prit quelques respirations bruyantes avant de continuer, Pour ça, vous devrez vraiment accorder vos violons ! N'oubliez pas aussi que vous êtes en train de récupérer Damien pour vous toute seule. Cela pourra éveiller une certaine animosité, voire de la haine de la part de certaines fans, il y en a des bizarres... Si vous ne faisiez que passer dans sa vie, vous ne seriez rien de plus que les autres, et d'un certain côté, cela leur donnerait de l'espoir, mais dans votre cas –

- William, je n'avais pas pensé à ça. Je devrais écouter mes parents et arrêter tout ça. Je ne serai jamais à la hauteur.

- Mais si, voyons ! Je ne dis pas ça pour vous faire peur. William se voulait rassurant, mais il connaissait la candeur de Jany et savait que ce cap serait difficile à franchir. Vous devez vous préparer, comme on monte sur scène. Vous savez, je pense que c'est nouveau aussi pour Damien. Il aurait sans doute voulu garder votre relation secrète un peu plus longtemps, mais il sait aussi que ça limiterait votre vie. Vous auriez été obligés de vous cacher dans un trou de souris pour être en paix. Tout ira bien, j'en suis sûr. Et souvenez-vous, avec les journalistes, la règle c'est : charmez-les, utilisez-les, mais ne les laissez jamais abuser de vous... »

Le lendemain, peu avant six heures, la sonnerie de l'ouvre-porte déchira le silence. Toute la nuit, Jany avait labouré son matelas d'innombrables retournements et le bruit ne fit qu'achever son calvaire. Elle doutait qu'un journaliste osât la réveiller si tôt, ce devait donc être Damien. Dès qu'elle entendit sa voix dans le support mural, elle pressa le bouton d'ouverture, s'enveloppa dans un peignoir et l'attendit sur le palier.

L'arrivée matinale du chanteur avait été annoncée par les agences de presse des quelques irréductibles qui avaient passé la nuit dans la rue, mais ils ne purent obtenir un mot de la vedette qui s'engouffra dans l'immeuble, grâce à une manœuvre experte de Claude qui commençait à s'habituer à ce bout de rue montpelliéraine.

Quand Damien atteint le deuxième étage, il embrassa Jany et tous les deux parvinrent à sourire de leur apparence délabrée. D'un commun accord, ils se

recouchèrent et reprirent tant bien que mal le chemin de leurs rêves après avoir réglé le réveil pour huit heures.

Chapitre 44

Damien s'était levé avant la sonnerie et l'avait mise en mode 'silence'. Il avait pris une douche, avait troqué le polo blanc et le Jeans dans lesquels il avait voyagé la nuit précédente pour un costume gris clair, une chemise blanche et une cravate en cuir noir. La fragrance d'un après-rasage de Calvin Klein caressa les sens de Jany et des lèvres se posèrent sur les siennes.

« Bien dormi ? »

Elle fronça les sourcils et ouvrit un œil hésitant :

« Pas vraiment...

- Allez, debout... Il l'embrassa à nouveau. Tu dois te préparer. C'est un grand jour pour toi aujourd'hui. »

Elle fit une moue dégoûtée :

« Je suis vraiment obligée ? On pourrait pas juste filer ?

- Chérie, on doit les avoir de notre côté. Ils ont attendu dehors depuis plus d'un jour. Ils ont droit à une récompense. Cela ne sera pas long. J'ai dit à Claude de venir nous secourir après cinq minutes, pas plus. Tout va bien se passer. »

Elle plissa ses lèvres mais dut se rendre à l'évidence, Damien ne la laisserait pas dormir plus longtemps. Il passa ses mains sous ses jambes et s'apprêtait à la décoller du lit :

« Douche, coiffure, maquillage, allez. Je te choisis une tenue. »

Pendant qu'elle se préparait, il la briefa sur les impératifs d'une rencontre avec la presse. De temps en temps, il passait sa tête par la porte de la salle de bains embuée et lui volait un baiser, vérifiant l'avancée des préparatifs. Jany ne l'avait jamais vu si excité. A l'évidence, il adorait ce genre d'engagement. Elle enfila la jupe plissée saumon et le chemisier écru agrémenté d'une lavallière brodée, qu'il lui avait préparés. Il recula de quelques pas pour admirer le résultat :

« Tu es superbe. Alors, rappelle-toi, je parlerai d'abord, mais sans doute, ils voudront entendre ta voix. Donne-leur aussi peu que possible. Garde le mystère. Et souviens toi : Charme-les, utilise-les, mais ne les laisse jamais t'abuser. »

Elle ne put retenir un fou rire en se demandant qui possédait les droits d'auteur de cette devise.

« Pourquoi tu ris ?

- Comme ça. Ça te plaît tout ça, n'est-ce pas ?

- Je dois avouer que c'est une facette de mon métier que j'adore. Showtime Jany, Showtime ! Il l'observa attentivement de la tête aux pieds. Chaussures ! »

Elle éclata de rire en jetant à la volée ses ballerines en tissu noir et les remplaça par des mocassins de cuir marron à talon haut.

« Au fait, et ton sac ?

- Pourquoi ? Sa bonne humeur la quitta aussitôt.

- Tu remontes avec nous !

- Je vais encore manquer des cours, quoique...

- Ta nonette t'a encore fait des soucis. S'amusa-t-il.

- Tes copains les journalistes ont fait le siège de son standard hier matin. Elle m'a plus ou moins dit de ne pas me presser pour revenir.

- Elle t'a virée ?

- Pas officiellement.

- Comme ça tu auras moins de regret pour chercher ailleurs.

- Chercher quoi ailleurs ?

- On en parlera plus tard, allez, au boulot ma starlette ! Conclut-il en prenant son sac de voyage qui n'avait pas été vidé depuis le dernier weekend.

- Un pour la route ? » Demanda-t-elle en tendant sa bouche où Damien déposa un tendre baiser.

Dès que le chanteur ouvrit la porte du hall, cinq hommes armés d'appareils de photo, de blocs notes et de micros, se précipitèrent vers lui. D'autres restèrent sur le côté opposé de la rue, tentant de capturer une image, malgré le flot continu du trafic et le public qui s'était amassé sur les trottoirs. Damien, surpris par le nombre de spectateurs qui avait considérablement augmenté depuis le petit matin, regretta que Mark fût si loin. Mais le garde du corps comprit le regard inquiet de son patron et se rapprocha, laissant derrière lui le véhicule où Claude attendait, moteur au ralenti.

« Messieurs, Commença Damien avec un sourire malicieux, nous sommes désolés de vous avoir fait attendre, mais comme vous le savez, j'étais sur Paris hier soir et si je n'ai pas mes cinq heures de sommeil, je suis une loque. Des rires jaillirent çà et là. Jany était restée partiellement cachée dans l'ombre du hall, mais alors que les questions commencèrent à pleuvoir, Damien attrapa sa taille, la ramena devant lui et

la maintint contre son côté, Ai-je comme l'impression que vous n'êtes pas ici que pour moi ?

- Damien, Damien, alors ça y est ?! Vous allez jouer au papa gâteau ? »

Jany rougit jusqu'aux oreilles, mais loin d'être déconcerté, le chanteur rétorqua :

« On a pas encore choisi de prénom ! Pour ce qui est d'un mariage, je suis sûr que vous saurez avant nous !

- Où vous êtes-vous rencontrés ? »

Damien serra la main de Jany et reprit :

« Dans un conte de fée, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, la brise marine caressait nos peaux bronzées, le sable doré réchauffait nos pieds-

- Damien, allez, soyez sympa !

- OK. C'est quand même l'impression que j'en ai eu. C'était sur la dernière tournée, pas loin d'ici d'ailleurs. On a laissé le reste à la chance.

- Jany, vous pourriez nous parler de vos projets ? »

Elle regarda autour d'elle, incapable d'associer la voix à un des visages qui l'entouraient et prenant une respiration, elle adressa un sourire au journaliste le plus proche d'elle :

« A cet instant, j'aimerais bien prendre un petit déjeuner. Puis elle poursuivit, étonnée de pouvoir rassembler autant de calme, en désignant un des photographes de l'autre côté de la rue, Certains d'entre vous le savent déjà, j'étudie pour devenir photographe. Et elle pensa *'Et j'espère ne jamais harceler quelqu'un autant que vous l'avez fait avec moi.'* Mais elle se garda de prononcer ce commentaire pour ne pas gâcher la relation amicale qu'elle espérait conserver avec eux.

- Votre famille habite près d'ici ? Vous allez rester à Paris ? Vous étiez une fan de Damien avant ? Vous vous souciez de ce que vont penser les autres fans ?! »

Le chanteur allait s'interposer mais Jany continua avec une sérénité qui le surprit :

« Les fans aiment Damien et achètent ses disques parce qu'il est beau, agréable, qu'il a une voix charmante et que cette charmante voix leur chante des mots qui parlent à leur cœur. Je respecte les fans, j'en fais partie. J'espère en rencontrer beaucoup. Mais toutes les fans ont aussi leur vie, et dans un certain sens, moi aussi. Je n'ai pas l'intention d'interférer, ni de m'imposer. C'est Damien la vedette... »

Claude s'était approché lentement derrière Mark et attendait un signe :

« Messieurs, notre taxi attend –

- Damien, un autographe avant de partir ! Damien, une photo ! » S'époumonèrent des voix parmi les journalistes. Une jeune fille s'approcha, suivie de plusieurs autres, poussant papiers, stylos, carnets sous le nez du chanteur dans un concert de klaxons irrités. Le résultat fut un des plus importants, et certainement le plus bruyant, embouteillage que la rue n'ait jamais connu.

« Mes amis, nous allons devoir vous laisser, sinon, nous allons avoir de gros soucis avec la force publique ! Lança Damien au-dessus du tumulte, Allez, à bientôt !! » Après un dernier sourire à la cantonade, il disparut avec Jany dans la Mercédès, étroitement suivis de Mark.

« Waouh ! Ce fut chaud ! S'amusa Claude, une fois dépassés les feux tricolores du bout de la rue.

- Et Jany a été super ! Félicita Damien en lui accordant un baiser en guise de bon point. Tu sais certainement trouver les mots justes, mais je suppose que tu le sais déjà ?

- J'ai eu un très bon professeur... » Jany baissa les yeux, soulagée que l'épreuve qu'elle semblait avoir passée avec tant de brio, fût derrière elle.

Leur prochaine étape les amena dans un hôtel restaurant de la banlieue montpelliéraine où Julie avait réservé une suite et deux chambres pour Claude et Mark.

Pendant que les deux employés prenaient un acompte sur le sommeil de la nuit prochaine, qu'ils passeraient derrière un volant, Damien et Jany partagèrent un petit déjeuner tardif.

Aussi diplomatiquement qu'il lui était donné de le faire, le chanteur essaya d'amener Jany à accepter les plans qu'il avait pour elle, mais elle ne fut guère convaincue :

« Tu ne crois pas que c'est un peu précipité ? Objecta-t-elle. Les choses vont se calmer. Ils ont eu leur photo...

- Je me sentrais plus rassuré si je te savais près de moi. Si tu as un souci, on pourrait venir te sortir de là plus facilement qu'ici. Maintenant qu'ils savent où tu habites, tu n'auras plus la paix. Tu ne te sentiras pas mieux à Paris ?

- Mis à part Eva, je n'ai pas mes repères là-bas.

- Je te ferai visiter, tu verras. Au moins, Mark pourrait t'accompagner. A peine eut-il terminé sa phrase que le regard de Jany se perdit, loin derrière lui. Malgré les bons moments qu'elle avait partagés avec le chanteur depuis plus d'un mois, la proximité

de Mark lui était toujours aussi inconfortable. Jany, ne recommence pas. Je croyais que vous aviez fait la paix tous les deux.

- Je n'y peux rien. Dès qu'il m'effleure, je me sens mal à l'aise.

- OK. Ne parlons plus de lui, mais qu'est-ce que tu penses de l'idée, en général ?

- Il faut que je m'habitue, c'est si soudain.

- Bien sûr. Dit-il lui donnant l'illusion qu'elle avait encore le choix, Tu t'y habitueras pendant qu'on cherche un appart, pas trop loin de chez moi, et pas trop loin de ta chère Eva, sinon, je l'aurai encore sur le dos !

- Oui...

- Jany, tu évites le sujet, je le sens. Damien commençait à reconnaître l'habitude de Jany de garder en instance dans les tiroirs de son cœur, tous les sujets qu'elle refusait de traiter.

- Avoue que si je te laisse faire, je vais me retrouver avec la bague au doigt en me réveillant demain matin !

- Ça peut se faire ! S'esclaffa-t-il réjoui.

- Damien, laisse-moi un peu de temps !

- Oui, bien sûr... »

Claude et Mark avaient partagé la conduite des huit cents kilomètres de retour.

Jany avait été déposée dans le quartier d'Alésia, Mark était descendu rue des Solitaires, et après avoir déposé Damien chez lui, et récupéré son propre véhicule, Claude était allé retrouver sa femme, qui ne le voyait guère depuis plusieurs semaines.

Chapitre 45

A dix heures, le chauffeur avait repris son service et Damian l'avait accompagné pour récupérer Jany chez sa demi-sœur. Jusqu'à ce jour, il avait laissé Claude faire ce trajet seul. Eva ne l'aimait pas et le lui faisait sentir. A deux reprises, en venant récupérer Jany chez lui, elle était restée à l'attendre, stoïque, sur le pas de la porte.

Mais, aujourd'hui, il ferait un effort. Il n'aimait pas la famille de Jany, qui le lui rendait bien, pourtant il allait bientôt en faire partie. Autant essayer, le plus tôt possible, d'arrondir les angles, quitte à encaisser quelques coups de poignard dans le dos au passage. Jany en valait la peine.

Ses efforts furent pourtant stoppés net par un incident qui le surprit autant par sa soudaineté que par son intensité. Claude avait garé le véhicule dans la courette devant la maison d'Eva et à peine Damien eut-il posé un pied dans le gravier qui la recouvrait, qu'une angoisse s'empara de lui. Il se força à se mettre debout et avança lentement un pied devant l'autre. « *Il y a quatre marches...* » Il entendit résonner ces mots entre ses tempes, et en même temps, il frissonna malgré son épais manteau. Involontairement, il ferma ses yeux. C'était donc bien ici qu'il avait été amené cette funeste nuit. La dernière fois qu'il était ici, il était menotté et bâillonné, et dans le noir, il avait gravi ces marches. Il devait se ressaisir, tout cela était dans le passé ! Lorsqu'il rouvrit les yeux, Eva était devant lui sur le perron :

« Vous êtes un peu en avance. Dit-elle d'un ton coupant et froid que Damien remarqua à peine. Il la suivit, ses talons résonnant étrangement fort sur le bois du parquet. Plus loin, le tapis et ensuite... Par ici. Rectifia-t-elle alors qu'il prenait le chemin du cellier. Asseyez-vous.

- Non, je préfère rester debout. Où est Jany ? Se força-t-il, plus désireux de prendre ses jambes à son cou et de repartir, que de parler de la pluie et du beau temps avec sa future belle-sœur.

- Elle se prépare. Vous voulez boire quelque chose en attendant ?

- Non, en fait, j'attendrai dehors. » Il allait repasser la porte vitrée lorsque la voix de Jany le rappela :

« Salut, je pensais bien avoir entendu ta voix. »

Elle n'eut pas le temps de lui dérober un baiser, debout sur le perron il lui dit :

« Je t'attends dans la voiture. »

Il s'engouffra dans la Mercédès, elle se tourna vers sa demi-sœur et la réprimanda :

« Qu'est-ce que tu lui as encore dit ?

- Rien, j'ai même pas eu le temps. Je ne sais pas ce qui lui a pris. Peut-être qu'il n'aime pas la déco ? »

Jany se hâta de s'habiller et rejoignit Damien dans la voiture qu'il n'avait pas quittée. Son accueil la surprit. Il la serra entre ses bras comme s'il y cherchait un refuge plus qu'un contact amoureux. Quand il la laissa enfin reprendre son souffle, elle le dévisagea :

« Qu'est-ce qu'elle t'a fait ? Je sais qu'elle ne t'aime toujours pas, mais si elle t'a dit quelque chose de –

- Non, elle m'a rien dit. C'est juste que... je viens de comprendre ce que tu ressens avec Mark. Il hésita, honteux de lui ouvrir son cœur pour qu'elle y découvrit les peurs de lâche qu'il y cachait... Je ne pensais pas que la mémoire pouvait jouer de si vilains tours.

- C'est pour ça que tu l'as laissé au chenil, Mark ?

- Jany ! Il la gronda gentiment et ses traits se décrispèrent.

- Enfin ! J'ai cru que je ne te reverrais jamais plus sourire ! Allez Claude, en route pour les agences immobilières, puisqu'il faut en passer par là. »

Pendant toute la journée, leurs pieds n'avaient pas touché terre. D'un studio à un autre, d'une visite d'un lycée professionnel à un autre, Julie, qui avait effectué les recherches pour le chanteur, n'avait rien laissé au hasard dans cet itinéraire, et encore moins la pause déjeuner dans un restaurant chic sur une péniche amarrée près de l'île St Louis, avec vue sur Notre Dame.

Le seul rendez-vous qui n'avait pas été organisé par ses soins était uniquement connu de Damien et de Claude.

Peu avant 16h00, le chauffeur se gara devant une boutique à la devanture vieillot, arrêta le moteur et sans dire un mot, sortit du véhicule.

Au regard interrogateur, de Jany qui venait de s'apercevoir que la boutique était une bijouterie, Damien répondit :

« J'ai pas réussi à te la servir sur ton plateau au petit déjeuner... J'ai besoin de toi sur ce coup-là. »

Jany sembla comme déstabilisée par une situation qu'elle n'avait pas attendue, pas aussi tôt. Son cœur ne put se résoudre à choisir un rythme plutôt qu'un autre et se

mit à s'emballer dans sa poitrine. D'un côté de la balance, il y avait la joie, l'euphorie de ce moment délicieux, et de l'autre, la panique, la pression qui pesait sur ses épaules, et au milieu, ses parents :

« Que vont dire mes parents ? »

Un sourire vainqueur se dessina sur les joues de Damien :

« Tout ira bien, mais toi d'abord : Jany, veux-tu m'épouser ? »

Elle le fixa. La bouche du chanteur était restée entre-ouverte sur sa dernière syllabe, ses yeux bleus lui renvoyaient crescendo, seconde après seconde, un degré supérieur d'anxiété. Comment pouvait-elle le décevoir ? Il avait dû être si sûr de lui pour oser poser une telle question, arranger un tel rendez-vous. Elle aurait aimé sortir un Joker de sa manche, arrêter les horloges pour prendre le temps de peser les pours et les contres, envisager son futur avec, ou sans lui, réfléchir à ce qu'elle laissait derrière elle, demander conseil, à sa sœur, à Patricia. Déjouer le piège, s'il y en avait un... Où avaient disparu ces facultés analytiques si pointues qu'elle avait tant de facilité à utiliser dans ses dissertations ? Où étaient son sang-froid et la force de caractère qu'elle avait déployés, pendant plusieurs semaines, pour tenir Damien éloigné de sa vie ?... Tout avait été noyé dans cette mer si profondément bleue, étouffé par cet amour si intensément pesant, capturé par ces liens si fermement tissés. Dans le bourdonnement de ses questions, elle entendit une voix dire '*Oui*'.

Ce fut forcément la sienne puisque, immédiatement après, des bras retinrent son vertige et des lèvres turent ses doutes.

Lorsqu'ils revinrent dans la voiture, elle admira, incrédule, la pierre qui brillait à son doigt et se demanda à plusieurs reprises à qui appartenait cette main.

Chapitre 46

Le lendemain vit Claude reprendre ses activités de taxi. Ce fut avec une déception non dissimulée que Jany le vit apparaître sur le perron.

« Il n'a pas réussi à se lever ? Demanda-t-elle en se souvenant des petites heures du matin qui les avaient vus retrouver leur lit respectif.

- Si, si, il est déjà avec Julie au bureau. Un couturier doit passer pour parler d'un contrat avec lui.

- Ça va être long ?

- Ça dépend du temps que le type prend pour cracher l'oseille. Vous savez bien que pour Damien ça ne suffit pas d'être habillé pour rien, il faut qu'on le paye pour ça ! »

Ils se mirent à rire et Jany lui lança en faisant miroiter sa bague aux rayons timides du soleil de novembre :

« Vous croyez qu'il va mettre ça en Immos ou en frais généraux ?

- Faites-lui confiance pour trouver le moyen qui lui coûtera le moins cher, son comptable est rôdé !

- En y réfléchissant, il vaut mieux que je ne me montre pas. Le connaissant ce sera la robe de mariage après ça. On a le temps d'aller voir William ?

- Non, on sera trop juste, et ... Claude hésita et Jany craint le pire. Il est très diminué depuis vous l'avez vu.

- Mais je lui ai parlé lundi, il ne m'a rien dit.

- Il ne quitte plus son lit, Jany... »

Sa gorge se serra et elle se tourna vers Eva :

« Je peux passer un coup de fil ?

- Bien sûr. »

Elle s'assit lourdement et composa le numéro qu'elle connaissait par cœur :

« ... Bonjour, Mademoiselle Santini, chambre 106, s'il vous plait... »

Après plusieurs sonneries, elle entendit William demander à deux reprises « Allo, qui est à l'appareil ? » Mais sa voix l'avait presque abandonnée, elle ne put que balbutier :

« C'est moi.

- Ah Jany, comment allez-vous ? Alors, ça s'est passé comment avec la presse ? »

Elle l'imaginait, l'ombre de lui-même, condamné à sa longue et douloureuse dégradation physique et c'est lui qui demandait des nouvelles. Avait-il enfin maîtrisé, lui aussi, l'art de mentir ?

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous alliez plus mal ?

- Ah, notre petit lutin ne peut-il plus tenir sa langue ?

- Seulement parce que je voulais venir vous voir.

- J'apprécie vraiment. Honnêtement, vous ne voulez pas garder ce souvenir de moi.

- Mais William, je suis à Paris, je voulais vous dire quelque chose de très important et puis vous montrer ...

- Quel dommage. Laissez-moi deviner alors, ce ne serait pas brillant par hasard ? »

Malgré sa peine, elle parvint à sourire :

« C'est pas drôle avec vous, vous lisez dans mes pensées.

- J'espère que c'est tout petit et bleu.

- William !

- Vous voyez, vous n'avez pas besoin de venir, je la vois d'ici. Allez, racontez-moi plutôt : Quand vous a-t-il demandé en mariage ? »

Il avait gagné, elle devrait essayer de s'imaginer à Montpellier en train de lui raconter ses secrets, en cachette de Damien. Elle narra la visite de Paris, l'arrêt surprise devant le bijoutier, le choc de sa demande et ses inquiétudes constantes pour un futur qui la paralysait déjà. Mais William, égal à lui-même, continua à la réconforter :

« Laissez ces craintes de côté. Votre livre est déjà écrit. Vous n'y changerez rien en vous inquiétant. Profitez juste du moment présent. Damien est un homme différent depuis qu'il vous a rencontrée. Ses yeux brillent du feu de ceux qui peuvent soulever des montagnes par amour. La seule chose qui le retient de me parler de vous, c'est parce qu'il sait que je demanderais à vous voir. Et ça, il ne peut s'y résoudre, surtout dans l'état où je suis... Pourtant tout son être irradie d'énergie et d'espoir. Je sais que vous serez heureux ensemble.

- J'aimerais tellement que vous participiez à notre bonheur...

- Mais j'y participe, par personne et téléphone interposés. Je ne peux pas être ici-bas pour très longtemps enco – »

- Ne parlez pas comme ça ! William.

- Jany, vous savez très bien que la fin est très proche maintenant. Priez, si ça ne brutalise pas trop vos principes, pour que l'enfer ne soit pas trop douloureux pour les âmes perdues comme moi. Avec le genre de vie que j'ai menée, Dieu a certainement

déjà cadenassé les portes de son paradis... » Le temps suspendit sa course aux derniers mots du parolier, avant qu'il ne reprenne, Merci Jany.

- Pour quoi ?

- Pour rester fidèle à vous-même. Pour m'épargner le refrain hypocrite '*Mais si, il vous a déjà pardonné*'... je sais bien que non.

- Ce n'est pas à moi de juger, vous savez très bien ce que je pense de...

- Et c'est ce que j'aime en vous. Ne vendez jamais votre âme au plus offrant. Même, et surtout, si ce plus offrant a de beaux yeux bleus.

- Ah, vous voyez ! Vous doutez vous aussi !

- Non, je vous avertis, comme je l'ai fait avant. Vous avez seulement soulevé un coin du masque... Allez, oubliez ça pour le moment. Profitez des réjouissances. Et le programme pour la suite ?

- J'ai besoin de mon passeport pour ça apparemment !

- Alors, c'est visite chez Maman.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Parce qu'il ne veut pas qu'elle apprenne ses fiançailles par les journaux. Vous me raconterez à votre retour ?

- En détails, c'est promis. »

Quand Jany arriva au bureau, Damien était encore occupé avec le couturier et elle se tapit discrètement dans une des chaises que Julie lui avait désignée. Malgré sa présentation officielle par Damien, elle avait toujours trouvé la conversation avec la secrétaire tendue et dénuée de familiarité.

Pour Julie, Jany n'était qu'une poupée de plus avec qui le chanteur s'amusait, soit, un peu plus assidument qu'à l'habitude, mais elle était certaine que cette amourette serait bientôt dans les archives et elle ne cachait pas ses sentiments. Elle avait trouvé l'histoire des fiançailles secrètes un épouvantable gaspillage de publicité. Si elle s'était occupée de l'affaire, la presse les aurait attendus à la sortie de la bijouterie. Ou un journaliste, celui qui aurait poussé les enchères le plus haut, les aurait accompagnés à l'intérieur pendant le choix de la bague et l'histoire aurait fait deux pages couleurs dans un magazine à grand tirage ! Tout cet argent perdu, quel manque à gagner, et maintenant il lui demanderait sans doute de faire passer la bague en '*Cadeau à la clientèle*', quel culot !...

Souhaitant éviter de provoquer l'assistante, et persuadée qu'elle n'était pas au courant de leurs fiançailles, Jany avait ôté sa bague avant d'entrer dans le bureau. Mais Damien ne comprit qu'à moitié son geste. Ayant raccompagné son visiteur, il embrassa Jany et ses yeux furieux cherchèrent la pierre :

« Où est-elle ? »

Elle baissa les yeux et hocha la tête vers Julie qui arborait un air condescendant.

« Remets-la. » Demanda Damien sèchement.

Jany savait qu'il essayait de prouver son autorité, mais elle savait aussi que cette attitude n'améliorerait pas sa relation avec l'employée.

« Tu fais désormais partie de *ma* famille. Quoique les gens puissent en penser. Je t'aime et je veux que tu sois ma femme. »

Jany sortit la bague de la poche du manteau de laine blanc, que Damien lui avait offert la veille, et commença à la glisser sur son doigt.

« Laisse-moi t'aider Chérie. Dit Damien tendrement. Au cas où tu te poserais des questions Julie, j'étais parfaitement sobre, encore moins camé et totalement éveillé quand j'ai pris cette décision, et j'ai l'intention de m'y tenir. Ayant complété sa tâche par un baiser dans la paume de Jany, il dit à la secrétaire, On y va maintenant. Le téléphone devrait passer jusqu'au bout du voyage, sinon, tu sais où tu peux nous joindre ce soir. Je te souhaite un bon weekend. On devrait être de retour mardi matin au plus tard. »

Damien ouvrit la porte du bureau, Julie se leva et s'avança vers eux. Se forçant à sourire, elle tendit sa main à Jany et prononça un sec '*Félicitations*'.

« Merci. Répondit poliment Jany en essayant de serrer cinq doigts gluants qui lui parurent presque sans vie.

« Quel serpent de femme d'affaire celle-là ! Jeta Damien en s'installant à l'arrière de son véhicule avec Jany. Elle ment presque aussi bien que moi. Elle a encore aux lèvres le goût amer de ma décision de me fiancer sans sa permission.

- Mais ça n'a rien à voir avec elle ?

- Le moment, oui. Ou plutôt elle pense que oui, que ça devrait être son heure, ses journalistes, ses gros titres. Je te signale quand même que c'est à elle que l'on doit notre photo dans ton journal ! Mais depuis, ça lui échappe et ça m'amuse ! Les journalistes se sont pointés en bas de chez toi sans en être priés, et ils ne sauront

rien de ça, Dit-il en désignant la bague, avant que l'on soit prêt et c'est pas pour aujourd'hui. Nous avons encore deux choses à faire avant ça.

- Ah bon ? S'amusa Jany, prétendant ne pas comprendre.

- Oui, et une d'entre elle est au bout de notre voyage. Installe-toi confortablement et ferme les yeux, c'est une surprise. Allez ! Il insista alors qu'elle le regardait, amusée. Tu l'auras voulu ! Conclut-il en posant sa main sur ses yeux.

- Tu sais bien que je vais dormir si tu fais ça ! Dit-elle en faisant mine de se débattre entre deux éclats de rire.

- Surtout ne te gêne pas, de toute façon, on a quelques heures de route. Claude, mets-nous Bach pour la petite demoiselle. »

Le chauffeur inséra leur cassette préférée dans le lecteur.

« Allez, Jany, Schlafe, mein Liebster...genieße der Ruh, Schlafe¹⁰... » Murmura Damien.

Réalisant que William avait vu juste, elle se blottit contre le côté de son fiancé, enfila sa main entre deux boutons de sa chemise pour la poser contre son cœur, comme elle avait pris l'habitude de le faire pendant leurs longs trajets, et s'endormit apaisée par le ronronnement régulier du moteur.

¹⁰ L'aria « Schlafe, mein Liebster », signifie « Dors mon tout aimé », il est extrait de l'oratorio de Noël composé en 1734 par Jean Sebastian Bach

Chapitre 47

Le passage de deux frontières avait laissé Jany imperturbable. Elle s'éveilla totalement reposée et à l'aise. Elle remarqua que Mark était à la place du conducteur, et la tête de Claude penchait légèrement contre la vitre, il devait prendre un repos mérité. Une couverture avait été posée sur ses épaules et elle eut envie de se rendormir mais Damien lui fit un clin d'œil, et posa sur sa joue un baiser de bienvenue. Elle regarda à travers la fenêtre et ne vit que des paysages étrangers, quelques panneaux signalétiques indiquant des directions inconnues. Mais, contrairement à la panique qu'elle avait ressentie la première fois où Damien l'avait emmenée contre son gré, ce matin où elle s'était réveillée dans un avion à ses côtés, elle n'éprouvait aucune crainte. Il serait son guide, et si les journaux avaient dit vrai, la mère de Damien parlait un Français impeccablement littéraire, qui aurait fait pâlir plus d'un bachelier français.

« On est presque arrivé. Dit-il alors qu'elle se redressait de sa position fœtale.

- Je dois avoir l'air d'un épouvantail. On pourrait pas faire une pause pour que je fasse un raccord ?

- Tu es parfaite. » Sourit Damien tendrement.

Mais son amour propre ne se satisferait pas des yeux de l'amour comme jugement. Elle s'assit et chercha dans son Vanity le nécessaire d'urgence. Elle se peigna, remit du rose sur ses lèvres et un léger nuage du parfum que Damien lui avait offert. Puis elle se tourna à nouveau vers lui.

« Ça va pas mieux comme ça ?

- Bien sûr que ça va. Et puis, pour qui tu te fais belle comme ça ?

- Je croyais que tu m'emmenais voir ta copine Beatrix ?

- Non, on va voir *ma* reine, à moi. »

Mark ralentit à l'approche d'une rue étroite qu'il enfilait, et gara la Mercedes à l'arrière d'un immeuble cossu, à côté d'une Mini marron. Entre eux et la bâtisse se trouvait un minuscule jardin emmitoufflé sous une multitude d'espèces de buissons, d'arbustes, de treilles, et tapissé d'une herbe verte et épaisse poussant obstinément entre les rocailles décoratives et les pas japonais. Une clôture basse en bois décorait plus qu'elle ne protégeait la propriété que Damien désigna en plaisantant :

« Bienvenue au Palais. La Reine Mère vous attend, Mademoiselle ! »

Jany leva les yeux vers les trois étages étroitement empilés entre d'autres immeubles identiques et s'étonna :

« C'est grand !

- Ma mère aurait voulu plein de gosses, mais celui qui m'a donné son nom avait d'autres plans pour elle. Elle a gardé la maison et elle la remplit d'étudiants quand elle se sent un peu seule. »

Jany nota le ton caustique lorsque Damien avait parlé de son géniteur, mais il se radoucit et taquin, il lui glissa à l'oreille :

« Bien sûr, on pourrait la remplir de petits enfants ! »

Elle n'eut pas le temps de le réprimander pour son empressement. Sa mère s'avancait vers eux pour les accueillir. Elle avait la soixantaine, grande et large d'épaules avec un sourire éclatant entouré de grosses boucles de cheveux cuivrés qui lui caressaient les épaules. Elle avait les yeux vifs et perçants de Damien mais son visage rond et ses joues potelées adoucissaient l'expression qui, sur son visage anguleux à lui, semblait parfois menaçante. Elle adressa quelques mots de bienvenue à son fils en néerlandais et poursuivit en français pour le reste des invités :

« Bonjour la compagnie ! Tonna-t-elle d'une voix puissante.

- Jany, je te présente ma mère Marijke. Mère, voici Jany Santini, ma fiancée depuis hier.

- A la bonne heure ! J'espérais bien rencontrer cette charmante demoiselle, depuis que tu m'en parles ! Ravie de faire enfin votre connaissance. Allez les garçons ! » Continua-t-elle en faisant signe à Claude et à Mark qui attendaient, bagages en main.

Alors qu'ils entraient dans la maison, et s'avançaient dans le salon, Jany remarqua avec délice un parfum d'épices et de pain chaud. Elle sourit et se tourna vers Damien alors que Marijke les avait quittés pour préparer le thé.

« Ça sent le pain comme chez moi.

- Considère-toi chez toi. »

Les informations que Jany avait collectées sur Damien, depuis qu'elle s'intéressait à lui, mentionnaient très rarement sa famille. Pendant toute sa carrière, il avait paru volontairement vague quant à cette partie de sa vie. Elle se souvenait de rumeurs de

parents divorcés, d'un fils unique abandonné par son père. Mais elle avait toujours pensé que Damien avait noirci le trait pour se faire plaindre et mieux expliquer son ascension d'un milieu défavorisé vers la gloire et l'argent. Pourtant, après le ton qu'il avait employé pour parler de ce père absent, elle fut tentée de croire que la réalité fût pire que celle narrée par les journaux.

Mais ce que les journaux n'auraient pu décrire c'était l'amour inconditionnel de cette mère pour son fils. Il était sa fierté, son compagnon, son confident. Elle avait pour lui une admiration sans borne. Il était *son* idole. Ce fils qui ne pouvait rien faire de mal.

Jany avait été immédiatement acceptée et choyée par Marijke. Grâce à ses propres qualités ou simplement parce qu'elle représentait le choix de Damien, elle avait reçu, sans réserve, l'amour que Marijke aurait accordé à sa propre fille.

La jeune femme se demanda, inquiète, si Damien ne se sentirait pas comme un chien au milieu d'un jeu de quilles lorsqu'il serait confronté à ses propres parents. Eux avaient toujours vu en lui un ennemi venant d'un monde où l'argent salissait tout, et où la morale était trépignée à la moindre occasion, un étranger qui leur dérobait leur fille, en traînant, au passage, sa réputation dans la boue...

Le weekend, prolongé par un lundi férié, était pourtant passé à vitesse grand V. Quelques promenades sur la plage, plusieurs visites touristiques, de longues discussions autour de pots de thé au jasmin et les amoureux étaient repartis vers Paris.

Installée dans son nid moelleux, prête pour le trajet de retour, Jany demanda :

« Elle ne vient jamais te voir ? »

- Rarement. Elle n'aime pas Paris, trop pollué à son goût. Elle vient à la ferme, parfois. Et puis, elle ne supporte pas tout ce qui entoure mes déplacements : les fans, les journalistes... Elle préfère le calme et sa routine. Ça, c'est la fonctionnaire en elle ! Il sourit. Et bien sûr, elle a encore la boutique à faire tourner. »

Jany le regarda d'un air surpris.

« Oui, une petite boutique d'antiquités à Amsterdam. Un héritage de son mari ! Au début, c'était plus un boulet qu'une bonne affaire, mais le bon vieux Gerald l'a remise sur pied, alors, elle l'a gardée – pour moi ! Marijke pense qu'un jour les vents vont changer et j'aurai besoin d'un vrai métier ! Non, mais, tu m'imagines derrière un tiroir-caisse ?!

- Je ne vois pas pourquoi ! Tu t'y connais en tiroir-caisse, non ? » Rétorqua-t-elle en évitant de peu la fessée que Damien s'apprêtait à lui donner pour punir son impudence.

Chapitre 48

Jany avait craint cette mission obligatoire et alors que le quatuor habituel prenait le chemin de la villa familiale, elle ne put se laisser aller dans les bras de Damien comme elle le faisait à l'accoutumée et les morceaux de Chopin et de Mozart diffusés par Claude ne lui furent d'aucun secours. Depuis leur départ de Montpellier, où Jany ne faisait plus que de brèves escales en attendant de trouver un pied-à-terre, elle s'était tenue assise à côté de Damien, ses paumes l'une contre l'autre, serrées entre ses cuisses. Il avait essayé de la rassurer, en vain :

« Mais enfin, de quoi as-tu peur ? Ils vont pas nous bouffer tout cru !

- Non, ils te grilleront, *toi*, d'abord ! Jeta Jany en mordant nerveusement ses lèvres.

- Ne t'inquiète pas Chérie, tout va bien se passer.

- Ils te détestent. Si tu avais entendu ce silence quand je leur ai annoncé ta visite... Ils supportaient qu'on sorte ensemble, mais maintenant... Comment vont-ils prendre nos fiançailles ?

- On va amener la chose doucement, c'est tout, avec diplomatie. »

Alors que Claude avançait irrémédiablement sur le chemin menant à la villa, Jany sentit son cœur se débattre pour s'échapper de sa cage thoracique par le canal de ses tympans. Elle essuya ses mains moites sur sa jupe et ouvrit un bouton de son chemisier pour se ventiler. Mais même en ce 17 novembre, cela ne lui suffit pas, et elle descendit la vitre de sa portière pour éviter d'étouffer. Puis, elle rappela une fois de plus à Claude :

« Vous vous souviendrez pour l'entrée ?

- Oui Jany : Je me gare sur le côté, j'évite l'herbe et je fais marche arrière pour repartir.

- Désolée, je sais, c'est ridicule. Ah, et puis, Elle se tourna vers Damien en retirant sa bague, je vais enlever ça. Je ne veux pas qu'ils se sentent devant le fait accompli. »

Damien sourit :

« J'espère que c'est la dernière fois, sinon, je te la colle au doigt ! »

Elle ne desserra même pas ses lèvres. Elle remit la bague dans son écrin d'origine et confia le tout au chanteur. Elle apercevait déjà le mur de clôture et prit une respiration supplémentaire :

« Je serai soulagée quand tout ça sera fini ! »

La mère de Jany, une femme grande, mince, un visage sec où se dessinaient des lèvres fines et sévères, les attendait sur le pas de la porte. La poignée de main, dénuée de chaleur humaine, qu'elle accorda à Damien donna le La d'un entretien qui ne s'annonçait pas sous de bons auspices.

« Et ceux-là ? C'est qui ? Siffla-t-elle en jetant un œil vers les deux employés.

- Mark Caldman et Claude Morisset, mon garde du corps et mon chauffeur. Osa Damien en les désignant tour à tour. Jany leur avait demandé de rester en retrait pour éviter une impression d'invasion.

- Ils ont porté leur gamelle ? »

Jany interrogea sa mère du regard.

« ... Ils vont pas manger dans la voiture, non ? Rétorqua la mère, Qu'ils viennent, au point où on en est... »

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le salon, Jany remarqua que son père allumait la cheminée et ne semblait pas pressé de venir les accueillir. Elle alla l'embrasser et fit les présentations, mais aucune indication ne laissa entrevoir une poignée de main à l'attention de Damien, qui commençait à comprendre les craintes de Jany. Cette attitude lui rappelait celle d'Eva et il se demanda si les deux ne se seraient pas concertés pour mettre un terme à leur relation. Refusant de compromettre son avenir, il choisit de ne pas répondre à la provocation, mais ôta son manteau comme signe qu'il avait l'intention de rester.

« Laisse-moi te débarrasser de ça. Suggéra Jany, anxieuse de quitter une pièce où l'air semblait manquer, Tu veux te rafraîchir ? »

Damien la suivit dans un couloir menant à la salle de bains, et une fois hors de portée de voix, il agrippa sa main et lui murmura :

« Calme-toi, donne-leur du temps, tout ira bien. »

Jany le regarda comme en état de choc, à la limite de la crise de nerfs.

« Mais enfin, de quoi as-tu si peur ? Nous n'avons rien fait de mal, et tu es toujours vierge, s'ils veulent vérifier ! Il voulut la détendre, mais il échoua. Que peuvent-ils nous faire ?

- Ils peuvent dire '*Non*'.

- Ils ne peuvent pas faire ça, ils n'oseront pas ! » Damien choisit le futur plutôt que le conditionnel comme pour abattre les rangées de fil de fer barbelé qui s'hérissaient autour de son propre cœur.

Lorsqu'ils revinrent dans le salon, ils trouvèrent Claude debout près des portes fenêtres, un verre de Muscat à la main, partageant avec le père de Jany ses vues sur les difficultés de circulation dans les grandes villes. Mark, moins téméraire, avait pris le journal posé sur la table basse et s'était calé sagement contre la cheminée.

Damien s'avança vers eux et machinalement, jeta un œil sur la collection de cadres photographiques alignés sur le rebord de la hotte, il arrêta son regard sur un visage familial.

« Vous avez rencontré Eva. » Lança le père.

Le chanteur se demanda quel attribut il pourrait accorder à une personne qui l'avait enlevé, séquestré et qui faisait de sa vie une triste continuation de la Guerre Froide.

« ... Oui, en effet. Elle a une ... forte personnalité.

- Elle tient de sa mère. »

Damien jeta un œil du côté des cuisines en se demandant s'il allait effectivement devenir le plat du jour.

« Non, pas Angelina ! Ma première épouse, Rita. Rectifia le père. Une vraie tête de cochon, paix à son âme. J'ai cru comprendre qu'Eva ne vous aimait pas non plus. »

La remarque tomba comme un couperet de guillotine et pendant quelques instants, les seuls bruits audibles furent les crépitements du bois brûlant douloureusement dans l'âtre.

Jetant un œil vers Jany qui s'était remise à grignoter ses ongles, Damien répondit du ton de l'évidence :

« On ne peut pas plaire à tout le monde. Heureusement, ce n'est pas Eva que j'ai décidé d'épouser, mais Jany. »

La jeune fille arrêta de respirer. *Était-ce ce que Damien appelait de la diplomatie ?* Elle ouvrit sa bouche, mais ne sut que prononcer, il était trop tard pour atténuer l'annonce. Déjà sa mère s'approchait d'eux, son intérêt piqué au vif par le mot tant redouté et lança deux yeux hostiles vers sa fille. Son père se retourna vers le feu, comme pour mettre un point final à la conversation.

« Je ne sais pas ce que vous avez contre moi, mais je sais que Jany vous respecte et elle voulait votre bénédiction sur nos fiançailles. Parce qu'à mon tour je la

respecte, j'ai accepté de faire les choses dans les règles. Mais il semblerait que vous ayez déjà une opinion à mon sujet, et que vous ne vouliez pas me donner une chance.

- Pourquoi n'avez-vous pas choisi une de ces trainées avec qui on vous voit dans les journaux si souvent, au lieu de notre fille ? Siffla le père en attaquant violemment à coups de tisonnier les bûches incandescentes, à défaut de ne pouvoir transpercer celui qui nuisait à sa tranquillité.

- Papa, s'il te plaît !

- Ça ne fait rien Jany, au moins, les choses sont claires... Monsieur Santini, les filles dont vous parlez ne recherchent pas le mariage, et je ne considérerais pas m'unir à une d'entre elles. Ce sont des amies, rien de plus.

- Des amies avec qui vous couchez, bien sûr ! »

Damien ne chercha pas à nier ce qui, pour l'homme semblait une évidence :

« Je suis heureux que vous ayez trouvé la femme de votre vie dès la première rencontre. Si j'avais connu votre fille plus tôt, j'aurais sans doute eu moins d'aventures. Mais qu'est-ce qui vous dit que si Jany vous amenait un autre garçon, ce dernier se serait comporté plus correctement que moi ?

- Un autre garçon n'étalerait pas sa vie sur les pages des magazines à scandales ! Riposta le père, se tenant maintenant face à Damien, tisonnier à la main, pointé vers lui, comme attendant une excuse de sa part.

- La presse fait son travail. Le public veut des histoires sur moi, la presse lui en donne –

- Ah ! Pour ça, on s'en est aperçu ! Et maintenant, c'est après notre fille qu'ils en ont !

- Cet article était inopportun, je vous l'avoue et je n'ai pas pu l'empêcher. Et c'est pour que Jany ne vienne pas s'ajouter à la liste de conquêtes que vous m'attribuez que nous voudrions officialiser notre relation. Et nous souhaitons votre accord. »

L'habile Damien usait de toutes les astuces pour tisser son piège mielleux et il eut l'impression qu'il gagnait la partie contre un père qui ne pouvait qu'approuver son désir de remettre les choses à leur place. Mais le silence fut trompeur :

« Et qu'est-ce que vous ferez si nous refusons ? »

Damien serra les mâchoires et les poings pour contenir une envie soudaine d'oublier ses bonnes manières, de prendre Jany par la main et de claquer la porte sur ses bonnes intentions. Mais un regard vers elle le fit changer d'avis. Elle était pétrifiée,

atterrée, s'il partait maintenant, avec ou sans elle, il la détruirait. Il essaya une dernière cartouche :

« Vous ne feriez pas ça. Je sais que vous aimez votre fille et vous voulez son bonheur. Nous avons désormais un projet en commun. »

Deux yeux noirs plongèrent dans ceux de Damien, et avec eux la même expression menaçante qu'il avait remarquée dans le regard de Jany la toute première fois où il l'avait rencontrée. Un instant, il pensa que sa cause était totalement perdue, qu'il avait lancé le bouchon trop loin et qu'il allait être le témoin, et la victime, d'une rage explosive qui l'enverrait sur orbite.

La mère de Jany qui s'était contentée d'un rôle d'écoute, s'approcha de son mari et lui serra la main comme pour désamorcer le pain de dynamite de sa colère.

« Si vous la trompez, si vous lui faites du mal de quelque manière que ce soit, je vous ferai regretter d'être né ! » Conclut Monsieur Santini entre ses dents.

Ignorant la menace d'un homme qui, d'après Damien, cherchait uniquement à s'en tirer avec les honneurs pour déguiser son approbation forcée, le chanteur tira de sa poche l'écrin où Jany avait placé sa bague, prit la main de sa fiancée et jeta un regard vers le père :

« Vous me permettez ? »

Sans contradiction de sa part, il replaça calmement la pierre bleue sur le doigt tremblant de Jany.

Chapitre 49

« *Cela n'amène jamais de bonnes nouvelles lorsque les cognes débarquent à votre porte.* » Pensa Damien alors qu'il examinait avec attention les cartes d'identité des deux inspecteurs en civil qui s'étaient présentés devant la grille de son jardin.

« Si vous ne souhaitez pas nous recevoir ici, nous vous enverrons une convocation pour venir au commissariat. Nous voulions juste vous éviter une mauvaise publicité ... au cas où l'affaire s'avèrerait être une ... méprise. »

Le chanteur n'aimait pas le ton de l'officier de police.

« Je devrais appeler mon avocat avant de vous parler ? Il demanda, encore indécis.

- C'est comme vous voulez. »

Damien fit un relevé mental de toutes les affaires plus ou moins louches dans lesquelles il avait trempé récemment, et en conclut que le fisc avait des soupçons sur ses déclarations. Mais pourquoi envoyer ces deux gaillards ? Une assignation par huissier au bureau aurait suffi. Et puis, il eut un doute. Depuis son enlèvement, il voyait des agresseurs potentiels partout, il n'était pas devenu totalement paranoïaque mais ses mésaventures lui avaient appris à ne plus faire confiance à des étrangers.

« Si ça ne vous fait rien, je voudrais vérifier votre identité. » Il laissa les deux hommes plantés devant la grille et contacta lui-même le commissariat du 4^{ème} arrondissement.

Il ne ressentit aucun soulagement à la confirmation de leur identité. Elle lui amenait surtout l'annonce officielle d'ennuis en perspective.

« Entrez Messieurs, on n'est jamais trop prudent. Conclut-il en les installant dans son salon et baissant au passage le volume de la chaîne stéréo diffusant un concerto pour flûtes de Vivaldi¹¹.

Les deux hommes s'assirent sur le canapé de cuir blanc et il remarqua qu'ils semblaient mémoriser les objets qui les entouraient. L'officier qui était resté silencieux jusque-là, un homme au visage poupon, répondant au nom de Raffermi, commença à expliquer, avec une certaine gêne, la raison de leur visite :

« Nous sommes ici, tout d'abord pour vérifier votre emploi du temps exact au cours des derniers quinze jours.

¹¹ Vivaldi a écrit six concertos (opus 10) vers 1728

- Vous pourriez au moins me donner une idée de quoi on parle ? »

Les inspecteurs échangèrent un regard interrogateur et le deuxième, un certain Subiros, costaud, rasé de près, surtout sur le crâne, une moue butée de légionnaire qui lui rappelait étrangement un futur beau-frère, prit la relève :

« Nous avons une plainte d'une adolescente qui affirme que vous l'avez ... molestée. »

Damien les dévisagea, chacun à son tour et une douzaine de nœuds se formèrent dans son estomac :

« Molestée ? Mais comment j'ai pu faire un truc pareil ?

- Elle affirme que vous l'avez obligée à avoir une relation sexuelle avec elle. »

Le chanteur se recula dans son fauteuil comme pour éviter de recevoir une gifle. Il souffla longuement. Une partie de lui voulait rire d'une telle accusation. Il aurait été soit totalement ivre – et avec Jany dans les parages, il ne pouvait plus se permettre de boire autant qu'avant – elle n'aimait pas son haleine « *de lapin mort* » du lendemain, disait-elle ; soit vraiment en manque, et là, les seuls fantasmes qu'il s'autorisait concernaient Jany, et elle seulement. Même si elle limitait leurs ébats, cela ne rendait que l'attente plus excitante. La chasteté était une nouvelle expérience pour lui, mais il avait décidé de s'y tenir, alors violer une gamine !

« Et c'est qui cette fille ?

- On ne peut pas vous en dire plus pour le moment. Nous avons juste besoin de connaître vos allers et venues au cours des dernières semaines. Nous comparerons ça avec son témoignage et nous verrons s'il y a lieu d'organiser une confrontation.

- Je pense Messieurs qu'il vaut mieux arrêter ici et je vais parler de tout ça avec mon avocat. Damien fit mine de se lever, mais la réplique de l'officier l'arrêta dans son élan.

- Dans ce cas, je vous demanderai de nous suivre au commissariat et vous le rencontrerez là-bas. »

Damien cala ses coudes sur ses genoux et son visage dans ses paumes. Il savait le genre de publicité que cette visite allait lui amener. Quelques fuites parviendraient aux journaux et demain matin, il se retrouverait condamné avant d'avoir été accusé. Avec sa réputation, que pouvait-il espérer de mieux ? Mais qu'est-ce qui était pire ? Subir ce genre d'attaque de la part de la presse ou risquer de fournir des informations qui mettraient à jour des trous dans son emploi du temps, et qui le laisseraient sans alibi... et il finirait quand même au commissariat ! Si seulement il

pouvait connaître la date de ce supposé viol, il aurait fabriqué un rendez-vous avec Mark !

Entre deux maux, il préférait le premier. Il devait penser positif, c'était beaucoup de bruit pour rien. Il ne pouvait pas en être autrement. Il avertirait Jany, bien sûr - Non, après tout, pourquoi l'inquiéter ?

« Je peux appeler mon garde du corps ? Il les suivrait et il laisserait son avocat régler les problèmes pour lui. Il serait de retour pour le dîner, il en était sûr.

- Nous ferons en sorte que votre visite ne s'ébruite pas, si c'est ce dont vous avez peur.

- Oui, je veux bien vous aider à élucider votre affaire, mais c'est quand même moi qui risque de me retrouver en première page des journaux, accusé, à tort, de viol ! Rétorqua Damien, plutôt satisfait de sa façon de retourner la situation.

- Nous serons aussi discrets que possible. Ils ne pouvaient rien promettre de plus, surtout s'ils devaient le garder au poste. Mais ils se soucieraient de ça en temps voulu. Nous appellerons votre avocat de là-bas. » Conclut Raffermy, voyant Damien tendre sa main vers le téléphone.

Le chanteur retira sa main – La confiance n'était pas de mise :

« Son nom est Lasfargues, Maître Jean Lasfargues, il est dans l'annuaire. » Il dit en se levant. Il prit son blouson, ses clés, son portefeuille, enclencha l'alarme et montra la sortie aux inspecteurs.

Être dans la rue sans la présence rassurante de Mark ou de Claude le rendait toujours nerveux, encore plus depuis son enlèvement. Il se sentait vulnérable. Même entouré de deux inspecteurs de police, sans doute armés, il ne parvenait pas à se rassurer. Ou bien était-ce le fait que ces deux étrangers n'étaient pas à ses côtés pour le protéger mais, le cas échéant, pour l'empêcher de s'enfuir ?... Il jeta un œil de part et d'autre de la rue, verrouilla la grille de son jardin et s'engouffra à l'arrière d'un break Peugeot qu'ils avaient garé devant chez lui.

Les deux officiers avaient tenu parole et l'entrée du chanteur se fit par une porte dérobée et une succession de couloirs désertés. Ils l'amènèrent dans une pièce aux murs couverts de peinture jaunâtre craquelée, meublée d'une table en bois terni et de deux chaises en plastique. Sur la table, un magnétophone, aucune fenêtre mais une ampoule poussiéreuse au milieu d'un abat-jour cartonné.

« Vous pouvez attendre ici pendant qu'on essaye de joindre Maître Lasfargues. Dit Raffermi, Vous ne pouvez pas fumer, mais on peut vous apporter un café si vous voulez.

- J'avais arrêté de fumer depuis quelques semaines mais si vous me laissez ici trop longtemps, je sens que l'envie va me reprendre ! Vous n'avez pas beaucoup dépensé en déco ! Dit Damien, essayant de détendre l'atmosphère. Il s'assit sur une des chaises face à la table.

- On peut pas vous laisser en réception, et les cellules sont encore pire... » Le chanteur n'eut pas l'occasion de demander si cela représentait les limites de leur sens de l'humour ou une menace pesant sur son futur, les deux officiers avaient déjà disparu derrière la porte qu'ils refermèrent à clé.

Damien faillit user sa montre à la regarder chaque minute ou moins. Une demi-heure passa dans un silence à peine interrompu par quelques bruits de pas dans le couloir. Le chanteur ne pouvait même pas essayer d'échafauder une histoire, et pourtant il était spécialiste pour raconter des vérités déformées, mais il ne connaissait ni le thème, ni les acteurs, et quant au décor... Comment pourrait-il déjouer les pièges que les officiers allaient lui tendre sans préparation ? Nier ne servirait à rien si la fille prétendait avoir été violée au cours d'une des nombreuses nuits que Damian avait passées tout seul chez lui – *Merci bien Jany !* Il bougonna. *Et voilà ce que je gagne pour vouloir jouer les célibataires endurcis. Au moins, si j'étais allé aux Pu..* Mais il se reprit, ces remarques ne l'aideraient pas dans sa défense ! Bien sûr, il avait participé à des spectacles en public depuis les dernières semaines. Il se souvint qu'un d'eux, enregistré par la télévision, avait fait appel au Fan Club. Il y avait eu des dizaines de filles autour de lui, il avait caressé, embrassé et même posé avec plusieurs d'entre elles, c'était sa routine avec son public féminin. Mais les inspecteurs ne seraient pas intéressés par de telles occasions. Ils chercheraient des moments où il avait été seul avec cette fille, assez longtemps en tous les cas pour pouvoir abuser d'elle. Quelques heures derrière des portes closes, dans un hôtel par exemple. En règle générale, hormis pendant les longues tournées, il n'autorisait des nuits d'hôtel que lorsque le trajet de retour représentait une fatigue trop importante pour Claude. La dernière fois, c'était ce gala à Poitiers. Mais cela faisait bien plus de deux semaines ? Et puis, Jany l'avait accompagné... mais à nouveau, elle n'avait pas partagé sa chambre !

A y réfléchir, le seul endroit où il était assez longtemps seul pour faire une telle énormité, c'était chez lui, mais il n'y avait jamais admis de fans – enfin, juste une, et elle ne s'était jamais plainte de son hospitalité jusqu'à ce jour !

La porte s'ouvrit et une clarté plus intense raviva les murs délavés. Un homme aux cheveux ébouriffés poivre et sel, portant un attaché-case entra ; le teint gris, sec, ses cent quatre-vingts centimètres courbés par des années de stress et de veille, occupées à tirer des gens comme Damien de l'embarras dans lequel ils avaient le chic de s'embourber. Il serra la main du chanteur et s'installa de l'autre côté de la table. Son expression était plus tendue qu'à l'habitude, il avait à l'évidence été mis au courant de l'affaire et il n'avait pas aimé ce qu'on lui avait confié.

« Bonjour Monsieur de Ridder, j'ai droit exceptionnellement à quelques minutes seul avec vous avant que l'inspecteur ne revienne prendre votre déposition. Vous n'êtes pas vraiment en garde à vue, et ils avancent avec précaution parce que je pense qu'ils ont peur de se faire une mauvaise réputation en voulant mettre une vedette à leur tableau de chasse. Il jeta un œil vers le magnétophone pour s'assurer que leur conversation resterait privée et continua, Mais quand même, c'est pas bon, pas bon du tout. Ils me disent qu'ils ont un témoignage très détaillé de cette jeune personne concernant l'endroit où cela a eu lieu... Il attendit une réaction de son client mais Damien était sidéré. Il ne pouvait imaginer quelle information elle aurait pu donner pour en venir à son inculpation. Le problème, Continua l'avocat, c'est que comme ils vous retenaient ici, ils en ont profité pour questionner Messieurs Caldman et Morisset, ainsi que Mademoiselle Chartier, et ils ont récupéré l'agenda au siège de votre société.

- Quoi ? Mais ils ne peuvent pas faire ça ?!

- Si, et ils ne s'en sont pas gênés. Vos trois employés ont été entendus dans ces locaux et ils m'ont appelé aussi. Évidemment, s'ils voulaient sortir d'ici avant la nuit, ils ont été obligés de répondre aux questions sur leur emploi du temps pendant, et en dehors de leurs heures de travail. De toute façon, une fois que la Police avait mis la main sur votre agenda, il était inutile de mentir. Vous niez l'accusation, je suppose ?

- Bien sûr !

- Mais je pense que ça va pas suffire. Ils risquent de vouloir vous garder pour faire des recoupements, une confrontation...

- Pourquoi ?! Je n'ai jamais touché une gamine, enfin, pas comme ça, je veux dire.

- Méfiez-vous de ce genre de commentaires, Monsieur de Ridder. Ils essayeront de les utiliser contre vous. Vous avez une vie sexuelle beaucoup trop tapageuse – et publique, pour vous en tirer avec une volte-face. Dites-moi, votre nouvelle petite amie, Jany, vous vivez avec elle ?

- Jany est aussi une employée, comme vous le savez, et elle est surtout depuis peu ma fiancée. Et la réponse à votre question est '*Non*' !

- Mettez un bémol ! Votre ton me passe carrément au-dessus depuis le temps, mais ces messieurs risquent d'être beaucoup moins conciliants. Essayez de vous souvenir des jours et des nuits où elle est restée avec vous.

- Avec nos emplois du temps et la distance, on se voit rarement. Le weekend surtout, parfois un jour en semaine, mais c'est moi qui descends la voir. Soupiera le chanteur, essayant de contrôler son agacement. Quand elle vient à Paris, elle couche chez sa demi-sœur Eva. »

L'avocat soutint son regard, essayant de suggérer la suite au chanteur.

« Et si vous pensez qu'elle va dire le contraire pour me sortir du pétrin, vous vous trompez lourdement. De toute façon, Eva ne le lui permettrait pas, elle ne peut pas me sentir. Elle va bientôt épouser un flic et elle sera trop heureuse de me savoir au trou, loin de Jany.

- Cette Eva connaît quelqu'un dans la Police ? Elle ne serait pas du genre à fabriquer une histoire contre vous ?

- Pas maintenant. Damien fit une moue, Avant nos fiançailles peut-être, mais elle aime trop Jany pour lui faire subir un truc pareil.

- Bon, enfin, bon... La presse n'est pas encore au courant mais ce ne sera qu'une question d'heures avant que tout cela fasse tache d'huile.

- Finissons-en alors, j'ai hâte de savoir ce que je suis supposé avoir fait ! »

Chapitre 50

L'avocat frappa à la porte et les deux officiers rentrèrent, un s'assit en face de Damien, l'autre resta debout à côté de lui. Il enclencha le bouton du magnétophone :
« Lundi 2 décembre 1985, veuillez décliner vos noms, prénoms, qualité, date de naissance et adresse.

- de Ridder Johann, nom d'usage Damien, artiste de variétés, né le 18 janvier 1953, domicilié Impasse Jean Beausire, Paris 4^{ème}.

- Monsieur de Ridder, pourriez-vous nous dire ce que vous avez fait dans la journée du mardi 26 novembre 1985 ?

- Je ne m'en souviens pas, mais j'ai cru comprendre que vous aviez déjà cette information. Le ton était involontairement cassant, mais Damien ne put se maîtriser.

- Nous aimerions l'entendre de votre bouche. Vous pourriez nous renseigner sur les détails de vos activités qui ne sont pas du domaine public. Insista le fonctionnaire.

- Que dit mon assistante pour ce jour-là alors ?

- Que vous avez participé à une émission de radio entre 10h30 et 12h00 et que vous avez ensuite déjeuné avec l'équipe au Train Bleu.

- Si Julie le dit, ça doit être vrai. C'est elle qui gère ma vie.

- Pas *toute* votre vie, Monsieur de Ridder. L'après-midi était bloqué. Mademoiselle Chartier nous a expliqué que cela vous donnait '*le temps de récupérer*', je cite. Quand avez-vous quitté le restaurant et où êtes-vous allé pour '*récupérer*' ? »

Damien essaya de remettre bout à bout les lambeaux de cette journée... Un super repas – et ils avaient fait honneur à la carte des vins ! Pas à l'excès, si ses souvenirs étaient bons, juste assez pour réjouir les esprits, et comme l'inspecteur le disait, il n'y avait rien le soir. Un mardi, Jany n'était pas à Paris, et donc, il serait retourné cuver chez lui – Et c'était là le piège, bien sûr. Il prétendit un léger trou de mémoire :

« Je suppose que je suis rentré chez moi alors.

- Votre garde du corps et votre chauffeur le confirment, et ils vous ont laissé assez guilleret apparemment. Nous avons vérifié avec le personnel du restaurant qui a aussi confirmé que vous aviez particulièrement prisé certains crus. D'après ce que je sais, vous pouvez devenir assez violent quand vous avez bu. »

Damien le fixa sans un mot. L'homme avait effectué un travail de fond sur son cas ! Il avait certainement ressorti de derrière les fagots ses amendes pour excès de

vitesse, conduite en état d'ébriété, et autres extravagances auxquelles il s'était livré sur la voie publique au cours des dernières années.

Heureusement pour lui, il n'avait jamais encore été pris en flagrant délit de consommation de substances illicites... Mais pourquoi, sur la base de ses débordements de jeunesse, pourrait-il être classé aussi systématiquement dans la catégorie des violeurs de mineures ?

« Mes employés vous diront aussi que, dorénavant, si j'ai dépassé la limite, mon garde du corps reste avec moi, justement pour éviter les infractions auxquelles vous faites allusion. Donc, s'il m'a laissé seul ce jour-là, c'est que je ne devais pas être dans un tel état ! Et de toute façon, comment aurais-je pu violer cette fille si j'étais seul chez moi ?

- Parce que vous l'aviez invitée !

- Jamais ! Jamais je n'aurais fait un truc pareil. Je n'invite jamais de filles chez moi, en particulier si je suis seul et encore moins une fan ! Les fans ne viennent jamais chez moi !

- Et Jany Santini ? »

Damien resta transi – Comment pouvait-il lui faire un coup bas pareil ?

« C'est différent, elle –

- Elle est une fan. Insista l'inspecteur Subiros.

- Plus maintenant. Elle...

- Elle l'était quand vous l'avez rencontrée, et elle est venue chez vous.

- Mais pourquoi vous la mêlez à tout ça ? Damien écrasait violemment ses poings l'un contre l'autre sous la table. Il devait les retenir, sinon ils finiraient dans la figure d'un des deux inquisiteurs.

- Elle n'est pas mêlée à cette affaire, pas à notre connaissance en tous les cas, mais vous confirmez que, dans le passé, une fan a été invitée chez vous. Donc, la plaignante nous a expliqué que lors d'une précédente rencontre, vous l'aviez elle aussi invitée à –

- A rien du tout je vous dis !! Damien ne pouvait plus accepter ce ramassis de mensonges. L'histoire était créée de toutes pièces, c'était évident. Je veux savoir qui elle est. J'en ai assez de tout ça. OK, j'ai pas d'alibi, mais ça fait pas de moi un coupable pour autant ! Je veux savoir qui elle est !! »

Calmement, l'officier sortit d'une sous-chemise marron cinq photographies d'adolescentes et les montra au chanteur :

« Monsieur de Ridder, reconnaissez-vous une de ces jeunes filles ?

- Non. Répondit aussitôt Damien.

- Vous êtes sûr ? Il les rapprocha de la lumière.

- Positif.

- Pourtant on vous a pris en photo avec une d'entre elles. Regardez mieux.

- J'ai des millions de fans. Je les ai rencontrées à un moment ou à un autre avant ou après un spectacle. Vous ne pensez pas sérieusement que je vais me souvenir de chacune d'elles ? Il lança d'un ton présomptueux.

- Et celle-ci ? Elle ne vous dit rien non plus ? »

La jeune fille avait un teint légèrement hâlé. Ses yeux verts en amande rappelaient une origine asiatique, pakistanaise peut être, un petit nez court et des lèvres charnues. Elle était assez du goût du chanteur mais si ces beaux yeux l'accusaient, ces beaux yeux mentaient.

« Je vous ai déjà dit, je ne la connais pas. »

Mais de sous la chemise en papier léger, l'inspecteur sortit ce qu'il voulait être une évidence du mensonge de Damien :

« Et cette photo, vous vous en souvenez ? »

Elle était là à nouveau, cette charmante étrangère. Cette fois-ci au bras de son chanteur préféré. Un cliché de coulisses à en juger par le décor encombré. Il aurait été sur le point de monter sur scène, elle avait sans doute une carte de membre du Fan Club, que Mark avait vérifiée, avant de la lancer dans ses bras pour un rapide éclair de flash et un baiser sur la joue. Et ceci lui était présenté maintenant comme la preuve qu'il la *connaissait* !

« Et alors ? C'est bien ce que je vous ai dit il y a deux minutes. Vous ne pensez quand même pas que je vais me souvenir de ça ?

- Je ne m'attendais pas à ce que vous l'admettiez, non. L'officier resta silencieux un instant, le temps d'observer les gestes de Damien, ses mains incapables de rester en place, ses pieds qui cognaient discrètement contre le côté de sa chaise. Nous allons fouiller chez vous. Vous avez le droit d'être présent.

- Pourquoi voulez-vous fouiller chez moi ? Qu'est-ce que vous espérez y trouver ? Elle n'a jamais mis les pieds chez moi je vous répète.

- Elle dit que nous pourrions y trouver quelque chose qui lui appartient, quelque chose qu'elle dit avoir laissé chez vous, si vous ne vous en êtes pas débarrassé.

Cela pourrait être le lien qui nous manque. Si nous ne trouvons rien, cela ne veut pas dire qu'elle ment, juste qu'il nous faudra d'autres preuves. »

Damien était défait. L'inspecteur ramenait tout à une logique simpliste qui l'atterra. Qu'aurait-elle pu laisser dans son appartement puisqu'elle n'y était jamais venue ? Mais il y avait tout de même quelque chose qui clochait dans leur logique :

« Et cette pauvre fille n'a pas été examinée par un docteur ? Reprit Damien, Surement, si elle a eu un contact physique avec moi, elle en a gardé des traces, non ? Il les regarda tour à tour et eut comme l'impression qu'il venait d'ouvrir une faille dans leur travail de démolition de la Vedette.

- Elle était trop apeurée pour aller voir un docteur. Bredouilla l'inspecteur Raffermi, Après, c'était trop tard.

- Ou elle avait juste besoin d'un peu de temps pour mettre en place son histoire. Vous ne voyez pas qu'il lui fallait un coupable, et qu'elle m'a choisi !

- Bref, on verra. Vous nous accompagnez chez vous ou vous restez ici ?

- Je *rentre* chez moi. Insista Damien, Parce que vous ne trouverez là-bas aucune raison de me ramener ici ! » Il conclut d'un ton péremptoire.

Ils reprirent le chemin discret qu'ils avaient utilisé à l'aller, croisant seulement un bleu qui prenait son service et suivirent Maître Lasfargues jusqu'au domicile du chanteur.

Damien se positionna dans un coin du salon et regarda d'un œil désolé ce que quatre OPJ faisaient de son appartement. Sa femme de ménage qui le trouvait déjà trop désordonné à son goût, rendrait son tablier à la minute où elle apercevrait ce souk !

Il savait que l'étrangère n'avait jamais mis les pieds ici, et donc ils ne trouveraient rien qui lui appartenait, mais il craignait surtout de les voir trouver un objet qui appartenait à Jany : un rose à lèvres, une bouteille de parfum, un mouchoir, un bijou, un sous-vêtement, qu'elle aurait oublié et qu'elle devrait identifier. Il ne voulait pas qu'elle soit mêlée à cette histoire de fou, surtout après la façon dont l'officier l'avait amenée dans l'interrogatoire. S'ils lui demandaient comment ils s'étaient connus, et comment il... – Non, il ne préférait même pas l'imaginer !

Un mouchoir ! Soudain, il se souvint ! Tout s'éclaircissait ! Et celui-là, ils le trouveraient ! Sa femme de ménage n'aurait pas eu le temps d'en disposer. Pourquoi avait-il été aussi stupide pour laisser trainer ça au lieu de le jeter immédiatement ?

Un policier s'approcha, lui demanda de se déplacer afin de chercher derrière lui dans un tas de magazines et Damien se surprit à jouer au jeu de gosses « Chaud – Froid ». De la même façon, il s'entendit donner les indications à l'homme pendant qu'il fouillait ses objets personnels : *Tiède – Glacé – Ça se réchauffe – Très chaud – Brûlant ! Et voilà !*

« Patron ! Dit l'officier en désignant ce qu'il venait de trouver derrière des livres empilés à même le sol. Venez voir. »

L'inspecteur Raffermy s'approcha de Damien dont le visage venait de perdre un ton de couleur.

« Je peux vous expliquer. Le chanteur admit en essayant de contrôler la tension dans sa voix. Je me suis coupé la main il y a quelques jours. C'est mon sang. Je me suis essuyé avec. » Il montra l'intérieur de sa paume comme si cette fine plaie pouvait l'absoudre du crime dont on l'accusait, négligeant d'aborder la raison pour laquelle ce mouchoir était là.

Mais les officiers n'étaient pas idiots. Ce morceau de tissu soigneusement brodé était exactement ce pour quoi ils s'étaient déplacés :

« Et comment ce mouchoir est-il entré en votre possession ? Il n'est pas très masculin ? L'inspecteur Subiros le ramassa avec la pointe d'un stylo et le glissa dans un sac en plastique.

Damien chercha de l'aide dans le regard de son avocat mais l'homme ne put que lui renvoyer son impuissance.

« Je ne sais pas, peut-être c'est un de Jany ?

- Vous mentez Monsieur de Ridder, et vous ne vous aidez pas en mentant. »

Devait-il admettre que cette fille avait pu le lui donner pendant la séance de photos ?

« En fait, oui, je me souviens. Enfin, je crois. Cette fille a dû me le donner le jour où elle s'est fait prendre en photo avec moi. Mark vous le confirmera. C'est lui qui récupère tout ce que m'offrent les fans. Il se sentit soudain soulagé. Il ne lui restait plus qu'à espérer que Mark s'en souviendrait.

- Donc vous admettez qu'il lui appartient ?

- Je n'ai pas dit ça, je suppose que –

- Nous vérifierons avec Monsieur Caldman. Jusque-là, je vous demanderai de rester au poste avec nous.

- Mais je vous dis que si c'est le sien, c'est parce qu'elle me l'a donné avant, PAS quand elle est supposée être venue ici ! S'époumona Damien, espérant échapper à

quelques heures supplémentaires entre les quatre murs délavés de la salle d'interrogatoire.

- Officier, S'interposa Maître Lasfargues, ne serait-il pas préférable de permettre à mon client de rester chez lui en attendant vos vérifications. Ces allers et venues sont du plus mauvais effet sur son image. La Presse va s'emparer de ces rumeurs...

- Sans doute Maître. Nous faisons notre possible, mais je ne tiens pas à ce que votre client communique avec son personnel, ou même avec cette jeune personne pour essayer de l'influencer, et le seul moyen pour nous de continuer cette enquête dans la sérénité c'est que Monsieur de Ridder reste à notre disposition au poste.

- Je vois. Conclut l'avocat et se tournant vers Damien, je peux faire quelque chose pour vous ?

- Appelez Jany. Dites-lui que je suis innocent et dites-lui de rester éloignée de la Presse, si elle le peut... »

Depuis le véhicule qui les ramenait vers le commissariat, l'inspecteur Raffermy avait déjà appelé le garde du corps pour lui demander de revenir répondre à ses questions.

Chapitre 51

« Merci d'être revenu aussi rapidement, et à cette heure, Monsieur Caldman...Commença l'inspecteur Rafferme, Comme vous, je suis très anxieux de clore cette affaire – d'une façon ou d'une autre. Pour une raison de pure logistique déjà, j'ai été obligé de faire un peu de place pour votre célèbre patron et mes autres détenus sont maintenant à l'étroit...

- Allez-y, si je peux aider Damien, je vous écoute. Mark n'avait jamais douté de l'innocence du chanteur. Surtout parce que ce n'était pas son genre de ramener des inconnues chez lui en son absence. Pour ce qui était d'abuser des gamines, il ne l'en croyait pas capable. Sa relation avec Damien allait bien plus loin que celle d'employeur à employé et depuis les derniers mois, tout ce dont le chanteur parlait se concentrait sur Jany : ce qu'il faisait, ou pas avec elle, ce qu'elle disait. Et quand il ne parlait pas d'elle, il parlait avec elle, de sa loge, de sa voiture, du bureau. Il n'y avait pas de place pour une autre fille, alors pourquoi serait-il aller violer une gamine ? Non, ça sentait l'embrouille, et pourtant, lorsque l'inspecteur lui montra le sachet contenant le mouchoir taché de sang, son cœur fit un bond.

- Vous reconnaissez ceci ? Questionna l'inspecteur.

- Pourquoi, je devrais ? »

Devait-il en effet faire semblant de reconnaître cet objet ? Qu'est-ce que l'homme essayait de lui faire confirmer ?

« Essayez Monsieur Caldman. Est-ce que ce mouchoir vous rappelle quelque chose, avec ou sans le sang ? »

C'était un mouchoir de fille, c'était ça l'astuce. Était-il supposé appartenir à cette inconnue ?

« Et le sang ? Continua l'inspecteur méthodiquement, Est-ce que Monsieur de Ridder s'est fait mal récemment ?

- Oui, il s'est coupé la main sur un verre. Rien de grave, il n'a pas eu besoin de points.

- Étiez-vous là quand c'est arrivé ?

- En quelque sorte. Je venais le récupérer et il était en pétard parce qu'il avait sali sa chemise, il devait se rechanger et on allait être en retard.

- Vous avez vu le verre brisé ?

- Heu... Non.
- Et le reste de l'appartement ? Il était en désordre ?
- Pas plus que d'habitude, vous savez, Damien et le rangement...
- Se pouvait-il que la coupure ait été faite par autre chose qu'un verre ?
- Je ne sais pas, je ne l'ai pas vue de près.
- Cet incident, vous vous souvenez de la date ?
- Vendredi soir je crois, on devait aller chercher Jany, enfin, Mademoiselle Santini à Orly, et filer sur la soirée. Ça change quelque chose ? Dit-il en espérant avoir apporté une pierre essentielle à l'édifice.
- Pas vraiment. Si ce que vous dites est vrai, cela confirme seulement une partie de ce que dit la victime.
- Vous allez le garder encore longtemps ?
- Je ne sais pas.
- Je peux le voir ?
- Non, désolé. Jusqu'à ce que nous ayons recoupé les informations que nous avons, je ne peux admettre que son avocat.
- Vous me ferez savoir quand vous le relâcherez, pour que je vienne le chercher ?
- Ne vous inquiétez pas, nous vous le ramènerons.
- Non, vaut mieux pas. On a la Presse sur le dos depuis la fouille chez lui, il aura besoin de moi. »

L'inspecteur l'observa un instant, surpris par tant de dévotion :

« Vous êtes très attentionné. Il paie bien à l'évidence !

- Il paie bien, c'est un fait. Mais si vous aviez passé autant d'années à ses côtés, vous sauriez qu'il y a plus qu'un salaire entre nous. Et c'est pour ça que je sais qu'il n'a pas fait ce dont vous l'accusez. Il est loin d'être un saint, ça je le sais aussi. Mais c'est odieux ce que vous voulez lui coller sur le dos. » Sans attendre de réponse, Mark tourna les talons et quitta le bureau.

Chapitre 52

« Alors, Monsieur de Ridder, recommençons du début... » Deux policiers avaient déjà entendu sa déposition mais ils avaient été apparemment incapables de la transmettre correctement aux suivants, ou du moins, c'est ce qu'ils voulaient lui faire croire. Damien reconnaissait leur jeu malsain. Ils voulaient essayer d'obtenir une contradiction de sa part, ou même avouer d'autres méfaits. Deux heures du matin, et l'officier de service était venu le tirer de sa cellule pour lui infliger une autre séance de questions. Pourtant, si les premiers avaient paru plutôt indifférents à son cas, juste faisant leur métier comme ils l'auraient fait avec le premier inconnu pris dans la foule, ceux-ci ne l'aimaient pas. Les remarques sur ses excès d'alcool ressurgissaient, aggravées par diverses circonstances, et ces troubles sur la voie publique... N'avait-il pas d'ailleurs agressé un agent de police déjà ? Et pour ceux-là, le vide dans son casier concernant l'usage de drogue n'était qu'une omission de leur part. En cherchant mieux, ils trouveraient ! Quant à l'enlèvement par une bande de voyous, certainement une histoire inventée de toutes pièces pour expliquer une soirée, plus arrosée que les autres, passée sous un pont de Paris...

Damien ne releva même pas le gant, ils pouvaient bien raconter ce qu'ils voulaient sur son compte, il en avait assez d'écouter leurs diffamations, son esprit faisait un blocage, il n'avait d'ailleurs plus envie de rien. Son mauvais sommeil interrompu l'avait laissé dans une sorte de flou incohérent qui l'avait rendu inerte. Seul un nom le fit émerger de sa torpeur et son agressivité surprit même l'officier :

« Je ne vous permets pas de parler de Jany comme ça !! Damien bondit de la chaise sur laquelle il s'était affalé et pointa un doigt menaçant vers lui, Vous pouvez raconter ce que vous voulez sur ce que je suis supposé avoir fait, je m'en fous. Mais n'amenez jamais Jany là-dedans, vous m'entendez ?!

- Avez-vous peur qu'elle puisse vous contredire quand vous dites que vous ne pourriez jamais faire de mal à une jeune fille ? Quel âge a-t-elle, dix-neuf, vingt ans ?

- Comment osez-vous ?

- Asseyez-vous Monsieur de Ridder. Que vous le vouliez ou non, nous lui demanderons de témoigner, ne serait-ce que pour confirmer que ce mouchoir était bien en votre possession *avant* l'incident, comme vous voulez nous le faire croire... »

Damien se rassit lourdement dans la chaise en plastique. Si Jany témoignait, elle ne mentirait pas et si elle devait raconter ce qu'il lui avait vraiment fait subir, à elle, le voyage forcé à Paris, son séjour dans la villa de William, et comment Mark l'avait traitée... pourrait-il encore faire avaler à ces étrangers qu'il était innocent ?

« Qu'est-ce que je dois faire pour que vous la laissiez en dehors de tout ça ?

- Dites-nous la vérité !

- Mais je vous l'ai déjà dite !! Trois, quatre fois, je sais plus ! Je n'ai jamais touché cette fille. On nous a pris en photo ensemble, c'est tout ! Il se brossa les cheveux plusieurs fois de ses doigts crispés et essuya ses paumes moites et graisseuses sur son Jeans. J'ai besoin de boire.

- Et bien sûr, elle a imaginé ce qu'elle a vu chez vous.

- Elle a seulement vu le salon. Elle n'a pas parlé de l'entrée, des toilettes, de la chambre, juste du salon ! Elle a peut-être vu des photos de chez moi dans un magazine !

- Avec autant de précision ? Et le mouchoir, il est arrivé chez vous tout seul ?

- Je vous le répète, elle a dû m'en faire cadeau en coulisses, avant un spectacle.

- Vous nous aviez aussi dit que votre garde du corps s'en souviendrait, mais il ne s'en est pas souvenu...

- Peut-être parce qu'il était emballé ? J'en sais rien ! Foutez-moi la paix maintenant. Je veux voir mon avocat, je suis sûr que vous n'avez pas le droit de m'interroger à une heure pareille !

- Comme vous voudrez. »

L'officier appela un collègue qui remplaça les menottes sur les poignets de Damien et le dirigea vers sa cellule.

« J'ai soif, je vous dis !

- Et moi je vous dis que le petit déjeuner c'est pour 6h00. » L'officier le poussa dans la cellule, lui retira les menottes et referma la porte.

Chapitre 53

« Jany, je suis désolé de vous réveiller si tôt, je voulais vous parler avant que vous n'appreniez la nouvelle par la presse. »

Elle secoua les dernières poussières de sommeil et essaya de fixer son réveil sur la table de nuit, elle crut y lire cinq heures trente, et Mark au téléphone à cette heure ne pouvait qu'annoncer une très mauvaise nouvelle :

« Il est arrivé quelque chose à Damien ? Sa voix enrouée traîna avec peine pour se sortir d'un cauchemar dans lequel elle croyait encore tremper. Il a eu un accident ?

- Il vaudrait mieux pour lui. Il bredouilla, Non, mais on l'accuse de... Mark fit une pause et essaya de reformuler la phrase qu'il avait préparée, mais il ne trouva pas mieux... Quoique vous entendiez aux nouvelles, n'en croyez pas un mot, il est innocent. J'en suis sûr. Ou mieux, n'écoutez pas les nouvelles. »

Jany s'assit sur le rebord du matelas et ramena une couverture autour de ses épaules. Elle repoussa ses cheveux vers l'arrière et passa sa main sur son visage :

« Mark, de quoi parlez-vous ? On l'accuse de quoi ?

- Comment dire... une fille dit que... elle dit qu'il... qu'il l'aurait forcée à ... qu'elle aurait été ... abusée. Mais je sais que c'est une histoire fabriquée. » Il conclut aussitôt.

Jany fixa le mur blanc en face d'elle et la chair de poule parcourut ses avant-bras. Machinalement, elle couvrit un pied avec l'autre et le frotta lentement :

« Et je suppose que Damien nie tout en bloc ? »

Son ton détaché surprit Mark, qui s'attendait à une crise de larmes incontrôlable :

« Bien sûr qu'il nie ! Vous ne pensez vraiment pas qu'il soit capable d'une monstruosité pareille ?

- ... Je ne sais pas quoi penser. Elle marmonna, Je sais que Damien peut user de méthodes qui sont très loin de la légalité, avec votre consentement et votre contribution.

- Jany, on parle ici de viol sur mineur !

- Parce droguer une femme pour la forcer à monter dans un avion puis la retenir séquestrée est moins grave ? J'étais une adulte consentante, moi ? Comment voulez-vous que je le croie innocent après tout ce qui s'est passé entre nous ?

- Mais Damien ne vous a jamais forcée, enfin je veux dire sexuellement. Mark ne pensait pas aller sur ce terrain intime mais il défendrait son patron quoi qu'il en coûte.

- Justement, peut-être que je ne lui en donne pas assez en ce moment et qu'il a besoin d'aller voir ailleurs !

- Je ne comprends pas Jany. Pourquoi vous êtes-vous fiancée si vous doutez de lui?

- Parce que comme pour tout le reste, j'ai été aveuglée, et contrainte. Il m'a mis la pression et j'ai cédé. Mais si cette affaire peut m'ouvrir les yeux, aussi douloureux que cela puisse être pour moi, j'encaisserai le coup. Peut-être avais-je besoin de ça pour me faire revenir à la réalité ?

- Vous ne lui faites pas confiance ? Mark parut atterré par la découverte.

- J'apprends à le connaître. Mais je ne sais pas ce qu'il fait du temps qu'il passe loin de moi, et peut-être que je préférerais ne pas savoir...

- Jany, quoique vous pensiez, n'en parlez pas, surtout pas à la Presse. Ils ont déjà ressorti de vieilles histoires glauques alors si en plus –

- Je n'ai jamais dit que je me confierai à la Presse !

- Écoutez, j'ai appelé un copain, il va venir vous voir d'ici une heure au plus –

- Ça va pas recommencer ! Depuis que Jany ne passait plus que quelques jours par semaine dans son studio montpelliérain, la pression était retombée. Elle avait même réussi à retourner au centre en complétant ses études par des cours par correspondance, mais son examen semblait voué à l'échec.

- Vous êtes la première que les journalistes vont vouloir entendre. Reprit Mark. J'ai demandé à Pierre de venir vous chercher et de vous amener directement à Fréjorgues. Il est préférable que vous ne restiez plus seule jusqu'à ce que cette histoire soit terminée.

- Mais je resterai chez moi, comme avant.

- Jany, faites-le pour nous. Même si vous n'êtes plus à 100% avec Damien, lui, s'inquiète pour vous. J'ai trop de problèmes ici pour gérer votre protection à distance. »

Elle ravala la réplique qui lui brûlait les lèvres – Mark était en train de l'accuser de refuser de faire front commun, de les lâcher dans la tourmente. Comment osait-il la culpabiliser avec ce qu'il avait sur sa conscience ?

« Il est où en ce moment ? Demanda-t-elle, en ravalant sa colère.

- En garde à vue au commissariat de l'arrondissement. Il y a passé la nuit.

- Vous avez pu lui parler ?
- Non. Seulement son avocat l'a vu. Je lui demanderai de dire à Damien que je vous ai avertie... Mark n'attendait plus rien de Jany, il la découvrait étrangère, quasiment indifférente, mais sa réponse lui redonna du baume au cœur.
- Dites-lui que je l'aime toujours, et je suis sincère. Je lui accorde le bénéfice du doute. Pour le moment.
- Merci. Votre escorte s'appelle Daudet, Pierre Daudet. »

Chapitre 54

Le petit déjeuner léger de 6h00 avait été servi et desservi, et Damien avait repris sa veille silencieuse.

Au dehors, les périodiques affichaient déjà des gros titres tapageurs « *Celle qui a dit 'Non' à Damien* », « *Damien accusé de viol sur mineur* », « *Damien arrêté pour agression sexuelle sur mineur* ».

Julie avait cessé de répondre au téléphone et abandonné le bureau. Claude n'osait plus sortir la Mercédès de peur qu'elle ne subît les derniers outrages. Une seule indiscretion et la visite des policiers au domicile du chanteur avaient suffi à répandre la nouvelle comme une trainée de poudre. La présomption d'innocence lui avait été entièrement refusée.

« Monsieur de Ridder, visiteur pour vous. »

Damien se leva pour accueillir son avocat :

« Désolé pour l'odeur, je n'ai pas eu droit à une douche ce matin... Grimaça le chanteur.

- S'il n'y avait que ça... Ça va comment, là-haut ? Demanda-t-il en tapant le côté de sa tempe. Vous assurez ?

- Je n'ai rien dit de plus, et je n'en ai pas l'intention, même s'ils me réveillaient toutes les heures pour m'interroger. »

Ils s'assirent tous les deux sur la banquette, Maître Lasfargues posa ses mains à plat sur son attaché-case en recherche d'inspiration :

« Ils risquent de prolonger votre garde à vue.

- Pourquoi ? Ils n'ont rien de plus que ses dires et un misérable mouchoir –

- Non, ils ont un peu plus. Ils ont questionné le personnel du studio où la photo a été prise, et surtout vos voisins immédiats. Malheureusement un d'entre eux a confirmé avoir vu cette demoiselle devant chez vous –

- Mais –

- Je sais, votre trottoir est le rendez-vous de vos fans, mais les racontars aidant, ce charmant voisin aurait donné des détails quant à l'état de cette pauvre fille quand il l'a vue, soi-disant, sortir de chez vous.

- Mais c'est impossible ! Je ne l'ai pas vue, pas touchée...

- Je veux bien vous croire. Elle n'était peut-être que *devant* la grille, il en a déduit le reste. Elle a très bien préparé son coup. Et elle a la Presse derrière elle.

- Quoi déjà ? »

L'avocat secoua sa tête lourdement, accablé par la charge qui lui incombait :

« Pas de quartiers.

- Et Jany dans tout ça ? Elle est à l'abri ?

- Votre garde du corps l'a appelée... »

Damien fit une moue de désapprobation. Dans les circonstances actuelles, Mark n'était pas l'homme idéal pour la convaincre de son innocence.

« ... Elle ne me connaît pas assez, il valait mieux qu'une personne de votre équipe s'en charge, non ? »

Le chanteur s'abstint de commentaire.

« ... Elle lui a dit de vous assurer de son amour et de son soutien. »

Le chanteur sourit, brièvement. Les mots employés résonnaient comme des termes d'une lettre officielle. Jany avait dû y mettre plus d'émotion, il s'en contenterait...

« Bon, concernant la déposition de cette fille et la description de la pièce où auraient eu lieu les faits, vous n'avez rien remarqué de particulier ?

- Je n'ai pas pu la lire, mais les flics ont juste parlé du mobilier, des murs, de l'éclairage, qui concordait avec ce qu'ils avaient vu chez moi.

- Moi je l'ai lue, c'est très détaillé, trop à mon goût, pour une jeune personne qui était soi-disant apeurée...

- Et ?

- Et rien de plus, je cherche.

- Et pour ma mère ?

- Elle aussi vous sait innocent, elle prend les choses mieux que je ne le croyais. Elle vous suggère même de profiter de ce temps de réflexion pour, je cite, '*revoir votre attitude envers la gent féminine*'. »

Damien força une grimace, sa mère lui avait assez dit d'arrêter ses galopades d'étalon...

« Elle est au courant pour les journaux ?

- Elle ne veut rien savoir, elle attend de vous parler. Allez, courage ! Conclut-il en se levant.

- Ça vous va bien de dire ça... Vous êtes libre de partir, moi je reste ici ! »

Maître Lasfargues afficha un sourire encourageant et sortit avant qu'il ne tombât de ses lèvres.

Chapitre 55

« Pourquoi est-ce que je t'ai amenée là ?... » Marmonna Eva. Elle gara son Renault Espace le long du trottoir et éteignit les phares. Autour d'elles, un paysage déprimant de tours de béton identiques se détachait sur le ciel pourpre de la banlieue parisienne, le décor quotidien d'une population à faibles revenus dont une partie ne survivait que grâce aux allocations sociales.

Jany avait atterri dans la capitale le matin même et avait préféré se réfugier auprès de sa demi-sœur qui lui apportait aussi bien un soutien moral qu'une assistance technique. Au sein de l'équipe, elle aurait été contrainte de suivre les recommandations, et les interdictions, dictées par Mark, et sans doute été reléguée dans un appartement isolé, s'il ne décidait de lui rappeler de mauvais souvenirs en la cachant à Montigny. Le garde du corps n'avait pas apprécié son refus de les rejoindre, mais trop harcelé par les assauts du public et de la Presse, il ne put qu'admettre qu'Eva pourrait aussi bien assurer la sécurité de sa demi-sœur.

« ... Parce que tu m'aimes. Répondit éventuellement Jany, les yeux fixés sur les bordures de pyracanthes échevelés qui achevaient de donner à ces lieux un air de laisser-aller général.

- Je ne suis pas sûre de te rendre service en t'amenant voir cette fille. Elle ne va pas changer sa musique parce Jany, la fiancée de la Vedette, vient lui rendre visite. Et si elle disait la vérité ? De toute manière, tu vas souffrir –

- Mais toi et les parents, vous serez satisfaits parce qu'on rompra nos fiançailles. Dans la faible lumière du plafonnier, elle soutint le regard d'Eva. Je sais bien que c'est pour ça que tu as accepté de demander l'adresse à Michel. Je ne t'en veux pas. Tu as toujours essayé de me protéger contre mon gré, et comme je n'ai pas voulu écouter tes conseils de grande sœur, tu penses qu'il est temps d'apprendre la vérité pure et crue, c'est ça ?

- A la minute où vous avez commencé à vous voir régulièrement, j'ai espéré qu'un truc pareil arriverait – avant vos fiançailles.

- Qu'est ce qui te dit qu'il l'a bien fait ? Il boit, il a couché à droite et à gauche, mais on parle ici de viol sur une gamine de 15 ans ! Est-ce que toi et Michel en sauraient plus sur lui que vous ne voulez bien me le dire ?

- Non. Si j'en savais autant, je lui aurais cassé la figure et tu ne l'aurais jamais revu. Mais il peut y avoir une première fois.
- On verra. Tu m'attends ici ?
- Et si elle n'est pas seule –
- J'ai compris, je rebrousse chemin. A tout à l'heure. »

S'enveloppant dans un large carré de laine bordeaux, Jany prit le chemin de l'entrée principale de l'immeuble. Les portes étaient battantes et une odeur âcre d'urine lui agrippa la gorge. A sa droite, des graffitis sur les murs et trois rangées de boîtes à lettres en métal, dont plusieurs avaient été éventrées et offraient aux visiteurs le spectacle de leurs entrailles encombrées de prospectus publicitaires. Elle avait espéré obtenir une indication sur l'étage où habitait la jeune fille à partir de ces emblèmes officiels. Dans la faible lumière des néons, elle essaya de déchiffrer les noms sur les étiquettes effacées ou partiellement déchirées et lut enfin le nom recherché 'Cass R. 1^{er} D. Elle supposa que 1^{er} indiquait l'étage et fut soulagée d'apprendre qu'elle n'aurait pas à escalader les dix étages avec tous les risques qu'une telle ascension comportait dans cet éclairage aléatoire. Lentement, elle commença à gravir les marches de béton et parvint au premier niveau où quatre portes s'offraient à elle. Elle se rapprocha des sonnettes où elle aperçut des noms, un était écrit à la main, un barré, un autre absent. Mais le nom de Cass était effectivement sous la dernière sonnette à sa gauche. Elle écouta à travers la porte et reconnut des bribes du journal télévisé. Mais elle ne put entendre d'autres voix qui lui auraient indiqué le nombre d'occupants. Elle décida pourtant d'appuyer son doigt tremblant sur le bouton de la sonnerie et elle fut choquée par le volume sonore qui avait certainement alerté toute la tour. Aucun besoin de réitérer la manœuvre, le ou les occupants avaient entendu. Des pas se dirigèrent vers la porte et une voix féminine demanda :

« Qui est là ?

- Je voudrais parler à Yasmina Cass, s'il vous plaît. Le silence fut sa seule réponse. Mais Jany se devait d'insister. La voix derrière la porte était jeune, c'était sans doute la jeune fille à qui elle voulait parler, elle ne pouvait pas abandonner si près du but. « Vous êtes Yasmina ? Je voudrais vous parler, juste quelques minutes. Je suis Jany... » Elle n'osa en dire plus, craignant de dévoiler à la mauvaise personne la vraie raison de sa visite nocturne.

La porte s'entrouvrit, laissant apparaître une partie d'un visage poupon, entouré de cheveux noirs et brillants retenus dans une longue tresse, et un puissant parfum de curry s'échappa sur le palier.

« Je ne suis pas seule. Qu'est-ce que vous voulez ? »

- Juste quelques mots, je ne vous dérangerai pas longtemps. »

La jeune fille hésita, regarda derrière elle et conclut :

« Donnez-moi cinq minutes, je vous rejoins dans le hall. » Et elle se hâta de refermer la porte.

Yasmina apparut quelques instants plus tard en bas des escaliers, elle portait un large morceau de tissu épais noir sur la tête qu'elle avait croisé au niveau de son cou. Jany ne parvint qu'à deviner le reste de ses vêtements qui semblaient composés d'une tunique longue et d'un pantalon d'un tissu léger vert foncé qui bouffait à la cheville où il se terminait par un épais revers brodé. Elle portait au bout de ses doigts un sac poubelle. Elle le jeta dans un des containers malodorants qu'elles longèrent afin de se réfugier à l'abri des regards.

« Venez. Dit Yasmina à mi-voix. Allons par ici, mais je n'ai pas trop de temps. Mon frère va revenir et ... »

Elles contournèrent l'immeuble, enjambèrent deux caisses de bois, évitèrent un chariot de supermarché et s'arrêtèrent à côté d'une bicyclette désossée.

Jany parvint à capter son regard dans la lumière jaunâtre d'un lampadaire :

« Comment vous sentez vous ? »

Yasmina la regarda, interloquée par cette brutale entrée en matière :

« Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Je croyais que vous vouliez savoir comment il avait fait.

- Je veux savoir comment vous allez parce que d'un côté comme de l'autre, vous ne pouvez pas vous sentir très bien dans votre peau.

- Je comprends pas ce que vous dites.

- S'il a fait ce dont vous l'accusez, je dois m'excuser pour lui, et essayer de vous aider à réparer le mal qu'il vous a fait, et je ne parle pas seulement d'argent. D'un autre côté, s'il est innocent, vous avez une bonne raison de l'accuser. Quelqu'un vous a payé pour lui nuire ? Un journal peut être ? Ou bien c'est à cause de nos fiançailles ? Vous êtes jalouse ? Je me sens en partie responsable pour ce qui se passe. »

Yasmina recula, comme prise de panique et fit mine de repartir.

« Attendez ! Je ne vous accuse pas, je veux juste comprendre. Je ne cherche pas à vous piéger, mais j'étais sur le point d'unir ma vie à celui que vous accusez. J'avais l'intention de passer le reste de mes jours à ses côtés. J'aurais aimé avoir un enfant avec lui. C'est très important pour moi. J'ai besoin de savoir ce qu'il vous a vraiment fait...

- Arrêtez ! S'écria soudain Yasmina en éclatant en sanglots. Moi je ne pourrai jamais plus trouver un mari à cause de lui ! Jamais ! Ma vie est ruinée, foutue, je suis déshonorée ! Il a eu ce qu'il voulait et il m'a plantée là ! Vous ne comprenez pas ?! Je devais trouver un moyen de...

- C'est pas Damien qui vous a fait ça, n'est-ce pas ?

- Vous les occidentales, vous ne pouvez pas comprendre. Maintenant, je veux plus rien. Ils vont me renvoyer au pays !

- Mais qui vous a fait ça ? Quelqu'un que vous aimiez ? Quelqu'un qui ne pouvait pas attendre ?

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous êtes comme toutes les autres, vous couchez avec le premier venu, personne n'en sait rien !

- Yasmina, ne nous mettez pas toutes dans le même panier. Jany jeta deux yeux furieux vers le visage baigné de larmes qui l'accusait. Son témoignage n'aurait pas tenu deux minutes devant les avocats talentueux de Damien, mais peut-être ne serait-il pas nécessaire d'en arriver là ? ... Comment peut-on vous aider ?

- Y a plus rien à faire ! Damien, il s'en fout, avec l'argent qu'il a, il s'en sortira avec une amende, mais moi, moi je vais payer pour ce pourri pendant le restant de mes jours. Je suis désolée pour vous, il fallait que je trouve un moyen, Damien ou un autre...

- Vous n'avez pas pensé au mal que vous pouviez nous faire, à tous les deux ? »

Yasmina la fixa et les larmes se remirent à tomber en cascade sur ses joues brillantes :

« Je savais pas que c'était sérieux entre vous... je suis désolée, mais là, je peux plus reculer. Si en plus mes frères apprennent que j'ai menti, ils me tueront.

- Mais enfin, je peux vous aider à vous éloigner d'ici. Je ferai tout ce que je peux pour empêcher Damien d'entamer des procédures contre vous. Je pourrais vous chercher un endroit où vous réfugier, il y a toujours un moyen. Yasmina, je voudrais vous aider. Vous allez détruire de nombreuses vies en continuant à l'accuser.

- Non, je ne peux pas ! C'est trop risqué pour moi. Laissez-moi partir. »

Jany n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche, la jeune fille était repartie comme un coup de vent, la laissant stupide et effondrée.

Lentement, cherchant son chemin dans la pénombre, elle rejoint le véhicule et s'enfonça lourdement dans le siège passager.

« Regarde-moi dans quel état tu es. Gronda Eva posant sa main sur son épaule.

- Damien n'a rien fait. '*Lui ou un autre*', elle m'a dit '*Lui ou un autre*' !... Elle avait besoin d'un coupable. Un type a dû lui faire miroiter le mariage et elle est tombée dans le panneau... Mais comme il est parti et qu'elle a perdu sa virginité, elle s'est fabriqué une histoire pour sauver sa peau. J'y crois pas. Elle ne veut rien entendre... Elle va aller jusqu'au bout, elle va nous détruire.

- On va bien trouver quelque chose, ne t'inquiète pas. Allez rentrons. »

Chapitre 56

Dès qu'elles arrivèrent dans le salon, Eva remarqua que son répondeur avait enregistré un appel.

« Jany, c'est pour toi. Il faut que tu rappelles St Rémy... »

Elles échangèrent des regards atterrés.

« Bonsoir, Jany Santini à l'appareil. Sœur Dominique du Christ Roi a laissé un message.

- Je vous la passe immédiatement...

- ...Mademoiselle Santini, je suis désolée, j'ai essayé tous les numéros que vous nous aviez laissés... C'est au sujet de Monsieur Brenant... Il est... je suis désolée... il nous a quittés il y a moins d'une heure.

- Ah non ! Pas déjà, pas en ce moment ! Jany éclata en sanglots. Si elle avait réussi à se maîtriser malgré l'hécatombe de mauvaises nouvelles et d'épreuves, cette dernière ouvrait désormais les vannes de son cœur.

- Ne soyez pas triste, il est parti en paix.

- Mais j'aurais tant voulu être à ses côtés. Si seulement...

- Vous ne seriez pas arrivée à temps, n'ayez aucun regret. Je pense que les ennuis de Monsieur de Ridder l'ont beaucoup affecté. Les journaux ont été très agressifs, ça l'a beaucoup meurtri, comme si c'était lui que l'on attaquait et son état s'est brutalement détérioré ce soir.

- Il a souffert ?

- Nous avons fait de notre mieux pour le soulager... Ça a été très rapide... Contrairement à ce qui avait été prévu à son arrivée ici, il voulait que vous soyez la première avertie, et seulement après, Monsieur de Ridder. Savez-vous ce que nous devons faire maintenant ? Étant donné les circonstances... »

Jany se moucha bruyamment, essuya ses yeux rougis et éclaircit sa gorge :

« Je vais essayer de voir Damien.

- Vous pensez que...

- Je vais tout faire pour l'avertir et je vous rappellerai demain matin.

- Très bien. A demain Mademoiselle. »

Jany se retourna vers Eva qui devinait déjà ce qu'elle allait lui demander :

« C'est impossible, Jany tu le sais bien. Il est en garde à vue. Il n'a droit à aucune visite. Il faudrait envoyer son avocat, et encore, cette nuit, je ne sais pas si...

- Mais c'est si cruel. On ne peut pas attendre que tout ça soit fini. Il *doit* savoir.

- On pourrait lui faire passer un message ?...

- Non, pas comme ça. Tu te rends compte, apprendre la mort de William d'un étranger, en prison. Demande à Michel, je suis sûre qu'il peut arranger une visite. On n'a pas besoin de longtemps. Il doit bien connaître quelqu'un au commissariat qui... Même s'il faut que ce soit en présence de policiers, mais au moins ...

- Je vais voir ce qu'il peut faire. »

Chapitre 57

« C'est non ! Jeta Damien, calé dans son coin de cellule. Si vous imaginez que vous allez me faire le même coup que la nuit dernière, vous pouvez toujours courir. Je veux voir mon avocat ou je sors pas d'ici !

- Vous allez sortir d'ici, si je dois vous trainer par la peau des fesses, Monsieur de Ridder. Vous avez de la visite !

- J'ai pas droit aux visites, encore moins à cette heure-ci ! Vous devriez le savoir.

- Et vous, devriez savoir que les règles ne sont pas les mêmes pour tous ! Allez, debout et tendez vos poignets. »

Damien le fixa d'un air têtue, craignant un piège.

« Et qu'est-ce qui me dit que je vais pas me retrouver nez à nez avec quelques journalistes ?

- J'espère bien que non, et j'apprécierai si vous pouviez les mettre en sourdine. Allez, on va pas y passer la nuit. Allez ! »

A contre cœur, Damien tendit ses poignets que le policier menotta dans son dos et ils sortirent tous les deux dans un couloir désert. Alors que le chanteur allait lui faire remarquer que le chemin qu'ils prenaient ne menait pas aux bureaux, le policier lui lança un bref 'Chut, on prend le circuit touristique.' et continua prestement dans le dédale du commissariat.

Après avoir gravi un étage, ils se trouvèrent devant un bureau allumé quasiment dépourvu de mobilier où Michel trônait derrière une table en face de l'entrée. Damien s'immobilisa net et siffla entre ses dents :

« J'aurais dû me douter que vous étiez derrière tout ça ! Vous n'arrêterez jamais avant de m'avoir séparé de Jany !

- Damien, vous vous trompez de cible. Dit la voix d'Eva venant de la droite à l'intérieur du bureau.

- Super, manque plus que l'autre rigolo et on remet ça ? Il se retourna vers son gardien, Tout compte fait, je préfère la cellule, ramenez-moi !

- Damien arrête, je t'en supplie. La voix venait de la gauche et le paralysa de honte. Jany, qui s'était appuyée contre un photocopieur endormi, s'approcha de lui. C'est Michel qui nous a aidés. »

Le policier le suivit à l'intérieur et referma la porte.

« Vous pourriez faire vite et éviter de parler fort ?

- On n'en a pas pour longtemps Nadim. Détache-le. »

L'homme hésita.

« Ne t'inquiète pas, je le surveille. Insista Michel.

- Oh, ça, vous savez faire. Marmonna le chanteur impénitent, alors qu'on le libérait.

- Damien ! Explosa Jany au bord des larmes.

- C'est pas grave. Répliqua Michel, Le sentiment est partagé. Et pour mettre les choses au clair, ni Eva ni moi n'avons quoi que ce soit à voir avec ce qui vous arrive. Par contre, pour faire plaisir à ma future belle-sœur, j'ai réussi à vous obtenir cinq minutes en sa compagnie. Ne me remerciez pas, je ne le fais pas pour vous, mais ne gaspillez pas votre temps. »

Eva et lui se retirèrent dans un coin du bureau pour laisser aux amoureux un semblant d'intimité, Jany rapprocha un tabouret et s'assit à côté de Damien qui avait pris la place de Michel.

« Comment tu te sens ? Commença-t-elle, ne trouvant pas les mots pour formuler ce qu'elle devait lui annoncer.

- Fidèle à moi-même, je mets toujours les pieds dans le plat. Cet endroit me rend fou. Il lui prit ses mains et lui glissa amoureusement à l'oreille, Beaucoup mieux depuis que tu es ici.

- J'ai de mauvaises nouvelles ...

- Je sais, je suis vraiment dans de beaux draps, mon avocat ne sait pas comment me tirer de là.

- C'est pas pour ça que je suis ici. Je... Jany parvenait péniblement à contenir ses émotions et soudain les larmes reprirent le contrôle.

- Ne t'inquiète pas Chérie, on va s'en sortir. Je te jure je n'ai rien fait à cette fille, tu me crois ?

- Je sais que tu n'y es pour rien, mais... c'est au sujet de William. »

Damien se figea et la fixa, se demandant ce que son parolier faisait dans cette conversation. Elle ne lui avait jamais demandé de ses nouvelles et il n'avait jamais eu à lui expliquer les raisons de son absence prolongée. Alors pourquoi ce soir ? Pourquoi prononçait-elle son nom en ce lieu ?

« Il est mort... il y a quelques heures... »

Le chanteur entrouvrit les lèvres mais aucune syllabe ne s'en échappa, alors Jany reprit :

« Damien, tu comprends ce que je te dis : William est mort.

- Qui t'a dit ça ?

- Sœur Dominique. »

Damien inclina la tête sur le côté et la dévisagea :

« Tu connais Sœur Dominique, toi ? Et depuis quand ?

- Depuis le 3 septembre, mon amour. Fit-elle en évitant d'aller plus en détails devant le policier qui écoutait ostensiblement leur conversation.

- Tu es au courant depuis le début ? C'est pour ça que tu ne m'as jamais rien demandé à son sujet ? Tu savais !

- Oui. Jany essuya ses yeux et caressa pensivement les mains du chanteur... Elle voudrait savoir qui elle doit avertir maintenant.

- J'y crois pas ! Continua Damien, sans écouter sa question, Et moi qui voulais te tenir à l'écart de tout ça. Qu'est-ce que j'ai pu être bête... Pauvre William, et en plus je l'ai laissé crever tout seul, comme un chien... Et tout ça pour quoi ? Regarde ce qui m'arrive, tout va me péter à la tronche et je vais perdre tout ce que j'ai essayé de sauver, même toi.

- Je ne t'abandonnerai pas Damien, je sais que tu es innocent et je me battrais pour te faire sortir d'ici.

- Ça ne changera rien pour William.

- Sœur Dominique m'a dit qu'il n'avait pas souffert, ils l'ont accompagné jusqu'au bout. Jany choisit de taire les commentaires que la religieuse avait émis concernant l'inquiétude de William pour son ami. Il se sentait déjà assez coupable...

- C'est pas pareil, tu le sais bien. C'est moi qui l'ai mis là-bas, j'aurais dû être là pour lui, comme il l'avait été pour moi.

- Ce n'est pas ta faute si tu es coincé ici... Et maintenant ?

- ... Contacte juste Maître Lasfargues. Le pauvre, il va plus pouvoir dormir de quelques jours...

- Bon, allez. Interrompit le policier, il faut y retourner, sinon on va se poser des questions sur mon absence.

- Pas encore ! Objecta Damien en se rapprochant de Jany.

- Soyez raisonnable, Insista Michel, on finira par se faire remarquer, ça pourrait vous porter préjudice pour la suite. »

Jany se leva et accompagna Damien vers la porte :

« Tiens bon, je t'aime... »

Chapitre 58

« Je sais ce que vous allez me demander et je n'ai malheureusement pas de réponse pour vous. Commença immédiatement Sœur Dominique, alors qu'elle accueillit Maître Lasfargues dans son petit bureau.

- Mais vous devez bien avoir des doutes sur quelqu'un, quelqu'un de nouveau à l'établissement ? Rien n'avait filtré jusqu'ici et à peine Monsieur Brenant disparaît que la nouvelle est dans la presse le lendemain ! L'avocat était atterré par les titres de journaux qu'il avait aperçus sur les quotidiens nationaux, au cours du trajet qui l'avait amené de son appartement à sa voiture. Il savait que Julie n'était plus joignable au bureau et pour communiquer la nouvelle à Damien, il préférait attendre qu'il ait réglé ses propres ennuis judiciaires. De toute façon, il était déjà trop tard pour étouffer l'annonce, quant à nier...

- Je suis consciente que nous avons manqué à notre devoir, et j'en suis absolument désolée, même si cela ne changera rien à l'étendue du préjudice. Mais, comprenez que pour nous aussi, cela va être très pénible. Cela porte atteinte à notre réputation. Nos malades venaient ici pour éviter l'attention et protéger leur vie privée, alors maintenant... Depuis ce matin, dès que j'ai lu le journal, j'ai fait demander toutes les personnes qui ont été de près ou de loin concernées par le décès de Monsieur Brenant. Toutes m'ont assurée de leur innocence, seulement deux d'entre elles ne font pas partie de l'Ordre, pourtant, elles sont à notre service depuis très longtemps, je ne peux pas croire qu'une d'entre elles ait failli à son devoir de confidentialité. Le docteur que nous avons appelé pour attester du décès était un remplaçant, mais comment un docteur aurait pu...

- La seule façon de le savoir serait de demander aux journaux, mais les connaissant, ce sera peine perdue. L'avocat entrevoyait de nombreuses nuits blanches en perspective.

- Mais soyez certain que je vais essayer de mon côté de faire la lumière sur cette indiscretion. Nous ne pourrions pas continuer à accueillir des malades dans ces conditions, quitte à renouveler tout le personnel, mais je ne tolérerai plus de tels manquements. La religieuse se mit debout prête à accepter seule la faute qui incombait à un ou à une autre. Je vais vous conduire à la chambre de Monsieur Brenant, suivez-moi. »

L'avocat fut laissé en compagnie d'une autre religieuse pendant que la directrice retournait à son enquête. Il contempla la chambre vide de son dernier occupant mais si encombrée de ses dernières possessions terrestres.

« Vous êtes sûre que tout ça lui appartient, ma sœur ? Ça ne tenait pas tout dans cette pièce ? »

Sœur Etienne sourit tendrement :

« Monsieur Brenant avait choisi une chambre vide pour pouvoir la décorer à son goût. Seul le lit et l'armoire nous appartiennent. Plusieurs objets devront aussi retourner chez Monsieur de Ridder, ils viennent de son appartement de Paris, je vous ai dressé la liste.

- Je ne pensais pas qu'il y avait tant de choses. » Continua Maître Lasfargues, prenant machinalement la liste des mains de la religieuse, promenant son regard sur le mélange hétéroclite. Ça ne rentrera jamais dans ma voiture. Je vais vous envoyer une camionnette. Il se pencha pour regarder le contenu des caisses : des livres, des disques, des vêtements bien sûr, mais aussi un service à thé ! Des lampes, des bougeoirs, des tapis, des canevas, de l'encre, des gouaches, des plantes vertes, une bouilloire électrique, un chevalet, une horloge, une chaîne stéréo, deux fauteuils, une table bouillotte, des vases en cristal, en porcelaine, un plateau en argent... un décor digne d'un magasin de brocante. *Comment William avait-il pu accumuler autant de choses en si peu de mois ?*

Puis le regard de l'avocat revint vers un objet qui lui était familier et reprit en même temps un commentaire de Sœur Etienne qui se tenait sagement à côté de lui, respectant son silence médusé.

« Vous venez de dire que certains de ces objets appartiennent à Monsieur de Ridder ?

- Oui, il faisait de son mieux pour faire oublier à Monsieur Brenant la monotonie de son séjour. Il ramenait souvent des objets de chez lui. Toujours des choses auxquelles ils étaient tous les deux attachés. Certaines je suppose devaient leur rappeler de bons moments, à tous les deux.

- Et cette petite lampe bleue ?

- Oui, celle-ci appartient à Monsieur de Ridder. C'est un des premiers objets qu'il lui a amenés. Ils l'avaient achetée ensemble. Monsieur Brenant m'a confié qu'il fréquentait les salles de ventes et les Puces. Ils chinaient beaucoup ensemble. »

Une petite lampe bleue avec un abat-jour en verre et un socle en cuivre... Se souvint l'avocat.

« Vous vous souvenez de la date à laquelle est arrivée cette lampe ?

- Je peux vous la trouver, bien sûr. Nous devons tenir un inventaire, à cause des héritiers. Certaines familles se déchirent si souvent sur le devenir des objets personnels des résidents. Je vous trouverai ça.

- Vous pourriez me le trouver, tout de suite ?

- Pourquoi ? Il y a un problème, voulez-vous que j'appelle Sœur Dominique ?

- Non, rien de grave, mais je pense que votre inventaire va pouvoir sans doute tirer Monsieur de Ridder du mauvais pas dans lequel il se trouve... »

Chapitre 59

« Merci Mademoiselle Cass d'être revenue nous voir, nous avons besoin de clarifier quelques éléments de votre déposition.

- Pourriez-vous être brefs ? Interrompit le conseil de Yasmina, j'ai un autre rendez-vous au Palais et vraiment, je ne comprends pas pourquoi vous harcelez ma cliente, et la faire venir dans cet endroit ! Il envoya un revers de manche digne d'un prétoire vers le décor vétuste de la salle d'interrogatoire. Je pensais que vous réserviez cette pièce aux prévenus !

- Mademoiselle Cass, Reprit l'Inspecteur Subiros, ignorant la remarque de l'avocat, et pressant le bouton du magnétophone, pourriez-vous reprendre pour nous la description de la pièce dans laquelle vous dites avoir été agressée ?

- Mais pourquoi ? Objecta à nouveau Maître Moreau, Vous avez déjà sa déposition ! Sa révolte aussi intense que sa crainte d'entendre sa cliente se contredire.

- Qu'est-ce que vous en dites, Mademoiselle ? Vous pourriez nous confirmer ce que vous avez décrit ? »

Yasmina se tourna vers son avocat, et ce dernier répéta sa première idée :

« Je ne vois pas pourquoi vous devriez accepter. Il conclut avec assurance.

- OK. Alors, on va faire autrement. L'inspecteur sortit de deux sacs qu'il avait déposés sur le sol, deux lampes de chevet, toutes les deux en ton de bleu, mais de styles et de formes distinctement différentes. Mademoiselle Cass, entre ces deux lampes, pourriez-vous me décrire et me montrer celle que vous avez vue chez Monsieur de Ridder lorsque vous dites avoir été invitée chez lui ? »

Sans hésitation, elle désigna celle qui avait été retirée le matin même de la chambre de William à St Rémy :

« C'est celle-ci, je m'en souviens, celle avec ces petits losanges de verre bleu et un socle en cuivre. »

L'inspecteur Subiros se tourna vers son collègue et demanda, faussement inquisiteur :

« Inspecteur Raffermi, vous souvenez-vous d'avoir vu cette lampe lors de la perquisition au domicile de Monsieur de Ridder, le 2 décembre dernier ?

- Non.

- Moi non plus Mademoiselle Cass. Continua-t-il avec un soupir. Et elle n'y était pas non plus le 26 novembre quand vous dites avoir été agressée sexuellement par Monsieur de Ridder à son domicile.

- Peut être que c'était l'autre, je ne sais plus. Comment je pourrais me rappeler de ça ? J'avais peur, il était sur moi, je n'ai pas bien fait attention !

- Calmez-vous Mademoiselle. Autre chose dans votre déposition, vous ne mentionnez pas les sols. Y avait-il des tapis, du parquet ou du carrelage ?

- Je ne m'en rappelle pas !

- Ou peut-être est-ce parce que vous n'avez vu qu'une partie du domicile de Monsieur de Ridder, sur des photos, par exemple ? Il sortit de sa sous-chemise préférée un magazine pendant que Yasmina se mordait l'intérieur de ses joues en serrant les poings sur son mouchoir de papier. Vous reconnaissez ceci ? Demanda-t-il en étalant le magazine devant elle.

- Où avez-vous trouvé tout ça ?! Vous n'avez pas le droit d'aller chez moi ! Mon frère va me tuer !

- J'objecte ! S'exclama Maître Moreau.

- Calmez-vous Maître, vous n'êtes pas encore au tribunal. J'ai le droit de montrer à votre cliente ce numéro de Paris Match, et sa réaction m'indique qu'elle sait parfaitement ce que nous y trouverons en pages 9 et 10... Il laissa sa phrase en suspens pendant que ses doigts feuilletaient nonchalamment le magazine, jusqu'à l'article en question. Sur quatre pages, s'étaient des intérieurs de célébrités, en trois clichés, on pouvait y admirer le salon de style Art Déco de Damien. Combien de temps vous a-t-il fallu pour apprendre cette description par cœur ? Yasmina cacha son visage de ses mains, ses épaules secouées de soubresauts nerveux. Qui vous a violé Mademoiselle Cass ? Ce n'était pas Monsieur de Ridder, n'est-ce pas ? Nous pourrions mettre le coupable à sa place, mais il faut nous aider.

- Je peux pas !! Cria-t-elle comme si l'Inspecteur déchirait ses entrailles. Je ne peux pas vous le dire ! Mais je vous en supplie, ne me renvoyez pas chez moi. Ils me tueront ! Je vous en supplie, ne me renvoyez pas. Vous ne savez pas de quoi ils sont capables !

- OK, OK. Nous allons trouver un foyer pour vous. Mais je veux l'entendre de votre bouche, est-ce que Monsieur de Ridder vous a violée ?

- Non, il ne m'a rien fait. Dites-lui que je suis désolée. Elle se retourna vers son avocat et demanda inquiète, Je vais aller en prison ?

- Il est évident que Monsieur de Ridder pourrait vous poursuivre pour diffamation. Cette histoire aura un impact très sérieux sur sa notoriété. Il a subi une importante perte de revenu depuis trois jours. Il pourrait vous en demander compensation, et comme vous êtes mineure, c'est vers votre famille qu'il se tournera.

- Ah non !...

- Je vais rencontrer mon collègue pour considérer les suites qu'il envisage. Étant donné votre âge...

- Mais Jany... Yasmina s'interrompt en voyant un des inspecteurs noter ses mots, rien. »

Chapitre 60

« Comment je vais pouvoir me débarrasser de cette image qui va me coller à la peau maintenant ?... » Ronchonna Damien en s'installant sur la banquette arrière de sa Mercedes à côté de Jany.

Vers midi, l'inspecteur Subiros était venu le trouver dans sa cellule pour lui annoncer la conclusion de sa garde à vue et la fin des poursuites engagées contre lui. L'annonce n'avait été accompagnée que des excuses de Yasmina. Le fonctionnaire n'avait fait que son travail et ne se sentait aucunement responsable pour les quelques cinquante heures de cellule et les diverses brimades dont le chanteur avait fait les frais. On lui avait ensuite rendu ses effets personnels et on l'avait conduit par la même sortie discrète par laquelle il était arrivé.

Des fans ayant aperçu son véhicule l'attendaient de ce côté-là et avaient réussi à déborder le cordon de police qu'on lui avait accordé. Il leur avait souri d'un air épuisé et avait demandé à Claude de ne pas s'arrêter. Julie avait déjà vendu son histoire en exclusivité à un hebdomadaire et il n'avait pas l'intention de la contredire. Il avait besoin de se refaire une auréole. Mais tout de suite, il avait surtout besoin de calme et d'intimité avec celle qui l'avait soutenu. En outre, dans l'état physique dans lequel il se trouvait, il ne voulait pas se montrer. Ses yeux gonflés et cernés n'étaient pas seulement la conséquence de deux nuits en pointillés qu'il avait passées sur le matelas bosselé d'une cellule.

La nuit dernière, après le départ de Jany, il avait pleuré, pleuré comme il n'avait jamais pleuré auparavant. *Un homme ça ne pleure pas !* Pensait-il. Plus jamais il ne dirait une bêtise aussi énorme. Il avait pleuré pour William, pour ce qu'il lui avait fait subir afin de protéger sa réputation. Pendant que le parolier agonisait, le chanteur ne pensait qu'à lui-même, à ses histoires de filles, à ses mensonges permanents, à sauver sa peau et se refaire une réputation.

Et Jany qui savait tout, depuis le début. Jany qui avait essayé de l'amener sur le sujet du SIDA à la mort de Rock Hudson. Elle lui avait tendu une perche aussi symbolique que nécessaire. Il aurait pu, il aurait dû, trouver le courage de prendre cette occasion pour lui expliquer, lui avouer les raisons de son attitude et aller, ensemble, voir William, pour essayer de réparer le mal qui leur avait fait, à tous les deux.

Au lieu de ça, il avait éludé le sujet, comme un lâche, comme si elle avait parlé une autre langue, comme si ce genre de conversation ne le concernait en rien.

Ensuite, elle n'en avait plus jamais parlé, avec lui en tous les cas. Qu'avait-elle vraiment pensé de lui ? Croyait-elle qu'un jour, peut-être, il lui avouerait tout ?

Mais le destin l'avait pris de court et désormais, il apparaissait tel qu'il était : un menteur et un dissimulateur, et il n'aurait plus l'occasion de paraître autrement.

« ... Ça prendra du temps. Répondit enfin Jany du creux de ses bras où elle s'était réfugiée dès la sortie du commissariat.

- J'y crois pas !! Damien sauta soudain dans son siège et rejeta Jany sur le côté. Arrête Claude ! Regarde, le poster là-bas !! »

Les trois occupants échangèrent des regards entendus. Ils se demandaient de combien de répit ils bénéficieraient avant d'avoir à aborder la deuxième épreuve. Damien remarqua leur silence concerté et continua de plus belle :

« Ne me dites pas que vous étiez au courant et que vous n'avez rien fait ?!

- Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse Patron ? Objecta Mark d'un ton blasé.

- Commencer par acheter les exemplaires de ce torchon et enlever ce panneau. »

Sans un mot, Claude arrêta le véhicule dès que l'occasion se présenta, laissa descendre Mark qui entra chez le buraliste, en ressortit presque aussitôt un ballot de journaux sous le bras et le marchand sur ses talons, qui remplaçait déjà le poster extérieur.

Mark retourna dans son siège, jeta le tas de journaux au sol et y mit les pieds dessus :

« On pourra pas faire tous les kiosques de Paris, Patron. Il faudra un camion.

- Pourquoi est-ce que personne n'a informé Maître Lasfargues ?! Il aurait pu stopper ça ! Pesta Damien, Donne-moi en un !

- Maître Lasfargues est au courant. Il ne savait pas comment réagir. Julie n'était pas dispo, et vous... Mark laissa sa phrase en suspens et passa un exemplaire à Damien.

- Et évidemment, c'est signé Pagès. Il est toujours là quand il faut remuer la boue, non mais écoutez ça ! »

Ils écoutèrent, patiemment, ce que le chanteur découvrait, mais qu'ils avaient lu et relu depuis le matin où ils avaient découvert l'article, attristés et révoltés qu'autant d'informations aient pu être disponibles en si peu de temps...

«... William Sorrell, parolier de Damien meurt du SIDA.

Nous l'avons appris hier soir, William Sorrell, célèbre parolier du chanteur de variétés Damien, est mort dans d'atroces souffrances, abandonné de tous ceux qui avaient partagé sa gloire, dans un hospice isolé des environs de Chevreuse. William Sorrell avait donné son premier succès à Damien 'Sous le soleil' en 1973 et il lui avait permis de brûler les étapes qui font d'un débutant un chanteur populaire en quelques mois, en enchaînant succès après succès, jusqu'à son dernier tube 'Dis pourquoi', qui est toujours classé dans les Hit-Parades. Malgré la complicité affichée des deux hommes, nous avons appris d'une source proche de l'entourage du parolier, que c'est à la demande de Damien que William s'était retiré dans cet hospice, non loin de sa résidence secondaire à Montigny. William était bien connu pour avoir fréquenté les Backrooms du G Bar dans le quartier du Marais, c'est d'ailleurs là qu'il avait rencontré son ami Julien, mort lui aussi du SIDA il y a à peine un an. S'il s'était assagi depuis quelques années, ce n'était certainement pas par crainte de ce nouveau virus qui se répand dans la communauté homosexuelle à une vitesse

inquiétante, mais plutôt à la demande de Damien qui craignait de voir son public féminin et majoritairement hétéro, le désertier. Même les quelques mois de vie commune qu'il avait partagés avec son ami Julien Rosetti avaient été tenus secrets. Contrairement à la démarche courageuse de Rock Hudson qui nous a quittés en octobre, William a accepté de rester dans l'ombre et de taire sa maladie, pour protéger l'image et la carrière de Damien. Est-ce vraiment la bonne manière de combattre ce fléau, est-ce en ghettoïsant la communauté homosexuelle qu'une meilleure connaissance du virus sera possible ? Mais surtout est-ce une façon de traiter un ami ? Si certains artistes comme Line essaient, de se mobiliser pour combattre ce que beaucoup ont déjà surnommé le 'cancer gay', ce n'est pas du côté de Damien qu'ils trouveront un soutien. A l'heure où nous publions cet article, le jour des obsèques de William Sorrell n'est pas encore connu. Nous adressons de la part de toute la Rédaction nos sincères condoléances à la famille du parolier. »

Damien se tut. Puis brusquement, il chiffonna rageusement les pages qui lui renvoyaient un portrait trop réaliste de son égoïsme, et les jeta au sol. Aucun des

autres occupants ne trouva opportun d'interrompre le silence. Le chanteur était à bout, son poing droit heurta violemment le siège avant, puis sa portière. Tous furent soulagés de voir poindre l'impasse du domicile, Damien sortit immédiatement sans attendre Mark. Nerveusement, il fouilla dans sa poche, en sortit ses clés. Avant que les fans qui l'avaient attendu aient eu le temps de traverser la rue pour le rejoindre, il avait disparu dans son appartement. Jany l'avait rejoint, lentement, calmement, s'attendant à ce qu'il allait lui dire, mais sa réponse était déjà prête :

« Non, Damien, je ne te laisse pas dans cet état.

- Je vais exploser Jany ! Il vaut mieux que tu ne sois pas là quand ça va arriver.

- Tu oublies que d'ici quelques mois, on va devoir s'engager pour le meilleur et pour le pire ? »

Il la fixa, presque honteux que ce soit elle qui lui rappelât leur amour, leur engagement, leur futur.

« Mais tu te rends compte ce que ce type a dit sur moi ! Tu veux vraiment –

- Si cela ne tenait qu'à mes parents, je serais repartie ce matin. Mon père est catégorique, il veut que l'on rompe nos fiançailles, il en a assez. »

Damien essaya de respirer, mais une main étreignait ses poumons. *Combien de mauvaises nouvelles allait-il devoir encaisser d'ici la fin de la journée ?*

« Tu –

- Je n'ai pas l'intention de rompre quoique ce soit. Interrompit Jany, William savait pourquoi tu lui avais demandé de s'éloigner, il l'a compris, il me l'a dit.

- Mais il est mort tout seul, il a raison Pagès !

- Même moi je n'ai pas eu le temps d'être là. Depuis quand peut-on prévoir la mort de quelqu'un ? Et si tu avais été en tournée pendant qu'il mourrait chez lui ou dans un hôpital parisien, est-ce que ce journaliste t'aurait reproché de ne pas avoir volé à son chevet ?

- .. Je n'ai jamais eu le courage de lui parler de toi.

- Mais nous, on a beaucoup parlé de toi. Et puis tu vois bien que ce type raconte des inepties, il est très mal renseigné... '*Dis pourquoi*', le dernier tube de William ?... Elle espérait le faire sourire mais il était toujours debout, figé, anéanti devant elle. Damien, les quelques jours à venir vont être très durs pour nous tous, pour moi en particulier. Si tu t'écroules, je n'y arriverai pas. Avec les aveux de Yasmina, on a passé une étape avec les honneurs. Maintenant il faut faire face à la suite, ensemble.

- Ton père a raison...

- Tu veux vraiment que je rentre chez moi ? Que j'observe la suite sur mon écran de télé ou que je la lise dans les journaux ? Tu veux vraiment que je t'abandonne ?

- Ce que tu vas devoir affronter est énorme...

- Oui, mais tu vas m'aider. »

Il la prit dans ses bras et l'y noya dans le mélange de sueur et de relents de cellule qui l'imprégnait. Sa colère avait laissé place à une accablante lassitude, mais il tiendrait le coup. Il le devait à Jany, et à William.

Chapitre 61

Des silhouettes noires, Jany en reconnut certaines, même sous les épaisses lunettes teintées derrière lesquelles elles faisaient mine de se dissimuler : un couturier en vogue, des animateurs de radio ou de télévision, des artistes de variétés et une petite foule d'inconnus qui s'étaient passés le mot pour accompagner jusqu'à sa dernière demeure celui qu'ils avaient côtoyé au cours de leur vie professionnelle ou de leurs activités sociales.

Mais la famille de William avait brillé par son absence, preuve que Monsieur Pagès était décidément très mal renseigné. La famille Brenant se moquait bien de ses condoléances et elle aurait préféré être totalement oubliée dans cet évènement. Malgré les appels téléphoniques répétés de Damien et de Jany, les parents de William avaient refusé de prendre part à la cérémonie et avaient laissé entre les mains des deux fiancés le soin de régler toutes les démarches. Julie, bien sûr, les avait aidés. Mais l'effervescence liée aux faits et gestes de Damien l'occupait quasiment jour et nuit. Le personnel de l'hospice les avait entourés et les avait guidés dans l'organisation du service. Le Père Bernardo, en charge de la communauté, avait mené la courte messe d'adieux. En l'absence de famille directe, Jany, Damien et la petite équipe de la société de production avait rempli les quelques sièges réservés aux parents directs. Le religieux avait choisi d'ignorer les causes de la mort du parolier. Aucune mention n'avait été faite de son ex-femme, ni de la vie décousue qu'il avait vécue dans le mépris total de la morale établie.

Le prêtre s'était contenté de mettre l'accent d'une façon habile sur la gentillesse de William, sur sa douceur, sa compassion envers les autres malades de l'hospice et sa passion pour la botanique, la poésie et la musique.

La musique, elle, avait rythmé la cérémonie. Musique classique, religieuse, et pour finir profane. A la demande de William, *'In a country Church yard'* de Chris de Burgh¹² avait été diffusée pour conclure le service. Elle avait été introduite par un court message posthume de sa part, lu par Sœur Dominique, indiquant clairement que cette chanson était *pour* Jany et Damien. Tous ceux qui connaissaient assez d'anglais pour en apprécier la traduction avaient compris que William souhaitait aux futurs mariés le plus beau bonheur du monde. Si de chaudes larmes coulèrent sur de

¹² « *In a country Church yard* », paroles et musique de Chris de Burgh, sortie en 1977

nombreuses joues, elles ne furent pas seulement la conséquence d'une émotion liée à des funérailles. Beaucoup comprirent alors que les mots aigris d'un journaliste en mal de manchettes tapageuses étaient très éloignés de la réalité.

Damien, Jany et William avaient partagé une complicité bien plus profonde et intense que le public ne l'avait pensé jusque-là. Un tel cadeau d'adieu musical en était la preuve vivante.

Etrangement, les mêmes qui, à l'entrée de la petite église avaient évité le regard du futur couple, semblaient soudain désireux de serrer leur main, de déposer sur leurs joues un baiser hypocrite ou d'échanger avec eux quelques paroles de réconfort.

Puis un long cortège de Mercédès noires avait pris le chemin du cimetière où un petit groupe s'était amassé autour du trou béant qui allait accueillir la dépouille de William.

Et brusquement, Jany et Damien s'étaient retrouvés seuls. Seuls avec Claude et Mark silencieux et émus par une épreuve qu'ils avaient subie émotionnellement, en même temps qu'ils avaient assuré leur tâche professionnelle.

« On va chez Maître Lasfargues pour ouvrir le testament. Dit soudain le chanteur alors qu'ils retournaient vers le centre de Paris.

- Vas-y sans moi. Je veux me reposer. Marmonna Jany en malaxant entre pouce et index une boule de mouchoir en papier ramolli de larmes.

- William voulait que tu sois présente.

- Mais ça peut pas attendre un jour ou deux ? Je ne tiens plus debout. Dit-elle en se blottissant contre le chanteur.

- Ça ne prendra pas longtemps. Il veut surtout régler ça avant que la famille de William change d'idée. Il a peur que ses frères et sœurs cherchent à récupérer ses biens. Il a déjà mis un garde au pavillon et fait changer les serrures.

- Ils ont certainement trop peur que tout ce qu'il a touché soit contaminé pour mettre les pieds là-bas ! Jeta-t-elle en ravalant un sanglot.

- L'argent n'a pas d'odeur Jany, et de l'argent, il en avait... »

Elle n'eut pas le temps de réfléchir à la demande de William concernant sa présence, Claude garait déjà la Mercédès devant l'entrée de l'immeuble cossu du XVIème arrondissement où l'avocat avait ses bureaux.

D'après une procédure réglée désormais comme du papier à musique, Mark sortit d'abord, examina les alentours et pressa l'interrupteur de l'ouvre-porte. Il annonça les visiteurs et dès que l'entrée fut autorisée, Damien et Jany sortirent à leur tour.

Si elle comprenait les précautions qui entouraient leurs déplacements, aujourd'hui plus que de coutume, elles lui pesaient. Aujourd'hui, elle avait besoin de consolation, de chaleur humaine et de sensibilité, pas d'un garde du corps borné et froid qui faisait son métier sans sourciller. Mais sans un mot, elle suivit le chanteur.

L'ascenseur les conduisit au deuxième étage devant une porte cirée et décorée d'une poignée de cuivre étincelante qui s'ouvrit sans qu'ils eussent à s'annoncer.

Maître Lasfargues les accueillit aussitôt et les dirigea vers son bureau. Sa secrétaire leur servit un café et les laissa après avoir refermé la lourde porte capitonnée.

« Comment allez-vous ? Commença-t-il en promenant un regard compatissant sur les deux visiteurs.

- Comme on peut aller, vu les circonstances. Le weekend sera le bienvenu. On va aller à la ferme pour s'éloigner de tout ça.

- C'est une bonne idée... »

Jany comprenait les échanges de banalités mais elle se retint de demander aux interlocuteurs d'en finir. Elle n'avait plus qu'une envie c'était d'être seule.

« ... Si je vous ai demandé de venir si tôt, et tous les deux, c'est comme je vous l'ai expliqué, Continua-t-il en se tournant vers Damien, pour régler la succession de William au plus vite, je tenais à prévenir les démarches éventuelles, aussi bien qu'inutiles, des parents de Monsieur Brenant. Mon confrère notaire, chez qui le testament a été enregistré, prendra la relève une fois notre réunion terminée mais Monsieur Brenant voulait que je vous voie avant les formalités administratives. Il prit un temps pour observer leurs réactions et s'adressa à Jany. Vous êtes visiblement très chère à Messieurs de Ridder et Brenant car j'ai beaucoup travaillé à votre sujet, à la demande de ces messieurs... Il essayait de dérider la jeune fille mais elle paraissait totalement vidée, inerte... Donc, voici le testament de Monsieur Brenant, alias William Sorrell. Il décela une enveloppe devant eux et dépla quelques pages. Je vous passe le jargon habituel, mais je tiens juste à attirer votre attention sur la date de ce testament, le 12 novembre 1985, qui annule un précédent qui donnait la totalité des biens de Monsieur Brenant à un organisme caritatif. D'autre part, il s'agit d'un testament authentique, plutôt que le premier testament olographe qu'il avait établi et ce pour deux raisons, Monsieur Brenant craignait que sa famille ne se manifestât de façon belliqueuse et contestât ses souhaits. Ensuite, cela évite d'avoir recours à une décision de justice quant à la pleine possession des biens légués. Donc, le 12 novembre dernier, Monsieur Brenant m'a convoqué à l'hospice pour

effectuer diverses démarches administratives et financières et rédiger ce nouveau testament. Il y mentionne les noms des deux témoins, dont son médecin Docteur Alain Vaugel, de façon à taire toute insinuation quant à la possession de ses facultés mentales... L'avocat prit une pause pour donner à Jany le temps d'assimiler l'introduction et la préparer pour la suite. Donc, *Je soussigné, Monsieur Brenant Gilles, révoque toutes dispositions testamentaires antérieures pour m'en rapporter aux présentes, etc...et désigne comme seule légataire universelle de la totalité de mes biens (mobiliers et immobiliers, ainsi que les sommes portées aux crédits de mes comptes bancaires, après déductions faites des sommes dues pour mes obsèques, frais et droits divers), mon amie des derniers jours, Mademoiselle Jany Santini...* L'homme de loi leva les yeux vers Jany et pensa voir un fantôme. Son teint ne possédait plus aucune couleur et ses yeux étaient voilés de larmes. Ça va aller Mademoiselle Santini ?

- Oui. » Elle ne put articuler plus.

L'avocat n'en avait pas fini.

« ... *En sa qualité de légataire universelle, Mademoiselle Jany Santini percevra aussi l'intégralité de mes droits d'auteurs, déductions faites des diverses taxes et impositions...* L'avocat regarda vers Damien qui fut tenté de sourire, mais la pâleur de Jany le retint. Ceci pourrait rendre nul et non avenue le contrat que j'avais rédigé pour vous Monsieur de Ridder, ou du moins, vous pourriez envisager de le modifier. »

Le chanteur lui jeta un regard coupable.

Maître Lasfargues avait à l'évidence compris les raisons qui l'avaient motivé.

« Pour ce qui reste des biens en tant que tels, il ne reste que la maison, le studio à Montmartre et les objets personnels de Monsieur Brenant (voiture, meubles, tableaux...). En effet, pour ce qui est des comptes de dépôts et diverses polices d'assurance, ils ont été clôturés et les sommes transférées sur son compte courant. Monsieur Brenant ne souhaitait pas vous accabler avec des démarches administratives. Il a, enfin, nous avons fait le travail pour vous. Il m'a aussi demandé de vous donner cette lettre qui est beaucoup plus personnalisée que les termes juridiques que je viens de vous lire. Je vous rappelle aussi qu'il n'existe aucune part réservataire. Monsieur Brenant n'ayant pas eu d'enfant avec son épouse. Ils étaient mariés sous le régime de la séparation de biens, et tout ce qu'il vous a légué avait été acquis par lui seul, après son divorce. Donc, si quiconque se présentait à vous

dans les mois à venir pour réclamer un supposé dû, vous me l'envoyez. Bien sûr, vous aurez des droits de successions à régler mais nous avons fait le calcul, les liquidités y pourvoiront largement. Il n'obtint pas plus de réaction qu'auparavant. Il prit alors la lettre et un trousseau de clés qu'il tendit à Jany. Voici les clés du studio et les nouvelles clés de la propriété de Montigny. Sur cette carte, je vous ai mis les numéros de l'agence de sécurité qui garde la maison. Je pense que d'ici une semaine ou deux, leur intervention ne sera plus nécessaire. Voilà, je crois que je vous ai tout dit. Bien sûr, je reste à votre disposition si vous avez des questions.

- Merci. Répondit Damien.

- Merci. Répéta Jany. Si ça ne vous fait rien, je voudrais partir maintenant.

- Bien sûr ma chérie, on y va. » Damien se leva aussitôt, récupéra les trousseaux de clé et la lettre qu'il enfourna dans le sac à main de sa fiancée et l'aida à s'extraire de la chaise. Jany se maintint debout avec peine et lentement, se dirigea vers la sortie. Elle adressa un sourire timide à l'avocat et reprit avec Damien le chemin de l'ascenseur.

Arrivés au rez-de-chaussée, Mark les attendait :

« Y a deux vautours là-bas. J'en fais quoi ? Demanda-t-il en désignant deux photographes sur le trottoir opposé.

- Va juste chercher Claude. Laisse tomber, j'suis pas d'humeur. Rétorqua le chanteur

- Damien, mes jambes vont lâcher. Murmura Jany.

- Claude va bientôt arriver, tiens bon, appuie-toi sur moi. »

Mark les laissa à l'abri dans le hall mais lorsqu'il revint en voiture avec Claude, il s'aperçut que les photographes avaient traversé la rue et attendaient la sortie du chanteur. Le chauffeur gara le véhicule devant l'entrée et Mark en sortit, prêt à en découdre avec les intrus. Damien et Jany sortirent de l'immeuble et aussitôt le chanteur dit vivement :

« Messieurs, nous partons ! Laissez-nous passer.

- Juste un mot. On voulait vous dire combien on est triste pour vous. On connaissait bien William et c'est dur d'avoir à couvrir un évènement pareil. »

Damien se radoucit et s'apprêtait à les remercier quand il sentit Jany lui échapper et glisser lentement contre lui. Mark la retint et l'emporta dans ses bras sous le regard des photographes, partagés entre les condoléances sincères qu'ils venaient d'accorder et le besoin de couvrir un scoop, mais Damien mit un terme à leurs tergiversations mentales :

« N'y pensez même pas.

- Non, OK, pas aujourd'hui. Mais si jamais un jour vous avez besoin... L'un d'eux lui tendit une carte de visite. Encore une fois, bon courage. Et rappelez-vous, on travaille pas tous pour Pagès, ou comme Pagès. »

Le chanteur leur adressa un sourire entendu et s'engouffra dans la Mercedes auprès de Jany.

« Comment tu te sens maintenant ? Damien vint s'asseoir à côté d'elle sur le sofa et déposa sur la table basse en face d'eux un café et une portion de cake.

- On dirait que mille abeilles bourdonnent dans mon cerveau. Elle appuya sa tête sur le coussin que le chanteur avait doucement glissé sous sa nuque et soupira. Dis-moi que ce n'est pas possible. William n'est pas mort ? Ce n'est pas lui que l'on a laissé dans ce trou là-bas. Je ne peux pas m'imaginer que je ne le reverrai plus, que si je décroche le téléphone, il ne sera plus à l'autre bout... Nous on est ici, ensemble, comme s'il avait dû attraper cette cochonnerie pour qu'il meure et que nous nous rencontrions. Je me sens si coupable d'être vivante ici et près de toi.

- Ne parle pas comme ça, tu te fais du mal. C'est la vie qui veut ça.

- La vie... Ça ne veut rien dire '*la vie*'. Tu sais bien que je ne crois pas à ça. Mais je ne suis pas sûre non plus que Dieu ait organisé tout ça pour que je me retrouve ici. Il laisse pas mal de choses au choix de notre conscience, et je pense que j'ai fait la sourde oreille.

- Ça veut dire quoi, Jany ?

- ... Je vois dans ton regard que tu comprends très bien. Elle tourna ses yeux fautifs vers ses mains jointes sur son ventre. Plusieurs fois, j'aurais pu faire demi-tour et reprendre ma vie d'avant, et je ne me sentirais pas aujourd'hui aussi affligée.

- Je ne peux rien te dire qui pourrait te soulager si ce n'est que je t'aime plus de jour en jour. Ce n'est visiblement pas suffisant.

- Damien... tu me fais passer en plus pour une enfant gâtée. Je suis ici parce que je t'aime. Mais c'est toujours aussi difficile, et peut être encore plus qu'au début.

- Je serai toujours à tes côtés, ne t'inquiète pas. Il déposa un baiser sur ses lèvres et prit le morceau de gâteau, Mange un peu. Ça fait deux jours que tu grignotes, c'est pas étonnant que tu ne tiennes plus debout.

- J'ai pas faim. Elle repoussa l'assiette.

- OK. Et si on lisait la lettre de William. Il a toujours eu les mots justes pour des situations comme la nôtre. Allez, lis. »

Jany prit l'enveloppe dans son sac et la décacheta avec précaution. Avant de sortir la lettre, elle ferma les yeux un instant. Une fois qu'elle aurait lu ces mots, William ne lui parlerait plus jamais. Sa mémoire ne ferait que répéter les bons moments du passé, mais plus jamais il ne se confierait à elle. En lisant ses mots, elle acceptait de fermer un chapitre de sa vie. Dans le chapitre suivant, William n'y aurait plus de rôle physique. Elle fut tentée de faire durer cet entre-deux, mais Damien la ramena à la réalité :

« Allez Chérie, lis.

- *Très chère Jany, je sais que vous n'avez aucune expérience de la mort et qu'elle en profite pour vous tourmenter. J'espère donc que quand vous lirez ces quelques mots, vous serez douillettement câlinée contre Damien.* Elle sourit malgré elle. Elle lui avait décrit ses longs trajets en voiture, recroquevillée contre le côté du chanteur. *Plaise au Dieu, que vous aimez tant, que vous puissiez y rester longtemps, rassurée par sa présence. La vie dans laquelle vous vous embarquez ne sera pas facile, vous le savez déjà, mais avec Damien comme guide, vous ne vous perdrez pas. Comme vous l'avez appris, si on vous a remis cette lettre, tout ce qui m'appartenait est désormais à vous. J'ai pris cette décision lorsque vous m'avez appris vos fiançailles. Je pensais que cela faciliterait vos relations avec Damien. Et lorsque vous m'avez raconté la visite chez vos parents, j'ai compris que j'avais eu raison. Si les vôtres vous parlent encore, les miens m'ont interdit leur porte et ont demandé à mes frères et sœurs d'en faire de même. Si les raisons sont différentes, bien sûr, elles vous mettent dans une situation difficile. Le fait de disposer d'un chez vous, vous permettra de ne plus être dépendante de qui que ce soit, même pas de Damien. Vous avez été plus qu'une sœur pour moi, votre patience, votre gentillesse, et votre cœur débordant d'amour, même pour un pécheur tel que moi, ont comblé la disette affective qui s'installait en moi. Ce que vous n'êtes jamais arrivée à me transmettre c'est votre capacité de pardon. Mais seriez-vous encore capable de pardonner si vous aviez autant souffert que moi ? Plaise à votre Dieu que vous n'ayez jamais à prouver vos limites.*

Je n'ai pas laissé de mot pour Damien. A y réfléchir, je n'ai jamais écrit à Damien, même pas une carte de vacances, mais bien sûr, j'ai écrit pour lui... Je pense que nous nous sommes dit au cours des derniers mois, tout ce que nous avons à nous

dire. Il sait que j'ai compris sa peur du scandale, et je me suis excusé pour mes tentatives de suicide – manquées... Dans la situation dans laquelle il était, cela l'a mis encore plus sous pression. Je savais bien sûr, que du point de vue du public, nos vies étaient liées et c'est seulement quand je me suis retrouvé à St Rémy que j'ai vraiment pris conscience comment j'aurais pu, égoïstement, l'entraîner dans ma descente aux enfers. Dans notre profession, les réputations sont vite construites et aussi rapidement démolies. Si mon compte à rebours allait plus vite que le sien, sa vie devait se poursuivre, surtout après ma disparition !

Et puis vous êtes apparue ! Jusque-là, vos textes avaient été dissociés de la personne qui les avait écrits et je m'excuse encore pour avoir accepté, même brièvement, de marcher dans la combine de Damien. Si j'avais eu toute ma tête, je l'aurais envoyé paître, comme vous l'avez si joliment fait quand il est venu vous voir. Mais ma tête était ailleurs. Quand Claude vous a amenée pour me rencontrer, j'ai compris que je pouvais partir en paix. Votre caractère n'a certes rien à voir avec celui de Damien et vous trouverez le milieu du Show Business un monde peuplé de rapaces et de vipères, mais je sais que Damien vous protégera. A l'heure où je vous écris cette lettre, il n'a toujours pas trouvé le courage de vous présenter à moi. J'aurais tant aimé vous voir au moins une fois ensemble...

Si toutes les histoires glauques que j'ai lues au sujet de revenants sont vraies, ne vous étonnez pas de voir un jour, un jour sans vent, un rideau se soulever, ce sera moi. Je serai le plus discret possible, et puis je repartirai dans les ténèbres avec, ancrée dans mon esprit l'image de votre bonheur.

Soyez heureux, pleinement, longtemps et intensément.

PS : Si la maison ou les choses qui l'occupent vous pèsent, n'hésitez pas, vendez tout ça. Ne gardez de moi que ce qui vous inspire. »

Chapitre 62

« Claude, j'ai besoin de votre aide !... » Après avoir salué Jilly et promené un doigt sur la joue de ses nouveau-nés, Jany s'était penchée à l'oreille du chauffeur pour essayer de supplanter le volume de la musique assourdissante, accompagnant les déhanchements des clones de Travolta sur la piste de danse. Quand le chauffeur comprit enfin ce qu'elle lui demandait, il lui renvoya un œil terrifié :

« Vous ne pouvez pas faire ça ! Je suis sûr que ça porte malheur !

- Qu'est-ce que vous racontez ?! Bien sûr que non, vous venez d'inventer ça ! Allez, on y va avant que l'activité ne se calme ! Elle continua, utilisant ses mains comme porte-voix, Damien va être occupé pendant un moment avec ses copains, on a juste le temps. Elle sourit à Jilly, Je vous l'enlève vingt minutes ! », Puis tira Claude de sa chaise par la manche de son veston et ramassa le bord de sa robe de satin blanc avec deux doigts gantés, son autre main, tenant un bouquet. Et elle prit avec lui le chemin de la sortie de secours.

Un sourire furtif à Maître Lasfargues, un mot gentil à Monsieur Pietri, le concierge du Centre de formation, un mutin « *Je reviens !* » à Patricia, un signe amical de la main à Sœur Dominique, et ils arrivèrent sur le parking encombré de voitures de convives. Laissant la limousine blanche dans laquelle Claude les avait amenés, Damien et elle, quelques heures plus tôt au Château de Mauvières où avait lieu la réception, elle se dirigea vers le monospace de sa demi-sœur dont elle avait emprunté les clés.

« Dépêchez-vous, on prend la voiture d'Eva ! Elle ouvrit les portières et sauta à l'arrière du véhicule après avoir vérifié que personne ne les observait.

- Je vais me faire attraper –

- Mais non ! Arrêtez de geindre Claude ! Elle lança en plongeant tête la première sur la banquette arrière. Allez, filez et dites-moi quand je peux me redresser. »

Après quelques kilomètres, Jany avait repris une position assise et soigneusement réarrangé les fleurs de son bouquet de jeune mariée, lys blancs, freesias mauves, roses blanches et œillets roses, plantés au milieu d'un nid de fougère et de lierre, ses amies lui en voudraient bien un peu de ne pas perpétuer la tradition du lancer de bouquet, mais celui-ci était réservé...

Claude se gara bientôt le long d'un trottoir, Jany sauta prestement hors du véhicule et traversa la route.

« Attendez-moi ! Dit-il, tout en modulant le volume de sa voix pour respecter le lieu où elle l'avait forcé à la conduire. Il ferma les portières et la rattrapa alors qu'elle poussait les grilles en fer forgé. Ils croisèrent un couple âgé qu'ils clouèrent sur place de surprise. Heureusement, ils ne rencontreraient pas de journalistes ici ! Un tournant sur la droite, une rangée de pierres de marbre grisaillant sous la pollution des villes, une bifurcation sur la gauche et Jany ralentit, reprenant son souffle et reposant le bord de sa robe qu'elle avait relevé pour hâter son pas. Elle s'arrêta devant un large rectangle de marbre blanc, brillant sous le soleil de cette fin mars. Claude était resté en retrait, Jany l'appela d'un mouvement de la main :

« Sans vous je ne l'aurais jamais connu. Venez près de moi. Un sourire sur les lèvres, elle lut le deuxième nom sur la pierre 'Julien Rosetti', le dernier pied de nez de William à sa famille, être enterré aux côtés de celui qu'il avait aimé, et qui lui avait donné le SIDA... Mais les siens n'avaient sans doute jamais vu sa tombe. Jany vérifia qu'aucun badaud ne s'était arrêté pour l'observer. La majorité des gens avait mieux à faire un samedi après-midi que d'aller visiter à leurs défunts. Elle ferma les yeux et murmura, Je sais que vous n'êtes pas là-dessous William, mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour vous faire partager mon bonheur. Je n'ai pas encore vu ce rideau se soulever... Ce bouquet, c'est mon remerciement pour votre présence, pour ces nombreuses conversations téléphoniques, et pour m'avoir donné tout ce que vous possédiez sur terre. Je n'ai rien vendu, tout est là... Avec votre souvenir... Vous me manquez William... Votre réconfort me manque, vos paroles, votre patience... C'est si dur William, plus dur que je ne le pensais... si seulement –

- Venez Jany. Regardez dans quel état vous vous mettez. Je n'aurais jamais dû vous écouter ! Ce jour devrait être le plus heureux de votre vie.

- *C'est* le plus beau jour de ma vie, mais – Les larmes coulèrent sur son maquillage. Elle enleva son gant et essaya de les stopper en effleurant d'un doigt le rebord de ses cils.

- Je sais que vous souffrez et j'aimerais tant pouvoir vous aider plus que je ne le fais. Pour moi c'est différent, c'est un boulot, je peux rentrer chez moi et oublier la presse, les fans...

- J'ai perdu ma liberté, Claude... Je m'en rends compte, mais c'est trop tard, je ne peux plus faire marche arrière. Elle prit un des mouchoirs en papier que Claude lui tendit, et tapota ses yeux en essayant de ne pas détruire le travail de la maquilleuse. Merci, allons-y maintenant. »

Elle s'avança jusqu'à la stèle et posa son bouquet dans le seul vase, déjà occupé par une unique rose rouge. Elle arrangea de son mieux les fleurs et les tiges de lierre puis, après un dernier regard nostalgique, elle prit le chemin de la sortie.

Pendant le trajet de retour, Jany resta silencieuse. Ce que Claude avait appelé '*le plus heureux jour de sa vie*' avait été, comme beaucoup d'autres, imprégné d'émotions contradictoires. Il avait été décidé, minuté et, à vrai dire, précipité par celle qui gérait la vie de Damien : Julie.

Pendant plusieurs semaines, Jany avait essayé de repousser la date jusqu'à la fin de l'année scolaire. Mais pour Damien, l'été était toujours une période d'hyperactivité, avec une tournée en perspective, ils n'auraient pas pu se permettre une lune de miel, à moins que des centaines de kilomètres de route à suivre les semi-remorques de l'équipe soit une lune de miel...

Pour une attention équilibrée de la part de la Presse, Julie avait besoin du '*Mariage de la vedette*' éloigné d'autres événements de sa vie pour pouvoir maintenir les fans sous pression. De toute façon, juillet serait monopolisé par le mariage d'une certaine Sarah Ferguson au Prince Andrew, un des fils de la famille royale anglaise. Il fallait donc occuper la scène bien avant ou bien après, novembre par exemple, avant les fêtes de fin d'année ?

Mais Damien avait été catégorique : Il n'attendrait pas dix mois de plus pour épouser Jany !

Et donc le samedi 22 mars 1986 fut choisi à la quasi-unanimité. L'opinion de Jany ayant peu influencé la balance... Quand elle retournerait dans son école parisienne, elle serait, à moins de vingt et un ans, Madame de Ridder sur papier et Jany, l'épouse de la vedette - une intruse à apprivoiser - pour les fans.

Les fans !... Le Club avait été inondé de courrier. Depuis l'annonce de leur fiançailles en novembre, suivie des accusations mensongères de viol sur mineur contre Damien, talonnées de près par l'annonce de la mort de William, et des raisons de cette mort à 32 ans, puis de la nouvelle du mariage, l'activité n'avait fait que s'accroître, au même rythme que les ventes de disques !... Le personnel avait reçu bon nombre de lettres d'encouragement, de soutien moral mais aussi, trop à son goût, des lettres de menace, des missives chargées de haine et d'envie envers Jany. Pour certaines fans, elle venait briser le rêve de la vedette accessible à toutes, en théorie, la vedette qui aurait pu un jour ou l'autre les choisir pour célébrer un deuxième entracte.

Jany leur enlevait ce rêve.

Mais Jany n'avait jamais eu connaissance de ces menaces. Damien la voulait protégée, isolée de cette agressivité et il avait donné des instructions à cet effet.

La Presse avait enfin cessé de donner de Damien l'image d'un chanteur égoïste, imbu de sa personne et seulement préoccupé par sa carrière, lorsque les journalistes avaient appris, par l'intermédiaire de Julie, que le parolier avait fait de Jany sa légataire universelle pour faciliter sa liaison avec le chanteur. Si les relations avaient été aussi tendues entre eux, qu'ils l'avaient cru à première vue, il devenait évident que cela avait été une méprise et ils se mirent semaine après semaine à rectifier leur jugement, en décrivant le trio comme des amis complices et soudés.

Le résultat pour le mariage fut une demande plus nourrie que de coutume. Pas d'exclusivité cette fois. Julie voulait voir Damien dans chaque magazine, sur tous les plateaux de télévision, sur toutes les radios. Depuis des semaines, le couple avait été filmé et photographié dans les moindres détails de leur préparation et une journaliste avait même suivi Jany depuis le matin, pour recueillir ses impressions avant le moment tant attendu. Si Julie avait eu vent de sa visite éclair sur la tombe de William, elle aurait sans doute loué les services d'une équipe pour couvrir l'évènement !

Plusieurs journalistes feraient aussi le voyage couteux en Chine où les nouveaux mariés passeraient leur lune de miel.

Ensuite, Jany reprendrait, ou du moins essaierait de reprendre ses études, si malmenées cette dernière année, pour obtenir enfin son diplôme. Personne ne pouvait l'aider sur ce front, mais elle avait souvent l'impression que beaucoup faisaient de leur mieux pour empêcher sa progression. Bien sûr, Damien l'encourageait à continuer, mais pour lui, une réussite à l'examen n'était pas une obligation. Aurait-elle besoin de travailler, après tout ? Et si elle avait vraiment envie de s'occuper, n'avait-elle pas un album à produire ? *Pour une sortie en octobre par exemple ?...* Et bien sûr, lorsqu'elle porterait son enfant, il ne souhaitait pas qu'elle laissât l'éducation de son fils à des étrangers. Car bien sûr son premier enfant serait un garçon – « *OK, une fille, mais à condition qu'elle soit aussi jolie que toi mon amour !* » Avait-il dit. Elle ne voyait aucun inconvénient à jouer la mère au foyer, mais elle aurait voulu finir ses études avec brio. Pourtant son énergie semblait constamment dévorée par Damien et les impératifs de sa vie...

Et il était là son tout nouvel époux, au bout de son cheminement méditatif, la mine renfrognée et inquiète. Il attendait à côté de l'entrée de la salle de réception et se précipita dès qu'il aperçut le monospace. Lorsqu'Eva l'eût assuré que Jany était seulement allée voir '*un ami*', ses nerfs s'étaient brièvement détendus, pour se crispier aussitôt lorsqu'il avait aperçu Mark. Elle ne pouvait pas être partie seule avec Claude ! Elle se ferait lyncher !

Il ouvrit la portière du véhicule, jeta un regard furieux vers le chauffeur et aida Jany à descendre :

« Mais où étais-tu passée ? Eva m'a dit que tu étais allée voir un ami ? »

Elle sourit... *Chère sœur*ette ...

« En quelque sorte. Elle baissa les yeux pour essayer de cacher ses yeux rougis.

- Mais tu as pleuré ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

- Je... Elle leva la tête, Je suis allée sur la tombe de William.

- Ah non ! Pas aujourd'hui ! Se tournant vers le chauffeur, il reprit, hors de lui, Et toi tu l'accompagnes ! Mais enfin, à quoi tu penses, et sans Mark en plus ! Tu –

- Laisse-le. Damien, il fallait que je lui dise '*Adieu*'. Restons-en là, tu veux bien ? »

Il emprisonna son visage de ses mains et lui donna un baiser :

« Depuis qu'il est mort, je n'ai jamais réussi à avoir un jour entier de bonheur de ta part. J'aimerais tant que tu puisses le laisser derrière nous. Tu- nous avons besoin de penser au futur, tu ne crois pas ?

- Donne-moi du temps. Je ne peux pas réagir comme toi. Je ne suis pas faite dans le même moule.

- Aux dieux ne plaisent !

- Damien !

- Pardon, heureusement pour moi ! Il sourit.

- Alors sois patient avec moi.

- Je ferai un effort. Bon, je te cherchais pour une séance de photos dans le parc, tu peux venir une minute ? Audrey te fera un raccord.

- Super, allons-y. » Jany se força à sembler ravie de ce qui l'attendait, mais son cœur se lamentait sur une tout autre musique...

Chapitre 63

« Je vais aller prendre un petit l'air. C'est vraiment très enfumé ce soir. Ça me donne la nausée. Dit Jany à Mark.

- Je vais chercher Claude. Damien va bientôt sortir de scène je dois rester ici.

- Je ne vais pas loin, je reste sur le pas de la porte.

- Vous êtes sûre ? Mark n'était jamais satisfait de la perdre de vue, les fans étaient imprévisibles. Et il y en avait toujours quelques-unes qui trainaient en coulisses.

- Mais oui, Papa Poule ! » Elle réussit à le charmer pour lui échapper et prit la direction de l'entrée des artistes. Lorsqu'elle l'atteint, elle l'ouvrit et respira avec volupté et satiété cet air frais et humide qui emplissait agréablement ses poumons. Au cours des dernières semaines, elle n'avait pas été en forme. Elle connaissait les signes et elle savait ce que son corps lui disait. Elle n'avait pas besoin de faire un test, elle savait très bien pourquoi elle n'avait plus d'appétit et pourquoi elle supportait moins bien la fumée de cigarette, bien que l'explication officielle pour Damien fût un surcroît de travail, elle ne pouvait se décider à lui avouer qu'elle était à nouveau enceinte.

Sa déception avait été trop grande lorsqu'elle avait perdu son premier bébé à cinq mois de grossesse. Les docteurs chez qui il l'avait trainée n'avaient pu trouver de raison évidente, mais l'avaient traitée pour une infection, elle ne sut jamais exactement laquelle. Elle avait été trop sonnée pour demander. On l'avait trouvée un peu maigrichonne et fatiguée. Immédiatement, Damien avait décidé qu'elle ne le suivrait plus en tournée d'un bout à l'autre de la France, et qu'elle voyagerait en avion lorsque sa présence serait nécessaire pour la promotion d'un album. Quant aux travaux de photographie, il avait insisté pour qu'elle réduisît ses missions. Il lui rappelait souvent qu'elle n'avait pas besoin de travailler. Alors pourquoi accepter les activités en extérieur qui nécessitaient des déplacements ? Ne pouvait-elle pas rester sur Paris et rentrer manger à la maison ?

Ses recommandations répétées devenaient parfois étouffantes.

Pour elle, rester à Paris pendant qu'il prenait du bon temps dans le Benelux ou en Province n'était pas meilleur pour son moral. La photographie lui permettait de survivre pendant ces longues journées de solitude, même si elle devait partir aux aurores et revenir au bercail plus tard que le chanteur !

Lui avouer sa nouvelle grossesse sonnerait le glas de ses missions, il était bien capable de confisquer ses appareils photo...

Il voulait la protéger, de tout. Elle avait pourtant échappé à son exigence qu'elle acceptât un garde du corps, mais il vérifiait toujours qu'elle fût ramenée par le personnel de sécurité de l'agence pour laquelle elle travaillait. Il était trop conscient des névrosées et des psychopathes parmi ses fans pour la laisser sortir dans la Jungle sans un bouclier.

Elle caressa son ventre amoureuxment. Combien de temps avant que Damien ne s'aperçût qu'elle prenait des formes ? S'était-il même demandé pourquoi elle limitait leurs ébats conjugaux dernièrement ? Avait-il mis ça sur le compte de la fatigue ?...

Une dernière bouffée d'air frais et elle retourna à l'intérieur. Non seulement la fumée l'incommodait, mais le bruit l'irritait, même si ce bruit était le résultat des gesticulations jazziques de son cher époux ! Elle essaya de reconnaître la mélodie et calcula qu'il lui restait encore trois morceaux à jouer. Si le public réclamait une reprise, elle devrait subir ce vacarme pendant au moins une demi-heure. Elle jeta un coup d'œil à sa montre et lorsqu'elle leva les yeux, elle vit une jeune femme brune qui venait vers elle. Elle ne la reconnut pas comme faisant partie de l'équipe. Elle portait un imperméable beige et un sac à main en bandoulière. Son regard lui parut étrange. Pour un endroit tel que celui-ci, Jany la trouva bizarrement tendue. La plupart des personnes qu'elle croisait en coulisses avaient un sourire aux lèvres et vibraient au rythme de la musique jouée sur scène – Pas elle.

« Enfin... Murmura l'étrangère et se planta devant Jany.

- Que voulez-vous ?

- Nous débarrasser de ta présence, sale petite vierge effarouchée ! Elle planta deux yeux menaçants dans ceux de Jany et ses mains entourèrent son cou. On ne veut pas de toi ! Tu n'as pas encore compris ?! Retourne d'où tu viens, sale garce !

- Non, arrêtez ! Lâchez-moi ! Ma – Jany ne parvint pas à finir le prénom. Elle commençait à manquer d'air et son cœur avait enclenché un rythme plus effréné que celui joué par Damien.

- Pour qui tu te prends pauvre gamine, pour coucher avec Damien, pour le vouloir pour toi toute seule ?! Et tu es bien capable de lui faire un gosse maintenant ! Jamais ! Jamais !! »

Mon enfant ! Pensa Jany pendant que ses doigts essayaient de desserrer l'étreinte emprisonnant son cou. Mais la femme l'avait plaquée contre le mur et ses pouces

serraient de plus en plus fort sur sa gorge. Devant ses yeux hagards passèrent des milliers d'étincelles et ce fut avec soulagement que Jany perdit connaissance et plongea dans la pénombre et le vide.

Un chatouillement, une irritation autour de son nez la réveilla. Le décor était à l'envers, et le visage de Mark au-dessus du sien. A côté du garde du corps, il y avait aussi un des pompiers de service qu'elle avait vu plus tôt en coulisses. En essayant de gratter les picotements désagréables, ses doigts butèrent dans la raison de son inconfort, un masque à oxygène.

« Attendez Jany, laissez-le encore un peu, respirez à fond. » Dit Mark dans son oreille. La musique était assourdissante. Elle s'attendait à ce que sa cervelle éclatât. Elle avala douloureusement, toussa et referma ses yeux.

« Jany ! Jany ! Restez éveillée ! Allez réveillez-vous ! Cria cette fois la voix du pompier et ses joues reçurent le feu de plusieurs gifles énergiques. Asseyez-la un peu. Il arrive ce brancard ?!! »

Elle se força à rouvrir ses paupières. Cette fois, la lumière la heurta si intensément qu'elle voulût se cacher les yeux, mais ses bras ne lui obéissaient plus.

« Aidez-moi, ... je veux me lever. » Murmura-t-elle. Elle tourna sa tête pour éviter la lumière et frémit en apercevant la femme qui l'avait agressée. Elle était retenue par deux videurs et la regardait avec dédain et une fierté non dissimulée. Sur ses lèvres, Jany put lire un silencieux « *Je t'aurai la prochaine fois !* »

« Ne vous inquiétez pas. Elle ne vous touchera plus. Et Mark poursuivit, Ah, voilà le brancard.

- Non ! Elle repoussa le masque à oxygène de son visage et posa une main sur la poitrine du garde du corps. Je ne veux pas aller à l'hôpital ! Je vais bien, je veux voir Damien ! Ne les laissez pas m'emmener !! Je veux le voir ! Sa voix hystérique la surprit. Elle ne pouvait pas avoir crié si fort ?

- Elle a besoin de quelque chose pour ses nerfs. Dit le pompier à Mark alors que les ambulanciers du SAMU approchaient.

- Je suis désolée... Je veux, je veux juste... Elle jeta un regard effarouché vers l'étrangère... Ramenez-moi juste dans la loge.

- Aidez-moi Messieurs. Dit Mark aux deux ambulanciers, Je vous expliquerai, amenez-la... par là. » Conclut-il en leur indiquant le chemin des loges. Il valait mieux de toute façon. Le garde du corps avait remarqué plusieurs photographes pendant la

soirée, il ne leur prendrait que quelques secondes pour récupérer un scoop en coulisses au lieu des photos de spectacle pour lesquelles ils étaient employés.

Quand Damien sortit de scène, suant, excité et ravi, l'absence de Jany et l'expression lugubre de Mark le fit revenir à la brutale réalité.

« Il est arrivé quelque chose à Jany... »

Il la trouva sur le sofa de sa loge, recroquevillée sur son côté, position qu'elle n'avait pas quittée depuis dix minutes, une des raisons étant la douleur lancinante dans son abdomen. Elle parvint à lui sourire et il s'agenouilla en face d'elle.

« Je suis désolée Chérie... Chuchota-t-il en déposant un baiser moite sur sa joue, et aussitôt, il se redressa et se mit à hurler à l'adresse de ses employés, Et vous étiez où quand ça s'est passé ?! Pourquoi elle était seule ?! Je vous l'ai dit combien de fois ?! Jany ne doit PAS rester seule pendant les concerts !! C'est pas difficile à comprendre pourtant ?!!!

- Damien, arrête, je t'en supplie... La voix chancelante l'obligea à baisser le volume de la sienne, mais il continua en partageant l'air de la serviette éponge qu'il s'était entouré autour du cou en sortant de scène.

« Et elle est où cette tarée maintenant ?

- La police va venir la récupérer. Les videurs la gardent –

- J'espère qu'ils feront du meilleur boulot que toi !

- Damien, calme-toi. C'est pas sa faute. J'ai dit à Mark de rester à t'attendre parce que je ne sortais pas.

- Et toi Claude, tu étais où ?

- J'étais allé chercher la voiture. » Répondit-il, se mordant la langue pour ne pas lui rappeler que ses attributions n'incluaient toujours pas '*garde du corps de Jany*'...

Le chanteur jeta finalement sa serviette sur la table de maquillage et s'assit à côté de sa femme. Son index tremblant suivit les marques rosées qui commençaient à apparaître sous la peau fine de son cou.

« Comment a-t-elle pu te faire ça ? Il se mordilla la lèvre inférieure et prit une des mains avec lesquelles elle se cramponnait le ventre pour la caresser. Un doc t'a vue ?

- Je n'ai pas besoin de docteur. Je veux rentrer à la maison. Elle essaya de se mettre assise sur le sofa et serra les dents de douleur. J'ai besoin de... me reposer. »

Sa voix était crispée. Pour la rassurer, il accepta.

« Mark, va la ramener à la voiture et reviens me chercher. Claude restera avec elle le temps que je remballe. » Il conclut sèchement tournant le dos à ses employés.

Chapitre 64

Jany avait vaguement entendu des voix murmurer dans le salon. Damien, Mark et un troisième homme parlaient calmement, régulièrement, sans éclats de voix, sans rires. Elle s'était éveillée quelques minutes plus tôt d'un sommeil confus et agité. Elle savait que ses mouvements brusques et l'inquiétude avaient empêché Damien de dormir. Mais comme à son habitude, il s'était levé à six heures trente.

Dans la nuit, une brève visite aux toilettes avait confirmé ses craintes de la soirée : elle ne serait pas mère dans six mois... Mais cette fois, elle supporterait la perte seule, elle ne dirait rien à Damien. Pourquoi l'affliger ? Il ne comprendrait rien à ce qu'elle ressentait de toute façon. Il serait en colère, révolté, anxieux pour sa santé physique quand, c'était son âme qui saignait le plus. Discrètement, elle descendit les escaliers. Espérant éviter une conversation, elle traversa le hall et accéda à la cuisine. Mais elle entendit des pas derrière elle alors qu'elle parvenait au frigo.

« Comment tu te sens ? Son ton était bridé. Damien l'embrassa et caressa légèrement de ses doigts hésitants les marques de son cou qui éclataient en un révoltant mélange de vert sombre et de violet foncé. Je ne laisserai plus jamais un truc pareil t'arriver. Il la prit dans ses bras et l'étreignit en silence. Quand il la relâcha, son regard avait changé, il était devenu sérieux, déterminé, Je voudrais te présenter quelqu'un, tu viens ?

- Je voulais boire quelque chose avant de partir. Eva vient me chercher à onze heures.

- Ah bon ?

- On va... promener. Elle se refusa à prononcer le mot '*docteur*', il aurait posé des questions, il aurait demandé à l'amener lui-même.

- Tu es sûre d'aller assez bien pour ça ? Tu ne devrais pas te reposer un peu aujourd'hui ?

- Ça ira. Je dois y aller – Elle n'avait pas eu l'intention d'utiliser un verbe si impératif. Il la regardait maintenant, presque jaloux qu'elle préférât sa demi-sœur à lui dans ses moments d'angoisses et de douleur. Vas-y, je prends un thé et je te rejoins. »

Lorsqu'elle entra dans le salon, les trois hommes se levèrent. Mark prit sa main et la pressa tendrement entre les siennes en esquissant un sourire :

« Ça va mieux ?

- Oui, merci. Elle bredouilla et se tourna vers l'étranger que Damien lui présenta :

- Et voici Baptiste Villaret.

- Enchanté de vous rencontrer, Baptiste. Jany lui serra la main et la retira brusquement lorsque Damien rajouta :

- Baptiste est un garde du corps, c'est un copain de Mark. Il s'occupera de toi dès qu'il pourra se libérer de son employeur actuel, c'est-à-dire le 17 juin. Mais pendant qu'il fait son préavis, il viendra travailler sur son temps libre avec Mark pour apprendre les ficelles et faire connaissance avec toi. »

Jany regarda l'homme qui devait approcher les un mètre quatre-vingts, sa tête couronnée d'un léger duvet de cheveux bruns bouclés qui lui donnait une apparence clownesque, totalement en contradiction avec son métier. Il faisait des efforts évidents pour paraître décontracté et accueillant, mais son attitude ne ferait aucune différence dans sa décision :

« Rien de personnel Baptiste, Elle répondit enfin, mais je ne veux pas de garde du corps.

- Mais Chérie, tu es encore sous le choc, tu ne réalises pas. Elle aurait pu te tuer ! Je ne veux plus que ça recommence. J'aurais dû le faire avant. Il est évident que Claude et Mark ne peuvent pas s'occuper de nous deux en même temps, surtout pendant les spectacles. Et même quand tu vas sur tes boulots de photo, n'importe qui pourrait te surprendre... Si ça s'ébruite, cette déglinguée risque de donner des idées aux autres ! »

Elle s'assit et ils en firent de même. Elle n'aurait pas la force de lutter, pas aujourd'hui, et sans doute pas dans les jours à venir. Elle accepterait, après une courte et inutile bataille, parce qu'une partie d'elle savait qu'il avait raison. Si la grande majorité des fans l'avait acceptée, surtout grâce à sa simplicité et son caractère aimable et patient, elle avait aussi remarqué des regards fuyants, aigris, des attitudes froides, méprisantes. Bien sûr, elle était l'intruse. Mais elle n'avait jamais pensé que ces attitudes malveillantes se déchaineraient avec autant de violence. Et comme le disait si justement Damien, si une avait franchi le pas, qu'est-ce qui retiendrait les autres ?

« Je suppose que tu ne vas pas me laisser en paix jusqu'à ce que je te dise 'oui' ?

Elle s'obligea à sourire en regardant le nouvel arrivant. Alors, Baptiste peut rejoindre l'équipe si tu me laisses venir avec toi en tournée cet été.

- Mais tu sais pourquoi on a décidé que tu ne devrais pas venir !

- Non. *Tu* as décidé. Et qu'est-ce que cela a changé de toute façon ?... Elle soutint son regard en essayant de lui faire comprendre le vrai sens de ses mots. Et puis je ne te demande pas de te suivre partout. Juste la tournée d'été : deux mois. Après c'est promis, je retourne dans ma cage –

- Jany ?! »

Mark et Baptiste échangèrent des regards gênés et elle continua :

« Il vaut mieux que ce jeune homme sache dès à présent dans quoi il s'embarque. Pour toi, je ne suis pas juste ta femme ou ton auteur, je suis avant tout un objet précieux, fragile à conserver à l'abri dans du coton. Mais parfois, j'étouffe sous ton coton. Tu peux le comprendre ça ?... Elle le fixa. Il n'osait plus parler. Sentant qu'elle avait fait mouche, elle reprit, Marché conclu ?

-OK. Dit Damien, mettant ses mots acerbes sur le compte de son traumatisme, tout en regrettant de ne pas avoir discuté de cette affaire au préalable, en privé.

- Pour aujourd'hui Baptiste, vous avez quartier libre. Elle se leva et ils l'imitèrent. Je sors avec ma demi-sœur Eva, qui a passé plus de cinq ans dans l'armée. Je la crois très capable d'assurer ma protection. » Elle adoucit son sarcasme avec un sourire, lui serra la main et repartit se préparer dans leur chambre.

Chapitre 65

Baptiste s'exerça plusieurs semaines avant de trouver le juste équilibre entre le mur en béton armé qu'il était censé être autour de Jany et le désir des fans d'approcher l'épouse et nouvelle parolière de Damien lors des spectacles. Gardant à l'esprit comment elle avait échappé de justesse à la mort, il avait choisi une gestion rigoureuse des mouvements de foules, gestion qui, pour le premier mois de tournée, avait maintenu Jany hors de portée d'un simple effleurement de main.

La jeune femme s'inquiétait de le découvrir encore plus antipathique que Mark. Mais elle savait que, contrairement au garde du corps de Damien, Baptiste se transformait en quelques secondes, d'un professionnel froid et distant en un individu amusant et chaleureux. Il voulait la sentir décontractée en sa compagnie, et il parvint à son objectif en moins de temps qu'il avait fallu à Jany pour renouer un contact physique avec Mark.

Alors que la tournée entamait son deuxième mois, Damien reçut des échos de fans mécontents, regrettant que la majorité d'entre eux eussent à subir les conséquences d'un geste d'une seule déséquilibrée. Baptiste relâcha du lest, mais le chanteur nomma alors officiellement Claude '*Garde du corps en second*', donnant au public une impression de liberté retrouvée, et à Jany une réalité que la sienne était définitivement perdue.

A la fin de la tournée, la jeune femme reprit ses activités photographiques pendant que Damien continuait à courir d'un studio de radio à un plateau de télévision, en passant par de nombreuses scènes nationales et internationales. Jany lui avait donné plusieurs textes pour un nouvel album quelques mois avant leur lune de miel et d'autres pour la sortie d'un album avant leur deuxième anniversaire de mariage. Les quelques vacances qu'ils s'autorisaient, lorsque leurs plannings trouvaient un terrain d'entente, ils les passaient dans la ferme isolée du chanteur près de Revel ou à Haarlem chez Marijke, qui leur avait aménagé un étage entier afin d'accueillir Damien et sa suite, ou plus rarement, chez les parents de Jany. A ces occasions, ils passaient la nuit sur le yacht du chanteur quelques kilomètres plus loin sur la côte méditerranéenne. Même dans ces moments de vie privée, au minimum deux des trois employés les accompagnaient.

A plusieurs reprises, Jany, désireuse de s'évader de ce carcan censé la protéger, mais qui était en train de la broyer, parvint à semer son escorte.

A son retour, elle s'exposait toujours à de longs sermons de la part de son époux fébrile d'inquiétude, sermons qu'elle écoutait d'un air faussement contrit et qu'elle concluait inmanquablement par un langoureux acte d'amour qui interrompait brutalement Damien dans sa tirade, et lui rappelait pourquoi il l'avait choisie.

Le jeune couple savourait des moments de rire, d'émotion, de nostalgie, de tendresse. Ils étaient riches, célèbres, réclamés, choyés, et pourtant au-dessus de leurs têtes planait toujours le même petit nuage maussade et gris, dont la teinte s'assombrissait mois après mois.

Après plusieurs faux espoirs, Damien décida de ne plus mentionner son envie d'enfant. A la demande du chanteur, les jumeaux de Claude étaient interdits de séjour à proximité de Jany, mais elle allait les embrasser en cachette.

Quand Eva, qui avait épousé Michel peu de temps après le mariage de sa demi-sœur, donna naissance à son premier fils, le 25 août 1988, il avait eu du mal à cacher son amertume. Au lieu d'accompagner Jany à la clinique, il s'était contenté d'envoyer des fleurs à sa belle-sœur, prétextant l'impossibilité de quitter la tournée, alors qu'il faisait relâche. Lorsqu'Eva amena le nouveau-né chez eux, il se souvint soudain d'un rendez-vous urgent et disparut aussitôt.

Jany comprenait. Elle savait qu'il voyait en Eva et son petit Michaël un rappel de leurs échecs. Elle, espérait de ces rencontres un déclic pour sa propre maternité. Elle avait conçu deux fois déjà, pourquoi son corps déciderait-il de s'arrêter là ?

Chapitre 66

L'espace d'un instant, un soupçon de culpabilité saupoudra son cœur. L'instant passé, Jany se trouva des excuses pour échapper, une fois de plus à la surveillance de Claude. Elle sortit son téléphone portable de son sac à main et l'éteignit. Maintenant elle était libre. *Encore une idée de Damien !* Merveilleux petit joujou ce portable, un peu lourd soit, mais cela lui permettait désormais de pouvoir la contacter à n'importe quel instant. Cela semblait le rassurer. Pour Jany, c'était un fil à la patte de plus, un de trop.

Elle longea discrètement les étalages de lingerie féminine derrière lesquels elle s'était dissimulée, non sans raison... Claude restait toujours à distance lorsqu'elle choisissait ces articles. Elle enroula une fine écharpe de soie fuchsia autour de son visage, mit ses lunettes noires et se dirigea vers la deuxième sortie du grand magasin parisien. Sur quelques étagères, elle aperçut les invendus de la Saint Valentin et sourit en regardant ce mélange hétéroclite de joujoux érotiques, de roses en plastique, de cœurs en satin rouge brodés de messages stéréotypés et accrocheurs.

Damien n'avait jamais eu besoin d'attendre la Saint Valentin pour lui prouver son amour, et certainement pas avec ce genre de cadeaux aussi bon marché qu'éphémères...

Une fois à l'extérieur, elle retrouva Eva qui avait garé son monospace le long du trottoir et l'attendait, moteur allumé.

« Salut sœur ! Dit gaiement Jany en s'installant dans le siège avant du véhicule. Et comment va le petit bonhomme ? Ajouta-t-elle en ôtant son écharpe et ses lunettes, Alors tu ne reconnais pas ta tantine préférée ? »

Michaël, qui aurait bientôt sept mois, sourit aussitôt en apercevant le visage familier et l'aspergea généreusement de quelques bulles de salive, portées par un gargouillis enjoué, en guise de bienvenue.

« Comment ça s'est passé avec Claude ? Demanda Eva en démarrant.

- Du gâteau ! Il est comme un gosse : tu lâches sa main, tu le perds ! Je ne m'en serais pas sortie aussi bien avec Baptiste. Ce type, c'est pire que mon ombre. Peut-on jamais se débarrasser de son ombre ? Elle rit de bon cœur, et arrangea ses cheveux.

- Tu ne peux quand même pas reprocher à Damien de vouloir te protéger ?

- Je sais. Mais parfois, j'ai l'impression que ça l'arrange de savoir où je suis et pendant combien de temps - La réponse lui avait échappé. Elle ne souhaitait pas élaborer sur ses doutes, aussi perturbants fussent-ils. Mais en regardant Eva, elle comprit qu'elle en avait déjà trop dit.

-Tu es en train de me dire qu'il y a quelqu'un d'autre ? Je le tue s'il te trompe !

- Ce n'est pas ça, c'est seulement que...

- Jany, ne tourne pas autour du pot. Dit-elle.

- Je ne sais pas exactement...

- Mais encore ? Poursuivit Eva jetant un rapide coup d'œil inquisiteur vers sa sœur.

- C'est Julie... Elle lui jette toujours entre les pattes des gamines, des modèles, des jeunes artistes, parfois des filles qu'il a sur les livres à la société de production. Elle dit que c'est pour leur promo. Mais j'en entends toujours parler après coup. Un peu comme s'il avait peur que je l'en empêche, ou que ça me dérange.

- Et il fait quoi, avec ces filles ? Insista Eva, son regard menaçant, fixé sur la route.

- Comment te dire ?... Quand tu vois deux personnes s'embrasser dans un film, ça ne signifie pas forcément qu'ils sont amoureux. Ils jouent.

- Et c'est ce qu'il fait ?!

- Je n'en suis pas sûre... Peut-être que je me fais des idées et que je vois des rivales partout. Parce que je sais que je ne peux pas lui donner ce qu'il veut...

- Halte là ! C'est quand même pas ta faute si l'autre tarée t'a fait perdre ton dernier bébé ! Eva trouva un emplacement libre devant l'immeuble où elle devait déposer sa sœur, serra le frein à main et martela, Et je pense toujours que tu aurais dû le lui dire, il est encore temps ! Pourquoi porter ça toute seule ? Et maintenant tu te rends coupable pour les fautes des autres ?

- Laisse tomber... Tout ira mieux quand je lui annoncerai la nouvelle.

- Tu vas le lui dire quand ?

- S'il ne s'en aperçoit pas avant, pour notre troisième anniversaire de mariage dans un mois. Ce serait un beau cadeau, non ? Je suis si heureuse Eva ! Elle se tourna vers Michaël qui ne manquait pas une miette de la conversation des sœurs. Tu sais que tu vas avoir un petit cousin ou une petite cousine bientôt ? Tu préfères un garçon pour jouer aux voitures avec, hein Mick ? Un nouveau geyser de salive dégouлина joyeusement sur sa veste. Jany lui souffla un baiser et mit sa main sur la poignée de la portière, Et si Damien ou Claude appelle –

- Je sais, tu es avec une amie, tu rappelleras Claude quand tu auras fini.
- Tu es un ange. Elle l'embrassa. Je t'appelle dès que je reviens à la maison pour te raconter. » Et Jany s'élança vers l'entrée de l'immeuble.

Chapitre 67

Non, décidément elle ne pourrait pas attendre un mois de plus pour lui annoncer ! Elle ne pourrait pas cacher sa joie plus longtemps. Tous les résultats sanguins étaient revenus en pleine forme. Aucune infection cette fois-ci pour faire craindre une quelconque récurrence des causes de la première fausse couche. Quant à la raison de la seconde, Baptiste et Claude feraient en sorte qu'elle n'ait plus à en faire les frais. Elle devrait pour cela, respecter plus sérieusement leurs consignes de sécurité, pour le reste...

Bien sûr, le gynécologue ne pouvait pas prédire une grossesse à terme, mais si elle faisait attention, si elle mangeait correctement, si elle évitait de soulever des poids, si elle prenait du repos et évitait le tabac, des autres, et l'alcool, elle aurait de meilleures chances de parvenir à une naissance viable. Et toutes ces précautions, elle ne pourrait les appliquer que si Damien était au courant.

Dans le taxi qui la ramenait chez elle, elle ralluma son portable et sourit : trois appels manqués et trois messages, tous de Claude. Il savait que pour elle, éteindre son portable était leur code secret « *Je m'amuse, laissez-moi en paix.* » Ce n'était pas la première fois. Il la suppliait pourtant, par pitié pour son emploi, de la rappeler dès qu'elle aurait fini pour qu'ils revinssent ensemble, comme si elle n'avait pas échappé à sa surveillance pendant plus de deux heures. Mais il n'avait nul besoin de s'inquiéter pour son travail ! Dès que Damien apprendrait l'heureuse nouvelle, il oublierait les défaillances de Claude, et sa énième désobéissance. Et puis, elle voulait être seule pour le lui annoncer. Un petit moment de vie privée, juste pour une fois.

Elle paya le chauffeur, enleva l'écharpe et les lunettes qu'elle avait remises en sortant du cabinet médical et son cœur enfla de bonheur en voyant la Mercedes garée dans la rue. Damien avait dû rentrer plus tôt avec Mark. Il faudrait se satisfaire de la présence du garde du corps, son annonce en privée ne serait plus que semi-privée, une fois de plus. Mais peut-être pourrait-elle tenir sa langue jusqu'au soir, et lui annoncer l'heureux événement au cours d'un dîner aux chandelles ?...

Légère, elle pénétra dans le jardin. Un sourire éclatant aux lèvres, elle aperçut le dos de Mark à travers la fenêtre du salon. Déjà, elle entendait de la musique, mais elle ne provenait pas du studio du chanteur. Elle ouvrit la porte. Mark ne broncha pas. Elle

regarda à droite et à gauche. Elle n'aperçut pas Damien, elle l'entendit. Il parlait, sans doute au téléphone, mais il était au premier. Elle posa son sac à main sur la commode dans l'entrée et commença à monter les escaliers, tout en réfléchissant à son introduction. « *Alors, tu veux un garçon ou une fille ?* » Non, trop banal. « *Devine qui vient dîner dans cinq mois ?* », ou encore « *Marijke va devoir aménager une nurserie !* ».

Mais ses essais furent interrompus par le vocabulaire utilisé par son époux « ... ta peau, ...confortable... comment fais-tu ça ?!!... », la dernière question exaltée par un éclat de rire. S'il était au téléphone, il ne discutait certainement pas d'un contrat avec Julie, et les mots, à demi-étouffés, haletants, provenaient de leur chambre. Jany s'arrêta en haut des escaliers, son cœur manqua un battement puis reprit un rythme irrégulier. Pendant quelques instants, elle retint sa respiration en entendant une voix de femme qui lui donnait sa réplique. « ... Pas là... Oui, encore ! » Ses mots étaient saccadés, gutturaux, mais Jany ne les entendait plus. Son sang vibrait dans sa tête, il tapait contre son crâne, cognait, cognait...

Chacun de ses muscles se tétanisait, une main invisible lui balayait violemment le visage et un poignard lacérait ses entrailles de coups réguliers, répétés, copiant le rythme des halètements du couple qui occupait son lit, leur lit – *Notre lit*.

Elle frissonna et péniblement, ses jambes se dirigèrent vers la chambre. Peut-être y découvrirait-elle Damien en train de regarder un film pornographique. Elle ne l'en croyait pas capable, mais elle aurait préféré ce nouveau vice à ce qu'elle appréhendait d'interrompre. Pourtant c'était *sa* voix, *son* accent qu'elle avait entendu. Un cri, court, aigu ou plutôt le dernier souffle échappé de poumons oppressés, c'est tout ce que Damien entendit lorsque ses yeux rencontrèrent ceux de Jany. Puis un regard noir fusilla l'intruse, ce regard c'était celui d'un quadragénaire aux cheveux bruns, épais, défaits pêle-mêle sur sa volumineuse poitrine à demi-dénudée.

Presque embarrassée d'avoir dérangé leurs jeux érotiques, Jany resta immobile une poignée de secondes, telle une pierre tombale, bras ballants, bouche entr'ouverte avant de se retourner et de dévaler les escaliers.

En chemin, elle prit une première respiration après ce qui lui parut des heures d'apnée et une cascade de larmes l'aveugla.

En bas des escaliers, elle fit une halte pour retrouver son orientation. Une grosse main se posa sur la sienne qu'elle avait appuyée à la rampe de bois. Nerveusement, elle la retira en criant d'un râle de condamnée :

« Laissez-moi !! Ne me touchez plus ! Plus jamais !! »

Le garde du corps regarda brièvement vers la chambre où Damien hurlait le nom de sa femme.

Jany en profita pour récupérer les clés de la Mercedes laissées sur la commode, et avant que Mark ne s'en aperçût, elle était déjà dans la rue et démarrait le véhicule.

Refusant de faire face à ses responsabilités, Damien avait trouvé pour seul réconfort de faire retomber sa propre faute sur ses employés.

Bien sûr, c'est eux qui avaient manqué à leurs devoirs.

Claude, qui avait été appelé, était revenu au volant de l'Austin Mini Mayfair de Jany, et Mark étaient restés patiemment silencieux et presque indifférents aux insultes et aux hurlements que leur patron avait déversés sur leur incompétence.

Si le garde du corps lui avait en plus avoué qu'il avait volontairement laissé monter Jany jusqu'au premier étage, lorsqu'il s'était aperçu de son retour, le chanteur lui aurait aussi mis son poing en pleine figure.

Mark préféra se taire. Ces trahisons devaient cesser. Jany avait appris la vérité d'une façon brutale, mais il valait mieux que cela arrivât avant qu'elle n'eût un enfant de lui. Elle s'en remettrait. Elle aurait une somptueuse pension alimentaire et continuerait sa propre carrière de photographe, loin des hypocrisies de son chanteur de mari.

La femme qui avait partagé la couche de Damien avait disparu pendant la tourmente d'injures que les employés avaient supportée jusqu'à ce que le chanteur n'eût plus un souffle de rancœur à leur accorder.

Ensuite, il s'était enfermé dans son studio d'enregistrement et s'était affalé, à même le sol, les yeux fixés sur les lattes du parquet en bois, les bras lourds appuyés sur ses genoux et la tête vide.

Aucune excuse, aucune explication ne pourrait effacer de sa mémoire ce qu'elle avait vu. Il avait pris un risque de trop. Elle lui avait pourtant dit qu'elle sortait pour la journée, qu'elle ne rentrerait que pour le dîner. Alors pourquoi était-elle revenue si tôt, et seule ? D'habitude, elle retrouvait le chauffeur après sa fugue et ils rentraient ensemble. S'était-elle doutée de quelque chose ?

A moins que sa femme de ménage, fidèle complice de ses frasques extra-conjugales, ait décidé, malgré les largesses financières qu'il avait déployées envers elle jusque-là, de jouer la carte de la solidarité féminine, et informé Jany ?

Mais toutes ces questions étaient dérisoires. Le mal était fait.

Où était-elle maintenant ? Certainement en train de déverser sa colère et sa désolation dans l'oreille compatissante de sa demi-sœur, elle qui ne l'avait jamais aimé.

Et si ce qu'on lui avait dit du père de Jany était vrai, il aurait un contrat sur sa tête avant la nuit. Mark et Baptiste ne suffiraient plus, il aurait besoin d'une armée pour sauver sa peau ou pire de changer de pays et de visage pour échapper à la sentence.

Mais pourquoi s'inquiéter de ce qui pourrait lui arriver ? Il méritait ce qui l'attendait. Il avait perdu la seule qu'il ait vraiment aimée. Et pourquoi ? Pour une aventure de passage, un acte sans lendemain avec une de ces filles qui avaient trouvé le chemin de son lit depuis quelques mois. Il avait été fidèle après leur mariage, pas longtemps. Puis, l'attrait de la nouveauté avait été plus fort. Ces filles lui apportaient un moment de plaisir passager, l'interdit et le risque d'être découverts semblaient l'exciter. Auparavant, il n'avait rien à dissimuler, il assouvissait un désir charnel naturel. Savoir que Jany risquait de les surprendre avait ajouté un surcroît de jouissance à son acte. Mais il ne voulait pas qu'elle les surprît. S'il avait choisi d'inviter ses conquêtes à son domicile, contrairement à ses principes passés, c'était avant tout pour éviter d'infliger à Jany une humiliation publique – Les chambres d'hôtel, les loges comportaient ce risque – Il ne voulait pas la perdre. Ces inconnues ne représentaient rien pour lui : des objets à usage unique, des jouets bon marché, ou bien comme celle qui venait de le quitter, une personne influente qui lui aurait permis de décrocher un contrat régulier sur un plateau de télévision.

Mais Jany, elle, était sa fondation, son inspiration, une bouteille d'oxygène en coulisses, sa perle rare, la seule qui occupait son cœur et son âme.

Pourrait-il la reconquérir un jour ?

Chapitre 68 - Epilogue

Des heures plus tard, lorsque la sonnerie de la porte retentit dans le silence de plomb qui accablait l'appartement, il se surprit à croire qu'elle était revenue. Il était prêt à une dispute, il la laisserait crier, le frapper, si cela pouvait la soulager, mais qu'au bout de son défoulement, elle acceptât de lui pardonner, et de rester.

Il se leva, comme saoul, alors qu'il n'avait pas touché une goutte d'alcool, ni d'eau d'ailleurs, et sortit du studio pour rencontrer Mark dans le hall.

Le garde du corps avait déjà ouvert aux visiteurs.

Le sang du chanteur se glaça quand il aperçut les uniformes de la police de la route et un des gendarmes, un casque bleu sur son poing, pénétra dans l'appartement :

« Bonjour Messieurs... J'ai quelques questions à vous poser. N'obtenant aucune interruption des trois visages exsangues qui le fixaient, il poursuivit, Quel est parmi vous le propriétaire de la Mercedes 300 immatriculée 728 WOL 75 ?

- C'est moi. Balbutia Damien.

- Qui conduisait la voiture cet après-midi ? Demanda l'homme en se tournant vers lui.

- Ma femme. »

Le gendarme fit une pause et avec une expression d'abattement qui redessinait ses lèvres, il chercha ses mots :

« Vous pourriez me la décrire ? »

Damien manqua une inspiration :

« ... Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- La personne qui conduisait ce véhicule n'avait aucun papier sur elle. Elle a de graves plaies à la tête et on ne peut pas être sûr. Comment était-elle habillée ? »

Le chanteur posa ses yeux sur le sac à main que Jany avait abandonné derrière elle. Il aurait été trop choqué pour faire attention à ce que Jany portait tout à l'heure, Mark répondit :

« Un tailleur veste et jupe de couleur ocre, moutarde, un chemisier beige, des chaussures noires à talons hauts et un manteau en laine blanc.

- Portait-elle des bijoux ?

- Mais enfin, dites-le-moi ! Elle est morte, c'est ça ?! Vociféra Damien.

- Calmez-vous Patron, ce n'est peut-être pas elle qui conduisait quand l'accident a eu lieu. Temporisait Claude, dans un dernier espoir, puis se tourna vers le gendarme,

Elle portait un pendentif en forme de clé de sol en or et diamant, et la même clé sur des pendants d'oreilles. »

L'homme hocha la tête gravement, et de sa main libre, il sortit de sa poche un petit sac en plastique, contenant l'enchevêtrement des bijoux que Claude venait de décrire :

« Comme ceux-ci ?... Votre femme a eu un accident sur la route nationale 10 avant Montigny. Les premières constatations montrent qu'elle a sans doute perdu le contrôle du véhicule et elle a percuté un arbre. Elle ne portait pas sa ceinture... Elle est dans le coma. Les docteurs ont peu d'espoir. On peut vous conduire à elle si vous le souhaitez. »

A suivre...



Remerciements

Si, souvent, les romans mentionnent que ... « *toute ressemblance avec des personnages ou des évènements existants ou ayant existé serait purement fortuite* », cette expression est bien souvent galvaudée car il est évident que tout auteur pioche ses idées, son inspiration, dans les personnages et les évènements qui jalonnent sa vie.

Dans le cas présent, il est préférable d'admettre que les personnages de **Retour de Flamme**, et des tomes suivants, ont été largement inspirés par une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants, qui ont bel et bien existé et laissé leur empreinte sur la vie de l'auteur, et par extension, sur les romans qu'elle écrit, par leurs actes, leurs opinions, leur parole ou leur simple présence.

Certains se reconnaitront à tort ou à raison, d'autres refuseront de se reconnaître, on aime rarement se voir dans le miroir des yeux d'un tiers.

Mais à toutes et à tous, l'auteur adresse un chaleureux « **Merci** » et selon la formule consacrée, sans eux, rien n'aurait été possible.

L'auteur a aussi une pensée émue pour ceux qui sont déjà partis vers un monde meilleur, mais qui ont laissé derrière eux une vibrante et permanente source d'inspiration, même quand le corps n'est plus là, il reste le souvenir !

Mentions légales

Selon le Code de la Propriété Intellectuelle, article L111-1 et suivants :

« L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. »

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Colophon « Retour de Flamme »

Cette version de **Retour de Flamme** est publiée sous le ISBN :

9 7 9 – 1 0 – 9 8 4 6 2 6 – 0 – 3

Elle est en accès libre sur le site internet

www.romans-romance-et-nostalgie.fr

jusqu'au 1^{er} janvier 2027.

Ensuite, **Retour de Flamme** sera commercialisée sur le site

www.romans-romance-et-nostalgie.fr

au prix de 5.00 Euros.

Transcription de cette version de

Retour de Flamme

achevée le 24 mars 2026.

Jany et Damien

Une étudiante et un chanteur de variétés, deux caractères et deux milieux diamétralement opposés.

Jany et Damien

Un duo inattendu, un malentendu va les rapprocher, une relation houleuse va naître, mais jusqu'où les amènera-t-elle ?

Jany et Damien nous prennent par la main pour un voyage qui débute au cœur des **années 80**, les années **Mitterrand**, les années **disco**, lumineuses et festives, les années **Hit-Parade**, mais aussi les années **SIDA**, voyage qui se poursuivra jusqu'au début du nouveau millénaire.

Première période 1985 – 1989 : On n'y vivait pas encore au rythme des téléphones portables, des Smartphones, des Selfies et encore moins des réseaux sociaux. S'il existait bien des téléphones de voiture, ils restaient hors de prix et réservés à quelques privilégiés. Le **Minitel** se transformerait bientôt en Web qui servirait alors, et surtout, à communiquer grâce à une adresse électronique. Les « fake news » de l'époque, comme les révélations tapageuses, se retrouvaient plutôt à la Une des magazines à grand tirage, les réputations se faisaient et se défaisaient par l'intermédiaire des journaux papiers ou télévisés, on ne connaissait pas encore les « sex tapes ». Les **électrophones** faisaient encore tourner les disques **vinyles** et le baladeur, aussi appelé **Walkman**, faisait son apparition sur les oreilles des jeunes.

Retour de flamme nous présente les personnages et les raisons de cette rencontre atypique. C'est le tome de la candeur, mais aussi celui d'un rapprochement qui va se solder par un drame, une jeune provinciale qui se fait croquer par le grand méchant loup, une espèce de Fenrir néerlandais...